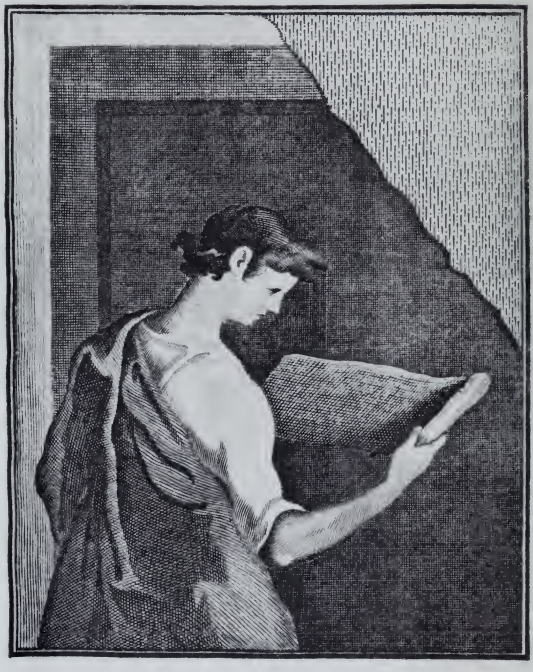

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/cataloguedespein00besa

MUSÉES DE BESANÇON

CATALOGUE

DES

PEINTURES, DESSINS

SCULPTURES ET ANTIQUITÉS

8
8871 Y b. 436 db.
8°

MUSÉES DE BESANÇON

CATALOGUE

DES

PEINTURES, DESSINS

SCULPTURES ET ANTIQUITÉS

SEPTIÈME ÉDITION

PAR

AUGUSTE CASTAN

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

N
2058
B5
A4
1886

BESANÇON

IMPRIMERIE DODIVERS ET Cie, GRANDE-RUE, 87

1886

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

NOTICE HISTORIQUE

Antérieurement au dix-neuvième siècle, la ville de Besançon n'a pas eu de galerie publique d'œuvres d'art; elle a renfermé néanmoins, durant les trois siècles qui ont précédé le nôtre, quelques collections particulières d'une véritable importance.

Les collections commencées par Nicolas Perrenot de Granvelle, garde des sceaux de l'empereur Charles-Quint, furent accrues par le célèbre cardinal, son fils, ainsi que par son petit-fils François de Granvelle, comte de Cantecroy. A la mort de ce dernier, en 1607, la galerie du Palais Granvelle, à Besançon, comptait environ 270 peintures et 130 sculptures (1). Cette galerie fut dispersée pièce après pièce, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, par les comtes de La Baume-Saint-Amour, héritiers de la fortune patrimoniale des Granvelle. Ils ne purent songer toutefois à l'aliénation de deux peintures qui servaient de retable à des autels, l'une dans

(1) L'inventaire de cette galerie a été publié à la suite de ma *Monographie du Palais Granvelle*, dans les *Mémoires d'archéologie lus à la Sorbonne en 1866*, et dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 4e série, t. II.

l'oratoire intérieur du Palais, l'autre dans la chapelle funéraire que la famille de Granvelle s'était fait construire sur l'un des flancs de l'église des Carmes de Besançon. Ces deux tableaux, le premier d'un maître flamand célèbre, le second portant la signature du peintre florentin Bronzino, se font actuellement vis-à-vis dans la principale salle de notre musée d'art.

En dehors de ces deux morceaux, quelques peintures provenant de la maison de Granvelle nous ont été conservées par l'abbé Jean-Baptiste Boisot. Cet érudit ecclésiastique, si profondément dévoué à l'honneur de sa ville natale, acheta, pour les sauver de la destruction, les livres, papiers et tableaux qui se détérioraient au Palais Granvelle. Il en fit le noyau d'un précieux cabinet qu'il légua, en 1694, aux Bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, dont il était commendataire, à la condition que ces religieux en formeraient un dépôt public. Ce dépôt avait pour parure plusieurs des beaux portraits de notre musée : celui du garde des sceaux de Charles-Quint, par Titien ; celui du cardinal de Granvelle, par Scipione Gaetano ; ceux de l'ambassadeur Simon Renard et de sa femme, par Antoine Mor.

Les deux frères Jean-Jacques et Philippe Chiflet, longtemps attachés à la cour de Bruxelles, l'un en qualité de médecin, l'autre comme chapelain et aumônier, avaient recueilli des objets d'art et de curiosité, dont le nombre fut surtout augmenté par Jules,

fils aîné de Jean-Jacques, chancelier de la Toison d'Or, à Madrid, entre les années 1648 et 1659 (1). Mais, en 1719, Claude-Nicolas Chiflet crut qu'il se trouvait dans la nécessité de vendre à un amateur anglais, nommé Lyons, les principaux objets d'art recueillis par ses prédécesseurs. Les peintures qui restaient à cette famille furent confisquées en vertu des lois révolutionnaires ; toutefois un arrêté préfectoral, daté du 30 août 1814, fit restituer par la ville douze tableaux au président Chiflet : de sorte que le cabinet de cette famille n'est représenté dans notre collection artistique que par le portrait de Jules Chiflet, en costume de chancelier de l'ordre de la Toison d'Or.

En 1773, l'intendant Charles-André de Lacoré avait fixé à Besançon le statuaire Luc Breton, originaire de cette ville, et le peintre suisse Melchior

(1) En dehors de quelques manuscrits importants et de nombreux recueils de pièces historiques, le cabinet des Chiflet renfermait des antiquités et des œuvres d'art, dont plusieurs sont à mentionner. Médailles, au nombre de 3,800. Vingt camées et six cents intailles. Quelques-unes des abeilles d'or trouvées à Tournai, en 1653, dans la sépulture du roi Childéric, que Jean-Jacques Chiflet avait décrite. Un oliphant ayant appartenu au roi Ferdinand le Catholique. Le tableau de l'oratoire de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, représentant, de chaque côté d'une *Descente de Croix*, le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, sa femme et leurs enfants. Un portrait du connétable Charles de Bourbon, d'un pied en carré, attribué à Titien. Un portrait d'Albert Durer, par lui-même, peint sur toile et réappliqué sur panneau : à ce détail matériel près, il était conforme à celui de la Pinacothèque de Munich. Un grand paysage de Rubens. Un tableau de Poussin. Les portraits en pied de l'infante Isabelle et du comte Jean de Nassau, par Van Dyck : peut-être ceux qui sont à Vienne, dans la galerie Lichstenstein. Une statue de la Fortune, en argent, du poids de treize marcs, offerte par le grand Condé à Jean-Jacques Chiflet, qui lui avait donné des soins lors d'une maladie grave faite par ce prince à Valenciennes.

Wyrsch, en décidant la municipalité à leur procurer les moyens d'ouvrir une école gratuite pour l'enseignement des beaux-arts. Un encouragement annuel de trois mille livres avait été obtenu de l'Etat pour cette institution qui prenait le titre d'Académie de peinture et de sculpture (1). Aux termes de l'article 5 du règlement qui la régissait, chaque professeur était tenu de donner une « pièce de sa composition » pour former, dans une salle de l'école, avec quelques travaux distingués des élèves, une sorte de musée d'exemples. L'école n'ayant pas un local qui convînt à cette exhibition, les morceaux recueillis par elle furent déposés, en attendant mieux, à l'hôtel de ville. Ils y étaient encore en 1793, lorsque l'on condamna aux flammes « tous les tableaux, tous les » marbres, tous les bronzes représentant des ci-devant » rois ou autres despotes. » Le 27 mars 1793, on en fit flamber un premier monceau sur la place des Casernes de Besançon, à l'effet d'inspirer « la haine des tyrans » aux volontaires qui allaient défendre les frontières (2).

---

(1) Par l'organe de son bureau, que présidait l'intendant de la province et dont cinq membres de la municipalité faisaient partie, l'établissement sollicitait, dès 1777, d'être affilié à l'Académie de peinture et de sculpture de Paris; mais une vive opposition fut faite à ce désir par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Cette compagnie prétendait que les lettres patentes du mois de juin 1752, qui avaient légalisé son titre, lui conféraient implicitement le monopole de la direction des beaux-arts en Franche-Comté. Cette revendication n'eut aucun résultat pour l'Académie, mais elle eut assez d'influence pour empêcher l'école des beaux-arts de Besançon d'obtenir les patentes d'affiliation qu'elle sollicitait.

(2) « On ne peut, écrivait Charles Weiss, se faire une idée juste de tous les objets précieux qui ont péri à cette époque néfaste. Dans un curieux manuscrit

La seconde flambée eut lieu le 10 juin 1794, dans l'ancien Champ de Mars, devenu le Champ de l'Égalité, pour inaugurer le culte de l'Être suprême. Le bûcher, qui fut alors allumé par le conventionnel Lejeune, se composait « de croix, de saints, de saintes, » de chapelets, de tableaux, de livres d'église, de béni- » tiers, etc.; le tout était entouré d'orties, de pissenlits, » et surmonté de cet écriteau : *Plus d'espoir au fana-* » *tisme !*(1) » Pour le premier de ces holocaustes, l'hôtel de ville avait envoyé les portraits des empereurs d'Allemagne, depuis Maximilien Ier jusqu'à Léopold, ceux de quelques rois d'Espagne, puis ceux des rois de France depuis Louis XIV : elle y avait compris également le portrait de l'intendant Charles-André de Lacoré, peint par Wyrsch, en 1775, et offert par cet artiste, comme tribut, à l'école dont il était l'un des professeurs.

Les tableaux enlevés aux églises ou confisqués sur les émigrés, et qui échappèrent soit au gaspillage, soit à la destruction, furent réunis à ceux de la bibliothèque de Saint-Vincent et allèrent avec ce dépôt public, d'abord au couvent des Grands-Carmes, puis à l'ancien collège des Jésuites devenu l'École centrale.

---

qui nous a été communiqué, on lit : « 27 mars 1793, enlèvement des portraits » des rois, papes et princes, qui se trouvaient à l'intendance, à la maison de » ville, à l'archevêché, dans les églises et les couvents, et même chez des particu- » liers, lesquels furent brûlés avec leurs cadres sur la place des Casernes. » (*Besançon : description historique,* par Alex. Guenard, 2e édit., 1860, p. 153.)

(1) *La Vedette, ou journal du département du Doubs,* 3e année (1794), pp. 360-361.

Mais quand cette école fut remplacée, en 1802, par un lycée devant recevoir des pensionnaires, la ville eut à trouver d'autres logements pour ses livres et ses tableaux. Ceux-ci furent abrités en majeure partie dans les bureaux de l'hôtel de ville, et quelques-uns furent prêtés aux églises qui allaient se rouvrir.

Si la ville de Besançon n'eût pas attendu jusqu'en 1807 de reconstituer son école des beaux-arts, elle aurait certainement été comprise, par le gouvernement consulaire, dans la liste des villes qu'un arrêté du 14 fructidor an VIII (1er septembre 1800) désigna pour recevoir des groupes de tableaux qui provenaient soit des anciennes collections de l'Etat, soit du dépouillement des églises de Paris, soit des « illustres pillages » que nous avions faits à l'étranger. La création d'un musée aurait été la conséquence d'une faveur de cette nature, et lors d'une nouvelle répartition de tableaux faite au mois de février 1811, la *Vue du siège de Besançon en 1674,* celle des peintures de Van der Meulen qui nous intéresserait le plus, n'aurait pas été attribuée par l'Etat à la ville de Dijon, notre voisine (1).

Ce que la municipalité de Besançon avait omis de demander à Napoléon Ier, elle tenta de l'obtenir du comte d'Artois qui, dès le mois de février 1814, avait

(1) Voir l'introduction et les notes de l'ouvrage du comte Clément de Ris sur les *Musées de Province* (Paris, 1859, 2 vol. in-8°). Le chapitre consacré au musée de Besançon, dans cet ouvrage, est un tissu d'inexactitudes.

établi en Franche-Comté le quartier général du parti de la restauration royaliste. Une requête, en date du 20 octobre 1814, signée par le baron Daclin, maire de Besançon, et apostillée par le comte de Scey, préfet du Doubs, priait le prince de procurer un envoi de tableaux qui permît à la ville d'ouvrir une galerie. Voici le passage essentiel de cette requête : « Des » villes moins intéressantes que Besançon par leur » population et par le goût de leurs habitants pour les » arts, ont obtenu du gouvernement des tableaux » dont elles ont formé des musées. La ville de Be- » sançon seule a été oubliée dans cette répartition. » Votre Altesse Royale demeure suppliée de vouloir » bien réparer cet injuste oubli, en ordonnant qu'une » certaine quantité de tableaux qui ne peuvent trou- » ver place dans les musées de Paris ou de Versailles, » seront cédés en propriété à la ville de Besançon, » sous la condition de veiller à leur conservation et » d'en faire jouir le public. »

Cette supplique fut remise au prince pendant les fêtes brillantes que la ville de Besançon lui donna, entre le 25 et le 28 octobre 1814 : une promesse favorable dut nécessairement s'ensuivre, mais les événements qui survinrent ne permirent pas de la réaliser. Quand les Bourbons rentrèrent, à la suite des Cent-Jours, la France dut restituer le produit de ses « illustres pillages », et son gouvernement fut déchargé du souci de répartir entre les galeries pro-

vinciales le superflu des chefs-d'œuvre transplantés à Paris.

L'idée de créer un musée d'art à Besançon n'en persista pas moins, et, à la date du 2 janvier 1815, il fut dressé un inventaire de ce qui était de nature à former cette galerie. La municipalité disposait alors de 85 tableaux : la plupart de ceux qui étaient à l'hôtel de ville en furent distraits, et l'on groupa un certain nombre des éléments du musée futur dans une portion de l'ancien couvent des Bénédictins qui n'était pas occupée par les services universitaires. Un cabinet d'histoire naturelle se constituait dans le même local. On y fit en outre un logement au peintre Henry Jolivet, à titre de conservateur du dépôt des objets d'art : ceux-ci toutefois demeurèrent entassés. L'Etat ayant envoyé à la ville de Besançon, en 1820, une grande toile de Jean-Charles Tardieu, représentant Trophonius coupant la tête d'Agamède, cette triste compensation des chefs-d'œuvre espérés en 1814 ne put être exposée qu'à l'école de dessin.

Il avait été cependant délibéré, le 21 mai 1818, que dans la partie de l'ancien couvent des Bénédictins non utilisée par l'Académie universitaire, il serait organisé, à l'étage, des locaux pour les cabinets d'histoire naturelle et de physique, ainsi qu'une salle d'exposition des tableaux. Mais cette salle fut immédiatement saisie pour entreposer le riche cabinet de livres, d'antiquités et d'œuvres d'art que l'architecte

Pierre-Adrien Paris, mort le 1er août 1819, avait légué à la bibliothèque de la ville de Besançon, établissement qui manquait d'un local apte à recevoir ce don précieux. Le local nécessaire ayant été ajouté à la bibliothèque, on y transporta, en 1827, le cabinet du généreux architecte.

La municipalité n'avait pas attendu cette translation pour revenir à son projet de disposer dans une galerie les peintures qui appartenaient à la ville. Une délibération du 13 mai 1825 s'exprimait à ce sujet dans les termes suivants : « Il est fait rapport des dé» gradations qu'éprouvent les tableaux appartenant à » la ville, lesquels sont disséminés dans trois endroits » différents, ne sont soignés par personne, et dont » quelques-uns sont prêtés aux églises de la ville. Le » conseil a considéré que cet état de choses entraî» nait des dommages sensibles pour les tableaux ap» partenant à la ville ; qu'il était un obstacle au suc» cès des démarches renouvelées plusieurs fois pour » obtenir du gouvernement le don de quelques ta» bleaux parmi ceux qu'il distribue chaque année ; » qu'après un certain temps, on ne pourrait plus » constater la propriété des tableaux déposés dans les » églises ; qu'il convient de réunir ce que la ville pos» sède et d'en composer un musée confié provisoire» ment à la garde du conservateur du cabinet d'his» toire naturelle ; que ce musée serait placé convena» blement dans le bâtiment où se trouve déjà le ca-

» binet d'histoire naturelle : on peut en employer » toute la partie de la façade à l'étage qui donne sur » le jardin, en laissant pour le cabinet d'histoire na- » turelle la façade à l'étage qui donne sur la rue et » sur la cour. »

Le transport du cabinet Paris à la bibliothèque rendit possible l'effet de cette délibération : aussi le conseil municipal inscrivit-il au budget de 1828 la somme nécessaire pour construire une salle devant « servir de musée de tableaux et de supplément au » cabinet d'histoire naturelle. » Mais la garde des deux collections étant confiée à un naturaliste, l'agrandissement du local commun ne servit qu'à installer un peu plus largement les pétrifications et les animaux empaillés.

La révolution de 1830 survint, et fut suivie d'un mouvement d'opinion favorable au développement des collections publiques. Par un arrêté du maire Flavien de Magnoncour, en date du 11 décembre 1831, une commission composée de cinq amateurs fut chargée d'aviser à l'organisation d'un musée d'œuvres d'art. Suivant un inventaire dressé par le peintre-décorateur Baldauf, la ville possédait 121 tableaux, tous plus ou moins détériorés et entreposés dans trois locaux différents, l'hôtel de ville, la grande salle du Palais de justice et une salle basse contiguë aux bâtiments universitaires.

La situation précaire des meilleurs morceaux de

cette collection est ainsi caractérisée par l'*Annuaire départemental du Doubs pour 1836* rédigé en 1835 : « Dans une salle basse des bâtiments de la ville, vis-» à-vis le cabinet d'histoire naturelle, on a réuni une » collection de débris de monuments antiques et du » moyen âge, qui deviendra, on l'espère, un musée « dans quelques années. On a également réuni dans » ce local resserré quelques bons tableaux, parmi les-» quels on voit briller la belle *Descente de Croix* du » Bronzin. » Mais, en même temps, l'*Annuaire* annonçait que l'administration municipale venait de faire choix d'un peintre distingué pour organiser et diriger un musée conforme « au vœu des citoyens. »

En effet, par une délibération du 7 août 1834, le conseil municipal avait autorisé le maire, Jean-Agathe Micaud, à conférer le titre de directeur-conservateur du musée de la ville à Joseph-Ferdinand Lancrenon, peintre d'histoire, ancien élève préféré et collaborateur intime de Girodet. Lancrenon était né à Lods, dans le département du Doubs, et venait de s'y marier : il disait adieu à l'ambition pour se dévouer à une œuvre de patriotisme local. Par l'effet des prudentes retouches de son pinceau consciencieux, les tableaux que possédait la ville retrouvèrent graduellement leur ancien lustre, et Besançon eut bientôt les éléments d'un musée d'art qui méritait que l'on fît quelques frais pour l'installer dignement.

Cependant la ville faisait construire un grand édi-

fice pour servir de halle aux grains et accessoirement pour abriter des réunions ou des fêtes publiques. Ce monument, dont la première pierre avait été posée le 10 mai 1835, comportait quatre faces d'un étage qui semblait fait exprès pour être aménagé en galeries d'exhibition. Néanmoins on répugnait à l'idée d'associer un musée d'art à une halle aux grains (1), et l'on eût préféré construire la galerie des tableaux en face du cabinet d'histoire naturelle, dans un terrain voisin des bâtiments universitaires. Mais il était dès lors à prévoir que cet emplacement serait bientôt requis pour l'installation d'une Faculté des sciences, cette institution étant sollicitée par la ville qui s'engageait à en abriter le fonctionnement. L'édilité bisontine était ainsi perplexe, quand une société des amis des arts et de l'industrie, fondée à Besançon en 1840, demanda l'étage d'encadrement de la nouvelle halle pour sa seconde exposition qui, en effet, y fut ouverte le 3 juillet 1842. Cet emploi de circonstance révéla les conditions favorables qu'un musée permanent trouverait dans les locaux nouvellement édifiés, et le conseil municipal fut d'accord avec l'opinion publique pour considérer l'épreuve comme décisive. En conséquence, par deux délibérations

(1) Depuis que la rapidité des communications a fait décroître l'importance des marchés périodiques, la cour vitrée qui servait de halle a cessé de remplir cet emploi : on l'a transformée en école de gymnastique, et la vente des grains se fait, depuis 1883, le long de l'arrière-façade de l'édifice, sous un auvent extérieur établi à cet effet.

en date des 16 et 24 août 1842, le conseil décida qu'à l'étage de l'un des corps de logis encadrant la halle, il serait immédiatement approprié, pour le musée, une salle d'exhibition et un atelier.

Ce local, largement éclairé par des jours ménagés dans la toiture, contrastait singulièrement avec la salle basse et sombre qui abritait à la bibliothèque les collections léguées, en 1819, par l'architecte Paris. Aussi, malgré l'intention qu'avait formulée ce bienfaiteur quant à l'union indissoluble de toutes les parties de son legs spécialement fait à la bibliothèque de la ville, s'autorisa-t-on de quelques moisissures remarquées sur les cadres des tableaux et dessins accrochés aux murailles de la salle, pour enlever ces œuvres d'art au profit du musée qui allait s'ouvrir. Cette annexion fut décidée le 24 mai 1843, et l'inauguration solennelle du musée eut lieu, sous la présidence du maire Léon Bretillot, le 30 décembre suivant.

Quatre mois avant cette inauguration, Prosper Mérimée, visitant comme inspecteur des beaux-arts l'ameublement encore empilé de la galerie que l'on préparait, s'était ému des retards apportés à l'ouverture du musée. « Permettez-moi », écrivait-il au maire, « d'appeler toute votre sollicitude sur le musée de » Besançon qui, plus riche que la plupart des musées » de province, mérite aussi que l'on fasse quelques » sacrifices pour le conserver. »

Le musée devenu public, la municipalité put s'en prévaloir pour réclamer sa part des tableaux acquis par l'Etat dans les salons annuels ; mais cette exhibition permanente eut encore et surtout l'avantage de provoquer des dons qui, fréquemment, valurent à la ville des œuvres d'art d'un haut intérêt.

Ces deux sources d'accroissement concordant avec des acquisitions faites au moyen d'une allocation annuellement inscrite au budget municipal, la galerie primitive ne tarda pas à devenir insuffisante, et il fallut songer à lui adjoindre une nouvelle section de l'étage d'encadrement de la halle. L'appropriation de ce local complémentaire fut l'un des travaux mis en adjudication, au mois de mars 1848, pour occuper les ouvriers qui souffraient de la crise politique et sociale. Cette nouvelle section ne forma pas, comme son aînée, une galerie recevant le jour de la toiture ; elle fut subdivisée en trois salles éclairées par de grandes fenêtres.

Dès le début de l'année suivante, sur l'initiative de l'architecte Alphonse Delacroix et en vertu d'une délibération prise par le conseil municipal le 5 janvier 1849, une troisième section du même étage avait été affectée au groupement des antiquités que possédait la ville, et cet ensemble allait devenir, par les soins d'une commission d'archéologie récemment constituée, un musée spécial de première importance : les pièces de cette collection qui intéressent

l'histoire de l'art seront décrites dans le présent catalogue.

Entre ce nouveau musée et les salles ajoutées à la galerie des peintures, une pièce faisait pendant à celle que l'on avait, dès le début, destinée à servir d'atelier pour la restauration des tableaux. Cette pièce intermédiaire se trouva fort à point pour recevoir le legs fait en 1874, par Pierre Klein, d'une collection de la plupart des médailles dont les coins sont conservés à la Monnaie de Paris.

Lorsque M. Jean Gigoux offrit à la ville, en 1883, une série considérable de dessins, dont il s'est réservé de dresser le catalogue; quand, l'année suivante, M. Edouard Grenier fit prendre le même chemin aux belles études qui composaient l'héritage artistique du peintre Jules Grenier, son frère, il aurait semblé normal que le produit de ces deux donations fût exposé dans la section de l'encadrement de la halle qui correspond à la principale façade du bâtiment. Toutefois on ne jugea pas convenable de faire déménager l'école des beaux-arts qui est entreposée dans ce logis, et les deux groupes nouvellement venus furent installés au Palais Granvelle, où l'on fit apporter également tous les dessins encadrés de l'ancienne collection. Il est à croire que cette combinaison n'est que provisoire, et qu'elle cessera dès le jour où un local pour l'école des beaux-arts aura été trouvé en dehors du bâtiment de la halle. Alors la quatrième sec-

tion de l'étage de cet édifice recevra les ouvrages exilés au Palais Granvelle, et la visite de nos musées redeviendra facile pour les étrangers qui ne peuvent passer qu'un petit nombre d'heures à Besançon.

En terminant, je me fais un devoir de reconnaître le concours qui m'a été prêté pour la rédaction de ce livret. Mon éminent compatriote et ami M. Louis DE RONCHAUD, directeur des Musées et de l'Ecole du Louvre, a bien voulu se dessaisir en ma faveur de son intelligente ébauche d'une étude qu'il avait entreprise, en 1874, sur les collections artistiques de la ville de Besançon. De son côté, l'érudit conservateur des peintures de Munich, M. Adolphe BAYERSDORFER, lors d'une visite qu'il fit à nos musées bisontins en 1882, m'a fourni libéralement plusieurs indications précieuses. Enfin, pour décrire les principales pièces de notre musée d'antiquités, j'ai mis à profit le savoir et l'obligeance de mon camarade Alfred VAISSIER, le dévoué conservateur-adjoint de cette collection.

Bibliothèque de la ville de Besançon, le 10 mars 1886.

Nous imprimons en **GRANDES CAPITALES** les noms des artistes dont nous possédons des œuvres originales ou sérieusement présumées telles. Quant aux artistes qui ne sont représentés que par des copies, leurs noms seront imprimés en **minuscules grasses.**

MUSÉES DE BESANÇON

CATALOGUE

DES

PEINTURES, DESSINS

SCULPTURES ET ANTIQUITÉS

PEINTURES

ACHARD (Jean-Alexis), *né à Voreppe* (Isère), *le* 18 *juin* 1807, *mort à Grenoble le* 2 *octobre* 1884.

1. Bords de la rivière d'Ain.

Signé : J. Achard, 1846.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1846.

Haut. 1 m. 35 c. ; larg. 2 m.

ALIGNY (Claude-François-Théodore Caruelle d'), *né à Chaumes* (Nièvre) *le* 6 *février* 1798, *mort à Lyon le* 28 *février* 1870 ; élève de Regnault et de Watelet.

2. Jésus et les disciples d'Emmaüs : paysage historique (1837).

Dans un chemin creux, Jésus s'entretient avec deux disciples ; une ville se voit dans le lointain.

Signé: ALIGNY.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1840.

Haut. 1 m. 57 c. ; larg. 1 m. 24 c.

ALLEGRAIN (Etienne), *né à Paris le* 19 *mars* 1645, *mort dans la même ville le* 1er *avril* 1736.

3. BERGERIE.

4. BERGERIE.

Bergers et bergères gardant des moutons et des chèvres sur le bord d'un lac : deux tableaux sur bois se faisant pendant.

Acquis en 1848 *pour* 40 *fr.*

Haut. 14 c. ; larg. 30 c.

AMAND (Jacques-François), *né à Paris en* 1730, *mort dans cette même ville le* 6 *mars* 1769 ; élève de Pierre.

5. JOSEPH vendu par ses frères.

Un vieux marchand compte de l'argent sur une grosse pierre : derrière lui Joseph, livré par un de ses frères, élève ses mains jointes en suppliant.

Ce tableau, exposé au salon de 1765, fut l'objet d'une assez vive critique de DIDEROT (*Salon de* 1765).

Acquis en 1848 *pour* 300 *fr.*

Haut. 1 m. 44 c.; larg. 1 m. 44 c.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles), *né à Paris le* 15 *novembre* 1820 ; élève de Paul Delaroche et de Corot.

6. UNE LANDE A FONTAINEBLEAU.

Signé : AUG. ANASTASI, 1848.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1848.

Haut. 51 c. ; larg. 75 c.

ARTHOIS (Jacques D') *né à Bruxelles en* 1613, *mort en* 1665; élève de Wildens.

7. ETUDE D'ARBRE.

Sur bois. — Haut. 51 c.; larg. 48 c.

8. ENTRÉE D'UNE FORÊT.

Sur le devant, un bois est traversé par une grande route ; au second plan, deux cygnes nagent dans une grande pièce d'eau.

Acquis en 1836 *pour* 200 *francs.*

Haut. 66 c.; larg. 80 c.

BAILLE (Paul-Benoît-Edouard), *né à Besançon le* 14 *octobre* 1814; élève de Picot.

9. FUNÉRAILLES DE SAINT SÉBASTIEN, dans les catacombes de Rome.

Dans une catacombe, dont les parois sont peintes à fresque et qui est éclairée par des torches, le corps du saint est déposé : des chrétiens apportent des fleurs et des palmes pour lui faire une parure, tandis qu'un évêque, les yeux levés au ciel, se dispose à célébrer les saints mystères sur un autel que décore une croix.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1850.

Haut. 3 m. ; larg. 3 m. 72 c.

10. FLAJOULOT (Charles-Antoine), né à Besançon en 1774, mort professeur à l'Ecole de dessin de cette ville, le 15 septembre 1840, léguant aux

établissements publics les œuvres d'art dont il était possesseur.

A mi-jambes, assis dans un fauteuil, un manteau sur les épaules, il a le bras droit appuyé sur une console où se trouve une lettre portant une adresse ainsi conçue : *Monsieur Flajoulot, fondateur du Musée des Antiques à Besançon.*

Au sujet de ce portrait qu'il léguait à la ville de Besançon, Flajoulot s'exprimait ainsi dans son testament : « L'auteur ne l'a fait ni pour lui, ni pour moi, mais pour en faire hommage à la ville, afin qu'il soit placé pour toujours dans le musée des grands antiques moulés sur marbre que j'ai eu le bonheur d'établir dans l'Ecole. »

Haut. 1 m. 28 c.; larg. 1 m. 95 c.

BALEN (Henri VAN), *né à Anvers vers* 1560, *mort dans la même ville en* 1632; collaborateur de Breughel de Velours.

BARBAULT (Jean), *né à Vierme-en-Picardie, vers* 1705, *mort à Rome en* 1766; élève de Restout.

11. LES QUATRE PARTIES DU MONDE.

Perspective d'une mascarade projetée par les pensionnaires de l'Académie de France, au mois de février 1751, en l'honneur de la présence à Rome du marquis de Marigny, frère de Madame de Pompadour, désigné pour occuper le poste de directeur général des bâtiments. C'est une esquisse formant une frise de 0 m. 40 de hauteur sur 4 m. de long, d'une exécution vive et d'une couleur gaie, dont les personnages rappellent ceux de Pannini et de Guardi. Le cortège représenté défile dans le Corso de Rome: son principal char passe

devant le palais Mancini, où l'Académie avait alors son siège. Ce char est rempli de personnages déguisés qui représentent les diverses races humaines ; au sommet, la France trône, avec une couronne royale sur la tête et un écu fleurdelisé pour appui.

Le projet de cette mascarade fut abandonné : on lui préféra « un bal magnifique où toute la noblesse romaine serait invitée » : ce qui eut lieu le dimanche 21 février 1751. L'idée de la mascarade procédait du souvenir d'une réjouissance de cette nature, donnée par l'Académie à l'époque du carnaval de 1748. Les pensionnaires avaient alors représenté la « Caravane du Sultan à la Mecque. » Les services rendus par Barbault à cette occasion n'ayant pas été sans influence sur son admission comme pensionnaire à l'Académie, on conçoit que le jeune artiste ait eu le goût de tracer le projet d'une fête analogue. (Voir le *Supplément à la vie de M. de Troy,* par CAFFIERI, et l'*Académie de France à Rome,* par M. LECOY DE LA MARCHE.)

Signé, à droite, sur une borne : J. BARBAULT PINX. ROMÆ, 1751.

Collection PARIS.

Haut. 40 c. ; larg. 4 m.

BARKER (Thomas-Jones-Henri), *né à Bath,* (Grande-Bretagne).

12. LE RETOUR DE LA CHASSE.

Sous le porche d'un château, un chasseur est assis à terre et partage son dîner frugal avec deux gros chiens épagneuls : au premier plan sont des armes de chasse et un amas de gibier tué.

Exposé à Besançon en 1840, *et acheté alors pour* 1900 *francs.*

Haut. 1 m. 64 c. ; larg. 1 m. 73 c.

BARON (Charles-Antoine-Henri), *né à Besançon le* 23 *juin* 1816, *mort à la Poussière, près de Genève, le* 11 *septembre* 1885 ; élève de M. Gigoux.

Une notice sur cet artiste, écrite par M. Léon Sandoz, a paru dans la *Revue franc-comtoise*, année 1885, pp. 625-629.

13. Les noces de Gamache.

En plein air, une cuisine homérique se prépare : des quartiers de viande sont suspendus aux arbres ; à droite, un feu ardent fait bouillir d'énormes marmites et rôtir un bœuf entier. A gauche, assis au pied d'un arbre, Sancho, qui vient d'écumer des oies et des poules dans l'une des marmites, démontre à don Quichotte combien la belle Quitterie a eu raison de préférer Gamache le riche au pauvre berger Basile. Cependant, au troisième plan du tableau, une foule opulente entoure la mariée, tandis que plus loin, le berger Basile accourt pour troubler la fête par un suicide simulé.

Le personnage à demi-nu, qui attise le feu, a les traits du baron Armand de Fraguier. Les deux touristes qui conversent au premier plan, en achevant un repas champêtre, sont les portraits du peintre et de son frère Victor.

Signé, à droite, sur une seille à puiser l'eau : H. Baron.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en 1850.*

Haut. 1 m. ; larg. 2 m.

Bassan (Jacopo da Ponte, dit il Bassano, du lieu de sa naissance), *né en* 1510, *mort le* 13 *février* 1592 ; élève de Francesco da Ponte, son père, puis de Bonifazio.

14. Retour de Jacob en Chanaan.

Au point du jour, Jacob, avec sa famille et ses troupeaux, quitte la Mésopotamie et se met en route pour la Judée ; l'Éternel semble lui en indiquer le chemin.

Copie réduite d'un tableau qui est à Venise, au Palais ducal, dans la salle de l'Anti-Collège.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 1 m. 38 c.; larg. 1 m. 81 c.

15. JÉSUS ET LES DISCIPLES D'EMMAÜS.

Le premier plan du tableau est occupé par les femmes de la maison, qui sont en travail de cuisine, et par le chef de famille, qui a près de lui son chien et son chat. Dans le haut, un domestique présente un plat à Jésus et aux deux pèlerins qui sont à table.

Copie très médiocre d'un tableau dont on trouve de nombreux exemplaires dans les galeries italiennes.

Légué par Alfred POCHET, *en* 1866.

Sur bois. — Haut. 74 c. ; larg. 1 m. 20.

BAVOUX (Charles-Jules-Nestor), *né au Lac-ou-Villers* (Doubs) *le* 27 *janvier* 1824; élève de Picot.

16. LA MARE DE PLANOISE, près de Besançon.

Signé : N. BAVOUX.

Donné par Adolphe VEIL-PICARD, *en* 1863.

Haut. 1 m. 20 c.; larg. 1 m. 80 c.

17. ROCHERS des bords du Doubs.

Signé : BAVOUX.

*Donné par l'*EMPEREUR, *en* 1864.

Haut. 1 m. 24 c.; larg. 2 m.

18. UNE SOUPIÈRE DE RAISINS (1880).

Sur une chaise où une petite fille a laissé sa poupée, une soupière en faïence penche en avant et laisse voir les raisins blancs et noirs dont elle est remplie.

Signé : BAVOUX.

Haut. 45 c.; larg. 55 c.

BEGA (Cornelis), *né à Harlem en* 1620, *mort*

dans cette même ville le 27 *août* 1664; élève d'Adrien van Ostade.

19. GUINGUETTE FLAMANDE en plein air.

Signé de l'initiale B, sur la cruche qu'un homme emplit à un tonneau.

Légué par la veuve du peintre Sébastien CORNU, *en* 1875.

Haut. 1 m. 15 c.; larg. 1 m.

BÉNOUVILLE (Jean-Achille), *né à Paris le* 15 *juillet* 1815; élève de Picot.

20. ADAM ET ÈVE chassés du Paradis terrestre : paysage historique.

Signé : ACHILLE BÉNOUVILLE.

Cette composition valut à son auteur le second grand prix de Rome pour le paysage, en 1842 : il obtint le premier prix en 1845.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1842.

Haut. 1 m. 14 c.; larg. 1 m. 45 c.

BERCKHEYDEN (Gerrit), *né à Harlem en* 1638, *mort dans la même ville en* 1698.

21. UNE FOIRE EN ITALIE (attribué).

Un charlatan parade sur des traiteaux, devant un nombreux public.

Donné par Auguste SEGUIN.

Haut. 71 c.; larg. 97 c.

BERTHON (Nicolas), *né à Paris le* 4 *août* 1831; élève de L. Cogniet.

22. UN ENTERREMENT à la Tour-d'Auvergne (Puy-de-Dôme). — 1874.

Signé : N. BERTHON.

Dans une campagne couverte de neige, un convoi

funèbre est en marche, précédé d'un enfant de chœur portant la croix, d'un curé qui lit des prières et d'un sacristain qui tient l'encensoir.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1875.

Haut. 1 m. 60 c. ; larg. 2 m. 15 c.

BESSON (Faustin), *né à Dole* (Jura) *le* 12 *mars* 1821, *mort à Paris le* 28 *janvier* 1882.

Une étude sur cet artiste fait partie du premier volume des *Portraits franc-comtois*, de M. Al. ESTIGNARD.

23. GLANEUSE (1842).

Jeune Italienne endormie sur une gerbe de blé : figure à mi-jambes.

Signé : FAUSTIN BESSON.

Haut. 90 c. ; larg. 60 c.

24. LA FUITE EN EGYPTE.

Dans un terrain marécageux, encombré par la végétation, la Vierge, portant l'Enfant Jésus endormi, chemine sur un âne : saint Joseph, aidé par un ange, dirige la marche de l'animal.

Signé : FAUSTIN BESSON.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1851.

Haut. 2 m. 40 c. ; larg. 1 m. 50 c.

25. LES MAITRES MOSAÏSTES.

Sur le seuil de la basilique de Saint-Marc, où les chefs-d'œuvre de ses deux fils, devenus mosaïstes malgré lui, avaient forcé son admiration, le vieux peintre Sébastien Zuccato ouvre spontanément ses bras aux deux jeunes artistes qui s'y précipitent avec tendresse. Cette scène a pour témoins le Titien, le Tin-

toret et le prêtre mosaïste Alberto Zio. (George Sand, *Les Maîtres mosaïstes*).

Signé : Faustin Besson.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1856.

Haut. 3 m. 80 c. ; larg. 4 m. 90 c.

BIGET (Bernard), *né à Besançon, mort à Paris vers* 1855 ; élève de Jourdain.

26. Sœur Marthe (Anne Biget), née à Thoraise (Doubs) le 27 octobre 1749, morte à Besançon le 29 mars 1824 ; portrait peint en 1812.

A mi-corps, debout, un bonnet double de villageoise sur la tête, elle a de nombreuses décorations sur la bavette de son tablier.

Sœur tourière chez les Visitandines de Besançon, avant la Révolution française, elle reparut peu de temps après, sous le costume de paysanne, et se fit infirmière bénévole des prisons. A ce titre, elle soigna, pendant la période de l'Empire, les prisonniers étrangers que l'on internait à Besançon, et ces malheureux lui firent au loin une réputation d'héroïne de la bienfaisance : si bien que sœur Marthe, qui ne quitta pas Besançon durant les guerres de l'Empire, a le renom légendaire d'avoir suivi les armées françaises sur les champs de bataille. Les services réels qu'elle avait rendus aux prisonniers de guerre lui valurent des témoignages de la reconnaissance des souverains alliés : les empereurs de Russie et d'Autriche, ainsi que le roi de Prusse, lui décernèrent des médailles qu'elle prenait plaisir à porter et qu'elle appelait sa *batterie de cuisine ;* elle demanda même et obtint pour son neveu le peintre la survivance de ces décorations. Le roi de Prusse ne cessa de prendre intérêt à celle que l'on surnommait la *bonne sœur,* et, à l'occasion du portrait qui nous occupe, il fit parvenir au neveu de sœur Marthe une bague enrichie de diamants *(Moniteur universel* du 9 octobre 1824). Le roi Louis XVIII, à qui elle fut présentée à Paris par le comte d'Artois, lui accorda sur la liste civile une pension de 1,200 francs ; mais elle ne reçut d'autres décorations françaises que la fleur de lis, qui était alors le symbole des opinions royalistes, et une croix de fantaisie que lui adressa le Ministre de la Guerre. Quant à l'étoile de la Légion d'honneur, c'est à tort qu'elle figure sur son portrait : sa famille l'y a fait ajouter après coup, lorsque,

dans les considérants du décret qui conférait cette décoration à la sœur Rosalie (28 février 1852), Louis-Napoléon Bonaparte, trompé par la légende, eut affirmé par erreur que l'Empereur son oncle avait déjà accordé la même récompense à sœur Marthe. C'est à la suite de cette pieuse fraude que le portrait a été offert au musée de Besançon.

Parmi les estampes faites d'après ce portrait, nous citerons : une gravure à l'aqua-teinte de COQUERET, datée de 1815 ; une gravure au burin de BERTONNIER, pour l'ouvrage sur les *Hommes utiles* publié en 1842 ; une lithographie, par LÉVEILLÉ, qui accompagne la *Vie de la sœur Marthe*, de Gaëtan BRIANCHON, Paris, 1855, 1 vol. gr. in-8.

Donné par Charles BIGET, neveu de sœur Marthe.

Haut. 90 c. ; largeur. 74 c.

BILLARDET (Léon-Marie-Joseph), *né à Gray le* 17 *mai* 1818, *mort dans cette même ville le* 24 *novembre* 1862; élève de Paul Delaroche.

27. LES BELLINI.

Le vieux Jacopo Bellini, occupé à décorer de fresques une chapelle, enseigne les préceptes de son art à ses deux fils Gentile et Giovanni, en présence de leur sœur Niccolosa, qui plus tard fut la femme de Mantegna.

Signé : J. BILLARDET.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1846.

Haut. 2 m. 54 c. ; larg. 2 m. 42 c.

BLONDEAU (Claude-Lucien), *né à Salins en* 1822, *mort à Besançon le* 7 *août* 1864.

28. LE GÉNÉRAL DU POUEY, ancien commandant de la place de Paris, né à Tournay (Hautes-Pyrénées) le 16 mai 1788; mort à Pelousey (Doubs) le 11 septembre 1873.

En pied, avec l'uniforme de général de brigade.

Signé : L. Blondeau, 1860.

Naturalisé franc-comtois par son mariage, le général du Pouey fut, pendant 24 ans, membre du Conseil général du Doubs et s'y montra généreusement dévoué à tous les intérêts respectables.

Donné par madame veuve du Pouey, *en* 1884.

Haut. 2 m. 12 c.; larg. 1 m. 30 c.

BONVIN (François), *né à Vaugirard* (Seine) *le* 22 *novembre* 1817.

29. La lettre de recommandation.

Une supérieure de couvent, tenant une lettre à la main, examine furtivement une jeune pensionnaire qui lui est présentée.

Signé : F. Bonvin, 1858.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1859.

Haut. 1 m. 50 c.; larg. 1 m. 10 c.

BOUCHER (François), *né à Paris en* 1704, *mort dans la même ville le* 30 *mai* 1770; élève de Fr. Le Moyne.

30. Audience de l'empereur de la Chine.

Haut. 40 c. ; larg. 64 c.

31. Festin de cet empereur.

Haut. 40 c. ; largeur. 64 c.

32. Mariage chinois.

Haut. 40 c.; ; larg. 47 c.

33. Chasse chinoise.

Haut. 40 c. larg. 47 c.

34. Pêche chinoise.

Haut. 40 c. ; larg. 54 c.

35. CURIOSITÉ CHINOISE.
Haut. 40 c. ; larg. 20 c.

36. JARDIN CHINOIS.
Haut. 40 c. ; larg. 20 c.

37. DANSE CHINOISE.
Haut. 30 c. ; larg. 57 c.

38. FOIRE CHINOISE.
Haut. 40 c. ; larg. 64 c.

Ces neuf compositions, faites en 1742, pour être reproduites « en basse lisse, où se mêlent la laine et la soie », par la manufacture des tapisseries de Beauvais, ont été achetées, en 1786, à la vente du cabinet Bergeret (nos 55-61 du catalogue), par l'architecte PARIS qui les a léguées, avec tous ses objets d'art, à la ville de Besançon.

39. RÊVEUSE.
Une jeune femme, vue de dos, sur un lit en désordre, semble repasser ses rêves de la nuit.
Signé : F. BOUCHER.

Un tableau semblable est au château royal de Schleissheim, en Bavière. — *Celui-ci a été acquis par la ville de Besançon, en* 1854, *pour* 200 francs.
Haut. 50 c.; larg. 95 c.

BOUQUET (Michel), *né à Lorient* (Morbihan) *le* 17 *octobre* 1807.

40. VUE DU PORT ET DE LA VILLE DE LORIENT, prise de la rade.
Signé : M. BOUQUET.
Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1845.
Haut. 1 m.; larg. 1 m. 85 c.

BOURGUIGNON (Jacques COURTOIS, dit le), *né à Saint-Hippolyte* (Franche-Comté) *en* 1621, *mort à Rome le* 14 *novembre* 1676 ;

élève de Jean Courtois, son père, puis du peintre lorrain Jérôme, enfin du Guide et de l'Albane.

41. Bataille : esquisse.

42. Combat de cavalerie : esquisse.
Haut. 21 c. ; larg. 37 c.

43. Cavalerie franchissant un pont.

44. Mêlée de cavalerie.

Ces deux derniers tableaux ont été donnés, en 1861, *par* M. Jean Gigoux.
Haut. 15 c.; larg. 22 c.

BOURRELIER (Germain), *né à Besançon, mort dans la même ville le* 8 *décembre* 1700.

45. Besançon en 1691 : perspective cavalière.

C'est la copie « en plate peinture » du plan en relief de la cité de Besançon, dressé pour le roi par l'ingénieur Sauvage. Louvois ayant autorisé la municipalilé à faire exécuter cette reproduction, l'ingénieur Sauvage consentit à diriger le travail du peintre. Celui-ci reçut en paiement 12 pistoles d'or à 11 livres pièce ; six pistoles furent allouées en outre à l'ingénieur (7 mai 1691).

A l'un des angles inférieurs du tableau, l'inscription suivante ressort en lettres d'or : VEVE DE BESANÇON DESSINÉE SVR LE PLAN EN RELIEF LEVÉ PAR LES ORDRES DV ROY EN L'AN 1691. G. Bourrelier pi.

Haut. 2 m. 50 c ; larg. 80 c.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), *né à Bordeaux le* 30 *août* 1805, *mort à Paris le* 28 *février* 1867 ; élève de Hersent.

46. Rivière torrentielle entre des montagnes boisées.
Signé : sep. 1826.

Donné, en 1886, *par* M. Hugues Krafft.

Haut. 38 c. ; larg. 30 c.

BRAUWER (Adrien), *né à Harlem en* 1608, *mort à Anvers le* 31 *janvier* 1639 ; élève de Franz Hals.

47. Une tabagie (attribué).

Quatre ivrognes et une femme, placés autour d'une table, chantent en buvant de la bière ; l'un des hommes est vêtu d'une cagoule de fou.

Sur bois. — Haut. 36 c. ; larg. 28 c.

BREDAEL (Pierre van), *né à Anvers en* 1629, *mort en* 1719.

48. Paysage avec figures, site d'Italie (attribué).

Des musiciens, dont l'un joue de la mandoline, font danser des paysans.

Haut. 2 m. 8 c. . larg. 1 m. 31 c.

BREUGHEL (Pierre) dit Le Vieux, *né à Breughel* (près Bois-le-Duc) *vers* 1510, *mort à Bruxelles en* 1569 ; élève et gendre de Pierre Coucke.

49. Sancho-Pança entre en litière dans son île de Barataria.

La litière, portée par deux mules, traverse un pont rustique jeté sur un torrent.

Donné par le marquis de Faletans.

Sur cuivre. — Haut. 31 c. ; larg. 36 c.

BREUGHEL (Pierre) dit le Jeune ou d'En-

FER, *né à Bruxelles vers* 1564, *mort vers* 1638 ; élève de Gilles van Coninckloo.

50. INCENDIE DE TROIE.

Sur le devant du tableau, Enée emporte Anchise, son père ; le jeune Ascagne les précède. — Ces figures sont de ROTTENHAMMER.

Sur bois. — Haut. 56 c. ; larg. 84 c.

BREUGHEL (Jean), dit DE VELOURS, *né à Bruxelles en* 1568, *mort à Anvers en* 1625 ; élève de Goe-Kindt.

51. LE PARADIS TERRESTRE.

Dans un riant paysage, des animaux de toutes les espèces vivent côte à côte en parfaite harmonie. Plus loin, l'Éternel fait sortir Ève du corps d'Adam qui est couché.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Sur cuivre. — Haut. 36 c. ; larg. 47 c.

52. FUITE EN EGYPTE : paysage historique.

Dans un chemin ombragé, un âne, guidé par deux anges, porte la Vierge et l'Enfant Jésus. Celui-ci tend les mains pour recevoir des dattes que cueillent d'autres anges en voltigeant. Saint-Joseph, coiffé d'un chapeau de pèlerin, porte des bagages et chemine en escortant la Vierge.

Sur bois. — Haut. 51 c. ; larg. 73 c.

53. LA SAINTE FAMILLE : paysage historique.

Dans une campagne dont la végétation est luxuriante, la Vierge, assise sous un arbre, donne les pieds de l'Enfant Jésus à baiser au petit saint Jean qui est accompagné d'un mouton ; Saint Joseph, assis en arrière, contemple cette scène.

54. Apparition de Jésus a la Madeleine : paysage historique.

Au milieu d'un opulent jardin, Jésus en jardinier apparaît à Sainte Madeleine, qui tombe à genoux.

Les figures de ces deux derniers tableaux sont de Henri Van Balen.

Deux pendants sur cuivre, acquis en 1852 *pour* 250 francs.
Haut. 56 c. ; larg. 74 c.

55. Fête de village en Hollande : paysage avec petites figures.

56. Patinage sur un cours d'eau : paysage avec petites figures.

Deux pendants sur cuivre, donnés par le marquis de Faletans.
Haut. 31 c. ; larg. 43 c.

BRIL (Paul), *né à Anvers en* 1556, *mort à Rome en* 1626; collaborateur de Rottenhammer.

BRONZINO (Angiolo), *né à Monticelli, près Florence, vers* 1502, *mort à Florence en novembre* 1572 ; élève de Jacopo Pontormo.

57. Déposition de la croix.

C'est le plus important tableau d'Angiolo Bronzino qui existe en France. Dessiné dans le grand style florentin et peint sur bois dans une gamme claire dont le bleu d'outremer est la note dominante, il mesure en hauteur 2 mètres 68 centim., en largeur 1 mètre 73; sa partie supérieure est cintrée.

Au centre, la Vierge assise tient sur ses genoux et contemple avec douleur le corps inanimé du Christ qui vient d'être descendu de la croix ; un jeune homme

accroupi soutient pieusement le torse de Jésus, tandis que la Madeleine, à genoux et éplorée, prête l'une de ses mains pour recevoir les pieds du Sauveur. Au second plan interviennent deux anges, l'un pour retenir un pan du linge qui entoure le milieu du corps de Jésus, l'autre pour porter le calice d'amertume. Derrière la Vierge, une jeune femme, richement vêtue, ouvre les bras avec tristesse. A la droite de celle-ci, quatre autres jeunes femmes témoignent, par des attitudes diverses, de leur profond chagrin. Du côté opposé, trois hommes se concertent : le plus en vue est Joseph d'Arimathie, vieillard à barbe blanche, qui tient d'une main les clous ayant servi au crucifiement et de l'autre les tenailles dont il a usé pour les extraire. Dans le ciel voltigent cinq anges qui exaltent les instruments de la passion. Sur une pierre où s'appuie la main gauche de la Madeleine pour supporter l'un des pieds du Christ, le peintre a tracé une signature ainsi conçue :

OPERA
DEL BRONZINO
FIORENTINO

Cette belle page avait été peinte, en 1545, pour décorer l'oratoire d'Éléonore de Tolède, duchesse de Florence. La plupart des figures que l'on y voit sont des portraits, et il est probable que le peintre s'était inspiré des gracieux visages féminins qui entouraient habituellement la duchesse. Toutefois nous pouvons affirmer que le Joseph d'Arimathie du tableau a les traits de Pontormo, le maître de Bronzino, qui travaillait aussi pour le duc de Florence.

A peine le tableau avait-il été placé dans l'oratoire de la duchesse, que Cosme de Médicis l'en faisait sortir pour l'offrir «comme un morceau rarissime» à Nicolas Perrenot de Granvelle, le tout puissant garde des sceaux de Charles-Quint. En rapportant ce fait, Vasari raconte qu'un second exemplaire fut aussitôt demandé à Bronzino ; mais l'artiste, désobligé d'avoir à se répéter, fit attendre huit ans la reproduction désirée : aussi le nouvel ouvrage, qui appartient au musée des Offices de Florence, est-il de beaucoup inférieur à l'original primitif que nous possédons.

Nicolas Perrenot de Granvelle reçut cette peinture à Besançon, vers la fin de septembre de l'année 1545 : il la destina dès lors à orner la chapelle funéraire qu'il ajoutait à l'église des Carmes, voisine de son palais et reliée à cet édifice par un passage couvert jeté sur une ruelle. Le tableau y fut placé en 1554, et n'en sortit qu'à l'époque de la Révolution française.

Les divers transbordements qu'il eut ensuite à subir l'avaient fort détérioré : Lancrenon mit tous ses soins à le restaurer en 1837.

Ce qui précède est le résumé d'un travail intitulé : *Le Bronzino du Musée de Besançon*, publié en 1881, dans le recueil des *Lectures sur les Beaux-Arts faites à la Sorbonne*, puis dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, avec une gravure reproduisant le tableau, extraite de la *Gazette des Beaux-Arts*.

BRULLEY (Sanson), *de Gray* (Haute-Saône), reçu citoyen de Besançon le 19 juin 1609, à la condition d'exécuter pour l'hôtel de ville les portraits des empereurs Maximilien Ier et Rodolphe II.

58. La Nativité.

Le sujet principal est entouré de plusieurs autres petits tableaux représentant des traits de la vie de Jésus-Christ. Le massacre des Innocents, qui occupe la partie supérieure, est le plus considérable.

Au premier plan du sujet principal, on voit l'image à mi-corps d'un chanoine, donateur de la peinture, dont les noms et qualités sont exprimés dans l'inscription suivante tracée en lettres d'or au bas du tableau :

D. O. M. ET NATIVITATI DOMINI AC SALVATORIS NOSTRI IESV CHRISTI, PHILIBERTVS POVRTIER, SALINENSIS, CANONICVS ET VICARIVS GENERALIS BISVNTINVS, EADEM DIE ANNI 1558 NATVS, DICAVIT ANNO A VIRGINEO PARTV 1620.

Cette inscription indique que Philibert Pourtier, de Salins, chanoine et vicaire général de Besançon, fit faire ce tableau en mémoire de ce qu'il était né le jour de Noël de l'année 1558. —

Signé : S. Brulletz ping. 1620.

Sur bois. — Haut. 1 m. 62 c. : larg. 1 m. 31 c.

59. Besançon a vol d'oiseau, en 1615.

Dans le haut du tableau, on voit les armoiries de l'empereur d'Allemagne, suzerain de la ville, et celles de la cité elle-même ;

dans le bas sont représentés d'une part les saints Ferréol et Ferjeux, apôtres du diocèse, de l'autre saint Jean et saint Etienne, patrons des deux cathédrales qui existaient alors à Besançon.

En vertu d'une autorisation donnée le 29 mai 1615 par le chapitre métropolitain, la municipalité avait fait placer ce tableau dans la chapelle dite du *Saint-Suaire*, à l'église de Saint-Etienne, pour remplacer sans doute une *cité en cire* offerte à ce même sanctuaire, le 16 juillet 1544, à l'effet d'obtenir du Ciel la cessation de la peste.

Dans l'exécution de cet ouvrage, Brulley avait été aidé par un élève, dont le nom est révélé par l'article suivant des comptes de la ville pour l'année financière 1615-1616 : « A François Gigouley, trois francs, pour ses peines prinses, soubz Sanson Bruslé, son maistre, à la représentation de plusieurs empereurs et du tableau de la cité mis en la chapelle du Sainct-Suaire. »

Signé : Sanson Brullætz facieb. anno Dni 1615.

Sur bois. — Haut. 1 m. 62.; larg. 1 m. 30 c.

BRUNE (Christian), *né à Paris en* 1793, *mort dans la même ville en* 1849.

60. Paysage.

Une rivière forme cascade, en passant sous un pont d'une seule arche.

Signé : Brune.

Haut. 32 c. ; larg. 38 c.

CAMINADE (Alexandre-François-Maurice), *né à Paris le* 14 *décembre* 1783, *mort dans la même ville en mai* 1862 ; élève de David et de Mérimée.

61. Charles X, roi de France, en grand costume de sacre : portrait en pied.

Signé : Caminade.

Ce portrait fut inauguré solennellement le 26 novembre 1826, ainsi qu'en témoigne une brochure publiée sous ce titre : *Procès-verbal des cérémonies d'inauguration du portrait de S. M. Charles X, dans l'hôtel de ville de Besançon* ; 1826, *dix pages in-4°.*

Donné par CHARLES X *à la ville de Besançon, en* 1826.
Haut. 2 m. 60 c. ; larg. 1 m. 30 c.

CAPUCCINO (Bernardo STROZZI dit), *né à Génes en* 1581, *mort à Venise le* 3 *août* 1644 ; élève de Pietro Sorri.

62. MORT DE LUCRÈCE.

Brutus, saisissant le poignard dont Lucrèce vient de se frapper, jure de venger sa mort ; ceux qui l'entourent prêtent le même serment.

Acquis en 1837, *pour* 240 *francs.*
Haut. 1 m. 97 c. ; larg. 2 m. 92 c.

CASTIGLIONE Giovanni-Benedetto), *né à Génes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670 ; successivement élève de Paggi, de Gio.-Ant. Ferrari et de Van Dyck.

63. CANARDS SAUVAGES effrayés par deux chiens barbets.

Acquis en 1839, *pour* 350 francs.
Haut. 1 m. 11 c. ; larg. 1 m. 45 c.

CHABRY (Martin-Léonce), *né à Bordeaux en* 1832.

64. MARAIS DES LANDES DE GASCOGNE, un soir d'automne.

Signé : L. CHABRY.

*Donné par l'*ETAT *en* 1880.
Haut. 1 m. 5 c. ; larg. 1 m. 53.

CHAMPAIGNE (Philippe DE), *né à Bruxelles en* 1602, *mort à Paris le* 12 *août* 1674 ; élève de Fouquières.

65. Turenne, à l'âge de 57 ans (1668).

En buste, de trois quarts à droite, vêtu d'une armure.

Acquis en 1837, *pour* 120 francs.

Sur cuivre. — Haut. 12 c.; larg. 10 c.

66. Un vieillard : portrait (milieu du dix-septième siècle).

En demi-buste, de trois quarts à droite, carnation rosée, longs cheveux gris, calotte noire, fines moustaches blanches et petite mouche au menton, large rabat blanc dont les cordons se terminent par deux glands.

Donné par le bibliothécaire Ch. Weiss.

Haut, 40 c.; larg. 33 c.

67. Un conseiller à la Cour des comptes du temps de Louis XIII : portrait.

En buste, presque de face, cheveux très épais atteignant la naissance des épaules, légères moustaches avec une petite mouche, col blanc carré entouré d'une broderie mate.

Donné, en 1872, *par la veuve du miniaturiste* Drouin.

Haut. 75 c.; larg. 60 c.

68. Le cardinal de Richelieu : portrait en pied; copie par Leclerc.

L'original est au Louvre.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1854.

Haut. 2 m. 25 c.; larg. 1 m. 55.

Chaplin (Charles), *né aux Andelys* (Eure), *le* 8 *juin* 1825 ; élève de Drolling.

69. Esmeralda : copie sur porcelaine.

Signé : Marie d'Aymont *d'après Chaplin.*

Haut. 38 c.; larg. 23 c.

CHAPUIS (Honoré), *né à Arlay* (Jura), *le* 23 *avril* 1817 ; élève d'Adolphe Brune et de M. Jean Gigoux.

70. Tête d'étude : profil d'homme (1843).

Signé : Gigoux et Chapuis.

Donné par M. Jean Gigoux, *en* 1880.

Haut. 32 c. ; larg. 25 c.

71. Le Doubs et le rocher de la citadelle de Besançon : vue prise du pied de Chaudane.

Signé : Honoré Chapuis, 1859.

Acquis par la ville en 1880.

Haut. 58 c. ; larg. 1 m. 20 c.

CHARTRAN (Théobald), *né à Besançon le* 20 *juillet* 1849 ; élève de l'Ecole de dessin de cette ville, puis de M. Cabanel ; prix de Rome en 1877.

72. Une martyre aux catacombes de Rome.

Couchée sur des palmes, parée de fleurs d'oranger, son cou saigne encore de la blessure qui a causé sa mort ; une auréole est autour de sa tête, et son tombeau est prêt à la recevoir.

Signé : T. Chartran, 1877.

*Donné par l'*Etat, *en* 1877.

Haut. 1 m. 20 c. ; larg. 2 m. 20 c.

CHAZERAND (Claude - Louis - Alexandre), *né à Besançon le* 24 *avril* 1757, *mort dans cette ville le* 22 *avril* 1795 ; élève de Wyrsch.

Voir, sur cet artiste, une notice de Flajoulot dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*, ann. 1822 (2e sem.), et une nou-

velle de Ch. WILLEMIN, dans la *Revue franc-comtoise*, 1843 (2e semestre).

73. LE CHRIST sur la Croix.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 79 c.; larg. 47 c.

74. VULCAIN, étude d'académie.

On lit à droite de cette toile : « Couronné en 1779; peint par CHAZERAND l'aîné.» — Premier prix de peinture du concours de l'Académie de peinture et sculpture de Besançon, en 1779.

Haut. 90 c.; larg. 1 m. 14 c.

75. NEPTUNE calmant les flots, étude d'académie.

Premier prix de peinture, en 1780.

Légué par le bibliothécaire Ch. WEISS, *en* 1866.

Haut. 1 m. 15 c.; larg. 80 c.

Cignani (Carlo), *né à Bologne en* 1628, *mort à Forli en* 1719; élève de l'Albane.

76. CHASTETÉ DE JOSEPH: **copie.**

Il s'arrache aux embrassements de la femme de Putiphar: figures à mi-corps.

L'original est au musée de Dresde (n° 596).

Acquis en 1853, *pour* 250 *francs.*

Haut. 1 m. larg. 92 c.

77. SUSANNE avec les deux vieillards: figures à mi-corps; **copie.**

Haut. 90 c.; larg. 1 m. 47 c.

CIGOLI (Lodovico CARDI DA), *né au bourg de Cigoli, près Florence, le* 12 *septembre* 1559, *mort à Rome le* 8 *juin* 1613; élève d'Alessandro Allori.

78. LA VISITATION: esquisse.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Sur cuivre. — Haut. 24 c. ; larg. 32 c.

CLEMENTINA (XVIIe siècle).

79. Jurin (Etienne) : portrait ovale.

A mi-corps, vêtu d'une robe de cérémonie en soie noire, il porte une perruque blanche à la Louis XIV.

Au dos de la toile, on lit cette indication contemporaine de la peinture : Et. Jurin. Clementina pinxit.

Haut. 98 c. ; larg. 70 c.

CODDE (Pieter), *né à Amsterdam vers* 1600, *vivait encore en* 1671.

80. Couple de la soldatesque.

Le troupier, en costume de mousquetaire, est debout et vu de dos ; à côté de lui est une femme assise qui fume sa pipe.

Acquis en 1845, *pour* 325 *francs.*

Sur bois. — Haut. 28 c. ; larg. 19 c.

COLLIN DE VERMONT (Hyacinthe), *né à Paris en avril* 1692, *mort le* 16 *février* 1761 ; élève et filleul de Hyacinthe Rigaud.

81. Pyrrhus enfant implore le roi Glaucias.

Eacidès, roi d'Epire, ayant été chassé du trône, son jeune enfant, Pyrrhus, put échapper aux recherches des meurtriers. Ceux qui l'avaient sauvé « se rendent en Illyrie, auprès du roi « Glaucias, qu'ils trouvent assis dans son palais avec sa femme, « et ils posent l'enfant à terre au milieu de la salle. Le prince, « qui redoutait Cassandre, ennemi déclaré d'Eacidès, resta long- « temps pensif, gardant le. silence... Pendant ce temps-là, « Pyrrhus, s'étant traîné de lui-même, saisit de ses mains la « robe de Glaucias, et se dressant sur ses pieds, atteignit les « genoux du roi, qui d'abord se mit à rire et ensuite fut touché « de pitié... Glaucias, trouvant quelque chose de divin dans « cette circonstance, prit le jeune Pyrrhus, le mit entre les

« mains de sa femme et lui ordonna de l'élever avec ses en-« fants... Lorsque le jeune prince eut atteint l'âge de douze « ans, il le ramena en Epire à la tête d'une armée et le remit « sur le trône. » (PLUTARQUE, *Vie de Pyrrhus.*)

*Donné par l'*ETAT, *en* 1872.

Haut. 1 m. 62 c. ; larg. 1 m. 94 c.

COLSON (Jean-François-Gille), *né à Dijon le 2 mars* 1733, *mort à Paris le* 18 *mars* 1803 ; élève de Nonnotte.

82. L'ABBÉ COYER.

A mi-jambes, de trois quarts à gauche, vêtu en ecclésiastique, il est occupé à écrire dans un cabinet garni de livres.

COYER (Gabriel-François), né à Baume-les-Dames le 18 novembre 1707, passa huit années dans la Compagnie de Jésus (1728-1736), devint ensuite précepteur du prince de Turenne (1741), puis aumônier général de la cavalerie (1743). Auteur des *Bagatelles morales*, de la *Noblesse commerçante*, d'une *Histoire de Sobieski*, il fut expulsé de Paris à la suite de ce dernier ouvrage, et Voltaire s'intéressa vivement à sa déconvenue. « C'est un de nos frères », écrivait-il au comte d'Argental. Ayant été accueilli à Ferney, dans l'automne de 1761, il manifestait l'intention d'y venir pour trois mois chaque année, ce qui fit dire à Voltaire : « Don Quichotte prenait les auberges pour des châteaux, mais « l'abbé Coyer prend les châteaux pour des auberges. » Il mourut à Paris le 20 juillet 1782.

C'est d'après ce tableau que le graveur Ph. TRIÈRE a exécuté le portrait qui figure en tête des *Œuvres* du spirituel abbé (1782).

Acquis en 1851, *pour* 100 *francs.*

Haut. 94 c. ; larg. 74 c.

CONSCIENCE (Francis), *né à Besançon le 2 février* 1794, *mort à Luxeuil le* 15 *août* 1840 ; élève de Girodet, puis de David.

Voir, sur ce peintre, un article nécrologique de Jules JANIN, dans le journal l'*Artiste*, et dans le *Franc-comtois* du 10 septembre 1840.

83. Cuirassier a cheval bravant la mitraille (1820).

Haut. 3 m. 50 c., larg. 2 m. 70 c.

84. Louis-Philippe Ier, roi des Français : portrait en pied.

Dans les proportions de la demi-nature, il tient de la main gauche un drapeau tricolore, et de la main droite il présente un papier sur lequel on lit : *Désormais la Charte sera une vérité.*

Signé : Francis C., 1830.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1833.

Haut. 1 m. 8 c. ; larg. 80 c.

85. Halte de chasse.

Assis sur un talus ombragé, le chasseur partage le contenu de sa gourde avec un petit paysan qui lui a servi de rabatteur et dont la ceinture est garnie de gibier tué : quatre chiens contemplent leur maître.

Signé : Francis C., 1830.

Donné par le député Auguste Demesmay.

Haut. 55 c. ; larg. 47 c.

CORMON (Fernand Piestre dit), *né à Paris le* 22 *décembre* 1845 ; élève de M. Cabanel et de Fromentin.

86. Une jalousie au sérail.

Une favorite indienne, toute nue, rampe sur un matelas pour contempler avec une joie féroce le cadavre d'une rivale de race blanche qu'elle a fait assassiner.

*Donné par l'*Etat, *en* 1875.

Haut. 1 m. 60 c. ; larg. 2 m. 15 c.

CORNU (Sébastien-Melchior), *né à Lyon le 4 janvier* 1804 ; *mort à Longpont-sur-Orge* (Seine-et-Oise) *le* 23 *octobre* 1870 ; élève de Ingres.

87. Son portrait, peint à Rome par lui-même (1832).

Debout, à mi-jambes, sa main droite soutient un portefeuille rouge, sa main gauche est engagée dans la poche de son pantalon.

Sébastien Cornu, qui fut jugé digne d'achever l'œuvre de Flandrin à Saint-Germain-des-Prés, était né de parents originaires de la Franche-Comté. En présence de peintures qui reproduisaient des sites de cette province, on lui avait entendu dire qu'il se sentait franc-comtois plutôt que lyonnais. C'est là l'explication du legs que fit à la ville de Besançon, par un codicile daté du 16 mai 1875, et *en exécution des désirs manifestés par son mari*, Mme Albine-Hortense Lacroix, veuve de Sébastien Cornu, legs qui comprenait les livres et les tableaux ou dessins laissés par cet artiste, Mme Cornu, qui a écrit plusieurs ouvrages estimables, entre autres *Gœthe et Bettina*, était la filleule de Louis-Napoléon Bonaparte et lui fut particulièrement dévouée durant sa captivité. Néanmoins Sébastien Cornu n'accepta du second Empire que des commandes et des missions d'artiste : il tint à demeurer peintre et refusa d'être courtisan. On le chargea, conjointement avec le savant épigraphiste Léon Renier, de recueillir à Rome et d'installer à Paris les objets qui composaient le musée Campana. « Les désastres du mois d'août (1870), dit un « de ses biographes, vinrent briser son cœur si patriote. Le lendemain du jour où arriva la nouvelle de Reischoffen, il prit le « lit et ne se releva plus. Il mourut le 23 octobre 1870, après « avoir vu, de son lit de douleur, sa maison envahie et l'ennemi « y commander en maitre. » Si Cornu fut un éminent artiste, il fut aussi et surtout un digne homme, s'étant toujours oublié lui-même et n'ayant usé de son crédit que pour faire rendre justice à des confrères méritants. Le peintre Cornu a été l'objet d'un article de M. Ch. Clément, dans le *Journal des Débats*, nº du 14 mai 1872, et d'une notice dans le *Magasin pittoresque*, 1874, p. 81.

Ce portrait et les quinze peintures qui vont suivre proviennent du legs de Mme Cornu.

Haut. 1 m. 10 c. ; larg. 80 c.

88. JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Esquisse d'un tableau qui valut à Sébastien CORNU une première médaille au salon de 1845.

Haut. 45 c.; larg. 37 c.

89. LA VIERGE MÈRE DES AFFLIGÉS : esquisse.

Composition exécutée sur faïence émaillée pour l'un des tympans extérieurs de l'église impériale de Saint-Leu-Taverny (1855).

Haut. 32 c.; larg. 40 c.

90. TÊTE D'APÔTRE : étude.

Esquisse de l'une des six figures d'apôtres du côté droit de l'église de Saint-Louis-d'Antin.

Haut. 74 c.; larg. 60 c.

91. DEUX TRAITS DE LA VIE DE SAINT SÉVERIN de Paris et de SAINT SÉVERIN D'AGAUNE : deux esquisses de forme ogivale sur la même toile (1857).

Ces deux compositions, exécutées en peinture murale, décorent la chapelle de saint Séverin dans l'église placée sous ce vocable à Paris.

Haut. 64 c.; larg. 81 c.

92. QUATRE TRAITS DE LA VIE DE LA B. MARIE DE L'INCARNATION (Barbe Avrillot, dame Acarie), instauratrice de l'ordre des Carmélites en France : deux esquisses sur une même toile.

Compositions superposées deux par deux, dans des arcatures ogivales. Sur les quatre tableaux projetés, trois seulement ont été exécutés en peinture murale, dans la chapelle de Sainte-Marie de l'Incarnation, à Saint-Merry, l'une des églises de Paris, en 1850 ; et encore, l'un des sujets traités dans nos esquisses peintes a-t-il été remplacé par un autre. — Voir, aux dessins, l'article qui correspond à celui-ci.

Haut. 50 c.; larg. 61 c.

93. AUGUSTE présente aux députés des trois provinces de la Gaule celtique, réunis à Lyon (an 15 av. J.-C.), la constitution par laquelle elles devront être régies.

Esquisse d'un tableau exécuté en 1869, pour le palais du Conseil d'Etat, exposé à Paris en 1872, et envoyé par l'Etat, en 1875, au musée des peintres lyonnais, à Lyon.

Une gravure reproduisant ce tableau est dans le *Magasin pittoresque*, année 1874.

Haut. 63 c.; larg. 50 c.

94. Prise d'Ascalon par le roi Baudoin III, en 1152.

Esquisse d'un tableau commandé pour les Galeries de Versailles, mais dont l'auteur a modifié la donnée dans l'exécution définitive.

Haut. 25 c.; larg. 32 c.

95. Concordat de 1802.

Le Premier Consul debout, ayant à côté de lui ses collègues Cambacérès et Lebrun, répond à une harangue du cardinal-légat Caprara, qui tient le volume scellé où sont les articles du Concordat. Le ministre des cultes, Portalis, assiste le Premier Consul.

Esquisse d'un tableau exécuté pour la Cour des Comptes et placé dans le Palais du quai d'Orsay, incendié en 1871.

Haut. 60 c.; larg. 50 c.

96. La République de 1848.

Debout, devant un large trône à l'antique, elle tient de la main gauche le drapeau tricolore et une branche de laurier ; de la main droite, elle élève un rouleau de papier sur lequel on lit : *Souveraineté du Peuple*. Le soubassement du siège est orné de trois bas-reliefs qui symbolisent la *Liberté*, *l'Egalité et la Fraternité*.

Signature : Un croissant verticalement posé, ayant ses *cornes* tournées à gauche et abritant une étoile.

Haut. 73 c., larg. 60 c.

97. Quatre têtes d'expression (hommes de différents âges) sur la même toile.

Haut. 50 c.; larg. 60 c.

98. Un buste et une tête d'expression (hommes) sur la même toile.
Haut. 32 c. ; larg. 41 c.

99. Tête de femme : étude.
Haut. 60 c. ; larg, 50 c.

100. Tête de femme morte : esquisse ombrée au bitume.
Haut. 35 c. ; larg. 45 c.

101. Femme espagnole vendant des fruits : esquisse inachevée.
Haut. 25 c. ; larg. 32 c.

102. Etudes de mains : trois sur la même toile.
Haut. 48 c. ; larg. 60 c.

Cortone (Pietro Berretini, dit Pierre de) *né à Cortone le* 1er *novembre* 1596, *mort à Rome le* 16 *mai* 1669 ; élève d'Andrea Commodo et de Baccio Ciarpi.

103. Enlèvement des Sabines : **copie.**
L'original est à Rome, au musée du Capitole.
Donné par le commandant d'artillerie Léon Ordinaire.
Haut. 1 m. 10 c. ; larg. 1 m. 37 c.

COURBET (Gustave), *né à Ornans* (Doubs) *le* 10 *juin* 1819, *mort à la Tour-de-Peilz* (Suisse) *le* 31 *décembre* 1877 ; élève de Steuben et de Aug. Hesse.

Voir l'étude publiée sur l'œuvre de cet artiste, par M. Paul Mantz, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, année 1878, et *Gustave Courbet, artist and communist*, par le docteur Titus-Munson Coan, dans *The Century Magazine*, de New-York, février 1884.

104. L'HALLALI DU CERF : épisode de chasse à courre par un temps de neige (1867).

Sur un terrain couvert de neige, un cerf, entouré d'une meute de chiens, est aux abois : un piqueur, ayant son cor de chasse en sautoir, décharge un grand coup de fouet sur l'un des chiens et en tient un autre par la peau du cou ; un cavalier, ayant des vêtements fourrés, fait caracoler son cheval.

Signé en rouge : G. C.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1882.

Haut. 3 m. 55 c. ; larg. 5 m. 5 c.

105. PORTRAIT DU PEINTRE, par lui-même, à l'âge d'environ trente ans.

En buste, de trois quarts à gauche : imitation des maîtres espagnols.

Signé en rouge : G. COURBET.

Donné en 1883, *par* mademoiselle Juliette COURBET.

Haut, 50 c. ; larg. 40 c.

COURTOIS (Gustave), *né à Pusey* (Haute-Saône) ; élève de Victor Jeanneney, puis de M. Gérôme.

106. DANTE ET VIRGILE AUX ENFERS.

Sur les pentes d'un abîme glacial, le Dante, guidé par Virgile, interroge le comte Ugolin, dont l'occupation consiste à ronger le crâne de celui qui, dans le monde terrestre, l'avait réduit, par la famine, à dévorer ses propres enfants.

Cette région, qui est la seconde enceinte du neuvième cercle de l'Enfer, a été décrite ainsi par le Dante et peinte, d'après lui, par M. Courtois : « Quand nous fûmes parvenus dans le puits « obscur...., je considérai les hauts retranchements de l'abîme, « et j'entendis qu'on me disait : « Prends garde à tes pas, évite

« de fouler aux pieds la tête de misérables qui ont été tes frères. »
« Je me tournai, et je m'aperçus que je marchais sur un lac
« glacé qui ressemblait plutôt au cristal qu'à un fleuve..... De
« même qu'on voit la grenouille sortir sa tête du fond des ma-
« rais,.... de même on voyait les ombres, gémissant sous cet
« hiver éternel, plongées dans la glace jusqu'au cou et imitant,
« en faisant claquer leurs dents, les cris de la cigogne..... Les
« larmes qui avaient inondé d'abord leurs joues ne permettaient
« pas à d'autres larmes de couler : la douleur, trouvant un obs-
« tacle dans les yeux fermés par la glace, était forcée de retour-
« ner sur elle-même et redoublait le supplice. » (L'*Enfer*, chants XXXII et XXXIII.)

Signé : GUSTAVE COURTOIS, 1879.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1880.

Haut. 3 m. 5 c.; larg. 2 m. 20 c.

107. ELAINE.

Dans une barque qui flotte, près d'un escalier conduisant à un château, une jeune fille, endormie du sommeil de la mort, est couchée sur un drap violet à croix blanche ; un coussin de drap d'or est sous sa tête. Des fleurs blanches sont entre ses mains jointes : elle porte une riche toilette de vêtements blancs ; au-dessus de sa tête, des couronnes funéraires sont accrochées à la poupe de la barque. Sur la terrasse du château, un chevalier, vêtu de violet, se couvre le visage en apercevant la morte : une grande dame, vêtue de rouge, observe son trouble.

C'est Elaine, « la belle vierge d'Astolat », morte de l'amour que lui avait inspiré Lancelot du Lac, amoureux lui-même de la reine Guinevère, femme du roi Arthur. En mourant, la jeune fille, « blanche et pure comme un lis », avait demandé que son corps fût conduit sur le fleuve jusqu'au palais du roi Arthur : une lettre, placée dans une de ses mains, dirait la cause de sa mort. Le roi lut cette lettre, et Lancelot, saisi d'une profonde douleur, jura de renoncer à sa passion coupable pour la reine Guinevère. (Sujet emprunté à TENNYSSON : *Idylles du roi ; Lancelot et Elaine.*)

Signé : GUSTAVE COURTOIS, 1879.

Acquis par la ville, en 1880.

Haut. 80 c. ; larg. 1 m. 20 c.

COYPEL (Noël), *né à Paris le* 25 *décembre* 1628, *mort dans cette même ville le* 24 *décembre* 1707 ; élève de Quillerier.

108. L'AUTEUR ET SA FILLE ENFANT (vers 1680).

Il peint : sa fille, Madeleine-Suzanne, assise sur une petite chaise, contemple son ouvrage.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 59 c. ; larg. 42 c.

COYPEL (Charles-Antoine), *né à Paris le* 11 *juillet* 1694, *mort dans la même ville le* 14 *juin* 1752 ; élève d'Antoine Coypel, son père.

109. JOSEPH reconnu par ses frères : réduction en grisaille, pour la gravure, d'un grand tableau peint en 1741.

Au pied des marches de l'escalier d'un palais, des nécessiteux attendent une distribution de secours. Joseph, habillé en prince, préside, depuis le haut des marches, à cette distribution : il fait un signe de reconnaissance à ses frères malheureux, et ceux-ci tombent à genoux.

Donné par la veuve du docteur MARJOLIN *et par ses fils.*

Haut. 50 c. ; larg. 75 c.

Crespi (Daniele), *né à Burto-Asizio* (Milanais) *en* 1591, *mort à Milan en* 1630 ; élève de Gio-Bat. Crespi, dit le Cerano, et de Giul.-Ces. Procaccini.

110. VIEUX MENDIANT : **copie.**

A mi-jambe : il tend la main droite, en tenant de la main gauche son chapeau et un grand bâton.

L'original, un peu plus grand que notre copie, est à Florence, au musée des Offices, n° 119.

Haut. 67 c.; larg. 50 c.

CUYP (Albert), *né à Dordrecht au mois d'août* 1605, *mort en cette même ville le 7 novembre* 1691 ; élève de Jacques-Guerritz Cuyp, son père.

111. PATURAGE en Hollande.

Un troupeau, composé de cinq vaches et de trois moutons, est au pâturage sur le bord d'une rivière : un paysan, debout, regarde une femme accroupie qui trait l'une des vaches.

Signé : A. CUYP *fecit*, 1639.

Acquis en 1840, *pour* 200 *fr.*

Sur bois. — Haut. 37 c. ; larg. 42 c.

112. UN CAVALIER, accompagné d'un chien, tient son cheval par la bride (attribué).

Donné par M. Jean GIGOUX, *en* 1862.

Haut. 37 c.; larg. 48 c.

DAVID (Jacques-Louis), *né à Paris le 31 août* 1748, *mort à Bruxelles le 29 décembre* 1825 ; élève de Vien.

113. PORTRAIT d'homme (attribué).

En demi-buste, de trois quarts à droite, figure jeune, longs cheveux bouclés, vêtements de la période du premier Empire.

Haut. 45 c.; larg. 32 c.

114. Les filles de Brutus : **copie.**

Esquisse faite d'après l'un des célèbres tableaux du maître.

Légué par la veuve du peintre Sébastien Cornu, *en* 1875.

Haut. 35 c. ; largeur. 41 c.

DEKKER (Cornelis), imitateur de Ruysdael (milieu du XVIIe siècle).

115. Paysage.

Dans le lit d'une rivière qui traverse une forêt, des hommes construisent un barrage rustique ; plus haut, deux bergers passent un gué avec leurs moutons.

Sur bois. — Haut. 40 c. ; larg. 52 .

DELAMARRE (Théodore), *né à Paris le 8 août* 1824 ; élève de MM. G. Bouret et A. Loyer.

116. Saint Jérôme.

A genoux au pied d'une croix, il se frappe la poitrine avec une pierre ; un lion est derrière lui.

Signé : Théodore Delamarre, 1859.

L'auteur de cette peinture se rattache à la Franche-Comté par son mariage avec l'une des filles du général de division d'artillerie Hubert Lyautey, sénateur sous le second Empire.

Donné par l'auteur, en 1860.

Haut. 1 m. 35 c. ; larg. 1 m. 10 c.

DELANOY (Hippolyte-Pierre), *né à Glascow* (Ecosse) *de parents français ;* élève de Gleyre et de MM. Jobbé-Duval, F. Barrias, Bonnat et Vollon.

117. Butin de Guerre.

Les pièces d'une armure du seizième siècle sont éparses devant un coffre ouvert : une bourse pleine d'or, une cassette de joyaux et des dés à jouer sont sur le sol.

Signé : Hte-Pierre Delanoy, 1878.

Exposé en 1879, sous le titre de : « Chez don Quichotte. »

*Donné par l'*Etat, *en* 1880.

Haut. 1 m. 12 c. ; larg. 1 m. 40 c.

DELILLE (Armand).

118. Bords de la Creuse : effet de soleil couchant.

Signé : E. Armand Delille.

*Donné par l'*Etat, *en* 1879.

Haut. 1 m. 25 c. ; larg. 2 m.

DEMESMAY (Camille), *né à Besançon le* 23 *août* 1815.

119. La mare de Cery.

Une mare, dans un pré-bois, est entourée de six vieux chênes. — Commune de Mérey-sous-Montrond (Doubs).

Signé : Camille Demesmay, 1884.

*Donné par l'*Etat, *en* 1884.

Haut. 1 m. 20 c. ; larg. 1 m. 95 c.

DESHAYS DE COLLEVILLE (Jean-Baptiste-Henri), *né à Rouen en décembre* 1729, *mort à Paris le* 10 *février* 1765 ; élève de son père Jean-Dominique, de Collin de Vermont, de Restout et de C. Vanloo ; gendre de Boucher.

120. Saint Sébastien : esquisse.

Haut. 29 c. ; larg. 22 c.

121. Le bon Samaritain : esquisse.

Un homme, tenant une lanterne, sonde les blessures d'un malheureux qui vient d'être assassiné.

Haut. 29 c. ; larg. 22 c.

122. Jeunes Chiens jouant devant leur chenil.

Haut. 46 c. larg. 63 c.

Ces trois tableaux proviennent de la collection Paris.

DESJOBERT (Louis-Remy-Eugène), *né à Châteauroux* (Indre) *le* 16 *avril* 1817, *mort à Paris le* 25 *octobre* 1863 ; élève de Jolivart et de Caruelle d'Aligny.

123. L'automne dans les bois : paysage.

Signé : Eug. Desjobert, 1857.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1858.

Haut. 66 c. ; largeur. 50 c.

DESPORTES (François), *né à Champigneulles* (Haute-Marne) *le* 24 *février* 1661, *mort à Paris le* 15 *avril* 1743 ; élève du peintre flamand Nicasius.

124. Cerf lancé.

Une meute de chiens passe un cours d'eau en poursuivant un cerf.

Signé : Desportes, 1710.

Cette belle page, malheureusement très usée, a été en partie restaurée par Lancrenon, qui est mort avant l'achèvement de ce travail.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Haut. 2 m. 65 c. ; larg. 2 m. 2 c.

125. Dame de la cour de Louis XIV.

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux noirs bouclés retenus par un ruban rouge, robe de damas d'or et mantille de velours rouge.

Haut. 80 c. ; larg. 64 c.

DIETRICH (Chrétien-Guillaume-Ernest), *né à Weimar le* 30 *octobre* 1712, *mort à Dresde en* 1774 ; élève de Thiele.

126. Saint Pierre repentant.

A mi-jambes, assis, presque de face, les mains jointes et les yeux baissés : près de lui, un coq est perché sur un mur.

Acquis en 1836, *pour* 80 *fr.*

Sur bois. — Haut. 19 c. ; larg. 15 c.

DOLCI (Agnese), *née à Florence, morte vers* 1690; élève de Carlo Dolci, son père.

127. Vierge avec l'Enfant-Jésus endormi dans ses bras.

En buste : la Vierge a sa joue gauche appuyée sur la tête de l'Enfant, qui est renversé dans les bras de sa Mère.

Légué en 1866, *par* Alfred Pochet.

Haut. 62 c. ; larg. 47 c.

DOMINIQUIN (Domenico Zampieri, dit le) *né à Bologne le* 21 *octobre* 1581, *mort à Naples le* 15 *avril* 1641 ; passa de l'école de Denis Calvaert, peintre flamand, dans celle des Carrache.

128. Saint Jean-Baptiste enfant.

Figure nue, en pied et debout, la main gauche tenant une croix faite en roseau et munie d'une banderole sur laquelle on lit : Ecce Agnvs Dei.

Acquis en 1847, *pour* 500 *fr.*

Haut. 1 m. 10 c.; larg. 78 c.

129. Paysage avec figures.

Du flanc d'une montagne rocheuse et boisée que couronne un vieux castel, une source jaillit en cascade et forme un lac sur lequel navigue une barque à deux rameurs. Au premier plan, des bergers, dont l'un fume une pipe, se reposent en gardant des bestiaux ; un peu plus haut, deux chevaux, dont l'un est monté, gravissent une pente qui fait face au vieux castel.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre Sébastien* Cornu.

Haut. 37 c.; larg. 45 c.

DUMONT (Jacques), dit le Romain, *né à Paris en* 1700, *mort dans cette même ville en* 1781.

130. Mucius Scævola.

Porsenna, roi de Clusium, tenait Rome étroitement assiégée. Un jeune patricien, C. Mucius, pénétra dans le camp ennemi et, croyant frapper Porsenna, tua le secrétaire de ce prince. « Je « suis citoyen romain, dit-il, mon nom est Mucius : ennemi « j'ai voulu tuer un ennemi ; je sais recevoir aussi bien que « donner la mort. » Puis il posa sa main sur le brasier allumé pour un sacrifice, et la laissa brûler, comme s'il eût été insensible à la douleur. Epouvanté de ce prodige de courage, Porsenna fit la paix avec Rome. Mucius, privé de la main droite, porta depuis avec honneur le surnom de *Scævola*, ce qui voulait dire *Gaucher*. (Tite-Live, liv. II, ch, xii et xiii.)

Signé : Dumont le Rom., 1747.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Haut. 1 m. 65 c. ; larg. 1 m. 92 c.

DUPLAT (Pierre-Louis), *né le* 12 *juin* 1795, *mort à Auteuil* (Seine) *à la fin de* 1870, élève de Bertin et de Bourgeois.

131. Chateau de Clisson (Vendée) : paysage.

Signé : Duplat, 1832.

Acquis en 1837, *pour* 250 *fr.*

Haut. 1 m. ; larg. 1 m. 39 c.

DUPLESSIS (Joseph-Sigfried), *né à Carpentras le* 22 *septembre* 1725, *mort à Versailles le* 1er *avril* 1802; élève de Duplessis dit le Vieux, son père, du frère Imbert et de Subleyras.

132. Eclaireur militaire.

Un cavalier interroge une femme qui conduit un âne chargé de provisions.

Sur bois. — Haut. 24 c. ; larg. 38 c.

DUPLESSIS (C.-Michel-H.), *né à Versailles*, élève de J.-B. Descamps ; exposait encore en 1799.

133. Les abords d'un camp.

Un militaire à genoux chausse ses éperons ; à côté de lui, un homme tient un cheval par la bride ; sur le second plan, deux mulets chargés se dirigent vers une habitation ; plus loin, près d'un canon, une femme donne à boire à un soldat.

Signé : M.-H. Duplessis.

Acquis en 1851, *pour* 200 *fr.*

Haut. 40 c. ; larg. 50 c.

DURAMEAU (Louis-Jean-Jacques), *né à Paris en* 1733, *mort à Versailles le* 4 *septembre* 1796 ; élève de Pierre.

134. Un Buveur, en demi-buste : étude.

135. Joueur de violon, en demi-buste : étude.

Ces deux tableaux proviennent de la collection Paris.

Haut. 13 c.; larg. 10 c.

DUVIGEON (L.) : peignait à Besançon dans la première moitié du XVIIIe siècle.

136. Du Ban (Hilaire-Joseph), conseiller au Parlement de Besançon et antérieurement professeur à l'Université de Dole, né en 1656, mort le 14 août 1724.

En costume de conseiller, il tient de la main droite un papier sur lequel est écrit : SUUM CUIQUE TRIBUIT ; sa main gauche est appuyée sur un volume des œuvres de Cujas.

Dans l'angle supérieur de gauche, on lit : ÆTAT. 57. 1714. Postérieurement on a ajouté le blason du personnage représenté : écu d'azur à la bande d'or, avec une colombe essorante d'argent en chef et un croissant d'argent en pointe ; couronne de comte timbrée d'une colombe essorante d'argent.

Légué, en 1868 *par* Jeanne-Thérèse-Eugénie Du Ban.

Haut. 93 c. ; larg. 73 c.

DUVIVIER (Jean-Bernard), *né à Bruges le* 23 *juin* 1762, *mort à Paris le* 21 *novembre* 1837 ; élève de Suvée.

137. Scène du Déluge.

Un homme, réfugié sur un sommet que les eaux

n'atteignent point encore, soutient d'un bras sa femme et tend une main à sa fille qui allait périr ; un volcan est en éruption dans le lointain.

Collection PARIS.

Haut. 1 m. 26 c. ; larg. 1 m. 74 c.

Dyck (Antoine VAN), *né à Anvers le* 22 *mars* 1599, *mort à Blackfriars, près de Londres, le* 9 *décembre* 1641 ; élève de Rubens.

138. LE CHRIST en croix, vu de profil : **copie.**

Sur bois. — Haut, 65 c. ; larg. 48 c.

139. VÉNUS demandant à Vulcain des armes pour Enée : ancienne **copie.**

L'original de cette peinture est au musée du Louvre.

Donné par la veuve du docteur MARJOLIN *et par ses fils.*

Haut. 1 m. 23 c. ; larg. 86 c.

140. LE PEINTRE PAYSAGISTE DAVID RYCKAERT, deuxième de ce prénom, né à Anvers en 1586, mort dans la même ville en 1642.

A mi-jambes, assis dans un fauteuil, la main droite à demi-ouverte, la main gauche appuyée sur l'un des bras du siège, vêtu d'une robe noire et d'une casaque de velours vert fourrée, sur la tête une toque assortie à la casaque, ceinture bariolée, au cou une médaille d'or à profil de femme ; carnation brune, yeux très brillants, moustaches et forte barbiche noires.

Copie réduite d'un portrait de Van Dyck dont les originaux sont aux musées de Madrid (n° 1233) et de Dresde (n° 1075). Le catalogue de Madrid désigne bien David Ryckaert comme étant le personnage représenté, tandis que le catalogue de Dresde dit que c'est l'image de Martin Ryckaert, également peintre, bien qu'il fût né manchot. Notre homme ayant ses deux mains, il y a lieu d'opter pour l'indication du catalogue de

Madrid. Le manchot de la même famille eut également la bonne fortune d'être peint par Van Dyck : son portrait se trouve dans l'une des galeries de Londres, et la gravure qui en existe dans le *Magasin pittoresque* (ann. 1868) m'avait fait trouver dans cette tête de Martin Ryckaert des airs de famille avec la figure de notre personnage, dont alors j'ignorais le nom.

Mais quatre peintres du nom de Ryckaert avaient reçu au baptême le prénom de David. Le frère de Martin le manchot étant le seul, parmi ces quatre, qui puisse avoir été peint par Van Dyck à l'âge qu'accuse le portrait que nous possédons, il ne me semble pas possible de reconnaître dans cette image une autre figure que celle du paysagiste David Ryckaert.

Acquis, en 1837, *pour* 50 *fr.*

Haut. 33 c. ; larg. 28 c.

141. Les frères Lucas et Corneille de Wael, peintres anversois : copie réduite.

L'un, vêtu de noir, est assis au premier plan ; l'autre, vêtu de blanc, est debout par derrière.

Van Dyck rencontra ces deux compatriotes à Gênes, en 1623, et eut à se louer de leur patronage. Le double portrait qu'il fit de leurs personnes est à Rome, au musée du Capitole. La copie réduite que nous en avons paraît être de Sébastien Cornu.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 26 c. ; larg. 20 c.

ÉCOLE ALLEMANDE.

142. Vierge tenant l'enfant Jésus endormi sur ses genoux : figure à mi-corps.

Début du XVIe siècle ; style gothique des miniatures de manuscrits.

Haut. 30 c. ; larg. 24 c.

143. La Vierge allaitant l'enfant Jésus (XVIe siècle).

Figure à mi-corps ; lambrequin rouge dans le haut du tableau.

Sur bois. — Haut. 41 c. ; larg. 27 c.

144. LES ENFERS.

Dans une immense catacombe, éclairée par des lueurs rougeâtres, les ombres subissent divers genres de tortures. A côté d'une panoplie de symboles terrifiants, Pluton est debout, avec un grand trident pour sceptre ; Proserpine est assise à sa droite ; à leurs pieds, les trois juges des Enfers sont en délibération.

Sur le soubassement rocheux qui supporte le couple divin, on lit cette exclamation : HEV MIHI QVIA IN INFERNO NVLLA EST REDEMPTIO, 1622.

Légué par le général de division, comte DONZELOT, *en* 1845.

Haut. 1 m. 15 c.; larg. 1 m. 26 c.

145. LUCRÈCE se donnant la mort : manière de Lucas CRANACH.

Nue jusqu'à la ceinture, les cheveux ornés de perles, un riche collier au cou, elle se perce le flanc avec une épée dont elle tient le fourreau de la main gauche.

Donné par le marquis de ROSIÈRES.

Sur bois. — Haut. 77 c.; larg. 66 c.

146. GENTILHOMME ALLEMAND, portrait : manière de Henri ALDEGREVER.

Debout, à mi-jambes, la main droite posée sur une tête de mort, la main gauche tenant des gants et la poignée d'une épée ; visage plein, quoique très pâle ; barbe fourchue et cheveux de couleur roussâtre ; riche costume de velours rouge ; toque de même étoffe avec plume blanche ; nombreuses bagues aux doigts. — Sur le fond du tableau, on lit : ÆTATIS. 28. 1546.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1872.

Sur bois. — Haut. 1 m. 18 c.; larg. 82 c.

147. Tête d'homme barbu ayant un chapeau retroussé en bicorne : portrait (fin du XVIe siècle).

Donné par la veuve du docteur Marjolin *et par ses fils.*

Haut. 45 c. ; larg. 37 c.

ÉCOLE BYZANTINE.

148. La Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras : peinture sur fond d'or de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe.

Représentée à mi-corps, la Vierge, vêtue d'une robe bleue et d'un grand voile rouge, le tout avec bordures d'or, tend sa joue gauche à l'Enfant Jésus qu'elle porte et qui l'embrasse. L'Enfant a une tunique blanche à mouchetures d'or et une sorte de toge en drap d'or; il tient une banderole blanche. La tête de la Vierge est accostée par les deux mots grecs abrégés MP ΘΥ (Μήτηρ Θεοῦ, *Mère de Dieu*) ; près de la tête de l'enfant sont les deux abrévations : IC XC (Ἰησός Χρίστος, *Jésus-Christ*). Ces désignations ressortent en rouge sur le fond d'or du tableau.

Donné par le Ministre d'Etat, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Une peinture très analogue a été décrite par F. Reiset, dans la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III,* n° 1.

Sur bois. — Haut. 54 c. ; larg. 38 c.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

149. Couronnement de la Vierge : esquisse (XVIIe siècle).

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut 53 c. ; larg. 48 c.

150. Une veuve : portrait.

A mi-jambes, en habits de deuil, un gros chapelet pend à sa ceinture et sa main gauche tient un mouchoir à glands. Sur le fond du tableau on lit : ÆTATIS. SVÆ. 58. 1624.

Donné par M. Jean Gigoux.

Haut. 98 c.; larg. 81 c.

151. Un Vieillard.

En demi-buste, le corps vu de dos, la tête tournée à gauche et coiffée d'un bonnet rouge.

Sur bois. — Haut. 41 c.; larg. 29 c.

152. Un jeune homme.

En demi-buste, de profil à droite, cheveux bruns tombant sur le cou.

Sur bois. — Haut. 41 c.; larg. 29 c.

Ces deux tableaux ont été acquis, en 1839, *pour* 45 fr.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

153. Ecce Homo : école flamande de la première moitié du XVIIe siècle.

Figures à mi-jambes : le Christ, les mains liées et une couronne d'épines sur la tête, est placé entre un gros homme barbu (Ponce-Pilate) et un soudard armé d'une lance ; les têtes de deux autres personnages apparaissent un peu plus loin. Au premier plan, un donateur, dont on ne voit que le buste, costumé à la mode du temps de Louis XIII, tient aux deux mains un chapeau orné de coquilles de pèlerin.

J'ai démontré que ce tableau provient du mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier, et que la figure de donateur qui s'y voit est celle d'Antoine-François Gauthiot d'Ancier, mort à Rome

en 1629, après avoir dicté un testament par lequel il léguait sa fortune considérable aux Jésuites du collège de Besançon, fortune qui servit à construire le lycée actuel et l'église de Saint-François-Xavier. Voir mon opuscule intitulé : *Le mot de l'énigme d'un tableau de l'église de la Vèze*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1880.

Donné par la famille MONNOT-ARBILLEUR.

Haut. 1 m. 36 c. ; larg. 1 m.

154-158. ST. PIERRE. — ST. PAUL. — ST. JACQUES. — ST. PHILIPPE. — ST. BARTHÉLEMY.

Figures en buste : style de RUBENS.

Haut. 63 c. ; larg. 49 c.

159. SAINTE-MADELEINE : école flamande du XVIIe siècle.

A mi-corps et debout, de profil à droite, les yeux au Ciel, elle arrache le collier qui lui entoure le cou ; sur une table sont les joyaux dont elle s'est déjà dépouillée. La dorure est associée aux couleurs dans ce tableau.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Sur cuivre. — Haut. 24 c. ; larg. 19 c.

160. INSTITUTION DU ROSAIRE : école flamande du XVIIe siècle.

L'Enfant Jésus, debout sur les genoux de la Vierge, remet le rosaire à saint Dominique.

Acquis en 1837, *pour* 80 francs.

Sur cuivre. — Haut. 34 c. ; larg. 27 c.

161. L'ENVIE : manière de RUBENS.

Figurine en pied et de profil à droite, elle a des mamelles pendantes, des serpents sifflent dans sa chevelure ; sa main droite tient un serpent, l'autre lui porte à la bouche un cœur qu'elle va déchirer à belles dents ; un diablotin qui voltige lui jette du venin par derrière, tandis qu'une chienne décharnée marche devant elle.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Sur bois. — Haut. 16 c.; larg. 10 c.

162. MÉLÉAGRE ET ATALANTE : manière de Jacob JORDAENS.

La hure du sanglier de Calydon est offerte par Méléagre à Atalante : figures à mi-corps.

Donné par le baron Armand DE FRAGUIER.

Haut. 1 m. 25 c. ; larg. 1 m.

163. L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

A mi-jambes, debout, de trois quarts à droite, vêtu d'une armure, la main droite appuyée sur un bâton de commandement.

164. L'IMPÉRATRICE ISABELLE de Portugal.

A mi-jambes, debout, de trois quarts à gauche, la tête ornée d'un diadème et sortant d'une collerette de dentelle à gros tuyaux, les deux bras ramenés devant la taille, la main gauche tenant un mouchoir.

Deux portraits donnés par Aimé DE RAIMOND.

Sur bois. — Haut. 1 m. ; larg. 67 c.

165. L'ARCHIDUC ALBERT D'AUTRICHE, gouverneur des Pays-Bas et de la Franche-Comté, de 1596 à 1621, époque de sa mort.

En buste, de trois quarts à droite, vêtu d'une armure et décoré du collier de la Toison d'Or.

166. L'ARCHIDUCHESSE ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE, infante d'Espagne, femme du précédent : d'abord souveraine et ensuite gouvernante des Pays-Bas et de la Franche-Comté, elle tint les rênes de ces Etats jusqu'à sa mort, arrivée en 1633.

En buste, de trois quarts à droite, coiffure conique enrichie de perles, une croix en pierreries sur la poitrine.

Deux portraits donnés par le baron Alexandre DE SAINT-JUAN.

Forme ovale. — Haut. 76 c. ; larg. 60 c.

167. CLAUDE BELIN, protégé du cardinal de Granvelle et conseiller du duc d'Albe.

Debout, à mi-jambes, de trois quarts à droite, vêtu d'une robe rouge de conseiller au Parlement de Dole, un livre dans la main droite et des gants dans la main gauche. A l'angle supérieur de gauche, écu d'azur à trois rencontres de bélier d'argent et un demi-bélier en timbre. Au-dessous de l'écu, la date 1588.

Claude Belin, né à Gy (Franche-Comté) en 1509, fit de brillantes études de droit à l'Université de Dole, et occupa pendant près de trente ans la charge d'avocat fiscal près le siège judiciaire du bailliage d'Amont. Le cardinal de Granvelle lui obtint, en 1567, une place de conseiller au Conseil privé des Pays-Bas ; il l'avait recommandé en ces termes au roi d'Espagne Philippe II : « mejor « que todos el abogado fiscal de Amont, Claude Belin....., y es « sin controversia el mas docto que hay en aquellos estados, y « mas catôlico é incorruptibile, muy informado de los derechos « de V. Magd. » Malgré lui, Claude Belin remplit le triste rôle d'accusateur public dans le procès qui aboutit à la décapitation des comtes d'Egmond et de Hornes. Manquant absolument de souplesse, il ne tarda pas à se faire beaucoup d'ennemis, et le cardinal de Granvelle, blessé de ce qu'il ne suivait pas ses prudents conseils, finit par cesser toute relation avec lui. Après avoir fonctionné pendant neuf mois à Bruxelles, Belin fut renvoyé dans sa province à la fin de juin 1568, avec une commission de conseiller au Parlement de Dole, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée en 1593.

Donné par le bibliothécaire Ch. WEISS.

Haut. 43 c. ; larg. 36 c.

168. GENTILHOMME du XVIIe siècle : école flamande.

En demi-buste, presque de profil à gauche, cheveux

châtains en longues mèches bouclées, collet blanc rabattu à bordure écaillée.

Légué, en 1873, *par la veuve du miniaturiste* DROUIN.

Haut. 37 c.; larg. 26 c.

169. L'INGRATITUDE FILIALE: manière du vieux BREUGHEL.

Sur la porte d'une humble demeure, un pauvre vieillard et sa compagne implorent vainement l'assistance d'une famille riche qui se compose du mari, de la femme, de deux jeunes hommes, d'une jeune fille et d'un petit garçon portant son bagage d'écolier. Une sorte de bourreau, armé d'une massue, semble se préparer à assommer le jeune couple.

Trois strophes en vers flamands sont peintes au bas de ce tableau et lui servent de commentaire. M. Max ROOSES, conservateur du Musée Plantin d'Anvers, a bien voulu m'en fournir la traduction suivante:

O, chers enfants, donnez-nous quelque chose
Pour les bienfaits que nous vous avons prodigués,
Un peu de ce qui est maintenant votre superflu,
Afin de calmer l'affliction de notre cœur!

Chers parents, nous ne pouvons rien faire,
Tout est trop cher, nourriture et vêtements:
Les enfants nous coûtent trop à entretenir,
Nous ne pouvons nous affamer pour vous.

Celui qui ne saura profiter de cet exemple
Et voudra pratiquer l'égoïsme ici dépeint,
Ne pas honorer ses parents et les laisser dans la misère,
Méritera d'être assommé pour servir d'exemple aux autres.

Au-dessus de la tête du vieillard, on lit, en langue flamande, cette maxime tirée de l'*Ecclésiaste* : « Enfant, soigne la vieillesse de ton père, et ne l'afflige pas durant sa vie. »

Sur bois. — Haut. 76 c.; larg. 1 m. 8 c.

170. LE VIEILLARD A LA LOUPE : manière de REMBRANDT.

A mi-corps, dans les proportions de la demi-nature,

il est coiffé d'une toque et tient une loupe fixée sur un manuscrit.

Donné par le marquis de Rosières.

Haut. 56 c. ; larg. 46 c.

171. Fête aristocratique.

Des festins ont lieu dans le parc d'un beau château.

172. Fête populaire.

Dans la banlieue d'une ville, des gens du peuple se divertissent : un ivrogne, de taille herculéenne, met le désordre dans un des festins.

Ecole flamande : début du XVIIe siècle.

Ces deux tableaux ont été légués, en 1843, par le général de division comte Donzelot,

Haut. 1 m. ; larg. 1 m. 54 c.

173. Buveurs flamands : école d'Adrien van Ostade.

Donné par la veuve du docteur Marjolin *et par ses fils.*

Haut. 24 c. ; larg. 32 c.

174. Paysage flamand : école de Berghem.

Une femme, portant un enfant, traverse à gué une rivière dans laquelle des vaches s'abreuvent.

Signé : C. W.

Légué par Louis-André Garnier, *en* 1855.

Haut. 32 c ; larg. 42 c.

175. Paysage : école flamande.

Vallée ouverte, bordée de villages : une ville assise sur un coteau ; au premier plan, un homme chargé d'un fardeau se repose au bord d'un chemin.

Donné par madame veuve Marjolin *et ses fils.*

Haut. 57 c. ; larg. 80 c.

176. Paysage : école flamande ; seconde moitié du XVIIe siècle.

Deux hommes sont occupés à dégager un cheval pris sous une charrette renversée ; plus loin se trouve une chute d'eau près d'un village ; de hautes montagnes terminent l'horizon.

Légué par Louis-André Garnier, *en* 1855.

Haut. 60 c. ; larg. 72 c.

177. Fruits d'automne.

Haut. 70 c. ; larg. 73 c.

ÉCOLE FRANÇAISE.

178. Louis XIII en grand costume royal.

Figurine en pied, de trois quarts à droite ; la main droite gantée tient une *main de justice*, la main gauche est repliée sur la hanche ; le sceptre et la couronne sont sur une table, un casque est à terre.

Donné par M. A. Castan, *bibliothécaire*.

Sur marbre blanc. — Haut. 24 c. ; larg. 18 c.

179. Godefroy-Frédéric-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon (1652-1721), neveu du grand Turenne.

A mi-jambes, de trois quarts à droite, vêtu de son armure, une écharpe rouge en sautoir, la main gauche posée sur un casque empanaché qui est sur une table.

Donné par feue Mlle de Bouzies.

Haut. 1 m. 18 c. ; larg. 92 c.

180. Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé (1692-1740).

En buste, de trois quarts à droite, coiffé à la Louis XIV, vêtu d'une armure et d'un léger manteau.

Haut. 80 c. ; larg. 64 c.

181. Louis de France (Dauphin), fils de Louis XV, père des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X (1729-1765).

A mi-corps, habit brodé, la main droite dans le gilet et un chapeau à plumes blanches sous le bras gauche.

Haut. 80 c.; larg. 64 c.

182. Perrault (Charles), de l'Académie française, né à Paris en 1628, mort en 1703; auteur des célèbres contes.

En buste, de trois quarts à droite, longs cheveux noirs, rabat de guipure blanche.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Sur cuivre, forme ovale. — Haut. 10 c.; larg. 8 c.

183. Un conseiller au Parlement (de Paris?): portrait du commencement du XVIIIe siècle.

En buste, de trois quarts à droite, longue perruque à la Louis XIV, robe rouge de conseiller.

Haut. 80 c.; larg. 63 c.

184. Tableau satirique relatif aux querelles théologiques que suscita en France la bulle *Unigenitus* (1715-1718).

La Vérité, tenant un miroir, est sur une plate-forme que fait tourner un satyre au moyen d'une ficelle. Au premier plan est une sorte de paysan qui porte un chat sous son bras et semble au moment de se mettre le doigt dans l'œil: on croit que ce personnage représente le duc d'Orléans, régent de France. Un chien à tête humaine, coiffé d'une calotte, cherche à escalader la plate-forme: c'est probablement le P. Quesnel. Des oiseaux de divers plumages, avec des figures

humaines qui sont des portraits, se trouvent perchés ou voltigent autour de la plate-forme : un faisan, qui a la tête d'un abbé galant, vient embrasser la déesse ; on voit un dindon ayant la tête d'un jésuite, un abbé ayant le plumage d'une pie, un gentilhomme à queue de paon, etc.

Au sujet des *Réflexions morales* publiées, en 1671, par le P. Quesnel, de l'Oratoire, le P. Le Tellier, jésuite, confesseur de Louis XIV, et le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, entrèrent en lutte et divisèrent en deux camps le clergé de France. Louis XIV obtint, en 1713, une bulle du pape, commençant par le mot *Unigenitus* et condamnant les *Réflexions morales*, ce qui était donner raison aux jésuites contre l'archevêque de Paris. Louis XIV étant mort, le Régent, son neveu, adopta d'abord le parti opposé, pour se rétracter ensuite. « L'Église de « France, dit VOLTAIRE, resta divisée en deux factions, les *ac-* « *ceptants* et les *refusants*. Les acceptants étaient les cent évêques « qui avaient adhéré (à la bulle) sous Louis XIV avec les jé- « suites et les capucins. Les refusants étaient quinze évêques « et toute la nation. Les acceptants se prévalaient de Rome ; « les autres, des universités, des parlements et du peuple. On « imprimait volume sur volume, lettres sur lettres. On se « traitait réciproquement de schismatique et d'hérétique (*Siècle* « *de Louis XIV*, ch. XXXVII). » Telle est la situation qui est allégoriquement dépeinte par notre tableau.

Donné par le marquis de ROSIÈRES.

Haut. 1 m. 15 c. ; larg. 90 c.

185. JEAN DE FALETANS, chevalier de Rhodes, à genoux au pied de JÉSUS crucifié : *ex voto* du XVe siècle.

De profil à droite, revêtu de son armure, son casque au pied de la croix, il a son écu blasonné à la gauche du Christ : de gueules à l'aigle éployée d'or et traversée par un lambel de sable à trois pendants, une tête d'aigle au naturel comme cimier. Sous l'écu est un cartouche qui renferme, en gothique cursive, cette inscription : JEHAN DE FALETANS, CHLR DE RHODES, L'AN MIL CCCC LXIX.

Donné par le marquis de FALETANS.

Haut. 1 m. 50 c. ; larg. 1 m. 25 c.

186. JOUFFROY (le cardinal Jean), né à Luxeuil vers 1412, l'un des négociateurs politiques de Louis XI, mort le 24 novembre 1473.

Voir, sur ce personnage, l'étude intitulée : *Le cardinal Jean Jouffroy et son temps,* par Ch. FIERVILLE ; 1874, in-8°.

A mi-jambes, de trois quarts à gauche, assis dans un fauteuil, la barrette rouge sur la tête, une mosette noire sur un rochet blanc. — Ce portrait, qui reproduit très imparfaitement une ancienne peinture, porte les armoiries de la famille de Jouffroy et l'inscription : ÆTATIS SUÆ 55.

Donné par le baron Alexandre DE SAINT-JUAN.

Haut. 95 c. ; larg. 82 c.

187. MAIRET (Jean), de Besançon, aïeul du poète tragique qui fut le précurseur du grand Corneille.

En demi-buste, de trois quarts à droite, cheveux courts, moustaches et barbiche, collerette à tuyaux.

A l'angle supérieur de gauche, on lit : IOA : DE MAIRET LIBERATOR PATRIÆ ÆTATIS SUÆ 55. A. 1603.

Cette qualité de *libérateur de sa patrie,* donnée à Jean Mairet, est une allusion à la vaillance déployée par ce citoyen, le 21 juin 1575, contre les Huguenots qui tentaient de surprendre Besançon.

Donné par le bibliothécaire Ch. WEISS.

Haut. 56 c. ; larg. 44 c.

188. PHILIPPE (Théodore-Ambroise), chanoine et official de Besançon, mort le 13 août 1643.

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux courts,

moustache et barbiche, large collet blanc monté à bordure rouge, soutane noire à boutons rouges.

Sur le fond du tableau, on lit cette inscription peinte : ÆTAT. SVÆ. 39. 1613. Au revers du panneau, un contemporain de la peinture a écrit : *Theo. Amb. Philippe, Eccl. metrop. Bisunt. canonicus.*

Sur bois. — Haut. 64 c ; larg. 50 c.

189. ROCHET (Pierre-Antoine), l'un des notables citoyens de Besançon à l'époque du siège de cette ville par Louis XIV, en 1674.

A mi-corps, debout, de trois quarts à droite, tête chenue couronnée de cheveux blancs, barbe blanche.

Les deux clefs pendues à la boutonnière de son habit indiquent qu'il fut chargé, pendant les jours de péril, de la garde d'une des portes de la ville.

Donné par l'ancien avoué TONNET

Haut. 80 c.; larg. 68 c.

190. FRANÇOIS-JOSEPH DE GRAMMONT, archevêque de Besançon (1699-1717).

Petit portrait ovale, en buste, de trois quarts à droite, encadré dans un cartouche en bois sculpté qui représente les attributs de la dignité archiépiscopale et de celle de prince du Saint-Empire.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Haut, 20 c.; larg. 15 c.

191. UN PRÊTRE DU CLERGÉ DE BESANÇON, à la fin du XVIIe siècle.

A mi-corps, de trois quarts à droite, vêtu d'une soutane noire, la chevelure partagée sur le front et bouclée, la main droite gantée et retenant un pan de manteau.

Haut. 80 c. ; larg. 65 c.

192. Bouhélier de Sermange (Nicolas-Joseph-Eléonor) conseiller au Parlement de Franche-Comté, né à Besançon le 21 avril 1702, mort dans la même ville le 22 décembre 1752.

En buste, presque de face, perruque frisée et poudrée, robe rouge de conseiller.

Les libéralités testamentaires qu'il fit à l'hôpital Saint-Jacques de Besançon dépassèrent la somme de 40,000 livres.

Haut. 81 c.; larg. 64 c.

193. Guibal (Barthélemy), sculpteur, né à Nîmes en 1699, mort à Nancy le 24 mars 1757.

A mi-jambes, vêtu d'une robe de chambre de couleur rouge et fourrée, coiffé d'une toque analogue, il s'appuie sur une tête modelée du roi Louis XV : celle de la statue de ce monarque qui fut érigée à Nancy, en 1755, sous les auspices de Stanislas le Bienfaisant.

Haut. 1 m. 5 c.; larg. 80 c.

194. Le massacre des Innocents : peinture française de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Deux hommes à moitié nus luttent avec des femmes dont ils veulent poignarder les enfants : deux mères sont anéanties par la douleur en présence de leurs enfants égorgés, d'autres essaient de fuir ; beaucoup de petits cadavres sont sur le sol ; à l'horizon est un pont à deux versants.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Sur bois. - Haut. 46 c.; larg. 54 c.

195. Ruines romaines : étude faite en Italie par un peintre de l'école française (XVIIIe siècle).

Donné par la veuve du docteur Marjolin *et par ses fils.*

Sur bois. — Haut. 29 c. larg. 24 c.

196. Une route sous bois : paysage.

Légué, en 1866, *par* Alfred Pochet.

Haut. 75 c. ; larg. 80 c.

197. Nature morte.

Sur une table de cuisine sont servis des plats d'écrevisses, du jambon et des fruits.

198. Nature morte : pendant du précédent tableau.

Fruits et dessert.

Deux tableaux donnés par Auguste Seguin.

Haut. 70 c. ; larg. 95.

199. Corbeille de fleurs sur une console (XVIIIe siècle).

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Haut. 60 c., larg. 75 c.

200. Une Femme présentant une couronne à un amour : fac-simile peint d'un bas-relief rond en bronze.

Collection Paris.

Diam. 30 c.

ECOLES ITALIENNES.

201. Les amours de Pasiphaé, femme du roi Minos : école lombarde, fin du XVe siècle.

Minos, roi de Crète, avait offensé Neptune en ne lui sacrifiant pas le plus beau de ses taureaux. Le dieu se vengea en inspirant à Pasiphaé, femme de Minos, une folle passion pour le taureau blanc que l'on avait épargné : il en résulta un monstre, moitié homme et moitié taureau, que l'on appela le Minotaure. Notre tableau représente l'entrée du palais de Minos et, dans un même paysage, plusieurs scènes des coquetteries de Pasiphaé envers le taureau blanc qui est marqué au front d'une étoile d'or.

Voir le n° 150 de la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III* (collection Campana), par F. Reiset.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Sur bois. — Haut. 68 c. ; larg. 1 m. 80 c.

202. Prise d'Athènes par Minos : pendant du précédent tableau.

Dans le lointain, une ville est prise d'assaut et l'armée assiégeante y fait son entrée. Au premier plan, le roi Minos, à cheval et entouré de son escorte, emmène des prisonniers. Sur un étendard rouge, on lit le mot Minos. Les prisonniers sont destinés à être mangés par le Minotaure, et Athènes, la ville vaincue, a dû prendre l'engagement d'envoyer tous les sept ans, pour la nourriture du monstre, sept garçons et sept filles.

Voir le n° 153 de la *Notice* Reiset.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Sur bois. — Haut. 68 c. ; larg. 1 m. 80 c.

203. Saint Augustin donnant une règle à ses disciples : école de Sienne, xve siècle.

Le saint, revêtu de ses ornements épiscopaux et d'une robe de moine noir, a la main gauche appuyée sur un livre fermé ; de la main droite il en remet un autre, qui est ouvert, à un religieux agenouillé et dont la tête est entourée d'une auréole. Sur les pages de ce livre ouvert, on lit, en caractères gothiques, les premières lignes de la règle de saint Augustin : « *Ante omnia, fratres charissimi, diligatur Deus.....* » D'autres religieux et plusieurs personnages laïques, très petits relativement au personnage principal, sont à droite et à gauche du tableau. Aux pieds du saint, un hérésiarque mort tient une banderole, sur laquelle on lit, en caractères gothiques, les mots suivants : *Dicimus mundum esse eternum, non habere nec principium neque finem.* Aristoteles. »

Cette peinture paraît avoir été le panneau central

d'un triptyque, ou tableau à volets. Les fonds et ornements ont pour bases des applications d'or.

La principale figure de ce tableau a été reproduite par le P. CAHIER dans ses *Caractéristiques des Saints*, t. II, p. 683.

Voir l'article 136 de la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III*, par F. REISET (1863).

Sur bois. — Haut. 2 m. 12 c. ; larg. 96 c.

*Ce tableau, provenant des collections Campana, a été donné par l'*ETAT *au Musée de Besançon, en* 1876.

204. VIERGE avec l'Enfant Jésus caressant le petit saint Jean : école ombrienne.

La Vierge, à mi-corps, a devant elle, assis sur une table, l'Enfant Jésus qui enlace dans ses bras le petit saint Jean ; celui-ci tient une banderole sur laquelle on lit : ECCE AGNVS DEI.

Acquis en 1836, *pour* 300 *francs.*

Sur bois. — Haut. 64 c. ; larg. 52 c.

205. VIERGE AU RAISIN : copie.

Le petit saint Jean offre une grappe de raisin à l'Enfant Jésus qui est debout à côté de la Vierge.

Légué, en 1866, *par* Alfred POCHET.

Haut. 95 c. ; larg. 84 c.

206. TÊTE D'APÔTRE : esquisse.

Demi-buste vêtu de rouge, tête barbue de trois quarts à gauche.

Donné par la veuve du docteur MARJOLIN *et par ses fils.*

Haut. 28 c. ; larg. 24 c.

207. JUSTICE DE TRAJAN : école de Jules ROMAIN.

L'empereur, imploré par une femme qui lui montre son enfant mort, ordonne qu'il soit fait justice du criminel.

208. Sévérité de Marc-Aurèle : pendant du précédent tableau.

L'empereur, à cheval, assiste à l'exécution d'un coupable.

Deux tableaux donnés par M. Jean Gigoux.

Haut. 1 m. 90 c.; larg. 2 m. 90 c.

209. Tête de jeune homme : école vénitienne de la seconde moitié du XVIe siècle.

Fragment d'un grand tableau détruit.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 32 c. ; larg. 27 c.

210. Le Pape Jules II.

En demi-buste, de trois quarts à droite, longue barbe blanche sans moustaches, mosette et calotte rouges bordées de fourrure blanche; en haut, sur le fond du tableau : IVLE PAPE 2e DU NOM.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Haut. 31 c.; larg. 20 c.

211. Homme d'Etat dictant une dépêche : portrait dans la manière du Titien (seconde moitié du XVIe siècle).

Agé d'une quarantaine d'années, la barbe noire et la tête coiffée d'une barrette de même couleur, il est représenté à mi-jambes, assis de trois quarts à droite, une dépêche ouverte à la main, dictant une réponse à son secrétaire qui lui prête attention et va écrire.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Haut. 1 m.; larg. 1 m. 25 c.

212. Charles-Emmanuel II, duc de Savoie (1638-1675).

213. Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, duchesse de Savoie, deuxième femme de Charles-Emmanuel II (1665-1724).

214. Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Savoie, femme du duc Victor-Amédée II (1684-1728).

215. Charles-Emmanuel III, duc de Savoie, fils de Victor-Amédée II et de Anne-Marie d'Orléans (1730-1773).

Quatre portraits en buste de forme ovale.

Haut. 98 c.; larg. 70 c.

216. Charles de Saint-Bruno, ancien général des Carmes déchaussés.

En buste, de trois quarts à droite, la tête englobée dans le capuchon du manteau blanc des Carmes. — Sur une large bande peinte au bas du tableau, la vie de ce religieux est racontée en ces termes :

Reudus adm. Pater Carolus à S. Brunone Comitatus Burgundiae Vrbis de Palma Carmelitarum discalceatorum Exgeneralis, vir regulari observantia ac assidua oratione in Deum insignis, Innocentio XI nec non XII charissimus, ter sui sacri ordinis definitor generalis, non semel visitator : tandem dum Romae officio Rectoris S. Pancratii laudabiliter fungibatur plenus meritis obiit, mercedem laborum suorum a Deo recepturus, die 3 jan. 1697, ætatis suæ 76.

Claude-Louis Boichard, né à Baume-les-Dames en 1621, reçut en religion le nom de Charles de Saint-Bruno : il fut élu général des Carmes déchaussés, le 8 mai 1683, et finit ses jours à Rome, en remplissant l'emploi de curé de l'une des églises de son ordre, le 3 janvier 1697, âgé de 76 ans.

Ovale. — Haut. 72 c.; larg. 59 c.

217. Portiques de deux grands édifices, l'un de l'Antiquité romaine, l'autre de la Renaissance florentine, sur une place publique.

Des personnages sont en grand nombre, tant sur la place que sur les degrés des façades et sous les portiques.

218. Ruines romaines d'un grand édifice : réminiscence du Temple de la Paix à Rome.

Une fontaine dans le goût de la Renaissance est à côté de ces ruines : des chevaux s'abreuvent dans son bassin. Signé : W C 1641.

Ces deux tableaux imitent les toiles d'Ottavio Viviani, de Brescia, qui usa de la collaboration de Jean Miel, peintre flamand, pour peupler de personnages ses représentations architecturales. Un produit de cette collaboration, très analogue à nos deux peintures, se voit au château de Hampton-Court, près de Londres : tabl. n° 829.

Légués en 1843, *par le général de division* comte Donzelot.

Haut. 1 m. 74 c. ; larg. 2 m. 27 c.

219. Marine : manière de Canaletto.

Donné par la veuve du docteur Marjolin *et par ses fils.*

Haut. 18 c. ; larg. 32 c.

ELMERICH (Charles-Edouard), *né à Besançon en* 1813 ; élève de G. Guérin et d'Horace Vernet.

220. La Mère et l'Enfant.

Une paysanne méridionale, debout dans le lit d'un cours d'eau, sourit à un enfant nu, perché sur son épaule et qu'elle va baigner.

Signé : Elmerich 1848.

Donné par l'auteur.

Haut. 1 m. 85 c. ; larg. 1 m. 20 c.

FANART (Clément-Alphonse-Antonin), *né à Besançon le* 18 *janvier* 1831 ; élève de Diday.

221. Un soir sur les bords de l'Ognon, à Broye-lez-Pesmes ; paysage.

Signé : A. Fanart 1861.

Haut. 82 c. ; larg. 1 m. 33 c.

222. La moisson en Franche-Comté.

Signé : A. Fanart 1864.

Donné par Adolphe Veil-Picard.

Haut. 1 m. 35 c. ; larg. 2 m. 12 c.

223. Un paturage sur le bord d'une rivière (1880).

Signé : A. Fanart.

Haut. 63 c. ; larg. 1 m. 10 c.

FIORI (Cesare) *né à Milan en* 1636, *mort dans cette même ville en* 1702 ; élève de Carlo Cane.

224. L'abbé Boisot (Jean-Baptiste), fondateur de la bibliothèque de Besançon, peint à Venise en 1676.

A mi-jambes, presque de face, assis, les cheveux partagés sur le front et légèrement ondés, le bras droit appuyé sur une table, il est vêtu d'une soutane noire garnie de retroussis, de liserés et de boutons rouges.

Né à Besançon en juillet 1638, l'abbé Boisot fut un des amateurs les plus éclairés de son temps : il acheta ce qui subsistait dans notre ville des collections formées par les Granvelle et sauva ainsi les fameux *Papiers d'Etat* du cardinal, dont il composa un recueil de 80 volumes. Par un testament en date du 27 novembre 1694, il légua son cabinet et sa bibliothèque aux religieux bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent dont il était commendataire, à la condition que le tout formerait un dépôt public. — Une notice sur l'abbé Boisot a été publiée par M. H. Tivier, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1874.

C'est d'après ce tableau que M. Jean PETIT a modelé le buste de l'abbé Boisot, pour la bibliothèque de la ville de Besançon.

Haut. 84 c. ; larg. 64 c.

FLAJOULOT (Charles-Antoine). Voy. n° 10.

225. SAINT JEAN L'AUMÔNIER distribuant son bien aux pauvres.

Esquisse du tableau cintré qui surmonte l'encadrement de l'autel, dans la chapelle de l'Asile départemental du Doubs, à Besançon.

Une description de ce tableau, par le professeur GENISSET, se trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*, ann. 1828, 1er cahier.

Légué par l'auteur, en 1840.

Haut. 36 c. ; larg. 71 c.

FLINCK (Govert), *né à Clèves en* 1615, *mort à Amsterdam le* 2 *décembre* 1660; élève de Lambert Jacobs et de Rembrandt.

226. HOLLANDAIS tenant un papier.

A mi-corps, de trois quarts à droite, une toque rouge à retroussis verts sur la tête, il tient des deux mains un papier qu'il va lire.

Signé : G. FLINCK *pinxit.* 1644.

Acquis en 1836, *pour* 120 *francs.*

Haut. 73 c.; larg. 52 c.

FONTANA (Lavinia), *née à Bologne en* 1552, *morte à Rome en* 1614 ; élève de son père Prosper.

227. SON PORTRAIT (figurine).

Presqu'en pied, de trois quarts à droite, elle est assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe de soie

blanche, ses cheveux roux ornés de perles, un petit chien blanc sur ses genoux, un éventail vénitien dans sa main droite.

Signé : LAVI. FON. FA.

Donné par LE MINISTRE D'ETAT, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Sur cuivre . — Haut. 27 c ; larg. 21 c.

FOUQUIÈRES (Jacques), *né à Anvers vers* 1580, *mort en* 1659 ; élève de Momper, de J. Breughel et de Rubens.

228. PAYSAGE.

Sur la rive droite d'un cours d'eau encaissé, un troupeau est au pâturage : un homme et une femme demandent leur chemin au berger ; plus haut on aperçoit un pont à une seule arche en face d'une forteresse.

Haut. 45 c. ; larg. 65 c.

FRAGONARD (Jean-Honoré), *né à Grasse en* 1732 , *mort à Paris le* 22 *août* 1806 ; élève de Chardin et de Boucher.

229. JEUNE COUPLE à la fenêtre.

A mi-corps, tournés à droite et accoudés sur le bord d'une fenêtre, la jeune femme, en pleine lumière, semble vouloir mettre la main sur les lèvres de son compagnon qui est un peu dans l'ombre.

Sur bois. — Haut. 17 c.; larg. 11 c.

230. JEUNE MÈRE à la fenêtre.

A mi-corps, assise, de profil et tournée à gauche, elle regarde tendrement son enfant qui est debout sur ses genoux.

Sur bois. — Haut. 17 c.; larg. 11 c.

231. La Toilette de Vénus : esquisse d'un plafond circulaire.

Sur bois. — Diam. 77 c.

Ces trois tableaux proviennent de la collection Paris.

FRAGUIER (Gabriel-Auguste-Claire-Armand baron de), *né à Besançon le* 18 *novembre* 1803, *mort dans cette même ville le* 31 *juillet* 1873 ; élève de Camille Roqueplan.

232. Fleurs et Fruits.

Signé : A. de Fraguier. 1865.

Donné par l'auteur.

Haut. 1 m. 25 c. ; larg. 90 c.

FRANÇAIS (François-Louis), *né à Plombières* (Vosges) *le* 17 *novembre* 1814 ; élève de M. Gigoux et de Corot.

233. Le Miroir de Scey, à la tombée de la nuit : paysage.

En amont du village de Scey-en-Varais (Doubs) et plus bas que Maizières, la rivière de la Loue est déjà dans l'ombre, tandis que les ruines du castel de Saint-Denis, empourprées et dorées par le soleil couchant, font descendre un point lumineux dans l'eau.

Signé : L. Français, 1876.

Acheté avec le concours de l'État, en 1879.

Haut. 1 m. 30 c. ; larg. 1 m. 60 c.

234. Un abri sous roche a Cléron (Vallée de la Loue) : paysage.

Signé : L. Français, 77.

Don de l'auteur.

Haut. 50 c.; larg. 65 c.

FRANCKEN (Franz) le Jeune, *né à Anvers le* 6 *mai* 1581, *mort dans la même ville le* 6 *mai* 1642 ; élève de Franz Franken le Vieux.

235. PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Les Hébreux ont passé la Mer Rouge : avec eux sont les vases d'or de Pharaon et le cercueil qui renferme les ossements de leur patriarche Joseph. Dans le lointain, Moïse, assisté d'Aaron, ordonne aux flots d'engloutir Pharaon et son armée.

Deux tableaux peints sur bois, qui ne diffèrent de celui-ci que par quelques variantes de composition, se trouvent, l'un au musée de Carlsrhue (n° 172), l'autre au musée de Brunswick (n° 424). Le premier est signé *ffranck* IN ; le second *fran francken* IN.

Sur cuivre. — Haut. 49 c. ; larg. 57 c.

236. PASSAGE DU JOURDAIN.

Les eaux se retirent devant l'arche qui est portée par quatre Lévites dans le lit du fleuve. Au premier plan, Josué tient conseil avec ses lieutenants.

Sur cuivre. — Haut. 49 c.; larg. 57 c.

Ces deux tableaux, qui se font pendant, ont été acquis, en 1857, *pour* 800 *francs.*

237. LE CHRIST LIVRÉ AUX INSULTES DES JUIFS.

Le sujet principal est encadré de marges peintes : en haut, le Père Eternel sort des nuages, entre le soleil éclipsé et la lune sanglante ; aux quatre coins sont les Evangélistes, en camaïeu doré ; à droite et à gauche, en camaïeu argenté, le Crucifiement et la Résurrection ;

au bas, dans le même style, le Démon, la Mort et le Serpent anéantis.

Sur cuivre. — Haut. 35 c.; larg. 29 c.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

238. JÉSUS PORTANT SA CROIX.

Le Christ, précédé de deux larrons qui ont les mains liées derrière le dos, succombant sous le poids de sa croix, est frappé par les bourreaux ; les saintes femmes versent des larmes.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Sur cuivre. — Haut. 35 c.; larg. 29 c.

FRANQUE (Jean-Pierre), *né aux Buis* (Drôme) *en* 1774; élève de David.

239. CHARLES NODIER, de l'Académie française, né à Besançon le 29 avril 1780, mort à Paris le 27 janvier 1844.

A mi-corps, debout, de trois quarts à gauche, vêtu d'un habit bleu à boutons d'or, sa main gauche est engagée dans cet habit, et sa main droite s'appuie sur un petit volume relié en parchemin.

Dans son ouvrage sur *Louis David* (p. 59), DELÉCLUZE cite, parmi les élèves du maître, en 1797, « Pierre et Joseph Franque, « deux frères jumeaux, natifs du Jura, auxquels la Convention « avait alloué une petite pension à cause des dispositions qu'ils « avaient montrées pendant qu'ils gardaient les troupeaux. » — Par son mariage avec Lucile Messageot (de Lons-le-Saunier), Jean-Pierre Franque était devenu le beau-frère de la sœur de Nodier.

Acquis en 1853, *pour* 200 *francs.*

Haut. 93 c. larg. 76 c.

GAETANO (Scipione PULZONE, dit), surnommé le Van Dyck de l'école romaine,

né à Gaëte vers 1550, *mort à Rome vers* 1588 ; élève de Jacopo del Conte.

240. Le cardinal de Granvelle (Antoine Perrenot), né à Besançon le 25 août 1517, ministre de Philippe II dans les Pays-Bas, vice-roi de Naples, chef du conseil politique d'Espagne, mort à Madrid le 21 septembre 1586.

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux rares et courts, longue barbe grise, mosette de moire rouge, l'un des doigts de la main gauche engagé dans un livre de prières.

Ce tableau est ainsi décrit dans l'inventaire du mobilier des Granvelle, dressé en 1607 : « Pourtraict de fut monsieur le cardinal de Granvelle, sur lame de cuivre, de la main de Scipion » Gaetan, d'haulteur de deux piedz unze polces et demy, large » de deux piedz un polce, molure noire. » — On savait d'ailleurs, par Baglione, que le Gaetano, auteur de cette image, avait fait les portraits de tous les cardinaux vivant sous le pontificat de Grégoire XIII.

L'un de ces portraits cardinalices, également sur cuivre, se trouve dans la Galerie Nationale de Londres (n° 1048), et son analogie avec le nôtre m'a permis de le restituer à son véritable auteur (*Courrier de l'Art*, n° du 25 juin 1886).

D'après notre portrait du cardinal de Granvelle, la Commission royale d'histoire de Belgique a fait exécuter, par J. Franck, une très belle gravure qui sert de frontispice au premier volume de l'édition belge de la *Correspondance du cardinal de Granvelle* (Bruxelles, 1877, in 4°).

Légué, en 1694, *par l'abbé* J.-B. Boisot.

Sur cuivre. — Haut. 72 c. ; larg. 48 c.

Melle GÉRARD (Marguerite), *née à Grasse en* 1756, *morte à Paris en* 1837 ; élève de H. Fragonard, son beau-frère.

Cette petite sœur de Madame Fragonard fut introduite, à l'âge de quatorze ans, dans le ménage de son beau-frère qui en fit,

suivant l'expression des frères DE GONCOURT, la filleule de son talent (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1855, pp. 150-151).

241. VALET D'AUBERGE tenant un broc.

Collection PARIS.

Cette esquisse a été reproduite en gravure sur bois dans le *Magasin pittoresque* (t. XXXVI, p. 113), d'après un dessin de Mouilleron.

Sur bois. — Haut. 17 c.; larg. 10 c.

GÉRARD (le baron François), *né à Rome le 4 mai* 1770, *mort à Paris le* 11 *janvier* 1837 ; élève de David.

242. SCÈNE DE MASSACRE : ébauche.

Au nombre des compositions laissées en dessin par Gérard, on cite le *Massacre d'une famille royale grecque*, dont l'auteur avait eu vraisemblablement l'intention de faire un tableau. (*Catalogue de la vente du baron Gros*, 1835, n° 186).

Donné par le baron Henri GÉRARD, *neveu de l'auteur.*

Haut. 2 m. 60 c.; larg. 1 m. 91 c.

243. PSYCHÉ reçoit le premier baiser de l'AMOUR : copie.

Cette copie a été faite par DELAMBRE, en 1854, d'après l'original qui est au Louvre.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1874.

Haut. 1 m. 82 c.; larg. 1 m. 32 c.

GIACOMOTTI (Félix-Henri), *né à Quingey* (Doubs) ; élève de l'école de dessin de Besançon, puis de M. Baille et de Picot; prix de Rome en 1854.

244. MARTYRE DE SAINT HIPPOLYTE.

Sur une place publique, devant un tribunal où siègent des magistrats romains, le saint, dépouillé

de ses vêtements, est attaché par les jambes à la queue de deux chevaux fougueux (tableau peint en 1861).

*Donné par l'*EMPEREUR, *en* 1862.

Haut. 3 m. 30 c.; larg. 4 m. 80 c.

GIGOULEY (François), *de Besançon*, collaborateur de Sanson BRULLEY. —Voy. n° 59.

GIGOUX (Jean-François), *né à Besançon le 8 janvier* 1806.

245. L'HOROSCOPE (1834).

Un devin lit dans la main d'une jeune fille accompagnée de son amant qui est revêtu d'une cuirasse.

Ce dernier personnage a les traits de Gabriel Laviron, compatriote et camarade de l'auteur du tableau.

Signé : JEAN GIGOUX.

Une gravure sur bois d'après cet ouvrage a paru dans le *Magasin pittoresque*, ann. 1834, p. 125.

Donné par l'ancien maire FLAVIEN DE MAGNONCOUR.

Haut. 1 m. 67 c.; larg. 2 m. 5 c.

246. DERNIERS MOMENTS DE LÉONARD DE VINCI.

Le grand artiste, qui a voulu quitter son lit pour recevoir le viatique, est soutenu par le roi François Ier. Un vieux prêtre, accompagné de deux enfants de chœur, s'avance vers le moribond et lui présente l'hostie. Des hommes et des femmes sont à genoux (tableau peint en 1835).

Signé : JEAN GIGOUX.

Le *Magasin pittoresque* (ann. 1835, p. 77) a donné une gravure sur bois d'après cet ouvrage, et plus tard MOUILLERON l'a traduit en lithographie.

Le même sujet avait été traité déjà par deux peintres français d'un haut mérite, Ménageot et Ingres. Une tapisserie faite d'après le tableau de Ménageot, qui date de 1781, orne l'un des sa-

lons du Quirinal, à Rome. Le tableau de Ingres remonte à 1824. A propos de l'entrée récente au Louvre d'un dessin qui formule la première pensée de ce tableau, M. Henry DE CHENEVIÈRES écrivait : « François Ier, le roi aux robustes jambes, soutient la « tête expirante de Léonard..... Si l'histoire avait confirmé cette « pieuse légende, ce trait serait le meilleur acte de son règne, « mais les annalistes viennent de détruire à coup de dates cet « épisode touchant. »

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1835.

Haut. 3 m. 44 c. ; larg. 4 m. 88 c.

247. PYGMALION ET GALATHÉE.

Pour se livrer tout entier à la culture de son art, le sculpteur Pygmalion avait fait vœu de vivre dans le célibat. Vénus, irritée d'un pareil dédain, lui fit concevoir une passion violente pour une statue qu'il venait de créer. Fléchie par les prières de l'infortuné, Vénus anima la statue du feu de la vie.

Signé : JEAN GIGOUX.

Un commentaire enthousiaste de cette peinture a été publié par Charles BLANC, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, ann. 1864, pp. 177-178.

Peint en 1852, *et donné par l'*ETAT *en* 1875.

Haut. 1 m. 90 c.; larg. 1 m. 34 c.

248. LA VEILLE D'AUSTERLITZ : 1er décembre 1803.

« Après avoir passé la soirée au bivouac avec ses maréchaux, « Napoléon voulut visiter ses soldats, et juger par lui-même de « leur disposition morale. C'était le 1er décembre au soir..... « La nuit était froide et sombre.

« Les premiers soldats qui l'aperçurent, voulant éclairer ses « pas, ramassèrent la paille de leur bivouac, et en formèrent « des torches enflammées, qu'ils placèrent au bout de leurs fu- « sils. En quelques minutes, cet exemple fut imité par toute « l'armée, et, sur le vaste front de notre position, on vit briller « cette illumination singulière. Les soldats suivaient les pas de « Napoléon aux cris de *Vive l'Empereur !* (A. THIERS, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, livre XXIII.)

Signé: JEAN GIGOUX, 1857.

*Donné par l'*EMPEREUR, *en* 1864.

Haut. 3 m. 55 c. ; larg. 5 m. 20 c.

249. Le Maréchal Moncey, duc de Conegliano, né à Moncey (Doubs) le 31 juillet 1754, mort à Paris, gouverneur de l'hôtel des Invalides, le 20 avril 1842.

En pied, debout, la tête nue, de trois quarts à droite, il porte les insignes de la dignité de maréchal : autour de lui sont des effets de campagne ; au second plan, on aperçoit la tête d'un cheval blanc.

Signé : J. Gigoux.

Haut. 2 m. 50 c. ; larg. 1 m. 50 c.

250. Laviron (Gabriel-Joseph-Hippolyte), né à Besançon, critique d'art et peintre, tué au siège de Rome, dans les rangs de l'armée garibaldienne, en 1849.

En buste, presque de face, figure barbue, cheveux en désordre, habit noir boutonné.

Signé : Gigoux.

Donné par M. Jean Gigoux.

Haut. 84 c., larg. 65 c.

251. Le père Lecour : figure en pied, dans les proportions de la demi-nature.

Vieux vigneron se reposant devant sa porte, un coude sur la table où sa main gauche tient un verre de vin, non loin d'un morceau de fromage.

Signé : Jean Gigoux.

Donné par l'auteur, en 1880.

Haut. 1 m. 10 c. ; larg. 69 c.

GILBERT (Victor-Gabriel), *né à Paris ;* élève de MM. Adam et Levasseur.

252. Recommandations mutuelles.

Une cuisinière, partant pour le marché, fait une remontrance amicale à son chat qui, de son côté, semble demander de ne pas être oublié.

Signé : V. GILBERT.

Haut. 56 c. ; larg. 47 c.

GIORDANO (Luca), *né à Naples en* 1632, *mort dans cette ville le* 12 *janvier* 1705 ; élève de Ribera, puis de Pierre de Cortone.

253. SUZANNE surprise par les deux vieillards.

Sur le bord d'un bassin qu'alimente une fontaine de style rocaille, Suzanne, déjà presque nue, se révolte à l'approche de deux vieillards.

Légué en 1843, *par le général de division* comte DONZELOT.

Haut. 1 m. 44 c. ; larg. 2 m. 5 c.

GIORGIONE (Giorgio BARBARELLI dit), *né à Castelfranco.* (Marche trévisane) *en* 1478, *mort à Venise en* 1511 ; élève de Giov. Bellini.

254. UN PATRICIEN DE VENISE : portrait.

En demi-buste, de trois quarts à gauche, la tête couverte d'une toque noire qui laisse passer près de l'oreille une touffe de cheveux blancs.

Au dos, on lit, en caractères du XVIe siècle : ZORZONI TITIANI PRECEPTORIS OPVS.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1872.

Sur bois. — Haut. 50 c. ; larg. 42 c.

GIRAUD (Sébastien-Charles), *né à Paris le*

17 *janvier* 1819; élève de Eugène Giraud, son frère.

255. LE RETOUR DU CHASSEUR.

Un chasseur de la Romagne soupe avec sa famille en racontant ses aventures de la journée.

Signé : CHARLES GIRAUD, 1863.

*Donné par l'*EMPEREUR, en 1863.

Haut. 88 c. ; larg. 1 m. 26 c.

GRANDSIRE (Pierre-Eugène), *né à Orléans le* 18 *mars* 1825; élève de J. Noël et J. Dupré.

256. CLAIR DE LUNE DANS LE KATTENDYK, principal bassin du port d'Anvers (1884).

Signé : E. GRANDSIRE.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1884.

Haut. 82 c. ; larg. 65 c.

GRANGER (Jean-Perrin), *né à Paris le* 10 *mai* 1779, *mort dans la même ville le* 1er *décembre* 1840; élève de Regnault et de David.

257. MERCURE emporte le petit BACCHUS dans l'Olympe.

Collection PARIS.

Haut. 40 c. ; larg. 29 c.

GRENIER (Claude-Jules).

Dans l'importante série que la ville de Besançon possède des ouvrages de cet artiste, nombre d'études ont été peintes à l'huile ; mais comme elles sont intimement associées à des tra-

vaux, beaucoup plus nombreux encore, qui ont été exécutés à l'aquarelle et au pastel, le groupe tout entier nous a semblé devoir appartenir à la deuxième section du présent catalogue.

GRESLY (Gaspard), *né à l'Isle-sur-le-Doubs le 8 janvier 1712, mort à Besançon le 18 février 1756.*

Nous donnons ci-après les actes du baptême et de l'inhumation de cet artiste, dont les peintures ont une saveur locale qui leur donne une véritable originalité.

Par son acte de baptême, que M. Edmond Meiner a bien voulu retrouver pour moi, on verra que Gresly dérivait d'un ménage d'ouvriers suisses employés dans la verrerie voisine de l'Isle-sur-le-Doubs. Le nom du père avait été absolument défiguré dans l'acte, et c'est à la faveur d'une correction mise en marge que ce nom a pu être repéré. Les parents de Gresly venaient de Soleure et ne parlaient pas la langue française.

Extrait des registres paroissiaux de l'Isle-sur-le-Doubs : « Gaspardus, filius Thomæ GRESLY et Freue Breuler, ex eadem offissina (*vitrorum vallium de Remorfans*), conjugum, natus et baptisatus fuit die octava januarii, anno Domini millesimo septingentesimo decimo secundo. Ejus susceptores fuerunt Melchior Vergniory et Eva Charbonnier, ejusdem loci. (Signé) A. M. ROBARDEY PBR.

Extrait des registres paroissiaux de Saint-Paul de Besançon : « Gaspard GREZELY, âgé d'environ quarante-cinq ans, veuf d'Anne Fraichot, muni des sacrements de l'Eglise, est mort le dix-huit et a été inhumé en la chapelle Saint-Donat le dix-neuf février mil sept cent cinquante-six, en présence du sieur Jean-Antoine Serron et de Jean-Claude Humbert, soussignés. — (Signé) J. - A. SERRON, Jean-Claude HUMBERT, REGNIER *vic.*

Un article sur cet artiste se trouve dans l'*Histoire abrégée du comté de Bourgogne*, par D. GRAPPIN, 2e édit. (1780), pp. 249-250.

258. VIEILLE FEMME descendant à la cave.

Elle abrite une lumière avec son tablier ; une petite fille, portant une bouteille, l'accompagne (figures à mi-jambes).

Acquis en 1838, *pour* 175 *fr.*

Haut. 82 c. ; larg. 64 c.

259. JEUNE FILLE allant au garde-manger (pendant du précédent tableau).

Elle tient une chandelle allumée dans un cornet de papier ; sa petite sœur l'accompagne.

Acquis en 1836, *pour* 150 *fr.*

Haut. 82 c. ; larg. 64 c.

260. JEUNE PAYSAN faisant sa ronde du soir.

Un bonnet de coton sur sa tête, il pare avec une de ses mains l'éclat d'une chandelle que tient son autre main (figure à mi-jambes).

Acquis en 1836, *pour* 150 *fr.*

Haut. 82 c. ; larg. 66 c.

261. LA JEUNE FILLE au panier de raisins.

Coquettement attifée, elle dépose sur une table de marbre un panier de raisins noirs et blancs ; quelques-uns de ces fruits sont déjà dans une assiette qui se trouve à côté du panier (figure à mi-corps).

Acquis en 1838, *pour* 175 *fr.*

Haut. 78 c. ; larg. 63 c.

262. BUVEUR SUISSE.

Assis devant une table, sur laquelle on voit un rouleau de tabac, une pipe, un couteau et un verre, il tient amoureusement un pot de bière (figure à mi-corps).

Signé : G. GRESLY.

Acquis en 1838, *pour* 80 francs.

Haut. 61 c. ; larg. 48 c.

263. RACCOMMODEUSE DE DENTELLES.

Assise devant une table de couture, sur laquelle on voit un livre que surmonte un petit encrier muni d'une plume, elle tient des ciseaux et un morceau de dentelle : une petite fille appuie contre elle sa tête en lui tenant le bras ; un petit garçon, qui a un tricorne sur la tête, joue de la guimbarde (figures à mi-corps).

Acquis en 1842, *pour* 200 *fr.*

Haut. 65 c. ; larg. 80 c.

264. Petite fille conduite en classe (1750).

Une jeune fille mène en classe sa petite voisine âgée de onze ans, qui tient une poire (figures à mi-jambes).

La petite, nommée Pierrette Sallot, est devenue la mère de madame Just Détrey, née Hérard, qui a donné ce tableau à la ville.

Haut. 70 c. ; larg. 58 c.

265. Trompe-l'oeil.

Sur une planche de sapin, une tête de rieur en gravure est retenue par un cachet de cire rouge ; une vieille plume est passée derrière l'estampe.

Signé : Gresly.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Haut. 44 c. ; larg. 35 c.

266. Trompe-l'oeil.

Sur une planche de sapin, un portrait gravé de Boileau, aux angles déchirés, est retenu par des clous.

Signé sur la gravure : G. Gresly.

Acquis en 1880, *pour* 300 *fr.*

267. Fileuse endormie (manière de Gresly).

Légué, en 1866, par le bibliothécaire Ch. Weiss.

Haut. 80 c.; larg. 64 c.

GREUZE (Jean-Baptiste), *né à Tournus* (Saône-et-Loire) *le* 21 *août* 1724, *mort à Paris le* 21 *mars* 1806 ; élève de Grondon de Lyon.

268. Paul de Strogonov, enfant.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, chevelure blonde tombant sur le cou, petite veste blanche à collet rabattu et plissé.

Dans le catalogue manuscrit de son cabinet, l'architecte PARIS désignait ainsi ce tableau : « Une belle tête d'enfant ; portrait « du petit Paul, fils de M. le comte de Strogonof, par Greuse. » Le comte Alexandre, père de cet enfant, était passionné pour la littérature française : il avait confié l'éducation de son fils à « un futur coryphée de la Montagne conventionnelle, le rude « et fanatique auvergnat Gilbert Romme », qui « élevait le « jeune *Popo* Strogonov en Spartiate, et l'imprégnait d'un « stoïcisme sentimental dont il empruntait les éléments aux « ouvrages les plus divers..... Cette éducation s'acheva en « Suisse, en Auvergne, à Paris, en attendant que le maître « inventât, à l'encontre du calendrier grégorien ou russe, le « calendrier républicain, et que l'élève devînt le conseiller du « tsar Alexandre. » (L. PINGAUD, *Les Français en Russie et les Russes en France,* 1886, in-8, pp. 93-94).

Haut 46 c. ; larg. 38 c.

269. TÊTE de jeune fille.

Coiffée d'un bonnet de lingerie, le mouvement de ses épaules semblerait indiquer qu'elle repousse une déclaration tendre.

Un autre exemplaire de la même tête faisait partie du cabinet de l'archéologue Jules CHEVRIER, à Chalon-sur-Saône.

Acquis, en 1847, *pour* 200 *fr.*

Haut. 35 c.; larg. 27 c.

GRIMOU (Jean-Alexis), *né à Romont* (canton de Fribourg) *en* 1678, *mort à Paris en* 1733.

270. DAVID VENANT DE TUER GOLIATH.

A mi-jambes, tourné vers la gauche, vêtu d'une pelisse fourrée, la main gauche sur la hanche et la main droite tenant la poignée d'un glaive, il a devant lui sur une table la tête coupée du géant.

Donné par la veuve du docteur MARJOLIN *et par ses fils.*

Haut. 1 m. ; larg. 66 c.

GROS (le baron Antoine-Jean), *né à Paris le* 6 *mars* 1771, *mort dans dans cette même ville le* 26 *juin* 1835 ; élève de David.

271. Baigneuse.

« Elle est assise au bord d'une onde pure où ses extrémités inférieures sont plongées. Un mouvement instinctif de pudeur lui fait tenir une draperie blanche, avec les deux mains élevées gracieusement au-dessus de son corps. Ce voile transparent projette une ombre douce, se jouant en demi-teintes fines et suaves sur la tête et sur une portion du bras droit et de la poitrine. » (Delestre, *Gros et ses ouvrages*, p. 11.)

Haut. 1 m. 20 c. ; larg. 81 c.

272. Madame Dufresne, belle-mère de Gros.

Madeleine Amoudru, née à Besançon le 21 mai 1752, morte à Antony, près Paris, le 11 juillet 1826. veuve de Simon-François Dufresne, ancien syndic des agents de change.

A mi-jambes, dans les proportions du tiers de nature, de trois quarts à droite, elle est assise et a les yeux fermés ; sa tête est coiffée d'un bonnet blanc à rubans jaunes, sa main droite tient un bâton d'aveugle.

Signé : Gros.

Haut. 46 c.; larg. 38 c.

Ces deux tableaux ont été légués à la ville de Besançon, en 1842, *par la baronne* Gros, *née* Augustine Dufresne.

273. Le jeune Pyrrhus sauvé par les Mégariens : esquisse.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 26 c.; larg. 36 c.

274. Etude du cheval de Mustapha-Pacha, pour le

tableau de la *Bataille d'Aboukir*, exposé au salon de 1806.

275. ETUDE DU CHEVAL DE MURAT, pour le même tableau.

Le *Catalogue des tableaux, esquisses, dessins et croquis de M. le baron* GROS, publié en 1835, fait la mention suivante de ces deux esquisses peintes : « 33. *Etude de cheval arabe harnaché ;* 34. *Etude de cheval arabe nu.* »

Dans son commentaire sur le tableau qui représente la *Bataille d'Aboukir*, actuellement au musée de Versailles, DELESTRE caractérise ainsi la facture des chevaux montés par les deux principaux combattants : « La pose des chevaux des généraux en « chef des deux camps est combinée avec un rare bonheur... « Poussés l'un contre l'autre, par une instinctive rivalité, ces « animaux participent à la bonne ou à la mauvaise fortune de « leurs cavaliers. Le cheval français est plein d'ardeur et de « fierté ; le cheval arabe est accablé par la fatigue. » (*Gros et ses ouvrages*, pp. 109-110.)

Deux esquisses peintes, léguées en 1875 *par la veuve du peintre Sébastien* CORNU.

Haut. 90 c. ; larg. 1 m. 10 c.

GRYF (Adrien), d'Anvers, *vivait dans le milieu du* XVIIe *siècle ;* élève de François Synders.

276. CHASSEUR AU REPOS.

Il fume sa pipe d'un air satisfait ; ses trois chiens flairent le gibier abattu.

Signé : A. GRŸF F.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Haut. 42 c. ; larg. 53 c.

277. UNE PERDRIX, un chardonneret et un rouge-gorge.

Haut. 47 c. ; larg. 37 c.

GUERCHIN (Giovanni-Francesco BARBIERI,

dit), *né à Cento le* 8 *février* 1591, *mort à Bologne le* 22 *décembre* 1666 ; élève de Bertozzi, de Cremonini et de Benedetto Gennari.

278. Tête d'une femme.

En buste, de trois quarts à droite, cheveux bruns séparés en bandeaux sur le front et finissant par former un nœud au dessus de la tête ; poitrine découverte.

Acquis en 1847, *pour* 100 *fr.*

Haut. 50 c. ; larg. 40 c.

279. Massacre des Innocents : esquisse.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 40 c. ; larg. 30 c.

GUIDE (Guido Reni, dit le), *né à Calvenzano, près Bologne, le* 4 *novembre* 1575, *mort le* 18 *août* 1642 ; élève de Denis Calvaert, puis des Carrache.

280. Lucrèce se donnant la mort.

A mi-jambes, assise, la poitrine découverte, elle lève le poignard dont elle va se frapper.

Légué, en 1843, *par le général de division* comte Donzelot.

Haut. 1 m. 9 c. ; larg. 1 m. 60 c.

281. L'Enfant Jésus dormant, adoré par sa Mère : **copie.**

L'original de cette peinture est au musée de Dresde (n° 541).

Légué, en 1840, *par le peintre* Flajoulot.

Haut. 62 c. ; larg. 80 c.

282. La Vierge contemplant l'Enfant Jésus endormi : **copie** réduite.

Des exemplaires originaux de cette peinture sont à la Pinacothèque de Lucques, et à Rome, au palais Doria (*braccio a sinistra*, 45).

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Haut. 32 c.; larg. 42 c.

283. LE CHRIST couronné d'épines : buste.

Je trouve les prototypes de cette peinture dans deux dessins du Guide, l'un au palais Corsini, à Rome (n° 10 du cabinet), l'autre au musée de Bologne (n° 142).

Acheté en 1845, *pour* 170 *fr.*

Haut. 56 c.; larg. 48 c.

284. MARTYRE DE SAINT PIERRE : copie ancienne.

Il est crucifié la tête en bas.

L'original de cette peinture est au Vatican.

Haut. 3 m. ; larg. 1 m. 68 c.

GUILLON (Charles-Nicolas), *de Clairvaux*, (Jura).

285. CAIN effrayé de la foudre.

Cette étude académique valut à son auteur le premier prix du concours de l'Académie de peinture et sculpture de Besançon, en 1781.

Haut. 1 m. 15 c. ; larg. 83 c.

HANNEMAN (Adrien), *né à la Haye en* 1611, *mort en* 1669 ; élève de Van Dyck.

286. JULES CHIFLET, abbé de Balerne, né à Besançon en 1614, mort à Dole le 7 juillet 1676.

Debout, à mi-jambes, revêtu du costume de chancelier de la Toison d'or, charge qu'il remplit à Madrid, entre les années 1648 et 1659, il tient de la main droite le sceau de l'ordre, et de la gauche il indique le livre des constitutions de cette illustre chevalerie.

Une reproduction lithographiée de ce portrait figure en tête de la publication des *Mémoires* de Jules CHIFLET sur les deux conquêtes françaises de la Franche-Comté (1668-1674), faite par Louis JEANNEZ, sous les auspices de l'Académie de Besançon, en 1867-68. — La biographie de Jules Chiflet a été résumée dans l'une des notes de ma dissertation sur le *Saint-Ildefonse de Rubens*, publiée par la Société d'Emulation du Doubs, ann. 1884.

Haut. 1 m. 22 c.; larg. 93 c.

HARPIGNIES (Henry), *né à Valenciennes* (Nord) *le* 28 *juillet* 1819 ; élève de Achard.

287. VALLÉE DE L'AUMANCE (Allier).

Signé : HY HARPIGNIES, 1874.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1875.

Haut. 98 c. ; larg. 1 m 60 c.

HAUDEBOURG Mme (Antoinette - Cécile - Hortense LESCOT), *née à Paris le* 14 *décembre* 1784, *morte dans la même ville le* 2 *janvier* 1845 ; élève de Lethière.

288. PARIS (Pierre - Adrien), architecte du roi Louis XVI, a légué à Besançon, sa ville natale, un riche cabinet d'antiquités, d'objets d'art et de livres précieux.

En buste, légèrement de trois quarts à gauche, tête nue à cheveux blancs, la décoration de Saint-Michel à la boutonnière. Sur une bande, ménagée au bas de la toile, on a tracé l'inscription suivante : PIERRE PARIS. ARCHITECTE. DIRECTEUR PAR INTÉRIM DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME. A. 1807.

Signé : HORTENSE LESCOT PINXIT. 1809.

Les quelques lignes qui vont suivre offriront un résumé de la carrière remplie par cet artiste, que j'ai cru pouvoir appeler « le

« plus généreusement délicat des bienfaiteurs de la ville de Be-« sançon. »

Né à Besançon, le 25 octobre 1745. — Elève, à Paris, des architectes Lejay et L.-F. Trouard. — Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en 1769, ayant prolongé son séjour en Italie jusqu'en 1774. — Dessinateur du cabinet de Louis XVI, en 1778. — Architecte des Economats, en 1787. — Membre de l'Académie d'architecture (succédant à Soufflot), en 1780. — Architecte de l'achèvement du portail et de la construction des tours de Sainte-Croix d'Orléans, en 1780. — Second séjour en Italie, de 1783 à 1785. — Architecte des Menus, y compris l'Opéra, en 1785. — Architecte de l'Assemblée des Notables (1787 et 1788), des Etats Généraux (1789) et de l'Assemblée législative (1791). — Exilé volontaire à Vaucluse (Doubs), puis à Colmoulin, près du Hâvre, de 1793 à 1806. — Elu membre de l'Institut, en 1795, mais non acceptant pour ne pas s'asseoir à côté d'un «célèbre peintre» qui avait voté la mort de Louis XVI. — Troisième voyage d'Italie, en 1806. — Directeur intérimaire de l'Académie de France à Rome, du 10 février au 1er octobre 1807. — Commissaire pour l'enlèvement et l'expédition au Louvre des antiques de la villa Borghèse, en 1807 et 1808. — Directeur des fouilles du Colisée, en 1811. — Exécuteur testamentaire de Seroux d'Agincourt, en 1814. — Retour à Besançon, en 1817, et mort dans cette ville, le 1er août 1819.

Sur la vie et les ouvrages de cet artiste, on peut consulter : la *Notice*, publiée en 1821, par Charles WEISS ; la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, publiée dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, par Auguste CASTAN ; l'*Autobiographie de l'architecte Paris*, publiée par le même, dans le *Recueil des lectures sur les Beaux-Arts faites à la Sorbonne, en* 1885.

Légué, en 1876, *par le colonel* Auguste PARIS, *neveu de l'architecte.*

Haut. 70 c.; larg. 59 c.

HEIL (Daniel VAN), *né à Bruxelles en* 1604, *mort en* 1662.

289. INCENDIE DE SODOME : paysage historique.

Deux anges entraînent Loth loin de la ville embrasée.

Sur bois. — Haut. 33 c.; larg. 56 c.

Hersent (Louis), *né à Paris le* 10 *mars*

1777, *mort dans la même ville le* 2 *octobre* 1860; élève de Regnault.

290. Louis-Philippe Ier, portrait en pied : **copie** par Clarisse Amic.

Il est représenté sous l'uniforme de général de la garde nationale; dans le fond du tableau, les membres de la chambre des députés viennent lui offrir la couronne.

Donné par le Ministre du Commerce et des Travaux publics.

Haut. 2 m. 60 c.; larg. 1 m. 95 c.

Holbein (Hans), *né à Augsbourg en* 1498, *mort à Londres en* 1543; élève de son père Hans Holbein le Vieux.

291. Erasme : **copie.**

A mi-corps, de trois quarts à gauche, assis devant une table à tapis rouge, sur laquelle est ouvert un grand livre imprimé des *Œuvres* du personnage représenté; bonnet de velours noir et houpelande fourrée : la date 1530 se lit sur le fond du tableau.

L'original de cette peinture est au musée de Parme (nº 355).

Acheté, en 1837, *pour* 50 fr.

Haut. 36 c.; larg. 27 c.

HOREMANS (Jean), le Vieux, *né à Anvers en* 1682, *mort en* 1759; élève de Van Penne.

292. Marchand de lunettes.

Un groupe de villageois entoure le marchand : une

vieille essaie des besicles en cherchant à lire ; un petit enfant regarde en l'air avec une lunette d'approche.

Haut. 56 c. ; larg. 50 c.

HOUEL (Charles-François), *né à Paris le 8 mars* 1819, *mort dans la même ville au mois de juillet* 1849.

293. La Place du Capitole à Rome.

Perspective des palais municipaux de Rome, de la statue de Marc-Aurèle et de l'église d'*Ara-Cœli* : un cardinal en équipage de gala, des moines, des bourgeois et des mendiants circulent ou stationnent sur la place.

Signé : Ch. Houel. *Rome*, 1845.

Acquis, en 1853, *pour* 400 francs.

Haut. 1 m. 23 c.; larg. 1 m. 74 c.

ISENBART (Marie-Victor-Emile), *né à Besançon le 3 mars* 1846 ; élève de M. Fanart.

294. Le vieux Chamars.

Huit paysages, de dimensions diverses, dans un seul cadre, représentant les principaux aspects de la promenade de Chamars, à Besançon, avant la suppression, en 1874, du rempart intérieur et du fossé plein d'eau qui servait de miroir à des arbres séculaires.

Signé : E. Isenbart.

Acquis par la ville de Besançon, en 1884.

Dimensions totales : haut. 95 c. ; larg. 1 m. 52 c.

JANET (François Clouet, dit), *né à Tours, vers* 1500, *mort à Paris le 22 septembre*

1572; élève de Jean Clouet, de Bruxelles, son père.

295. VIEILLEVILLE (François DE SCEPEAUX, sire de), maréchal de France et ambassadeur, né en 1509, mort en 1571.

En buste, de trois quarts à gauche, toque et pourpoint de velours noir, chaîne d'or en sautoir qui retient une décoration dont on ne voit que le sommet, légère barbe grise.

Donné par le conservateur des forêts PINTARD

Sur bois. — Haut 31 c. ; larg. 18 c.

JEANNENEY (François-Victor), *né à Besançon le 9 avril* 1832, *mort à Vesoul le 22 décembre* 1885; élève de Lancrenon et de Gleyre.

296. LA RIVE DROITE DU DOUBS, en amont du pont de Battant, à BESANÇON, avant la construction du quai de Strasbourg.

Signé : JEANNENEY, 1865.

Haut, 94 c.; larg. 1 m. 65 c.

JEAURAT (Etienne), *né à Paris le 8 février* 1699, *mort à Versailles le 14 décembre* 1789; élève de Wleughels.

297. CUISINIÈRE REVENANT DU MARCHÉ.

A mi-corps, debout, elle récapitule le prix qu'elle a payé des provisions étalées sur une table.

Donné par la veuve du docteur MARJOLIN *et par ses fils.*

Haut. 80 c. ; larg. 65 c.

JOLIVET (Henry), *né à Dijon, mort à Londres vers* 1825 ; élève d'Anatole Devosge.

298. Ethis (Antoine-Casimir), né à Metz en 1745, subdélégué à Besançon de l'Intendant de Franche-Comté, depuis 1765 jusqu'en 1789, mort conseiller à la Cour royale de Besançon, le 6 mai 1822.

En buste, de trois quarts à gauche, les cheveux blancs taillés à la mode de l'époque du Directoire, habit bleu foncé à collet droit, la décoration de la fleur de lys à la boutonnière.

Légué, en 188!, *par l'avocat* Charles Curasson, *petit-fils du personnage représenté.*

Haut. 60 c. ; larg. 22 c.

JORDAENS (Jacob), *né à Anvers le* 20 *mai* 1593, *mort dans la même ville le* 18 *octobre* 1678 ; élève d'Adam van Noort.

299. La tête de saint Jean-Baptiste apportée à Hérode, au milieu d'un festin.

Dans la grande salle d'un palais, un festin royal est servi. Hérode et Hérodiade occupent le haut bout de la table. Une servante leur présente la tête de saint Jean-Baptiste sur un plat : Hérode fait un mouvement d'horreur, tandis qu'Hérodiade laisse éclater sa joie.

Légué par Alfred Pochet, *en* 1866.

Sur cuivre. — Haut. 72 c. ; larg. 96 c.

300. Tête de vieillard : deux études d'une même tête sur une seule toile.

Provenant de la collection Louis La Caze, *et donné par l'*Etat, *en* 1872.

Haut. 40 c. ; larg. 55 c.

KALF (Guillaume), *né à Amsterdam en* 1630, *mort dans la même ville, le* 30 *juin* 1693 ; élève de Henri Pot.

301. Une Cuisine.

Une femme est endormie sur une chaise ; plus loin, des hommes causent près d'une cheminée.

Sur bois. — Haut. 50 c. ; larg. 64 c.

302. Intérieur rustique.

Une femme est occupée à laver du linge.

Sur bois. — Haut. 50 c. ; larg. 64 c.

303. Le Bénédicité.

Autour d'une table, un vieillard, sa fille et un enfant récitent la prière ; sur le second plan, un homme est près d'une cheminée ; dans le fond, une servante prend un plat dans un buffet.

Acquis en 1846, *pour* 86 francs.

Sur bois. — Haut. 39 c. ; larg. 46 c.

KESSEL (Jean van), dit le Vieux, *né à Anvers en* 1626, *mort dans la même ville vers* 1679 ; élève de Simon de Vos.

304. Vase antique à tête de faune, rempli et entouré de fleurs

305. Vase antique à tête de nymphe, rempli et entouré de fleurs.

Haut. 50 c. ; larg. 18 c.

306. Fleurs (tulipes et roses) dans un verre : deux papillons et un crapaud.

Sur cuivre. — Haut. 25 c. ; larg. 18 c.

KESSEL (Ferdinand VAN), *né à Anvers en* 1648, *mort à Bréda en* 1696 ; fils et élève de Jean van Kessel le Vieux.

307. LES SINGES BARBIERS DES CHATS.

Dans une boutique de barbier, outillée à la mode flamande, les diverses opérations de la toilette sont faites par des singes à plusieurs chats.

Sur le plat d'un soufflet qu'un singe met en action pour faire flamber un réchaud où sont des fers à friser, il y a l'image, légèrement tracée, d'une clé : serait-ce une signature emblématique de l'artiste ?

Un tableau absolument identique à celui-ci est à Vienne, dans la galerie impériale et royale du Belvédère : il y porte le n° 943 et le nom de *Katzenbarbierstube*. La description en a été faite par M. le chevalier Edouard DE ENGERTH, dans le magnifique catalogue de la galerie dont il est le directeur (t. II, p. 220).

Acquis en 1851, *pour* 157 *fr.*

Sur cuivre. — Haut 24 c. ; larg. 32 c.

KÖPP (Wolfgang).

308. UNE SAINTE en prière : figure de profil, à mi-corps.

Fresque sur une plaque de stuc imitant le marbre, avec cette signature gravée : VIENA. WOLFGANG KÖPP FECIT. 1621.

Haut. 25 c. ; larg. 20 c.

LAGRENÉE (Jean-Jacques), dit LE JEUNE, *né à Paris en* 1740, *mort dans la même ville le* 13 *février* 1821, élève de Lagrenée l'aîné.

309. DIANE AU BAIN AVEC SES NYMPHES.

A la sortie de l'eau, plusieurs Nymphes s'occupent à parer la déesse.

Tableau ayant figuré, en 1778, dans la *Vente Dulac* et y ayant été adjugé pour 579 livres (Ch. Blanc, *Trésor de la curiosité*, t. I, p. 438).

Acquis en 1852, *immédiatement rentoilé et restauré.*

Haut. 79 c. ; larg. 95 c.

LAMBINET (Emile), *né à Versailles* ; élève d'Horace Vernet et de Drolling.

310. Le cours de l'Yvette (Seine-et-Oise) : paysage.

Signé : Emile Lambinet, 1865.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1865.

Haut. 85 c. ; larg. 1 m. 35 c.

LANCRENON (Joseph-Ferdinand), *né à Lods* (Doubs), *le* 16 *mars* 1794, *mort dans ce village le* 4 *août* 1874 ; élève de Girodet-Trioson.

Voir, sur cet artiste, une notice de A. Castan, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1874.

311. Tobie rendant la vue a son père.

Le vieux Tobie se lève de son siège pour tendre les bras à son fils, qui a dans la main gauche une coupe et dans la main droite un linge : les autres personnes de la famille et plusieurs amis sont sympathiquement anxieux.

Commandé par l'Etat le 25 juin 1817, ce tableau fut exposé en 1819 et entra ensuite dans la galerie du palais de Fontainebleau; il y est resté jusqu'en 1876, époque à laquelle l'Etat s'en est dessaisi en faveur du musée de Besançon.

Haut. 1 m. 30 c. ; larg. 1 m. 92 c.

312. Courvoisier (Jean-Joseph-Antoine), ministre de la justice sous Charles X, né à Besançon le

30 novembre 1775, mort à Lyon le 10 septembre 1835.

A mi-jambes, presque de face, vêtu de la robe de garde des sceaux de France, il tient de la main gauche une toque en drap d'or bordée d'hermine ; sur une table est le portefeuille ministériel et le coffret renfermant les sceaux.

Signé : LANCRENON, 1857.

Tableau commandé par la ville de Besançon.

Haut. 1 m. 22 c. ; larg. 93 c.

LANCRET (Nicolas), *né à Paris le 24 janvier* 1690, *mort dans la même ville le 14 septembre* 1743 ; élève de Watteau.

313. JEU DE QUATRE COINS.

Cette partie a lieu entre des enfants, dans un jardin.

Haut. 22 c. ; larg. 34 c.

314. UN MENUET.

Un jeune garçon et une jeune fille exécutent cette danse dans un jardin et ont pour spectateurs d'autres enfants.

Haut. 22 c. ; larg. 34 c.

Ces deux tableaux ont été acquis en 1872, *pour* 300 *fr.*

LANDERSET (Joseph), *né à Fribourg* (Suisse) *vers le milieu du* XVIIIe *siècle, mort dans la même ville le 4 février* 1824.

315. ENVIRONS D'AUBONNE.

Au premier plan, le village de Villers-sous-Yens ; plus loin, le lac Léman dans la direction du Valais.

Signé : J. LANDERSET p. 1813.

Cet artiste avait peint à Besançon, pour le directeur des douanes Faurie de Vienne, une série considérable de vues que l'on montrait dans un optique.

Légué par Alfred Pochet, *en* 1866.

Haut. 62 c.; larg. 1 m.

LANFRANC (Jean), *né à Parme en* 1580, *mort le* 29 *novembre* 1647; élève des Carrache.

316. Saint Pierre repentant.

A mi-corps, de trois quarts à droite, il a les mains jointes et gémit en levant les yeux au ciel.

Haut. 1 m.; larg. 75 c.

LANGETTI (Giovanni-Battista), *né à Gênes en* 1685, *mort dans la même ville en* 1676; élève de Giov.-Franc. Cassana.

317. Les ouvriers de la dernière heure.

Deux banquiers, l'un coiffé d'un turban, l'autre d'une toque de fourrure, font la paye à des terrassiers et répondent aux réclamations de l'un d'entre eux; tous ces personnages sont à mi-corps.

Ce tableau a été donné comme un ouvrage de l'école gênoise: je lui trouve beaucoup d'analogie, quant à la peinture, avec les toiles de Langetti qui sont dans la galerie Durazzo, à Gênes.

Donné par la vicomtesse de Sagey-Boussières.

Haut. 1 m. 48 c.; larg. 1 m. 70 c.

LANTARA (Simon-Mathurin), *né à Oncy* (Seine-et-Oise) *le* 24 *mars* 1729, *mort à Paris le* 22 *décembre* 1778.

318. Le Matin: paysage avec figures.

Groupe de maisons sur le bord d'une rivière.

Sur cuivre. — Haut. 17 c.; larg. 20 c.

319. Le Soir : paysage avec figures.

Au premier plan, une rivière encaissée ; au second, une vieille tour à l'entrée d'un village.

Sur cuivre. — Haut. 17 c.; larg. 20 c.

Ces deux tableaux ont été acquis en 1856, *pour* 216 *fr.*

320. Bords d'une rivière : paysage avec figures.

Légué par Louis-André Garnier, *en* 1855.

Sur bois. — Haut. 22 c.; larg. 32 c.

LARGILLIÈRE (Nicolas de), *né à Paris le 2 octobre* 1656, *mort en cette même ville le 20 mars* 1746 ; élève d'Antoine Goubeau, peintre flamand.

321. Boutin de Diencourt (René), directeur des fermes à Besançon, sa femme et ses sept enfants : portrait de famille, figures en pied.

Dans le vestibule d'un château, la famille est réunie. A droite, le père et la mère sont assis : trois petites filles entourent la mère ; l'avant-dernière est par terre et tient sur son doigt une perruche. A gauche, la fille aînée, vêtue d'une robe de satin blanc et d'un pardessus bleu doublé de rose, tient sur ses genoux un cahier de musique et va chanter ; le plus grand des fils se prépare à l'accompagner avec un violoncelle ; un garçon plus jeune tient sa flûte et a derrière lui un frère encore moins âgé.

Ce portrait peut avoir été peint vers 1720. L'un des garçons qui y sont représentés, Thomas Boutin, remplaça son père comme directeur des fermes à Besançon et y épousa Pierrette-

Philiberte Rigoine. L'une des filles, Césarine-Louise-Alexis, celle probablement qui tient la perruche, épousa, également à Besançon, Pierre-François-Anatoile Dumont de Vaux. Un fils de Thomas et une fille de Césarine unirent leurs destinées en 1781, et, à l'occasion de ce mariage, Wyrsch peignit deux portraits dont on trouvera plus loin la description.

Donné par la vicomtesse DE MASELIÈRES, *née* DE CASTILLON, *en* 1842.

Haut. 2 m. 55 c.; larg. 3 m. 18 c.

322. UNE DAME de la cour de Louis XV.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, cheveux de la nuance châtain clair mis en coiffure.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 74 c.; larg. 58 c.

LEDUC (Jean), *né à la Haye en* 1636, *mort dans la même ville vers* 1695 ; élève de Paul Potter.

323. SOLDATS jouant aux cartes (attribué).

Haut. 34 c.; larg. 39 c.

LEGRIP (Frédéric), *né à Rouen, mort à Paris le* 2 *décembre* 1871 ; élève de Hyacinthe Langlois et du sculpteur David (d'Angers).

324. CHANTEMEST, près la Roche-Guyon (Oise) : paysage.

Signé : FRÉDÉRIC LEGRIP.

*Donné par l'*EMPEREUR, *en* 1854.

Haut. 86 c.; larg. 1 m. 22 c.

LELEUX (Mme Armand, née Emilie GIRAUD), *native de Genève* ; élève d'Armand Leleux.

325. Baisement des pieds de la statue de saint Pierre, un jour de béatification, dans la basilique de Saint-Pierre de Rome (1863).

La statue de bronze est vêtue d'une mitre et d'une chape ; des personnages de qualités diverses lui rendent hommage.

Signé : Emilie Leleux, Rome.

Donné par M. le duc de Conegliano.

Haut. 55 c. ; larg. 45 c.

LE MOYNE (François), *né à Paris en* 1688, *mort en cette ville le 4 juin* 1737 ; élève de Robert Tournières, son beau-père, et de Louis Galloche.

326. Tancrède rendant les armes a Clorinde.

Sous les murs de Jérusalem assiégée par les chrétiens, la musulmane Clorinde, montée sur un cheval blanc, veut se mesurer avec le chevalier Tancrède, l'un des principaux chefs de la croisade. Tancrède, qui est amoureux de la vaillante guerrière, offre à celle-ci son épée pour qu'elle cesse le combat ou qu'elle lui arrache le cœur. Du haut des remparts de Jérusalem, cette scène est observée par le sultan Aladin et par Herminie, jeune musulmane que Tancrède avait affranchie de l'esclavage et qui était amoureuse de son libérateur (Le Tasse, *Jérusalem délivrée*, chant III).

Signé : F. Lemoyne in. et fec. 1722.

Ce tableau fut l'un des ouvrages remarqués de l'auteur des décorations de la coupole de Saint-Sulpice et du plafond d'Hercule à Versailles. Le comte de Caylus, retraçant la vie de cet artiste devant l'Académie royale de peinture et de sculpture, en faisait mention dans les termes suivants : « Reçu parmi vous « Messieurs, en 1718, il ne ralentit ni ses études, ni son applica- « tion ; et sans vouloir entrer dans le détail des différents tableaux

« qu'il fit alors, je me contenterai de vous indiquer celui dans le-« quel il a représenté *Tancrède rendant les armes à Clorinde.* La « belle distribution des groupes et la diversité des mouvemens « qu'il a su donner au grand nombre de figures qu'exige un « sujet de bataille, tel que celui-ci, firent beaucoup d'honneur à « son génie. » L'un des meilleurs élèves de Le Moyne, le peintre Nonnotte, de Besançon, dans une *Vie* encore inédite de son maître, a relaté ainsi les circonstances qui entourèrent la production de cet ouvrage : « A peine M. Le Moyne fut-il reçu à « l'Académie, que le bruit de son mérite distingué se répandit.... « Ce fut alors qu'il fit la connaissance de M. Berger, ce généreux « ami des arts et des artistes....En effet, M. Berger, en lui de-« mandant le tableau qui représente le combat où Tancrède « reconnaît Clorinde et lui présente son épée, lui fit des « propositions qui étoient aussi flatteuses que nouvelles de la « part d'un particulier. Ces propositions furent de donner à M. « Le Moyne, chaque mois qu'il emploieroit à cet ouvrage, « une somme qui le mît en état de subvenir à toutes ses « dépenses, une liberté entière d'y passer tout le temps qu'il ju-« geroit nécessaire, enfin une gratification proportionnée au mé-« rite du tableau lorsqu'il seroit fini... La gratification fut bonne, « et l'ouvrage le méritoit. » A l'époque où Nonnotte écrivait ces lignes, le tableau appartenait à M. de la Borde, banquier du roi. Il entra depuis dans le cabinet du fermier général Grimod de la Reynière, où il était considéré comme un « morceau capital. » Lors de la vente de ce cabinet, en 1792, il fut adjugé pour la somme de 10,500 livres. Dix-neuf ans plus tard, l'école de David ayant jeté le discrédit sur les œuvres d'art du dix-huitième siècle, le même tableau ne put trouver d'acquéreur qu'au prix dérisoire de 303 francs (*vente Radix de Sainte-Foy*, 1811). La ville de Besançon l'acheta, en 1850, pour la somme de 1,500 francs.

Haut. 1 m. 62 c. ; larg. 2 m. 75 c.

LENOIR (Simon-Bernard), *né à Paris en* 1729, *agréé à l'Académie royale de peinture en* 1779, *professeur à l'école des Beaux-Arts de Besançon depuis* 1786 *jusqu'en* 1789; *mort à Paris dans le cours de cette dernière année.*

327. Homme nu dans une grotte, étude d'académie.

Signé : Le Noir, Pxit, 1788.

Le peintre Wyrsch, créateur de l'enseignement du dessin à Besançon, fut réclamé, en 1783, par ses compatriotes qui lui confièrent le soin de diriger à Lucerne une école des beaux-arts. Un concours pour lui donner un successeur ayant été ouvert à Besançon et n'ayant pas donné de résultat, l'intendant de la province, Marc-Antoine Lefèvre de Caumartin-Saint-Ange, se chargea de trouver à Paris un sujet capable de remplir l'emploi. De la main du premier peintre Pierre, il accepta Simon-Bernard Lenoir, agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture depuis le 27 mars 1779, en qualité de portraitiste, ce qui lui donnait la faculté de se qualifier peintre du roi. Sur la justification d'un tel titre, Lenoir fut installé comme successeur de Wyrsch, le 24 mars 1786. Aux termes de l'article 5 du règlement donné en 1774 à l'Académie de peinture et de sculpture de Besançon, chaque professeur était tenu d'offrir à l'établissement « une pièce de sa composition », à titre de tribut académique. Lenoir s'acquitta de cette obligation le 29 mars 1789, en présentant la figure nue qui fait l'objet du présent article. Dès le lendemain de cet hommage, la municipalité lui décernait dans les termes suivants la qualité de citoyen : « Le sieur Simon-Ber- « nard Lenoir, peintre du roi, agréé de l'Académie royale de « peinture et de sculpture de la ville de Paris, dont il est origi- « naire, l'un des professeurs de l'Académie de cette ville de Be- « sançon, ayant donné pour tribut académique un tableau de « sa composition qui a été placé à l'hôtel de ville et qui a mé- « rité l'admiration des connaisseurs, la Compagnie, pour témoi- « gner sa satisfaction particulière audit sieur Lenoir, l'a reçu et « admis au nombre des citoyens et a chargé le secrétaire de « lui en expédier les lettres. Elle a délibéré en outre de rem- « bourser à cet artiste les frais de la bordure qu'il a mise à son « tableau. »

Lenoir est l'auteur d'un portrait de Le Kain dans le rôle d'Orosmane, qui a été gravé par Auguste de Saint-Aubin. Du même artiste le musée de Dijon possède un fort beau portrait du sculpteur Claude-François Attiret, de Dole.

Haut. 1 m. 29 c. ; larg. 95 c.

LE PRINCE (Jean), *né à Metz le* 17 *septembre* 1734, *mort à Saint-Denis-du-Port, près Lagny-sur-Marne, le* 30 *septembre* 1781 ; élève de Boucher.

328. La Place Louis XV, aujourd'hui Place de la Concorde, à Paris.

La statue équestre de Louis XV fait face au jardin des Tuileries, dont on voit l'entrée et les dômes de verdure. Un équipage découvert, à deux chevaux, est occupé par deux dames qui donnent leurs ordres au cocher ; sur même plan est une maraîchère qui fait trotter son âne ; plus loin se voit un cavalier avec une amazone, puis un décrotteur exerçant sa fonction.

Acquis en 1852, *pour* 75 *fr.*

Haut. 1 m. 28 c. ; larg. 1 m. 93 c.

LEPRINCE (Robert-Léopold), *né à Paris le* 14 *novembre* 1800, *mort à Chartres le* 6 *février* 1847 ; élève de Xavier Le Prince.

329. Un Troupeau.

Une paysanne, assise sur un tronc d'arbre, garde trois vaches et plusieurs moutons.

Signé : Léopold Leprince.

Haut. 25 c. ; larg. 38 c.

LE ROUX (Charles-Marie-Guillaume), *né à Nantes le* 25 *avril* 1814 ; élève de Corot.

330. Paysage : site du Haut-Poitou.

Des arbres ombragent une prairie : un ruisseau y serpente ; sur ses bords sont des bergers et des vaches.

Signé : Charles Le Roux.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1844.

Haut. 1 m. 25 c. ; larg. 2 m.

Mme LESCA (Louisa, née Estevenot).

331. Vase de fleurs et nid d'oiseau (1852)

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1852.
Haut. 92 c. ; larg. 72 c.

LICHERIE (Louis), *né à Houdan* (Seine-et-Oise) *le* 6 *juillet* 1629, *mort à Paris le* 3 *décembre* 1687 ; élève de Ch. Lebrun.

332. JÉSUS sur la croix.

La Vierge est soutenue par saint Jean ; sainte Madeleine, assise, et saint François, à genoux, sont au pied de la croix ; saint Jean-Baptiste montre le Sauveur agonisant.

Acquis en 1838, *pour* 400 *francs.*
Haut. 83 c.; larg. 62 c.

LINDLAR (Jean-Guillaume), *né à Berg-Gladbach* (Prusse-Rhénane); élève de Schirmer.

333. LE MONTE-ROSA : panorama alpestre.
Signé : J. W. LINDLAR.
Acquis en 1860, *pour* 2,500 *francs.*
Haut. 1 m. 12 c. ; larg. 2 m. 6 c.

LOBRICHON (Timoléon), *né à Cornod* (Jura) *le* 26 *avril* 1831 ; élève de Picot.

334. PETIT ENFANT.

Sur un fond gris clair, un petit enfant nu, tenant aux deux mains l'un de ses pieds, se détache en rose.
Signé : T. LOBRICHON.
Haut. 50 c. ; larg. 30 c.

LOCATELLI (Andrea), *né dans la Romagne*

en 1695, *mort à Rome en* 1741 ; élève de Paolo Anesi.

335. Paysage (site d'Italie).

Des ruines féodales dominent une cascade, qui devient un cours d'eau où des hommes naviguent. Au premier plan sont des bergers et leur troupeau. Deux voyageurs, l'un à cheval, l'autre ayant mis pied à terre, gravissent un chemin en pente.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Haut. 73 c. ; larg. 62 c.

LOIR (Nicolas-Pierre), *né à Paris en* 1624, *mort dans cette ville le* 6 *mai* 1670 ; élève de Vouet et de Sébastien Bourdon.

336. Sommeil de l'enfant Jésus.

Il est couché sur un rocher : la Vierge soulève un voile pour le laisser regarder par le petit saint Jean-Baptiste ; saint Joseph est aussi en contemplation. — Figures à mi-jambes et dans les proportions de la demi-nature.

Acquis en 1837, *pour* 37 francs.

Haut. 74 c. ; larg. 88 c.

MABUSE (Jean Gossart dit), *né à Maubeuge* (Hainaut) *vers* 1470, *mort à Anvers en* 1532.

337. Ecce homo.

Le Christ presque nu, assis et couronné d'épines, est livré aux insultes des Juifs.

Deux tableaux à peu près semblables à celui-ci appartiennent, l'un au musée d'Anvers (n° 181), l'autre au musée de Carlsruhe (n° 150). Le premier est signé : ioannes malbodivs invenit ; le

second : IOANNES MALBODIVS PINGEB. 1527. Notre exemplaire, qui n'est pas signé, correspondrait assez à l'article suivant de l'inventaire de la galerie du Palais Granvelle : « Un Dieu de Pitié « de Joannes Mobeuge, d'haulteur de douze polces un tier, large « de neufz polces et un tier, ses molures noires, n° 99. »

Légué en 1866, *par* Alfred POCHET.

Sur cuivre. — Haut. 27 c.; larg. 17 c.

338. CARONDELET (Jean), haut doyen du chapitre métropolitain de Besançon.

Né à Dole en 1469, Jean Carondelet parvint aux dignites d'archevêque de Palerme, de chancelier perpétuel de Flandre et de secrétaire de l'empereur Charles-Quint ; il mourut à Malines en 1543.

Sur la frise d'un encadrement d'architecture dans lequel est inséré le buste du personnage, on lit l'inscription suivante : REPRÉSENTATION. DE. MESSIR. IEHAN. CARRONDELET. HAVLT. DOYEN. DE. BESANÇON. EN. SON. EAGF. DE. 45. ANS. LAN. 1514. Cette inscription n'étant pas très apparente, on l'a répétée sur un ruban postérieurement peint, qui se développe au-dessus du tableau.

Donné par le baron DAGLIN, *ancien maire de Besançon.*

Sur bois. — Haut. 41 c.; larg. 27 c.

MACHARD (Jules), *né à Sampans* (Jura) *le* 22 *septembre* 1839 ; élève de l'école de dessin de Besançon, puis de MM. Edouard Baille et Signol ; prix de Rome en 1865.

339. MORT DE MÉDUSE.

Persée, sous la protection de Minerve, descend à travers des rochers pour couper la tête de Méduse qui est endormie au premier plan du tableau.

Signé : J. MACHARD, 1870, Rome.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1874.

Haut. 3 m. 70 c. ; larg. 2 m. 24 c .

MANARA (Horace DE), *né à Parme ;* élève de l'Académie de cette ville.

340. LE MARQUIS DE GRAMMONT : portrait peint en 1838.

A mi-corps, assis dans un grand fauteuil, rares et longs cheveux blancs, les mains posées l'une sur l'autre.

Alexandre-Marie-François-de-Sales-Théodule MARQUIS DE GRAMMONT, né à Dracy-lez-Couches (Saône-et-Loire), le 26 avril 1765, député de la Haute-Saône de 1815 à 1839, mort au château de Villersexel le 20 mai 1841 : par son mariage avec l'une des filles du duc d'Ayen, de la maison de Noailles, il devint le beau-frère de Madame de Lafayette, et cette parenté contribua à le placer au premier rang des soutiens de la monarchie parlementaire.

Donné par ses fils.

Haut. 80 c. ; larg. 65 c.

MARATTI (Carlo), *né à Camerano* (marche d'Ancône) *en* 1625, *mort à Rome le 15 décembre* 1713 ; élève d'Andrea Sacchi.

341. AGAR DANS LE DÉSERT.

Ismaël est anéanti d'épuisement : un ange apparaît à Agar désolée et lui indique une source.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien CORNU.

Haut. 46 c.; larg. 63 c.

MARIE-LOUISE, impératrice des Français, *née à Vienne le* 12 *décembre* 1791, *morte à Parme le* 18 *décembre* 1846 ; élève de Prud'hon.

342. L'INNOCENCE.

Une jeune fille, à la chevelure blonde et aux yeux bleus, vue à mi-corps, presse une colombe sur son sein.

Ce tableau, peint en 1810, fut donné par l'Impératrice, en même temps que son appuie-main, à Ballouhey, intendant de ses finances, qui a légué ces deux objets au musée de Besançon.

« Etes-vous content de votre royale élève (demandait-on un « jour à Prud'hon) ? — C'est une bonne personne, répondit le « maître. — Et ses progrès ? — Oh ! ses progrès laissent à désirer. Sa Majesté trouve que le dessin lui salit les doigts, et elle « ne touche pas à ses crayons. — Alors que fait-elle pendant « vos leçons ? Elle dort, soupira Prud'hon. » (Ch. Gueullette, *Mlle Mayer et Prud'hon : Gazette des Beaux-Arts*, 1er octobre 1879).

Si cette anecdote était authentique, la galerie bisontine pourrait se flatter d'avoir un gracieux ouvrage produit par le pinceau de Prud'hon.

Le thème de ce tableau pourrait avoir été inspiré à Prud'hon par une aimable peinture de son compatriote Greuze, intitulée l'*Innocence*, qui est à Londres, au musée South-Kensington : collect. Jones Bequest, n° 122.

Haut. 56 c. ; larg. 46 c.

MASSIMO (Stanzioni, dit le chevalier), *né à Naples en* 1585, *mort en* 1656 ; élève de Caracciolo.

343. Loth et ses filles.

Deux filles excitent les passions d'un vieillard débauché : l'une lui verse à boire, l'autre cherche le déshonneur ; dans le lointain, le feu du ciel consume Sodome.

Tableau signé eq. max. (*en monogramme*), c'est-à-dire *Eques Maximus* (Voir F. Brulliot, *Dictionnaire des monogrammes*, I, n° 305).

Légué, en 1843, *par le général de division* comte Donzelot.

Haut. 1 m. 85 c. ; larg. 2 m. 36 c.

Massys (Quentin), *né à Louvain en* 1466, *mort à Anvers en* 1530.

344. Pensée de la mort.

Un philosophe chrétien, représenté à mi-corps, l'index de la main gauche posé sur une tête de mort, médite devant un volume des Evangiles ouvert sur un pupitre. Sur la table, d'autres livres pieux sont épars ; on y voit également un encrier, des besicles, un sablier, une chandelle et des mouchettes. Dans le fond, on aperçoit un monastère, où se rend un grand seigneur qui renonce au monde. En haut, dans un cartouche, est la devise : COGITA MORI. Sur la tranche de l'un des livres est la date M CCCCC IX (1509).

Ce sujet a été traité nombre de fois avec des variantes : fréquemment le personnage méditatif est habillé en cardinal, et alors le tableau est indiqué comme représentant saint Jérôme. Généralement, on attribue le prototype de cette composition à Quentin MASSYS.

L'exemplaire qui a le plus d'analogie avec le nôtre est à l'Académie de Saint-Luc à Rome.

Acquis en 1841, *pour* 36 *francs.*

Sur bois. — Haut. 85 c.; larg. 1 m. 10 c.

MAYER (Constant), *né à Besançon le* 4 *octobre* 1829 ; élève de Léon Cogniet.

345. FEMME IROQUOISE de l'Amérique du Nord.

A mi-jambes, assise, elle tient sur ses genoux un éventaire sur lequel sont étalés divers objets de bimbeloterie.

Signé : CONSTANT MAYER, 1868.

Don de l'auteur.

Haut. 1 m. 12 c. ; larg. 82 c.

MEULEN (Adam-François VAN DER), *né à Bruxelles en* 1630, *mort à Paris le* 15 *octobre* 1690 ; élève de Pierre Snayers.

346. LE PORTEMENT DE CROIX.

Le Christ, sortant de Jérusalem et montant au Calvaire, succombe sous le poids de sa croix; une foule l'accompagne.

Signé : A. F. VANDER MEVLEN.

Donné, en 1861, *par* M. Eugène GRIFFON.

Haut. 13 c.; larg. 31 c.

347. COMBAT.

Un officier supérieur, monté sur un cheval blanc, est poursuivi; il indique avec son épée un de ses camarades qui gît grièvement blessé : une bataille se livre dans le lointain.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Haut. 32 c.; larg. 40 c.

Michel-Ange (Michelagnolo BUONAROTTI, dit), *né à Caprese le* 6 *mars* 1474, *mort à Rome le* 18 *février* 1564.

348. LE CHRIST EN CROIX, entre la Vierge et saint Jean, avec deux anges éplorés dans les nuages : traduction en peinture d'un dessin du maître.

Vasari parle d'une composition de Michel-Ange, qui représentait le Christ en croix et était « une chose divine. » Le docte commentateur de Vasari, M. Gaetano Milanesi, dit qu'il existe un assez grand nombre de petites peintures faites d'après cette composition. Je n'en citerai qu'une, que l'on conserve au Palais Doria, à Rome (braccio 3°, no 16), en raison de son analogie absolue avec la nôtre. Celle-ci était, en 1831, la propriété de M. Bertaut, recteur de l'Académie de Besançon, qui, l'ayant alors prêté pour une exposition, la caractérisait en ces termes : « Le Christ en croix, peint à Malines par Michel Coxie, élève de « Raphaël, d'après un dessin de Michel-Ange rapporté d'Italie. » A la mort de ce haut fonctionnaire, en 1846, la ville fit l'acquisition du tableau, pour 598 francs.

Si c'était une peinture sur cuivre, au lieu d'être un tableau sur bois, on pourrait l'identifier avec un article ainsi conçu de l'in-

ventaire des œuvres d'art qui composaient, en 1607, la galerie du Palais Granvelle :

« Un Crucifix, Nostre-Dame et sainct Jean, sur lame de cuyvre, « d'après Michael-Angel, d'haulteur d'un pied unze polces, large « d'un pied deux polces, molure noire, n° 128. »

Une lithographie, qui reproduit notre tableau dans ses dimensions réelles, est intitulée et signée : LE CHRIST EN CROIX. — *Gautherot et Vigneron, d'après Michel-Ange. — Imp. lithog. de C. de Lasteyrie.*

Sur bois. — Haut. 50 c. ; larg. 35 c.

MIGNARD (Pierre), surnommé LE ROMAIN, *né à Troyes le* 17 *novembre* 1612, *mort à Paris le* 13 *mai* 1695 ; élève de Vouet.

349. UNE DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

Elle est entourée de plusieurs amours et porte un manteau bleu fleurdelisé.

« Il se pourrait, dit LE BRUN-DALBANNE, que ce portrait repré- » sentât Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, se- » conde femme de Monsieur. » (*Catalogue de l'œuvre de P. Mignard,* n° 337).

Donné par Paul DE JALLERANGE.

Haut. 1 m. 90 c. ; larg. 1 m. 60 c.

350. DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV : style de MIGNARD.

A mi-jambes, assise : un amour, placé à côté d'elle, l'entoure d'une guirlande de fleurs.

Haut. 1 m. 22 c. ; larg. 95 c.

MILLET (François dit Francisque), *né à Anvers en* 1644 *d'un père originaire de Dijon, mort à Anvers en* 1680 ; élève de Laurent Francken et imitateur du Poussin.

351. VILLE GRECQUE, avec ses temples, sur le bord de

la mer : groupes de personnages en conversation.

Légué, en 1866, *par* Alfred Pochet.

Ovale. — Sur cuivre. — Haut. 24 c.; larg. 28 c.

MNISZECH (le comte André de).

352. Portrait du peintre Jean Gigoux.

A mi-jambes, assis, de trois quarts à gauche, il donne une explication préalable sur le contenu d'un carton de dessins de maîtres qu'il va ouvrir.

Signé : 18 — A M — 71.

Donné par l'auteur.

Sur bois. — Haut. 1 m. 18 c. ; larg. 81 c.

MOL (Pierre van), *né à Anvers vers* 1600, *mort à Paris le* 8 *avril* 1610 ; élève de Rubens.

353. Vénus implorant Jupiter.

Jupiter, assis sur des nuages, appuie bienveillamment son bras sur l'épaule de Vénus, qui le supplie de sauver Enée, son fils, et de préparer ainsi, malgré Junon, la fondation de l'Empire romain ; Cupidon tient le globe terrestre sous les yeux du maître de l'Olympe : figurines en pied.

Acquis en 1840, *pour* 200 *francs.*

Sur bois. — Haut. 57 c.; larg. 42 c.

MONNOYER (Jean-Baptiste), *né à Lille le* 19 *juillet* 1634, *mort à Londres le* 16 *février* 1699.

354. Fleurs dans un bassin de cuivre.

*Donné par l'*Etat, *en* 1872.

Haut. 1 m. 70 c.; larg. 1 m. 90 c.

MOR (Antoine), *né à Utrecht en* 1512, *mort à Anvers en* 1581, portraitiste du roi d'Espagne Philippe II; élève de Jean Schoreel.

355. Renard (Simon), ambassadeur de Charles-Quint et de Philippe II, né à Vesoul vers 1513, mort à Madrid le 8 août 1573.

Une étude approfondie sur ce personnage a été publiée par M. Tridon, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1881.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, petite barbe blonde fourchue, berret de velours noir sur la tête, pourpoint de même étoffe, manches bouillonnées en soie noire, plissés blancs autour du cou et des poignets, un gant dans la main gauche qui repose, ainsi que la main droite, sur une table verte. — Sur le fond du tableau, on lit: 1553, ætatis sve 3°.

Sur bois. — Haut. 78 c.; larg. 50 c.

356. Jeanne Lullier, femme de Renard, née en 1535.

A mi-corps, de trois quarts à droite, cornette de mousseline blanche sur les cheveux, robe de velours noir avec collier de fourrures, petits plissés blancs autour du cou et des poignets, les deux mains croisées devant la taille qui est entourée d'une chaîne en orfèvrerie. — Sur le fond du tableau, le peintre a écrit: ætatis 22. — A° 1557.

Sur bois. — Haut. 78 c.; larg. 50 c.

L'abbé J.-B. Boisot, dans son testament du 27 novembre 1694, qualifiait ainsi ces deux portraits dont il faisait don à la ville:

« Deux autres portraits, qu'on dit estre de l'ambassadeur Renard « et de sa femme, de la main d'Olbein. » L'attribution de ces portraits a l'un quelconque des Holbein était manifestement erronée. Lancrenon y reconnut la manière d'Antoine Mor, et cette opinion a été généralement admise. Elle ne saurait faire l'objet d'un doute pour ceux qui ont vu, au musée de Cassel, les portraits de Jean Gallus et de sa femme, dont le premier, daté de 1559, est signé *Antonius Morus pingebat.* Entre ces portraits et les nôtres, la plus étroite parenté est évidente. M. Alfred Michiels, tout en déclarant que nos portraits sont bien d'Antoine Mor, n'admet pas qu'ils puissent être considérés comme les images de Simon Renard et de sa femme (*Art flamand dans l'Est de la France,* p. 103). La seule raison qui aurait pu motiver son doute eût été celle-ci: d'après les chiffres inscrits sur le portrait de l'homme, il s'agirait d'un personnage âgé de 30 ans en 1553, conséquemment né en 1523; or, Renard mourut en 1573, âgé d'une soixantaine d'années; donc il devait avoir environ 40 ans et non 30 en 1553. Nous croyons, nous, qu'il y avait primitivement 39, et qu'une retouche intéressée aura supprimé la queue du 9 pour le transformer en un zéro. Cela put se faire en 1557, quand Renard commanda le portrait de sa jeune femme âgée de 22 ans : on concevrait qu'il eût alors désiré la modification d'un chiffre qui dénonçait son âge de 43 ans. Autant il nous semble naturel que l'on ait oublié en Franche-Comté le nom du peintre de nos portraits, autant il nous paraîtrait difficile que la tradition fût dans l'erreur quant aux noms des personnages représentés: l'ambassadeur Renard et sa femme étaient tous deux originaires de notre province, et ils y avaient laissé d'assez profonds souvenirs pour que la notoriété s'attachât à leurs images.

Murillo (Bartolomé Esteban dit), *né à Séville le* 1er *janvier* 1618, *mort dans cette même ville le* 3 *avril* 1682; élève de Juan de Castillo et de Velazquez.

357. Jeune mendiant s'épouillant : **copie** par Joseph Lunteschutz (de Besançon).

L'original de cette peinture est au musée du Louvre.

Haut. 1 m. 47 c.; larg. 1 m. 15 c.

NANTEUIL (Charles GAUGIRAN DE), *né à Paris en* 1811 ; élève de Ingres.

358. CONVERSATION à la fontaine : scène mauresque ; esquisse.

Signé : G. N.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien CORNU.

Haut. 40 c.; larg. 32 c.

NEEFS (Peter), dit le Vieux, *né à Anvers vers* 1570, *mort dans cette même ville en* 1651 ; élève de Henri van Steenwyk.

359. EGLISE DE FLANDRE (XVIe siècle) ; vue intérieure.

Les figures sont de Téniers le père.

Acquis en 1837, *pour* 50 francs.

Sur bois. — Haut. 44 c. ; larg. 63 c.

360. EGLISE GOTHIQUE, à l'intérieur ; effet de nuit.

Deux cordeliers sont à genoux devant l'un des autels.

Sur bois. — Haut. 33 c. ; larg. 43 c.

NIEDERHAUSERN-KŒCHLIN (François-Louis DE) *né à Mulhouse* (Alsace) ; élève de Calame.

361. MUR DE TIBÈRE à Capri (1874).

Signé : L. NIEDERHAUSERN-KŒCHLIN.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1875.

Haut. 1 m. 40 c. ; larg. 98 c.

NOEL (Jules), *né à Quimper en* 1815, *mort à Alger le* 26 *mars* 1881 ; élève de Charioux, de Brest.

362. Port de Brest (1849).

Sur le quai de débarquement, des galériens exécutent des manœuvres, d'autres sont au repos.

Signé : Jules Noel.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1849.

Haut. 1 m. 13 c. ; larg. 1 m. 4 c.

NONNOTTE (Donat), *né à Besançon le 10 janvier 1708, mort à Lyon le 4 février 1785* ; élève de Fr. Le Moyne.

C'était le frère du jésuite si connu par ses démêlés avec Voltaire. Il se rendit lui-même recommandable par la création de l'école gratuite de dessin de Lyon, qui servit de modèle à toutes les autres.

363. Son Portrait.

A mi-jambes, debout, regardant en face, les cheveux en boudins poudrés, appuyé sur le dos d'un fauteuil, il a ses pinceaux et sa palette en mains ; derrière lui est dressée une toile à peindre, au bas de laquelle on lit ces mots : *Nonnotte peint par lui-même en 1758.*

364. Portrait de sa femme.

« Il demeurait (à Paris), rue de Beauvais, ayant pour voisine « une femme dont il s'éprit ; il avait 29 ans, elle en avait 38 ; « cette différence d'âge ne l'effraya pas, et le 29 octobre 1737, il « épousa Marie-Elisabeth Bastard de La Gravière, veuve d'An- « toine Duchâtel, bourgeois de Paris. » (Jal, *Dictionnaire de biographie et d'histoire.*)

A mi-jambes, assise de trois quarts à droite, elle est vêtue d'une robe de soie bleue et d'une mantille blanche garnie de dentelles, coiffée d'un riche bonnet à rubans bleus : de la main gauche, elle tient une brochure ouverte dont elle fait la lecture ; sa main droite tient un éventail, et son coude droit est appuyé sur une table où se trouve une tabatière. Sur la planchette qui relie les

pieds de la table, le peintre a qualifié ainsi son ouvrage: Mdme *Nonnotte, peinte par son mari en 1758.*

Deux tableaux donnés par le baron DAGLIN, *ancien maire de Besançon.*

Haut. 93 c.; larg. 73 c.

NOORT (Adam VAN), premier maître de Rubens, *né à Anvers en* 1557, *mort en* 1641 ; élève de son père.

365. SUZANNE au bain.

Sur le bord d'un bassin alimenté par une fontaine qui a pour motif un triton associé à un dauphin, Suzanne achève de se déshabiller pour entrer au bain ; dans le lointain, deux vieillards s'avancent.

Sur bois. — Haut. 66 c.; larg. 50 c.

366. UNE SYBILLE : tête à cheveux rouges.

Sur bois. — Haut. 47 c ; larg. 35 c.

Deux tableaux donnés par le marquis DE ROSIÈRES

ODEVAERT (Joseph-Denis), *né à Bruges le* 2 *octobre* 1778, *mort à Bruxelles le* 9 *février* 1830; élève de David.

367. FONTAINE de la villa Borghèse.

Signé : ODEVAERT. *Romæ* 1809.

Collection PARIS.

Haut. 37 c.; larg. 28 c.

ORLEY (Bernard VAN), *né à Bruxelles vers* 1590, *mort dans la méme ville en* 1542 ; élève de Valentin van Orley, son père.

368. NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS : triptyque.

Ce tableau servait de retable d'autel dans un oratoire qui existait au Palais Granvelle de Besançon et était dédié à *Notre-Dame des Sept-Douleurs*.

Le panneau central représente une Vierge douloureuse, assise au pied de la Croix sur laquelle Jésus agonise : elle est entourée d'épines et a le cœur percé d'un glaive. Six médaillons, qui entourent le sujet principal, ont pour sujets : la Circoncision ; — la Fuite en Egypte ; — Jésus parmi les docteurs ; — le Portement de Croix ; — la Descente de Croix ; — la Mise au tombeau.

Les volets montrent, sur leurs faces intérieures, deux personnages en pied, dans des niches d'architecture. — A gauche du spectateur est Jérémie, vieillard à barbe blanche, retenant avec la main droite un manuscrit de ses prophéties et montrant avec l'index de la main gauche une banderole qui ondule au-dessus de sa tête et où l'on peut lire : ET. ECCE. PERVENIT. GLADIVS. VSQVE. AD ANIMAM. HIERE. 4. C. A droite du spectateur, saint Luc, avec une sorte de turban sur la tête, est également dominé par une banderole qui fait des contours; on y lit cette sentence : TVAM. IPSIVS. ANIMAM. PERTRANSIBIT. GLADIVS. LUCAE. Z. C.

Les faces extérieures des volets présentent des figures en pied, peintes en grisailles, avec les chairs légèrement coloriées : d'une part, Jésus tenant un livre de la main gauche et montrant le ciel de la main droite; d'autre part, la Vierge, presque de profil, les mains jointes, et s'inclinant en regard de son fils. La double arcature qui englobe ces images est dominé par une lunette renfermant deux écussons armoriés : l'un porte le blason de Nicolas Perrenot de Granvelle, garde

des sceaux de l'empereur Charles-Quint ; l'autre, qui est du côté de la Vierge et a la forme d'un losange, renferme le blason de Nicole Bonvalot, dame de Granvelle.

Ce retable était de longue date attribué au pinceau d'Albert Dürer. En 1735, Dunod indiquait déjà « dans la chapelle intérieure de Grandvelle, la Vierge de douleur et le Crucifix, qu'on prétend estre d'Albert Dürer », et, dès 1819, l'*Annuaire du Doubs* conviait l'étranger passant par Besançon à y «admirer un beau Christ d'Albert Dürer.»

Cette attribution m'était déjà suspecte en 1879 ; mais, n'ayant pas alors une solution de rechange à lui substituer, je respectai l'indication traditionnelle. Cependant le monogramme si connu d'Albert Dürer ne se trouvait nulle part dans ce tableau, et cette signature, que le maître a couchée jusque sur ses moindres croquis, n'aurait pu faire défaut à une œuvre de telle importance : d'autre part, le dessin de nos figures n'a pas la rigidité germanique, et leur coloris n'a rien de l'éclat qu'affectent les draperies peintes par Albert Dürer.

Une visite que je fis au musée de Bruxelles, en avril 1882, me mit en présence de plusieurs morceaux incontestablement peints par Bernard van Orley, et je fus frappé de l'analogie de leur manière avec celle du tableau que l'on considérait à Besançon comme un ouvrage d'Albert Dürer. Revenu à Paris, je communiquai cette impression à M. Paul Mantz, alors directeur des Beaux-Arts, et cet éminent critique voulut bien me dire que son sentiment concordait avec le mien. «Au point de vue d'une attribution à donner à votre tableau que je connais, me disait-il, je n'hésiterais qu'entre Bernard van Orley et Mabuse. » Dans l'automne de la même année, l'érudit conservateur des peintures de Munich, M. Ad. Bayersdorfer, prononçait devant notre triptyque le nom du peintre flamand Jean van Hemessen, sans toutefois exclure la concurrence du nom de Bernard van Orley. De ce dernier artiste j'ai vu depuis nombre de beaux ouvrages, et à chacun d'eux je trouvais une parenté de style et de couleur avec l'ancien retable du Palais Granvelle.

Mon sentiment fut encore renforcé par des considérations déduites de la biographie de Bernard van Orley. Cet artiste était le peintre en titre de Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, créatrice de l'une des merveilles de l'art flamand, de cette église de Brou dont elle ne vit pas le complet achèvement. Aux exécuteurs testamentaires de la princesse incomba le soin de procurer l'ameublement de l'édifice, et ce fut à Bernard van Orley qu'ils commandèrent, au mois d'avril 1535, « ung beau, esquis et puissant tableau de bois de Dennemarke..... pour servir sur le grand autel de l'église du convent de Brou-lez-

Bourg en Bresse. » Le prix stipulé était une « somme de douze cens francs, monnoye courant au comté de Bourgoingne, » c'est-à-dire en Franche-Comté. Si Bernard, qui habitait Bruxelles, acceptait d'être payé en monnaie de Franche-Comté, c'est qu'il était alors en relation avec cette province ; et comment l'aurait-il été, sinon par quelque travail concernant son art et destiné à ce pays ?

Or, précisément à l'époque de cette stipulation, c'est-à-dire en 1535, le garde des sceaux de Charles-Quint, Nicolas Perrenot de Granvelle, qui devait sa haute fortune à la protectrice de Bernard van Orley, faisait bâtir à Besançon un palais dont l'architecture est absolument flamande. La dévotion à la Vierge des Sept-Douleurs étant alors en vogue dans les provinces qui relevaient du gouvernement de Bruxelles, Nicole Bonvalot, dame de Granvelle, choisit ce vocable pour l'oratoire du nouveau palais. Un tableau devait représenter la Vierge des Sept-Douleurs dans cet oratoire, et il semble naturel que la commande en ait été faite au peintre en titre du gouvernement dont le garde des sceaux Granvelle était le principal inspirateur. Ce peintre s'appelait Bernard van Orley.

Il paraîtrait que l'auteur de notre triptyque n'avait pas eu le temps d'y mettre la dernière main, car les faces extérieures des volets ne sont ni du même temps ni du même auteur que les figures magistrales qui nous paraissent dignes du pinceau de Bernard van Orley. Le Christ et la Vierge, peints en grisaille au revers des volets, procèdent d'une inspiration florentine. Volontiers nous en attribuerions la très médiocre facture à l'un des deux peintres bisontins du nom de Pierre d'Argent, qui furent aux gages de la maison de Granvelle.

Sur bois. — Haut. 2 m. ; larg. 2 m. 60 c.

OSTADE (Isaac VAN), *né à Lubeck vers* 1613, *mort vers* 1654 ; élève de son frère Adrien.

369. PATINAGE sur un fleuve hollandais.

Acquis en 1861, *pour* 90 francs.

Sur bois. — Haut. 32 c. ; larg. 44 c.

OTTO-VÆNIUS (Otto VAN VEEN, dit), *né à Leyde en* 1556, *mort à Bruxelles en* 1634 ; élève de Frédéric Zuccher.

370. MARTYRE DE SAINT ANDRÉ.

Le saint est élevé sur la croix ; des bourreaux lui lient les jambes ; dans le ciel, des anges lui apportent la couronne du martyre.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 66 c. ; larg. 54 c.

371. LE TEMPS coupe les ailes à l'AMOUR ; la SAGESSE calme la douleur de VÉNUS.

Sur le rocher qui sert de siège à Vénus, on lit cette maxime : « *Le cœur tousiours ieune.* »

Donné par le marquis DE ROSIÈRES.

Haut. 1 m. 9 c. ; larg. 1 m. 30 c.

OUDRY (Jean-Baptiste), *né à Paris le* 17 *mars* 1686, *mort à Beauvais le* 3 *avril* 1755 ; élève de Largillière.

372. SON PORTRAIT.

En demi-buste, de trois quarts à droite, habit rouge à brandebourgs, toque de velours rouge fourrée.

Légué en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 44 c. ; larg. 36 c.

373. UN CHIEN gardant des pièces de gibier, parmi lesquelles est un lièvre suspendu à une branche.

Acquis en 1848, *pour* 664 *fr.*

Haut. 1 m. 16 c. ; larg. 1 m. 70 c.

PACICCO (Francesco ROSA, surnommé), *né à Naples vers* 1580, *mort en* 1654 ; élève du chevalier Stanzioni.

374 ADONIS partant pour la chasse.

Une lance dans la main gauche, près de ses chiens accouplés, il a sa main droite posée sur l'épaule de Vénus, qui s'efforce de le retenir : un petit amour ailé cherche à saisir deux colombes qui se font des tendresses.

Légué, en 1843, *par le général de division* comte Donzelot.

Haut. 2 m. 27 c.; larg. 1 m. 76 c.

PAGET (Germain), *né à Morbier* (Jura); élève d'Adolphe Brune.

375. Gouter champêtre (1862).

Signé : Paget.

Haut. 45 c.; larg. 38 c.

Parmesan (Francesco Mazzola, dit le), *né à Parme le* 11 *janvier* 1504, *mort à Casalmaggiore le* 24 *août* 1540; élève de ses oncles Michele et Mario Mazzola.

376. L'amour taillant son arc : **copie** ancienne.

Nu, vu de dos et retournant la tête, il a son pied gauche et l'arc qu'il taille appuyés sur des livres. L'écartement de ses jambes laisse voir deux autres amours à mi-corps, l'un riant et l'autre pleurant.

L'original, sur bois, se trouve au musée du Belvédère de Vienne, où il est catalogué, sous le n° 342, avec le titre *Der Bogenschnitzer*. — L'histoire de ce tableau a été faite dans le savant ouvrage intitulé : *Kunsthistorische Sammlungen des allerhœchsten Kaiserhauses : Gemalde,* von Eduard R. v. Engerth, Bd I, 240-241.

Donné par la veuve du docteur Marjolin *et par ses fils.*

Haut. 1 m. 25 c.; larg. 63 c.

377. Tête d'enfant blond (ange ou amour) : fragment (attribué).

*Donné par l'*ETAT, *en* 1872.
Haut. 44 c. ; larg. 34 c.

PARROCEL (Joseph) le père, *né à Brignolles* (Provence) *le* 30 *octobre* 1646, *mort à Paris le* 1er *mars* 1704 ; élève du Bourguignon.

378. COMBAT de cavalerie.

379. COMBAT de cavalerie au passage d'un fleuve.
Haut. 36 c. ; larg. 45 c.

PATEL (Pierre), *né vers* 1620, *mort à Paris le* 5 *avril* 1676 ; élève de Vouet.

380. PAYSAGE avec architecture.

Divers monuments antiques sont associés à des massifs de verdure au bord d'une rivière.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1872.
Haut. 1 m. 20 c. ; larg. 88 c.

PÉQUIGNOT (Jean-Pierre), *né à Baume-les-Dames* (Doubs) *le* 11 *mai* 1765, *mort à Naples en* 1807 ; élève de Joseph Vernet.

Lié d'une étroite amitié avec cet artiste dont il admirait le talent, Girodet lui a consacré, dans le troisième chant de son poème *le Peintre*, un bel éloge qui se termine ainsi :

O toi qui, malgré toi, seras un jour célèbre,
Reçois, cher Péquignot, cet hommage funèbre !
Hélas ! en te quittant j'espérais quelque jour
Te revoir dans ces lieux si chers à ton amour :
Les temps ont emporté mes vœux avec ta vie.
Ami, paix à ta cendre et gloire à ton génie !

Parmi les notes qui accompagnent le poème de Girodet, on trouvera d'intéressants détails sur l'existence de Péquignot et le caractère de ses ouvrages : *Œuvres posthumes de* GIRODET-TRIOSON, publ. par P.-A. Coupin, t. I, pp. 295-300.

381. Paysage composé avec les sites des environs de Naples.

Signé : P. Péquignot, *Naples*, 1803.

Donné par M. Jean Gigoux.

Haut. 55 c. ; larg. 80 c.

PETERS (Bonaventure), *né à Anvers en* 1614, *mort dans la même ville en* 1652.

382. Naufrage.

Sur une mer orageuse, plusieurs bâtiments sont en péril : l'un d'eux a fait naufrage ; ses épaves flottent, et des êtres humains cherchent à s'y accrocher.

Acquis en 1836, *pour* 200 *fr.*

Sur bois. — Haut. 49 c. ; larg. 64 c.

PIETERSZ (Geerit), *né à Deventer* (Hollande) *vers* 1550 ; élève de Jacob Lenartsz, d'Amsterdam, puis de Corneille Cornelisz.

383. Un prince allemand.

En buste, de trois quarts à droite ; cheveux rouges courts et légèrement frisés, longue barbe rouge ; armure d'acier avec ornements en cuivre, bâton de commandement porté par la main droite que l'on ne voit pas.

Ce portrait provenant du vieux fonds des tableaux possédés par la ville, j'ai été conduit à le considérer comme l'une des épaves de la galerie de Granvelle. Or, l'inventaire de cette galerie, dressé en 1607, mentionne jusqu'à dix portraits de *princes allemands*, dont les dimensions cadrent approximativement avec celles du tableau qui nous occupe. Tous ces portraits (n°s 224-231, 251-252) sont mis sous le nom d'un peintre que le rédacteur de l'inventaire appelle « Peetrez Guertuerez. » Dans une de mes notes sur cet inventaire, j'avais dit, au sujet du nom ainsi défiguré : « Probablement Pieters (Ghérard), d'Amsterdam, « dont la principale industrie était de reproduire des portraits de

« grands personnages. » Et, en effet, la tonalité de cette image semble la rattacher aux écoles des Pays-Bas. Quand le personnage qu'elle représente avait, en dépit de sa carnation germanique, reçu du populaire le nom de duc d'Albe, Lancrenon admettait sans difficulté que cette peinture pût être l'ouvrage de Guillaume Key, de Bréda, c'est-à-dire d'un artiste de l'école flamande.

Sur bois. — Haut. 73 c. ; larg. 60 c.

POELE (Egbert VAN DER), *né à Rotterdam, mort en* 1690.

384. INCENDIE.

Des soudards, après avoir mis le feu à un village, sont occupés à y faire du butin.

Acquis en 1838, *pour* 50 francs.

Sur bois. — Haut. 41 c. ; larg. 39 c.

POINTELIN (Auguste-Emmanuel), *né à Arbois* (Jura) ; élève de M. Maire.

385. COTEAU JURASSIEN, à la tombée de la nuit.

Signé : AUG. POINTELIN.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1881.

Haut. 1 m. 45 c. ; larg. 2 m. 10 c.

POIRSON (Maurice), *né à Paris* ; élève de M. Cabanel.

386. L'ABSOLUTION SUPRÊME.

La mer est en fureur : un bateau de pêcheur va périr. Sur la jetée du port, un vieux marin passe une ceinture de sauvetage autour du corps d'un jeune homme nu, que sa mère regarde avec douleur en songeant qu'il va se dévouer ; une autre vieille femme est à genoux, un cierge à la main. Au point culminant de la jetée, un

vieux prêtre, soutenu par plusieurs personnes, élève des deux mains un crucifix et donne de loin l'absolution suprême aux malheureux naufragés.

Signé : MAURICE POIRSON, 1880.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1880.

Haut. 3 m. 25 c.; larg. 2 m. 65 c.

Poussin (Nicolas), *né aux Andelys* (Seine-Inférieure) *en juin* 1593, *mort à Rome le* 19 *novembre* 1665 ; élève de Quentin Varin, de Ferdinand Elle et de Lallemand.

387. LE PRINTEMPS : **copie.**

Depuis le ciel, Mercure contemple Aglaure, au milieu de ses compagnes qui paraissent se diriger vers un temple, où elles portent des fleurs du printemps.

388. L'AUTOMNE : **copie.**

Bacchus enfant, porté sur un char que traînent des panthères, est entouré de faunes et de bacchantes qui célèbrent son triomphe.

Deux tableaux légués, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Haut. 1 m.; larg. 1 m. 43 c.

389. LE TESTAMENT D'EUDAMIDAS : **copie.**

« Au moment d'expirer, un citoyen de Corinthe dicta « ce testament sublime : « Je lègue ma mère à Arétée, « pour la nourrir dans sa vieillesse. Je lègue ma fille « à Charixène pour la marier et la doter. Et si l'un ou « l'autre vient cependant à mourir, j'entends que le « legs que je lui ai fait revienne au survivant. » Voilà « le sujet que le Poussin a découvert dans l'antiquité « et dont il a voulu perpétuer la mémoire. Eudamidas « est couché sur un lit de forme simple, le corps à

« moitié couvert seulement par les draperies ; sur sa « poitrine nue, le médecin compte les derniers batte- « ments du cœur. Devant le lit est un notaire qui, « penché sur ses tablettes, écrit les volontés du mou- « rant. Au pied du lit se tient la femme d'Eudamidas, « qui s'est détournée pour cacher sa douleur, et à ses « genoux s'appuie tout en larmes la fille du Corin- « thien..... Du reste la maison est pauvre ; on n'y voit « qu'une table avec une écuelle et un vase antique. A « la muraille sont appendus l'épée, le bouclier et la « lance, les armes du citoyen, seul luxe de sa de- « meure..... » (Charles Blanc, *Histoire des peintres* : école française, t. I ; *Nicolas Poussin*, p. 14.)

L'original de cet ouvrage, que le burin a popularisé, n'existe plus : il a été englouti dans un naufrage du vaisseau qui le transportait de Londres en Russie.

Donné, en 1880, *par* M. Jean Gigoux.

Haut. 78 c. ; larg. 95 c.

PRÉVOST (Jacques), *né à Gray* (Haute-Saône) *dans les premières années du* XVIe *siècle* ; élève de Michel-Ange et de Raphaël.

Voir, sur cet artiste, une étude de Lechevallier-Chevignard, publiée dans le *Magasin pittoresque* de 1857, et dans les *Nouvelles archives de l'Art français*, ann. 1879, ainsi qu'une notice de Lancrenon, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1868.

390. Sainte-Famille.

Groupe de figurines en pied, sur un fond de couleur jaune.

Signé : Preuost.

Acquis en 1868, *pour* 400 *fr.*

Sur bois. — Haut. 42 c. ; larg. 31 c.

391. La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

A mi-jambes, de trois quarts à droite, elle presse l'Enfant Jésus contre son sein.

Cette peinture provient de l'ancienne galerie du palais Granvelle. Elle porte, au revers, une étiquette reproduisant l'article qui la concerne dans l'inventaire de la galerie Granvelle, dressé en 1607. Cet article est ainsi conçu : « Une Nostre-Dame avec « son enffant, de la main de PREVOST, d'haulteur d'un pied unze « polces, large d'un pied cinq polces et demy....., n° 129. »

Légué, en 1694, *par l'abbé* J.-B. BOISOT.

Sur bois. — Haut. 48 c.; larg. 37 c.

PRÉVOST (Jean-Louis) dit le Jeune, *né à Nointel* (Seine-et-Oise), *exposa à Paris entre les années* 1774 *et* 1810 ; élève de Bachelier.

392. FLEURS dans une corbeille.

Donné par le baron Armand DE FRAGUIER.

Haut 57 c. ; larg. 63 c.

PROCACCINI (Giulio-Cesare), *né à Bologne vers* 1560, *mort en* 1626 ; élève de son père Ercole Procaccini et ensuite des Carrache.

393. MORT DE SAINT JÉRÔME.

Deux anges le soutiennent ; un lion est couché à ses pieds.

Acquis en 1839, *pour* 80 *fr.*

Haut. 1 m. 69 c. ; larg. 1 m 90 c.

PROCACCINI (Carlo-Antonio), *né à Bologne; peignait dans la première moitié du* XVIIe *siècle* ; élève de ses frères aînés.

394. CELLIER D'UNE GRANDE MAISON.

Fruits, légumes, gibiers, volailles vivantes et mortes : la cuisinière apporte un panier de figues ; un domestique lui fait la cour.

« Bornant son ambition au paysage et à ce que nous appelons « aujourd'hui la nature morte....., il sut la peindre avec beau- « coup de franchise et d'habileté. « Il n'y avait pas une maison « à Milan, dit Malvasia, où l'on ne voulût posséder quelque ta- « bleau de fruits ou de fleurs peint par Carlo-Antonio. » (Ch. BLANC, *Hist. des peintres* : école bolonaise, *les Procaccini*.)

Haut. 1 m. 88 c. ; larg. 2 m. 85 c.

PRUD'HON (Pierre), *né à Cluny le* 4 *avril* 1758, *mort à Paris le* 16 *février* 1823 ; élève de François Devosge ; maître de dessin et de peinture de l'impératrice Marie-Louise. — Voyez ce nom, n° 342.

QUAST (Pieter), *né à La Haye vers* 1601, *peignait en* 1632 ; appartient à l'école de Rembrandt.

L'attribution à cet artiste des trois tableaux qui vont suivre a été faite, en 1882, par M. Adolphe BAYERSDORFER, de Munich.

395. SAINTS CRÉPIN et CRÉPINIEN.

Ils sont détournés de leur ouvrage par l'apparition miraculeuse d'un Christ que l'on voit dans le ciel par l'ouverture d'une fenêtre. — Sur le flanc visible de la table est le monogramme du Christ, accosté de l'A et de l'Ω

Sur bois. — Haut. 55 c. ; larg. 67 c.

396. LA BOHÉMIENNE.

Sur le bord d'une antre, elle lit dans la main d'un marchand de volailles qui a sur le dos une cage en

forme de hotte : en même temps, un petit garçon déguenillé coupe la bourse du crédule marchand.

Haut. 1 m. 20 c. ; larg. 86 c.

397. Vieux buveur.

Absolument chauve, assis, un broc à la main, devant un tonneau qui lui sert de table, il écoute, en se grattant le nez, la musique de deux individus, dont l'un chante et l'autre joue de la flûte.

Sur bois. — Haut. 49 c. ; larg. 64 c.

Raphaël (Raffaello Sanzio), *né à Urbino le* 28 *mars* 1483, *mort à Rome le* 6 *avril* 1520 ; élève du Pérugin.

398. Sainte-Famille au palmier : **copie** ancienne.

« La Vierge assise à droite sur un banc, près d'un « palmier, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'elle « a entouré d'un bout de son voile. A gauche, saint « Joseph à genoux présente des fleurs à l'Enfant, et « celui-ci les reçoit en regardant son père d'adoption « avec un charme d'expression ineffable. » (Passavan, *Raphaël d'Urbin*, t. II, § 33).

L'original de cette peinture est dans la galerie Bridgewater, à Londres.

Donné par M. Jean Gigoux.

Tableau rond. — Diam. 1 m. 5 c.

399. La Transfiguration : **copie** faite par G. Santi en 1839.

L'original de cette peinture est au Vatican.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1869.

Haut. 3 m. 90 c. ; larg. 2 m. 96 c.

RAPIN (Alexandre), *né à Noroy-le-Bourg*

(Haute-Saône) ; élève de Lancrenon, de Gleyre et de M. Gérôme.

400. Le Bief-Sarrasin, premier affluent du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs) ; 1867.

Signé : Rapin.

*Donné par l'*Etat, *en* 1871.

Haut. 88 c. ; larg. 1 m. 48 c.

RECCO (le chevalier Giuseppe), *né à Naples en* 1634, *mort en* 1695 ; élève du Porpora.

401. Poissons de mer et huîtres orientales.

Haut. 2 m. 30 c. ; larg. 1 m. 51 c.

402. Poissons de mer et crabes.

403. Poissons de mer et coquillages.

Signé : EQS R.

Haut. 1 m. 28 c. ; larg. 1 m. 54 c.

Trois tableaux légués, en 1843, *par le général de division* comte Donzelot.

REGNAULT (Jean-Baptiste), *né à Paris le* 19 *octobre* 1754, *mort dans la même ville le* 12 *novembre* 1829 ; élève de Bardin.

404. Persée, venant de délivrer Andromède, se lave les mains dans une fontaine : copie par Ch. Flajoulot.

Légué, en 1840, *par l'auteur de la copie.*

Haut. 2 m. 20 c. ; larg. 1 m. 67 c.

REVEL (Gabriel), *né à Château-Thierry en*

1643, *mort à Dijon le* 8 *juillet* 1712 ; élève de Ch. Lebrun.

405. Une Dame de la cour de Louis XIV.

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux noirs bouclés, parure en perles, robe de drap d'or.

Donné par l'ancien notaire Etienne Mazoyhie.

Haut. 79 c. ; larg. 63 c.

RIBERA (Giuseppe, dit l'Espagnolet), *né près de Valence* (Espagne) *en* 1588, *mort à Naples en* 1656 ; élève de Francesco Ribalta et de Michel-Ange Caravage.

406. Philosophe cynique.

A mi-jambes, presque de profil à droite, les deux mains appuyées sur un bâton, il se penche vers un livre dressé devant lui.

Une copie de cet ouvrage est au musée de Brunswick, sous le nom du peintre Luca Giordano (n° 330).

Acquis en 1845, *pour* 500 *fr.*

Haut. 1 m. 12 c. ; larg. 93 c.

407. Astronome : **copie.**

A mi-jambes, de trois quarts à droite, les vêtements rapiécés, il tient un compas ouvert contre une sphère.

L'original est à Gènes et porte le n° 76 dans la galerie du Palais Balbi.

Haut. 1 m. 13 c. ; larg. 88 c.

408. Géomètre : **copie.**

A mi-jambes, debout, presque de face, les vêtements déchirés, il exhibe un livre ouvert sur lequel sont des figures de géométrie.

Une autre copie de ce même ouvrage est à la Pinacothèque de Munich (n° 1287).

Haut. 1 m. 13 ; larg. 88 c.

Ces deux derniers tableaux ont été acquis, en 1859, *pour* 500 *fr.*

409. PORTRAIT D'HOMME.

En demi-buste, presque de face, cheveux en brosse, moustaches et barbiche brunes, large col blanc cambré à la mode espagnole de la première moitié du XVIIe siècle.

Donné par le MINISTRE D'ETAT *en* 1864 *et provenant des collections Campana.*

Haut. 55 c. ; larg. 46 c.

RIBOT (Augustin-Théodule), *né à Breteuil* (Eure) *le* 8 *août* 1823 ; élève de M. Glaize.

410. CHARBONNIÈRE.

A mi-jambes, figure machurée, de trois quarts à droite, échevelée, les mains croisées sur le ventre, un pannier de fruits au bras droit.

Signé : T. RIBOT.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1881.

Haut. 92 c. ; larg. 73 c.

RICHARD (Adrien), peintre franc-comtois de la période moyenne du XVIIIe siècle.

Les uns le font naître à Morteau et d'autres à Salins : il y a des tableaux signés de lui au musée de Salins, ainsi que dans les églises de Morteau, de Pontarlier, de Marchaux et de Voray.

411. SAINT BRUNO en prière.

Signé : ADRIANUS RICHARD PINXIT. 1744.

Haut. 86 c. ; larg. 74 c.

RICHARD-CAVARO (Charles-Adolphe), *né à Vernon* (Eure) *le* 20 *avril* 1819; élève de Ingres et de Léon Cogniet.

412. Les Exilés.

O ma patrie!
Dont je suis exilé,
Si ton image échappe à mon âme attendrie,
Si jamais loin de toi mon cœur est consolé,
Que ma main tout à coup séchée
Ne puisse plus vers toi s'étendre désormais.
. . . . . .

(Malfilatre).

Sur une plage déserte, onze personnes, costumées à l'antique, jettent des regards douloureux sur l'Océan qui les sépare de la patrie lointaine.

Signé : Charles Richard. M DCCC XLVIII.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1849.

Haut. 1 m. 30 c.; larg. 1 m. 72 c.

RICHOMME (Jules), *né à Paris le* 9 *septembre* 1818; élève de Drolling.

413. Décollation de saint Jean-Baptiste.

Un bourreau, ayant un genou en terre, tient par les cheveux la tête du saint et la dépose sur un plat que lui tend l'un des officiers de la maison d'Hérode, accompagné d'un garde du palais.

Signé : Richomme. 1866.

*Donné par l'*Empereur, *en* 1866.

Haut. 2 m. 20 c.; larg. 1 m. 50 c.

Rigaud (Hyacinthe), *né à Perpignan le* 20 *juillet* 1659, *mort à Paris le* 29 *décembre* 1743; élève de Pezet.

414. Son Portrait : **copie.**

A mi-corps, de trois quarts à droite, ample toque sur la tête, le torse drapé, la main gauche tenant une palette.

Acquis en 1841, *pour* 18 *fr.*

Haut. 94 c. ; larg. 67 c.

415. Coysevox (Antoine), célèbre sculpteur, né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1720 : **copie.**

En buste, presque de face, perruque à la Louis XIV, manteau brun-rouge.

Acquis en 1849, *pour* 125 *fr.*

Haut. 80 c. ; larg. 65 c.

ROBERT (Hubert), *né à Paris le* 22 *mai* 1733, *mort en cette ville le* 15 *avril* 1808 ; élève de Natoire.

Les débuts de cet artiste, au salon de 1767, furent acclamés par Diderot.

416. Ruines du palais des empereurs à Rome, du côté du grand cirque, converties en cellier.

Haut. 62 c. ; larg. 47 c.

417. Cascade de la villa Conti, à Frascati.

Haut. 62 c. ; larg. 47 c.

418. Ruines d'un temple antique.

Haut. 32 c. ; larg. 39 c.

419. Thermes de Dioclétien à Rome : vue d'intérieur.

Haut. 40 c. ; larg. 57 c.

Ces quatre tableaux proviennent de la collection Paris.

ROBERT (Alphonse), *né à Sèvres* (Seine-et-Oise).

420. CLAIRIÈRE dans la forêt de Fontainebleau.

Un paysan à cheval demande son chemin à un jeune garçon.

Signé : A. R. 1840.

Acquis en 1840, *pour* 500 *fr.*

Haut. 51 c. ; larg. 69 c.

RONDÉ (Philippe), *né à Trèves* (Allemagne); élève de Renoux.

421. L'ÉGLISE D'AUBERVILLIERS-LEZ-VERTUS (Seine) : vue d'intérieur.

Signé : RONDÉ, 1841.

Haut. 33 c. ; larg. 24 c.

ROSA (Salvator), *né à la Renella, près Naples, le* 20 *juin* 1615, *mort à Rome le* 15 *mars* 1673 ; élève de Francesco Fracanzano, puis de Ribera et d'Aniello Falcone.

422. L'ANNONCIATION AUX BERGERS.

Un ange annonce à plusieurs pâtres la venue du Messie.

Légué, en 1843, *par le général de division* comte DONZELOT.

Haut. 1 m. 75 c. ; larg. 2 m. 36 c.

423. MARTYRE DE SAINT JANVIER et de ses compagnons.

Le supplice a lieu dans un site sauvage, près des bords de la mer, en présence d'une grande multitude.

Donné par le MINISTRE D'ETAT, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 1 m. 31 c. ; larg. 2 m. 3 c.

ROSSET (François), professeur de dessin à l'Ecole centrale du Jura, *mort à Dole le* 29 *mai* 1820.

424. ROSSET (Joseph), né à Saint-Claude-du-Jura, en 1706, mort dans la même ville le 3 décembre 1786, sculpteur justement célèbre pour ses figures en ivoire.

En buste, de profil à gauche, un bonnet bleuâtre sur la tête, cheveux blancs ; proportions du quart de la grandeur naturelle.

Rosset avait eu le mérite de se former sans maître, et l'heureuse fortune d'acquérir, grâce à Voltaire, une grande célébrité sans être sorti de sa petite ville natale. « Subjugué par la bon« homie de cet artiste, écrivait le marquis DE VILLETTE, Voltaire « l'accueillit à Ferney, et je fus témoin de l'ingénuité avec la« quelle il ôta sa perruque, tandis qu'il jouait aux échecs, et lui « livra sa tête. Le roi de Prusse, qui se connaissait en tous les « genres de mérite, disait : « Il n'y a personne qui sache donner « la vie à un buste comme le sculpteur de Franche-Comté. » « Il maniait avec la même dextérité le buis, le marbre et l'al« bâtre. L'ivoire, si cassant et si dur, devenait entre ses mains « une pâte amollie à sa volonté. Il a traité beaucoup de sujets « religieux, parce qu'on lui en demandait de toutes parts. » (Lettre XLII, dans les *Œuvres* du marquis DE VILLETTE, 1788).

Donné par le bibliothécaire PALLU, *de Dole.*

Forme ronde. — Diam. 21 c.

ROTTENHAMMER (Jean), *né à Munich en* 1564, *mort à Augsbourg en* 1623 ; élève de son père Thomas et de J. Donnauer.

425. JÉSUS CRUCIFIÉ.

La croix de Jésus se dresse entre celles des deux larrons. Un soldat à cheval ouvre avec une lance le côté du Sauveur. Les saintes femmes soutiennent la Vierge qui s'évanouit, tandis que des soldats jouent aux dés.

Acquis, en 1841, *pour* 136 *fr.*

Sur cuivre. — Haut. 45 c.; larg. 38 c.

426. La Justice et la Paix.

Vêtues à l'antique, assises, elles se prêtent un appui mutuel : un petit génie ailé étend ses bras sur leurs têtes ; un autre, qui tient un livre, est à leurs pieds.

Le paysage est de Paul Bril.

Légué, en 1840, *par le peintre* Flajoulot.

Haut. 1 m. 7 c.; larg. 75 c.

ROUGET (Georges), *né à Paris le* 2 *mai* 1784, *mort dans la même ville le* 9 *avril* 1869 ; élève de David et de Garnier.

427. Meunier (le baron Claude-Marie), né à Saint-Amour (Jura) le 4 avril 1770, général de division, mort à Paris le 14 avril 1846.

A mi-corps, légèrement de trois quarts à gauche, en grand uniforme, la main droite engagée dans l'ouverture de l'habit.

Le général Meunier avait épousé Laure-Emilie-Félicité David, l'une des filles du célèbre peintre.

Donné par le général au mois de mars 1846.

Haut. 72 c.; larg. 60 c.

Rubens (Pierre-Paul), *né à Siegen le* 29 *juin* 1577, *mort à Anvers le* 30 *mai* 1640 ; élève d'Otto-Vœnius.

428. Le Christ montant au Calvaire.

Il vient de s'affaisser sous le poids de la croix : sainte Véronique lui essuie le front avec un linge ; la Vierge, soutenue par saint Jean, se précipite pour secourir son Fils ; Simon le Cyrénéen s'efforce de soulever l'extrémité de la croix. Au bas, les deux larrons sont conduits par des soldats.

Petite répétition, vraisemblablement faite dans l'atelier du maître, d'un grand tableau qui est au musée de Bruxelles (n° 405). Les esquisses originales sont au musée d'Amsterdam et à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

Acquis en 1861, *pour* 400 *francs.*

Sur bois. — Haut. 63 c. ; larg. 49 c.

429. Assomption de la Vierge : **copie** réduite.

La Vierge s'élève dans les nues, entourée d'anges : le Christ ouvre ses bras pour la recevoir ; les apôtres, les disciples et les saintes femmes entourent son tombeau vide en levant les mains vers le Ciel.

La peinture originale orne le fond de l'abside de la cathédrale d'Anvers.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Sur cuivre. — Haut. 28 c.; larg. 22 c.

430. L'Arc-en-ciel : **copie.**

Paysage dont le premier plan est occupé par une bergerie, tandis qu'à l'horizon se montre un arc-en-ciel.

L'original est au musée du Louvre.

Légué, en 1840, *par le peintre* Flajoulot.

RUYSDAEL (Jacob van), *né à Harlem en* 1640, *mort à Amsterdam en* 1681.

431. Un étang sous un ciel nuageux.

Deux pêcheurs sont occupés à lever leurs filets.

Au dos de ce tableau est une gravure au burin qui le représente et indique son auteur.

Légué par Louis-André Garnier, *en* 1855.

Haut. 25 c. ; larg. 35 c.

SAINTIN (Louis-Henri), *né à Paris le* 13 *octobre* 1846 ; élève de Pils et de M. Saint-Marcel.

432. Une vanne, au Val-Saint-Germain (Seine-et-Oise) : paysage.

Vanne délabrée dans un marécage.

Signé : Henri Saintin. — *Val-Saint-Germain,* août 1879.

Haut. 40 c. ; larg. 58 c.

SALENTIN (Hubert), *né à Zülpich* (Prusse-Rhénane) ; élève de Tidemand.

433. L'Enfant aveugle.

Un enfant aveugle dépose une couronne sur l'autel d'une chapelle dédiée à la Vierge ; sa mère, agenouillée devant l'image vénérée, dirige son bras.

Signé : Hubert Salentin, *Düsseldorf,* 1859.

Acquis en 1860, *pour* 1,500 *francs.*

Haut. 90 c. ; larg. 75 c.

Santerre (Jean-Baptiste), *né à Magny, près de Pontoise, en* 1650, *mort à Paris le* 21 *novembre* 1717 ; élève de François Lemaire et de Bon Boulogne.

434. Portrait de femme en costume vénitien : **copie.**

« Elle est représentée de trois quarts, tournée à droite, « vêtue d'une robe montante de couleur verdâtre,

« agrafée sur la poitrine par des pierreries ; elle tient « de la main droite, qui est gantée, un jonc garni « d'une chaînette d'or, avec lequel elle relève la man- « tille qui lui couvre la tête. » (Frédéric Villot, *No- « tice des tableaux du Louvre :* école française, nº 497.)

Haut. 90 c.; larg. 72 c.

Sarte (Andrea Vanucchi, dit André del), *né à Florence en* 1488, *mort dans la même ville en* 1530 ; élève de Giov. Barile et de Pietro di Cosimo.

435. La Madone du sac (*Madonna del sacco*) : ancienne **copie** réduite d'une fresque peinte en 1525 dans le cloître de l'*Annunziata*, à Florence.

« C'est en réalité une *Sainte Famille.* La Vierge, assise et vêtue « d'une robe et d'un manteau dont les larges plis retombent « des deux côtés et font pyramider la figure, tient l'Enfant Jésus « qui joue sur les genoux maternels, ses petites jambes fami- « lièrement écartées. A gauche est saint Joseph, également assis, « vu de profil, un bras appuyé sur un énorme sac et les yeux « fixés sur un livre ouvert qu'il soutient d'une main..... Expres- « sion, dessin, coloris, beauté sereine du pinceau, tout ce qu'on « aime se combine et s'additionne dans cette œuvre qui reste, « pour la mémoire charmée, comme une vision immortelle. » (Paul Mantz, *André del Sarte*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, ann. 1877, t. I, pp. 279-280.)

Donné par le Ministre d'Etat, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 53 c.; larg. 69 c.

Sassoferrato (Giov.-Battista Salvi dit), *né à Sassoferrato le* 11 *juillet* 1605, *mort à Rome le* 8 *avril* 1685 ; élève de son père Tarquinio.

436. Vierge en prière : **copie.**

En buste : elle joint les mains et baisse les yeux ; un voile blanc fait ombre sur son visage.

Il existe de nombreux exemplaires de cette peinture, sur des toiles dont les dimensions varient. Le plus important est à la Galerie Nationale de Londres (n° 200). D'autres exemplaires, qui ont également le cachet d'œuvres originales, se voient : à Rome, au Palais Doria (9e salle); à *Santa-Maria del Salute* de Venise; dans les musées de Carlsruhe (n° 455), de Dresde (n° 127) et de Nuremberg (n° 294); à Besançon, chez M. Debray, etc.

Haut. 50 c. ; larg. 41 c.

SCHEFFER (Ary), *né à Dordrecht* (Hollande) *le* 10 *février* 1795, *mort à Argenteuil le* 15 *juin* 1858 ; élève de P. Guérin.

437. Baudrand (Marie-Henri-Etienne), général de division du génie, pair de France, gouverneur du Comte de Paris prince royal, né à Besançon le 21 août 1774, baptisé à Arbois, lieu d'origine de son père, le 24 juin 1776, mort à Paris le 10 septembre 1848.

A mi-corps, de trois quarts à droite, les bras croisés sur la poitrine, il porte l'uniforme de général de division avec le grand cordon de la Légion d'honneur.

Signé : A. Scheffer.

Donné par madame Ary Scheffer (Françoise-Louise-Sophie Marin), *veuve en premières noces du général* Baudrand.

Haut. 1 m.; larg. 70 c.

SCHEFFER (Arnold), *né à Paris* ; élève de son père Henri Scheffer et de Picot.

438. Démonstration des Ligueurs de Paris devant

la chapelle élevée au duc et au cardinal de Guise, après leur assassinat.

Signé : ARNOLD SCHEFFER.

Au mois de janvier 1589, le sol étant couvert de neige, des fanatiques, conduits par des capucins dont plusieurs ont l'épée au côté, se prosternent devant les images couchées du duc et du cardinal de Guise, récemment assassinés à Blois par l'ordre du roi de France Henri III. Ces capucins étaient des agents de la politique espagnole : ils avaient pour but d'éliminer le roi de Navarre, comme protestant, de la succession au trône de France, et d'assurer cette succession à la fille du roi d'Espagne, nièce de Henri III, lequel devait bientôt s'éteindre sans laisser d'enfants.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1871.

Haut. 1 m. 18 c. ; larg. 1 m. 80 c.

SCHIDONE (Bartolommeo), *né à Modène vers* 1580, *mort à Parme en* 1616 ; élève d'Annibal Carrache.

439. ADORATION DES BERGERS.

L'étable n'est éclairée que par le rayonnement de l'Enfant-Dieu : à ses pieds les bergers ont déposé un agneau qui a les pattes liées ; le Ciel qui s'entrouvre laisse voir des anges en pleine lumière.

Au dos de la feuille de cuivre qui porte cette peinture, on lit en caractères gravés : GIO. BATTA MORTORA. Ce nom avait été pris pour une signature d'artiste. Mais aucun répertoire n'indiquant un peintre ainsi nommé, j'ai trouvé bon d'adopter l'attribution formulée, en face du tableau, par M. Adolphe Bayersdorfer.

Acquis en 1853, *pour* 200 *francs.*

Sur cuivre. — Haut 46 c. ; larg. 33 c.

SCHMID (Charles), *né à Munich en* 1807.

440. LE MATIN SUR LE BORD D'UN LAC.

441. Coucher du Soleil sur un lac.

Deux pendants légués par Alfred Pochet, *en* 1866.

Haut. 53 c.; larg. 65 c.

SCHOENFELDT (Jean-Henri), *né à Biberach* (Souabe) *en* 1609, *mort en* 1680; élève de Jean Sichelbein.

442. Combat de cavalerie.

Sur le premier plan, deux guerriers combattent au pistolet; plus loin la mêlée s'engage.

443. Combat de cavalerie.

Au milieu d'un vif combat, un guerrier polonais échange un coup de pistolet avec un autre militaire.

Deux tableaux acquis en 1841, *pour* 60 *fr.*

Haut. 59 c.; larg. 84 c.

SCHOMMER (François), *né à Paris*; élève de Pils et de H. Lehmann.

444. Sainte Madeleine.

Dans l'intérieur d'une caverne, elle est assise et accoudée, les mains jointes, devant une croix rustique: sa chevelure blonde est éparse; elle n'a pour vêtement qu'une couverture rattachée à ses flancs par une corde.

Signé : F. Schommer, 1878.

*Donné par l'*Etat, *en* 1879.

Haut. 1 m. 67 c.; larg. 1 m. 10 c.

SEGHERS (Gérard), *né à Anvers en* 1589, *mort dans la même ville en* 1651; élève de H. van Balen et d'Abraham Janssens.

445-448. Les quatre Evangélistes avec leurs attributs, figures en buste : 1° Saint Mathieu ; 2° Saint Marc ; 3° Saint Luc ; 4° Saint Jean.

Acquis en 1841, *pour* 80 francs.

Sur bois. — Haut. 63 c. ; larg. 49 c.

SIRANI (Elisabeth), *née à Bologne en* 1638, *morte en* 1665 ; élève du Guide.

449. La Madeleine au désert.

A mi-jambes, assise dans une grotte, elle tient de la main droite une discipline ; sa main gauche saisit une tête de mort posée sur ses genoux.

Donné par le Ministre d'Etat, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 1 m. 12 c. ; larg. 93 c.

SNYDERS (François), *né à Anvers en* 1579, *mort en* 1657 ; élève de P. Breughel et de H. van Balen.

450. Fruits.

Masse de raisins sur une table en pierre, au centre du tableau ; plus bas, une pastèque ouverte au milieu d'une quantité d'autres fruits.

451. Fruits et Fleurs.

Deux lapins et un singe font leurs évolutions au milieu de toutes sortes de fruits ; des fleurs ornent la partie supérieure du tableau.

Deux tableaux acquis en 1856, *pour* 2,400 *fr.*

Haut. 1 m. 22 c. ; larg. 1 m. 31 c.

Solari (Andrea), *né en* 1458, *mort après* 1509 ; élève de Léonard de Vinci.

452. Tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau à piédouche : **copie** ancienne.

Au bas de ce tableau, on lit, en lettres capitales dorées :

Alvo Virginis latentem Christvm ex vtero agnovi, editvm indicavi ; Lavi et lotvs, fvtvræ salvtis angelvs, crvore fidei testimonivm sanxi.

L'original de cette peinture, après avoir fait partie de la galerie Pourtalès, est entré au musée du Louvre.

Acquis en 1840, *pour* 12 *francs.*

Sur bois. — Haut. 67 c. ; larg. 42 c.

SOLIMENA (Francesco), dit l'abbate Ciccio, *né à Nocera de'Pagani le* 4 *octobre* 1657, *mort à Naples le* 5 *avril* 1747.

453. Godefroy de Bouillon blessé.

Lors d'un assaut donné contre les murs de Jérusalem, une flèche, décochée par Clorinde, l'amazone des Sarrasins, atteignit Godefroy de Bouillon à la jambe et le mit hors de combat. Le vieillard Hérotime essayait vainement de retirer de la blessure le trait fatal, quand le bon ange de Godefroy alla cueillir sur le mont Ida le dictame : il se hâta de l'apporter et sa main invisible en ayant mêlé le suc à l'eau dont se servait Hérotime, le trait se détacha de lui-même et sans effort. *(Jérusalem délivrée,* chant XI.)

Provenant de la collection La Caze : donné par l'Etat, en 1872.

Haut. 70 c. ; larg. 1 m. 85 c.

SONJÉ (Jean), *né à Rotterdam, mort en* 1691.

454. Port sur une rivière.

Deux bateaux sont en chargement sur la rive gauche : l'une des collines qui bordent cette même rive porte un château fort.

Signé : J. Sonjé f. 1689.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Sur bois. — Haut, 47 c.; larg. 63 c.

SPADA (Lionello), *né à Bologne en* 1576, *mort à Parme le* 17 *mai* 1622; élève des Carrache.

455. MARIAGE MYSTIQUE de sainte Catherine d'Alexandrie.

En riche toilette de mariée, soutenue par deux anges, elle est à genoux aux pieds de la Vierge et reçoit de l'Enfant Jésus un anneau nuptial.

C'est la petite répétition, magistralement faite, d'un grand tableau qui est au musée de Parme et y porte le n° 174.

Haut. 40 c.; larg. 34 c.

SUVÉE (Joseph-Benoît), *né à Bruges en* 1743, *mort à Rome, directeur de l'Académie de France, le* 9 *février* 1807; élève de Bachelier.

456 CORNÉLIE, mère des Gracques.

Cette peinture était expliquée ainsi dans le livret du salon de 1795 : « Une femme de Campanie, faisant « visite à Cornélie, étaloit avec ostentation ses parures « et ses bijoux ; et comme elle l'invitoit à lui montrer « les siens, Cornélie lui répond en lui montrant ses « enfans revenans des écoles publiques avec leurs instituteurs : « Voici mes richesses et mes plus beaux « ornemens. »

Haut. 1 m. 31 c. ; larg. 1 m. 96 c.

457. TROUARD (Louis-Alexandre), fils de l'architecte Louis-François, lauréat lui-même du grand prix d'architecture en 1780.

A mi-corps, en déshabillé du matin, il a les cheveux dans une résille et tient un compas à la main.

Haut. 62 c.; larg. 45 c.

Ces deux tableaux proviennent de la collection PARIS.

SWEBACH (Bernard-Edouard), *né à Paris le* 21 *août* 1800, *mort à Versailles le* 2 *mars* 1870 ; élève de son père Jacques dit Fontaine.

458. L'ESPION.

Devant l'entrée d'une ferme, un officier de hussards interroge un paysan qui a été saisi comme espion par des cavaliers éclaireurs.

Signé : EDOUARD SWEBACH. 1822.

Haut. 32 c.; larg. 40 c.

TARDIEU (Jean-Charles, dit COCHIN), *né à Paris le* 3 *septembre* 1765, *mort dans la même ville le* 3 *avril* 1830 ; élève de Regnault.

459. TROPHONIUS ET AGAMÈDE.

« Trophonius et Agamède excellèrent l'un et l'autre dans l'ar-
« chitecture.... Ce furent eux qui bâtirent le temple d'Apollon
« à Delphes et le trésor d'Hyriéus. Quant à ce dernier édifice,
« en le construisant ils y pratiquèrent un secret dont eux
« seuls avaient connaissance, et par le moyen duquel, en ôtant
« une pierre, ils pouvaient entrer sans que l'on s'en aperçut.
« Hyriéus y ayant mis son argent, chaque nuit ils en dérobaient
« quelque chose.... L'or et l'argent d'Hyriéus diminuait sans
« cesse, ce qui le mettait fort en peine. Enfin il s'avisa de
« tendre un piège auprès des grands vases qui contenaient
« ses richesses. Agamède, étant entré à son ordinaire, fut pris
« au piège ; Trophonius, voyant ce malheur arrivé, ne sut
« faire autre chose que de couper la tête à son frère et de l'em-

« porter, afin qu'on ne pût reconnaître le corps. » (PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, livre XI, chap. XXXVII.)

Donné à la ville de Besançon par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1820.

Haut. 2 m. 34 c.; larg. 3 m. 25 c.

TÉNIERS (David) le VIEUX, *né à Anvers en* 1582, *mort dans cette même ville en* 1649 ; collaborateur de Luc VAN UDEN. — Voyez le n° 468.

TÉNIERS (David), le JEUNE, *né à Anvers en* 1610, *mort à Perk en* 1694 ; élève de son père, d'Adrien Brauwer et de Rubens.

460. TENTATION DE SAINT ANTOINE.

Signé : D. TENIERS.

Acquis en 1846, *pour* 200 *fr.*

Sur bois. — Haut. 25 c. ; larg. 35 c.

THULDEN (Théodore VAN), *né à Bois-le-Duc en* 1607, *mort dans la même ville en* 1686 ; élève de Rubens avec lequel il travailla à la galerie du Luxembourg.

461. SAINT JEAN-BAPTISTE prêchant.

Les auditeurs sont costumés à la mode du milieu du dix-septième siècle : au premier plan est une famille dont les visages sont des portraits faits d'après nature.

Sur cuivre. — Haut. 28 c.; larg. 36 c.

462. LE MATIN DE PAQUES.

Deux personnages, vêtus de blanc et radieux, an-

noncent aux saintes femmes la résurrection du Sauveur.

Sur cuivre. — Haut. 39 c. ; larg. 45 c.

Deux tableaux donnés par M. le chanoine THIÉBAUD.

TITIEN (Tiziano VECELLI dit LE), *né à Pieve de Cadore en* 1477, *mort à Venise le* 29 *août* 1576 ; élève de Giovanni Bellini.

463. PERRENOT DE GRANVELLE (Nicolas), garde des sceaux et premier conseiller d'Etat de Charles-Quint, né à Ornans (Franche-Comté) en 1486, mort à Augsbourg le 27 août 1550.

Debout, à mi-jambes, légèrement de trois quarts à gauche, cheveux rares et courts, barbe grise fourchue, pourpoint de velours noir, houpelande de même étoffe largement fourrée de martre, la main gauche empoignant la fourrure de la houpelande, la main droite tenant une dépêche pliée sur laquelle on lit le début d'une adresse en langue italienne : *Al Ill.* Une grande croix fleuronnée de l'ordre d'Alcantara, en étoffe verte, est appliquée sur le côté gauche du pourpoint, tandis que le même insigne en argent est retenu sur le devant de la poitrine du personnage, par une chaîne passée à son cou.

En sa qualité de portraitiste attitré de Charles-Quint, Titien n'avait pu manquer de peindre « le premier et le plus secret conseiller » de ce monarque, c'est-à-dire Nicolas Perrenot de Granvelle. En effet, l'inventaire de la galerie du Palais Granvelle à Besançon, dressé en 1607, mentionne deux portraits originaux du garde des sceaux de Charles-Quint, par Titien, plus la copie de l'un de ces ouvrages. Voici l'article de cet inventaire qui concerne celui des trois portraits dont le signalement concorde le mieux avec la toile qui nous est parvenue : « Pour-« traict de fut monsieur de Granvelle, sur toille, de la main du « Titian, d'haulteur de quatre piedz et large de trois piedz trois « polces, molure noire, nº 173. »

L'image du garde des sceaux Granvelle, par le Titien, fut certainement peinte à l'occasion de l'un des voyages que fit cet artiste pour reproduire les traits de Charles-Quint. On ne connaît que quatre de ces déplacements dans la longue vie de Titien : deux fois il se rendit à Bologne, au début des années 1530 et 1533, afin de faire le portrait de l'empereur, et deux fois également il fut mandé pour le même motif à Augsbourg, dans le premier semestre de l'année 1548 et dans l'automne de l'année 1550. Lors des deux premiers déplacements de l'artiste, en 1530 et 1533, Granvelle avait 44 et 47 ans. Or, le portrait que nous possédons accuse au moins la soixantaine. A l'époque du quatrième déplacement, Granvelle était mort ; mais quand avait eu lieu le troisième déplacement, c'est à dire dans le premier semestre de 1548, le garde des sceaux de Charles-Quint assistait son maître à Augsbourg et était âgé de 62 ans, ce qui est bien exactement l'âge qu'indique la figure de notre portrait. A ce moment Granvelle, habilement secondé par son fils le futur cardinal, était à l'apogée du crédit et de la richesse. Il venait d'être l'intermédiaire de la réconciliation avec l'empereur des feudataires allemands vaincus à Mühlberg, et les cadeaux qu'il avait reçus à l'occasion de ces arrangements passaient pour l'équivalent d'un puits d'or. Une autre indication chronologique pourrait résulter des insignes de commandeur d'Alcantara que Titien a représentés sur la poitrine de Granvelle. Nous avons, en effet, la déclaration des biens que possédait cet homme politique, devenu titulaire d'une commanderie de l'ordre d'Alcantara et demandant à être dispensé des observances canoniques en matière de propriété. Dans cet acte, libellé le 11 avril 1549, il s'excusait de ne pouvoir encore dire exactement la date et le chiffre de l'amodiation qui venait d'être faite en Espagne des revenus de la commanderie dont l'empereur l'avait fait titulaire. On a ainsi la preuve que sa nomination de commandeur était encore tenue pour récente au printemps de 1549. Conséquemment, si son portrait eût été peint par Titien longtemps avant cette date, les insignes de commandeur de l'ordre d'Alcantara n'y figureraient pas.

Il y a donc toute raison de considérer cette toile comme ayant été peinte en 1548, durant le premier séjour de Titien à Augsbourg ; elle deviendrait ainsi le corollaire du portrait si expressif de Charles-Quint fait à cette date et qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la Pinacothèque de Munich.

Légué, en 1694, *par l'abbé* J.-B. Boisot

Haut. 1 m. 22 c. ; larg. 93 c.

464. Présentation de la Vierge : copie.

Elle monte les degrés du Temple : le grand prêtre

l'attend sur le seuil ; elle est suivie de sa famille qu'accompagnent divers patriciens de Venise.

Le tableau original est au musée de Venise.

Donné par M. le chanoine THIÉBAUD.

Haut. 1 m. 80 c. ; larg. 3 m.

465. LE COURONNEMENT D'ÉPINES : copie.

Esquisse d'après un tableau capital du maître, qui est au musée du Louvre.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien CORNU.

Haut. 40 c. ; larg. 24 c.

TROY (Jean-François DE), *né à Paris en* 1679, *mort à Rome le* 24 *janvier* 1752 ; élève de son père François de Troy.

466. Le P. CYRILLE DE ROSSI (de Bergame), théologien et mathématicien, secrétaire du procureur général de l'ordre des Capucins, à Rome.

A mi-corps, debout, de trois quarts à droite, il exécute des figures de géométrie avec un compas. On lit sur le papier posé devant lui : *R. Père Cirille, secrétaire du Rdme Procur. général à Rome.*

Acquis en 1849, *pour* 20 *francs.*

Haut. 71 c. ; larg. 60 c.

467. LOUIS DE SACY, de l'Académie française, né à Paris en 1654, mort dans cette ville en 1727.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, la coiffure poudrée, assis dans un fauteuil, vêtu d'une houpelande verte garnie de fourrures, il a la main gauche appuyée sur un exemplaire relié de son traité DE L'AMITIÉ.

Acquis en 1839, *pour* 40 francs.

Haut. 62 c.; larg. 48 c.

UDEN (Luc VAN), *né à Anvers en* 1595, *mort en* 1673; élève de son père Arnold.

468. UNE VALLÉE DANS LA BELGIQUE: paysage avec figurines.

Un cours d'eau, que des chaussées traversent, est longé par un chemin creux : un chariot de paysans, attelé de trois chevaux, dont un est en tête, descend ce chemin. — Figurines de David TÉNIERS le Vieux.

M. Alfred MICHIELS croyait reconnaître la vallée d'Ixelles dans le paysage que représente ce tableau : il l'a longuement décrit, comme un ouvrage de François Wouters, dans le chapitre III de son livre sur l'*Art flamand dans l'Est de la France*.

Haut. 62 c. ; larg. 81 c.

469. VUE DE FLANDRE.

Paysage avec cours d'eau, grands arbres et groupes de personnages.

Haut. 42 c.; larg. 59 c.

VACCARO (Andrea), *né à Naples en* 1598, *mort en* 1670 ; élève de Girolamo Imparato.

470. LABAN promet à Jacob la main de Rachel.

Jacob, entouré d'un troupeau de moutons, se présente à Laban qui, de la main, désigne Rachel appuyée sur la margelle d'un puits.

471. ORPHÉE.

Assis à l'ombre d'un arbre, il joue du violon : le charme de cette musique amène autour de lui une foule d'animaux de toutes les espèces.

Les animaux sont de CASTIGLIONE.

Ces deux tableaux ont été légués, en 1843, *par le général de division* comte DONZELOT.

Haut. 2 m. 6 c.; larg. 2 m. 53 c.

VALENTIN (Valentin DE BOULLONGNE, dit LE), *né à Coulommiers en Brie le* 2 *janvier* 1591, *mort à Rome le* 7 *août* 1634 ; élève de Simon Vouet.

472. QUERELLE DE JOUEURS DANS UN CORPS DE GARDE.

Cinq soudards, vus à mi-jambes, diversement vêtus et armés, entourent une table, où sont plusieurs dés à jouer, et se prennent de querelle.

Cette composition, gravée plusieurs fois, figure encore dans l'*Histoire des peintres* de Charles BLANC : *école française*, t. I, avec le titre *Corps de garde*.

Une malencontreuse restauration, opérée en 1880, a rajeuni ce tableau, au point de lui enlever son caractère d'œuvre originale. Je puis certifier qu'il était bien jadis l'analogue absolu des meilleures toiles de Valentin que l'on voit au Louvre et dans les galeries des palais de Rome. Ce rajeunissement est d'autant plus regrettable, que le second exemplaire du même tableau, conservé à la Pinacothèque de Munich (n° 1318), n'a jamais été qu'une très mauvaise copie.

Acquis en 1842, *pour* 1,500 *fr.* : il était alors attribué à MANFREDI.

Haut. 1 m. 33 c. ; larg. 2 m. 36 c.

VANLOO (Charles-André, dit CARLE), *né à Nice le* 15 *juillet* 1705, *mort à Paris le* 15 *juillet* 1765 ; élève de son frère aîné, de Benedetto Luti et du sculpteur Legros.

473. THÉSÉE, vainqueur du taureau de Marathon.

« Thésée, pour exercer son courage et gagner en « même temps l'affection du peuple, alla combattre le « taureau de Marathon, qui nuisait beaucoup aux ha- « bitants de la Tétrapole (contrée de l'Attique). Il le « dompta, le prit vivant, et, après l'avoir promené

« dans toute la ville, il le sacrifia à Apollon Delphien. » (PLUTARQUE, *Vie de Thésée.*)

C'est la petite répétition d'un grand tableau exposé en 1745 et dont l'explication forme une brochure portant ce titre : *Thésée vainqueur du taureau de Marathon, tableau de M. Carle Vanloo, pour les tapisseries du Roy,* 1745 ; Paris, *imprimerie de P.-G. Lemercier,* 1745, in 8°.

Signé : CARLE VANLOS.

Acquis en 1853, *pour* 600 *fr.*

Haut. 1 m. 14 c ; larg. 2 m. 20 c.

474. LOUIS XV, roi de France : **copie.**

A mi-corps, de trois quarts à droite, habit rouge et cordon bleu, un chapeau sous le bras gauche.

475. LA REINE MARIE LECZINSKA : **copie.**

A mi-corps, assise, de trois quarts à gauche, un fichu noir sur la tête, robe gris bleu à nœuds de rubans bruns, la main droite appuyée sur un éventail fermé.

Ce tableau procède d'un original qui n'était lui-même que la traduction en peinture à l'huile d'un pastel de Maurice-Quentin DE LATOUR, actuellement au musée du Louvre, On sait d'ailleurs que ce même pastel avait posé à la place de la reine, pour l'exécution du grand portrait de Marie Leczinska, peint par Carle VANLOO en 1747. (VILLOT, *Catalogue des peintures du Louvre : école française,* n° 330.)

Haut. 75 c. ; larg. 60 c.

VANLOO (Louis-Michel), *né à Toulon le* 2 *mars* 1707, *mort à Paris le* 20 *mars* 1771 ; élève de son père Jean-Baptiste.

476-477. LOUIS XV, en pied et en grand costume royal : **copies** de deux portraits officiels.

Le plus ancien des deux portraits représente le monarque avec son chapeau à plumes dans la main droite, la main gauche faisant peser le sceptre sur un

fauteuil de soie verte damassée d'or. Dans le second portrait, Louis XV tient de la main gauche son chapeau empanaché, tandis que sa main droite fait peser le sceptre sur le coussin d'un tabouret où se trouve la main de justice et la couronne.

*Deux tableaux donnés par l'*ETAT, *en* 1872.

Haut. 2 m. 35 c. ; larg. 1 m. 75 c.

478 LE MARQUIS DE MARIGNY (Abel-François POISSON), frère de la marquise de Pompadour, directeur général des bâtiments, de 1751 jusqu'en 1773.

A mi-jambes, de trois quarts à droite, il est assis dans un riche fauteuil, devant un bureau sur lequel sa main gauche touche un plan de bâtiment royal, tandis que sa main droite est retournée sur sa cuisse. Coiffé à la Louis XV, il est vêtu d'un ample habit rouge brodé d'or, sur lequel ressort le cordon bleu du Saint-Esprit.

Lorsque ce portrait fut acheté par le musée de Besançon, en 1859, il n'était accompagné d'aucune désignation de peintre ni de personnage représenté. Lancrenon crut pouvoir en attribuer la facture à Jean-François de Troy, tandis que j'y reconnaissais l'image du marquis de Marigny. Cette double indication entra dans la cinquième édition du *Catalogue*.

Un contrôle plus approfondi laisse subsister mon opinion sur le compte du personnage représenté, mais il en résulte aussi que le peintre de Troy ne peut être considéré comme l'auteur de ce portrait. En effet, quand de Troy mourut à Rome le 24 janvier 1752, le marquis de Marigny était âgé de vingt-cinq ans, et plusieurs années devaient s'écouler avant qu'il obtînt la faveur de se parer du cordon bleu. Or, dans notre portrait, le personnage décoré de cet insigne paraît avoir environ quarante ans.

L'attribution de ce portrait à Louis-Michel Vanloo semblerait d'accord avec toutes les vraisemblances. Cet artiste était, aussi bien que son frère Carle, le protégé du marquis de Marigny, et il avait exposé, au salon de 1769, un double portrait de la marquise de Marigny et de son époux.

Haut. 1 m. 50 c. ; larg. 1 m. 10 c.

VELAZQUEZ (Diego Rodriguez DE SILVA Y), *né à Séville le* 6 *juin* 1599, *mort à Madrid le* 7 *août* 1660 ; élève de Herrera le Vieux et de Francisco Pacheco.

479. UNE DAME, avec des enfants qui lui apportent des fleurs (attribué).

A mi-jambes, assise et regardant à gauche, les cheveux bruns bouclés, vêtue d'une robe jaune, elle tient deux roses dans sa main gauche : trois petits enfants sont devant elle ; celui qui est le plus en vue tient une corbeille de fleurs.

Les enfants semblent d'une autre main que la principale figure. Si celle-ci est réellement de Velazquez, comme le tableau a été acquis en Franche-Comté, son origine pourrait être expliquée par le passage suivant de l'article consacré à Velazquez par DESALLIER D'ARGENVILLE : « En France, dans la Franche-« Comté, on voit plusieurs portraits de dames de la famille du « baron de Vauteville (*lisez* Watteville), qui sont restés impar-« faits et que le Bourguignon a achevés dans la suite. » (*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, t. I, p. 335).

Acquis en 1859, *pour* 600 francs.

Haut. 1 m. 22 c. ; larg. 1 m.

480. LE VIEILLARD MÉNIPPE : **copie** par Alexandre PRÉVOST (1872).

L'original est au musée de Madrid.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1874.

Haut. 1 m. 76 c.; larg. 1 m. 93 c.

VELDE (Adrien VAN DE), *né à Amsterdam en* 1636, *mort dans la même ville le* 21 *janvier* 1672 ; élève de Wynants.

481. TAUREAU AGACÉ PAR UN CHIEN.

Un berger et sa famille, assis sur des ruines, gardent

leur troupeau : un petit chien épagneul excite un taureau par ses aboiements.

Signé : A. V. D. VELDE FEC.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Haut. 44 c.; larg. 54 c.

VELDE (Guillaume VAN DE) le JEUNE, *né à Amsterdam en* 1633, *mort à Greenwich, près de Londres, en* 1707; élève de son père Van de Velde le Vieux.

482. PETIT PORT de Hollande.

Sur le bord de la mer ou d'une embouchure de grand fleuve, des ballots de marchandises sont amenés par des attelages, pour être embarqués sur des bâtiments qui stationnent : un homme entre dans l'eau pour y faire baigner son chien.

Cette dernière particularité se trouve dans un tableau de Van de Velde, plus grand que le nôtre, mais évidemment du même pinceau, qui appartient à la Galerie Nationale de Londres (n° 873).

Sur bois. — Haut. 31 c.; larg. 40 c.

VERNET (Claude-Joseph), *né à Avignon le* 14 *août* 1714, *mort à Paris le* 3 *décembre* 1789 ; élève de Bernardino Fergioni.

483. MARINE. — La nuit ou le clair de lune.

Petite répétition modifiée de l'un des quatre tableaux commandés par le Dauphin, qui fut père de Louis XVI, pour sa bibliothèque de Versailles. Ces tableaux, intitulés les *Quatre parties du jour*, sont au Louvre. Celui dont nous avons une réduction approximative est signé sur un tonneau : *Vernet f.*, 1762. — Notre petite répétition est signée à la même place : J. VERNET. 1766.

Acquis en 1846, *pour* 41 francs.

Sur bois. — Haut. 30 c.; larg. 46 c.

484. VUE DU PAUSILIPPE : **copie.**

485. UN NAUFRAGE : **copie.**

Deux pendants légués, en 1866, *par* Alfred POCHET.
Haut. 75 c. ; larg. 1 m. 15 c.

486. SCÈNE DE PÊCHE MARITIME : manière de VERNET.
Des personnes de qualité assistent, depuis le rivage, à un coup de filet.

Légué, en 1866, *par* Alfred POCHET.
Haut. 75 c.; larg. 1 m.

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit CARLE), *né à Bordeaux le* 14 *août* 1758, *mort à Paris le* 27 *novembre* 1836 ; élève de Joseph Vernet et de Lépicié.

487. DEUX CHEVAUX attachés devant une écurie : esquisse.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien CORNU.
Haut. 32 c.; larg. 41 c.

VERNIER (Emile-Louis), *né à Lons-le-Saunier* (Jura).

488. BATEAUX SÉCHANT LEURS VOILES, à Yport (Seine-Inférieure).

Signé : EMILE VERNIER, *Yport*, 77.
Haut. 1 m. ; larg. 1 m. 60 c.

Véronèse (Paolo CALIARI dit PAUL), *né à Vérone en* 1528, *mort le* 19 *avril* 1588 ;

élève de son père le sculpteur Gabriele Caliari et du peintre Antonio Badille, son oncle.

489. Venise triomphante : **copie** réduite de l'un des deux grands morceaux du plafond de la salle du Grand Conseil au Palais Ducal de Venise.

Diam. 74 c.

490. Assuérus congédie la reine Vasthi : **copie** réduite.

Fragment de l'Histoire d'Esther : plafond de l'église de San-Sebastiano à Venise.

Haut. 71 c. ; larg. 57 c.

Deux tableaux légués, en 1840, *par le peintre* Flajoulot.

VERSTAPPEN (Martin), *né à Anvers en* 1773, *mort en* 1840 ; élève de P. van Regemorter.

491. Clair de lune sur le lac Albano.

492. Entrée d'une grotte sur les bords du même lac.

Haut. 17 c. ; larg. 23 c.

Ces deux tableaux proviennent de la collection Paris.

VICTORS (Jan), *vivait entre* 1610 *et* 1670 ; élève de Rembrandt.

493. Cuisine hollandaise.

Près de l'âtre d'une cheminée, un vieillard tend la boîte à sel à sa fille qui fait par terre une préparation

de cuisine. La vieille mère regarde en tenant un plat. Un petit garçon, assis en face de son grand-père, avale le contenu d'une écuelle. Trois vaches, dont l'écurie communique avec cette cuisine, montrent leurs têtes.

Signé: J. VICTORS FE.

Légué par Louis-André GARNIER, *en* 1855.

Sur bois. — Haut. 40 c.; larg. 53 c.

VINCENT (François-André), *né à Paris le* 30 *décembre* 1746, *mort dans la même ville le* 3 *août* 1816; élève de son père Elie et de Vien; maître d'Horace Vernet.

494. BERGERET, receveur général des finances, trésorier de l'ordre de Saint-Louis, associé libre de l'Académie de peinture.

Petit portrait en pied dans les proportions d'un quart de la nature. Le personnage est représenté debout, en déshabillé blanc du matin, coiffé d'un serre-tête, dans l'intérieur d'un palais de Rome, au milieu d'antiquités et d'estampes: l'une de celle-ci représente le pape Clément XIV; à côté, sur une sorte de piédestal, est le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis.

Signé: VINCENT f. *Rom.* 1774.

Ce charmant portrait, exposé à Paris en 1777, remontait à l'époque d'un voyage d'Italie que « Bergeret, le receveur général « des finances, l'ancien ami de Boucher, le Turcaret amateur », avait fait en compagnie du couple Fragonard, entre le 5 octobre 1773 et le 7 septembre 1774, aventure dont l'épilogue fut un procès entre le dessinateur et son Mécène. Les frères de Goncourt ont raconté cette histoire, d'après le journal qu'en avait tenu Bergeret lui-même. Dans ce journal, l'architecte Paris, qui avait été à Rome l'un des guides de l'opulent Bergeret, est appelé par celui-ci « Paris, le grand anecdotier historique.» (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1865, pp. 151-153.)

Après la mort de Bergeret, en 1786, son cabinet fut vendu

aux enchères, et l'architecte Paris fit à cette vente de nombreuses acquisitions.

Collection PARIS.

Haut. 64 c. ; larg. 27 c.

495. VIEILLARD LISANT : tête d'étude.

En buste, de trois quarts forcés, lisant à gauche dans un volume couvert en parchemin, crâne chenu et entouré de longs cheveux blancs, barbe blanche.

Collection PARIS.

Haut. 78 c. ; larg. 53 c.

VOUET (Simon), *né à Paris le 9 janvier 1590, mort dans la même ville le 30 juin 1649* ; élève de son père Laurent Vouet.

496. ADORATION DES MAGES (attribué).

Haut. 79 c. ; larg. 59 c.

WOUTERS (François), *né à Lierre* (Belgique) *le 12 octobre 1612, mort à Anvers dans les derniers mois de 1659* ; élève de Pierre van Avont et de Rubens.

« Ses œuvres sont rares », dit M. A.-J. WAUTERS (*La peinture flamande,* p. 242). J'ai vu l'une d'elles au château de Hampton-Court (n° 626) : elle a pour sujet une *Danse d'Amours* (Cupids Dancing), dont le paysage et les figurines sont absolument analogues à ce qui se trouve dans le tableau que nous allons décrire.

497. L'AMOUR présente un miroir à Vénus.

Dans un jardin traversé par un cours d'eau, Vénus a déposé ses vêtements sur un bas-relief antique qui lui sert de siège : en face d'elle, l'Amour enfant, ayant

au côté son carquois garni de flèches, élève des deux mains un miroir.

Signé : F. W. 1649.

Haut. 48 c.; larg. 59 c.

WOUWERMAN (Philips), *né à Harlem en* 1619, *mort dans la même ville en* 1668 ; élève de Paul Wouwerman, son père, et de Wynants.

498. CHOC DE CAVALERIE.

Signé : W. O. — Peut-être y avait-il une initiale de prénom avant le *W.* Quant à l'*O*, il représente sans doute l'adjectif hollandais *Oude*, qui signifie *Aîné*. Philips Wouwerman était en effet l'aîné de ses frères Peters et Jan.

Haut. 54 c. ; larg. 51 c.

WOUWERMAN (Peters), *né à Harlem en* 1625, *mort en* 1683; élève de Philips, son frère, et de Roland Roghman.

499. HALTE FORCÉE.

Couple aristocratique voyageant à cheval : le gentilhomme tient son cheval par la bride pour faciliter l'opération du ferrage ; une mendiante sollicite l'aumône de la jeune dame à cheval ; un écuyer porte un faucon sur son poing.

Signé : P. W.

Haut. 44 c.; larg. 52 c.

WYRSCH (Jean-Melchior-Joseph), *né à Buochs* (canton d'Unterwalden, Suisse) *le* 21 *août* 1732, élève de Jean Suter (de Lu-

cerne) et de Kraus (d'Augsbourg), organisa en 1773, de concert avec Luc Breton, l'Académie de peinture et de sculpture de Besançon et y professa jusqu'en 1784 ; *périt victime du massacre de Stantz, le 9 septembre* 1798.

Voir, sur cet artiste, une étude intitulée : *Melchior Wyrsch et les peintres bisontins,* par Francis Wey, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs,* 1861.

500. Son Portrait.

En buste, de face, la tête coiffée d'une grosse toque grise faisant ombre sur le côté du visage où est un œil qui louche.

Donné par M. A. Castan, *bibliothécaire.*

Sur carton. — Haut. 60 c. ; larg. 45 c.

501. L'enfance de la Vierge (1770).

Placée sur les genoux de sainte Anne, elle saisit une pomme que lui donne saint Joachim ; des anges contemplent cette scène.

Haut. 1 m. 57 c. ; larg. 1 m.

502. Nativité de Jésus-Christ.

Des bergers viennent adorer le Sauveur naissant ; Dieu le Père apparaît dans une gloire.

Signé au dos de la toile : Peint par Wyrsch. 1771.

Haut. 75 c. ; larg. 57 c.

503. Dagay (Charles-Denis-Joseph), né à Poligny, chanoine de Besançon et abbé commendataire de Sorèze, poète et linguiste, mort à Besançon le 18 avril 1782, âgé de 84 ans : peint à à l'âge de 73 ans.

En buste, de trois quarts à gauche, perruque blanche frisée et poudrée, soutane bleuâtre à boutons rouges, petite pélerine d'étoffe rose, rabat noir bordé de blanc.

Il existe une notice sur ce personnage dans le *Journal de la Franche-Comté*, n° du 22 avril 1782.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1771.

Haut. 61 c. ; larg. 51 c.

504. DU BAN DE CRESSIA (François-Alexis), conseiller au Parlement de Besançon, né le 4 avril 1721, mort le 25 août 1781 : peint à l'âge de 55 ans.

A mi-jambes, vêtu de la robe rouge de parlementaire, il a la main droite appuyée sur un volume in-fol., dont la reliure a pour étiquette : CIVILE ET CANONICUM. — PARATUS AD UTRUMQUE. — Armoiries de la famille du Ban : voy. le n° 136.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, *à Besançon*, 1776.

Légué par Jeanne-Thérèse-Eugénie DU BAN, *en* 1868.

Haut. 95 c. ; larg. 75 c.

505. DUMONT DE VAUX (Pierre-François-Anatoile), maire de la ville de Besançon pendant les années 1779, 1780 et 1781.

506. Mme DUMONT DE VAUX (née Césarine-Louise-Alexis Boutin de Diencourt).

Le mari est représenté assis dans son cabinet, vêtu de la robe municipale de cérémonie : à ses pieds sont deux petits génies, l'un soutenant l'écu des armes de la ville, l'autre s'appuyant sur les blasons réunis des familles Dumont de Vaux et Boutin de Diencourt, et tenant en outre le flambleau de l'hyménée, ce qui était une allusion au mariage d'Anne-Marguerite-Thomas Boutin de Diencourt, directeur des fermes du roi à Be-

sançon, avec sa cousine germaine Pierrette-Jeanne-Baptiste-Léocadie Dumont de Vaux, fille du maire (3 décembre 1781). — Voy. le n° 321.

Mme de Vaux est assise sur un canapé, dans son salon, tenant d'une main le portrait de son mari et de l'autre une lettre portant cette suscription : *A Madame de Vaux, en son château, à Vaux.*

Les deux blasons associés dans le premier de ces portraits sont: *Dumont de Vaux,* d'azur à un mont d'or en pointe, surmonté en chef d'un soleil d'or ; *Boutin de Diencourt,* d'azur à deux épées ayant lames d'argent et poignées d'or, posées en sautoir et cantonnées de quatre étoiles d'or.

Ces deux petits portraits en pied, de forme ovale, ont été légués, en 1873, *par* Mère Symphorose Faivre, *ancienne supérieure des hospitalières de Besançon.*

Haut. 75 c. ; larg. 60 c.

507. Fantet (Pierre-Etienne), né à Lyon, libraire à Besançon depuis 1751.

En buste, dans les proportions de la demie nature, coiffure à boudins poudrée, habit lie de vin à boutons d'or.

Accusé de débiter clandestinement des livres de l'école philosophique dans sa librairie, qui occupait le rez-de-chaussée de la maison portant le n° 64 de la Grande-Rue de Besançon, il soutint, contre le procureur général près le Parlement de Franche-Comté, un procès auquel s'intéressa Voltaire et qui compte parmi les causes célèbres du XVIIIe siècle. Ce procès, qui se déroula pendant les années 1766, 1767 et 1768, a été l'objet d'un travail ayant pour titre : *Le libraire Fantet et le Parlement de Besançon,* par M. Aristide Dey (*Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1885.)

Le portrait de Fantet avait été donné au musée comme un ouvrage d'Alexandre Chazerand ; mais si l'on considère que cet artiste était né en 1757 et que le personnage représenté avait quitté Besançon peu après 1768, on reconnaîtra l'impossibilité chronologique d'une telle attribution. La facture de Wyrsch, qui fut le maître de Chazerand, est d'ailleurs évidente dans cet ouvrage. Ainsi avait jugé le peintre Borel, l'un des anciens pos-

sesseurs de ce portrait, car le catalogue de son cabinet l'indique formellement comme un ouvrage de Wyrsch.

Légué, en 1840, *par le peintre* FLAJOULOT.

Ovale. — Haut. 31 c.; larg. 26 c.

508. PARIS (Pierre-François), de Besançon, conseiller aulique du Prince-Evêque de Bâle et directeur des bâtiments, ponts et chaussées de sa Principauté.

En buste, de face, coiffé d'une grosse toque bleuâtre et vêtu d'une houpelande brune.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, *à Besançon*, 1783.

C'était le père de l'architecte Pierre-Adrien PARIS.

« Il commandait, pour le Prince-Evêque de Bâle, la milice « préposée à la garde du château de Porrentruy, le 17 mai 1792, « quand le peuple de l'Evêché essaya d'entrer de force dans « cette résidence et en fut repoussé à coups de canon. » (A. QUIQUEREZ, *Histoire de la Révolution dans l'Évêché de Bâle*, pp. 63-64).

Légué, en 1876, *par le colonel* Auguste PARIS.

Haut. 57 c.; larg. 45 c.

509. NICOLE (Nicolas), architecte, né à Besançon en 1701, mort dans cette ville le 22 janvier 1784.

En buste, presque de face, la tête couronnée de rares cheveux blancs, vêtu d'une robe de chambre rouge fourrée.

Reçu maître-serrurier à Besançon le 30 mars 1737, Nicole alla étudier l'architecture à Paris sous Jacques Blondel, puis revint à Besançon, y donna les plans de l'église du Refuge (1740), de celle de Sainte-Madeleine (1746), de celle de l'abbaye de Baume-les-Dames (1758); il dirigea ensuite la construction de l'église de Saint-Urs à Soleure (1762), puis celle de l'Intendance (Préfecture actuelle) à Besançon (1771).

Acquis en 1840.

Haut. 65 c.; larg. 45 c.

510. AUTRE PORTRAIT du même architecte.

En buste, de trois quarts à gauche, assis devant une

table sur laquelle il trace un plan, il a une perruque à boudins poudrée et un habit rouge à boutons d'or.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1779.

Acquis en 1884, *pour* 80 *fr.*

Haut. 64 c.; larg. 50 c.

511. BAVEREL (l'abbé Jean-Pierre), né à Paris en 1744, de parents comtois, mort à Besançon le 18 septembre 1822.

En buste, presque de face, dans les proportions du quart de la grandeur naturelle, coiffure à boudins poudrée, costume ecclésiastique.

Ce prêtre, qui fut à la fois un révolutionnaire et un généalogiste, a été l'objet d'un article de Ch. WEISS, dans la *Biographie universelle.*

Légué par le bibliothécaire Ch. WEISS, *en* 1866.

Sur fer-blanc. — Ovale. — Haut 20 c.; larg. 15 c.

512. BAUDRAND (Georges-Denis-César), d'Arbois, avocat au Parlement de Besançon, père du général du génie Baudrand. -Voy. le n° 437.

A mi-corps, debout, les cheveux frisés et poudrés, vêtu d'un habit noir à brandebourgs.

Haut. 68 c.; larg. 58 c.

513. Anne-Claude GINDRE, femme de l'avocat Baudrand.

A mi-corps, assise dans un fauteuil, les cheveux relevés et poudrés, la parure en perles, la main gauche retenant un pli du pardessus qui est bordé de fourrure noire.

Haut. 68 c.; larg. 58 c.

Ces deux portraits ont été légués en 1883, *par madame de* CECCATI, née CLERC DE LANDRESSE, *petite-fille de l'avocat Baudrand.*

514. Claude-Barbe GUILLET DE BOURBÉVELLE, femme de François-Emmanuel-Régis Droz de Rozel, trésorier de France, procureur du roi au bureau des finances de Besançon, mère de l'académicien Joseph Droz.

En buste, coiffée à la Marie-Antoinette, elle est vêtue d'une robe de soie bleue et d'une mantille de satin blanc dont sa main droite tient l'un des plis.

Signé au dos de la toile : « PEINT PAR WYRSCH, 1778. »

Donné en 1883, *par l'ingénieur en chef* Paul MICHELOT, *petit-fils de Joseph Droz,*

Haut. 75 c.; larg. 60 c.

515. FIGURE D'HOMME, nue et assise (académie).

On y lit la signature : MELCHIOR WYRSCH PINXIT, 1781. Au dos de la toile se trouve l'explication suivante : « Portrait et « figure de Paul Paulit, dit Delorie, âgé de 29 ans, modèle ordinaire de l'Académie de peinture et sculpture à Besançon, « 1781. »

Haut. 1 m. 15 c.; larg. 98 c.

516. SAINT FRANÇOIS DE SALES, docteur de l'Eglise : reproduction faite par Wyrsch, en 1771, d'un portrait original en buste, qui se voyait dans l'église des Visitandines de Besançon.

L'indication qui précède est basée sur le certificat suivant, peint en gros caractères au dos de la toile : « Effigies STI FRANCISCI SALESII, ex altera parte, depicta fuit a Melchiore WYRSCH, « Subsilvano, super originali in ecclesia monialium Visitationis « B.-M. civitatis Bisuntinæ recondito. — Ego, infrascriptus dic« tarum monialium confessorius, testor et sigillo monasterii « munivi. COURVOISIER, *pbr confessorius*, die 4a 7bris anni 1771. »

L'adjectif *Subsilvanus*, qui suit le nom de Wyrsch, signifie *Unterwaldien* : cet artiste était, en effet, originaire du canton d'Unterwalden.

ZURBARAN (Francesco), *né à Fuente-de-*

Cantos (Estrémadure) *en* 1598, *mort à Madrid en* 1662; élève de Juan de las Roelas, de Séville.

517. Saint-François d'Assise méditant en face d'une tête de mort.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, en robe brune, le capuchon sur la tête, son front repose sur la main droite stigmatisée, et ses yeux sont fixés sur une tête de mort posée dans la main gauche.

Acquis en 1836, *pour* 700 *francs.*

Haut. 75 c.; larg. 60 c.

518. Moine en prière : copie par Joseph Lunteschutz.

A genoux, de trois quarts à droite, il est vêtu d'une robe rapiécée dont le capuchon est sur sa tête ; ses yeux sont levés au Ciel et ses deux mains jointes portent une tête de mort.

L'original est au musee de Séville : la Galerie nationale de Londres en possède une répétition (n° 230).

Donné en 1840 *par l'auteur de la copie.*

Haut. 1 m. 35 c.; larg. 1 m.

DESSINS

PASTELS, MINIATURES, AQUARELLES ET GOUACHES

Nota. — Les dessins provenant de la Collection Paris seront indiqués par les initiales C. P.

ALAUX (Jean), *né à Bordeaux le* 15 *janvier* 1786, *mort à Paris le* 2 *mars* 1864; élève de Lacour, Vincent et Guérin.

519. Louis-Philippe Ier, roi des Français, et Victoria Ire, reine d'Angleterre, au château de Windsor, le 9 octobre 1844.

Figures à mi-jambes. — Les personnages qui entourent les souverains sont divisés en deux groupes : derrière la reine, on voit le prince Albert, la duchesse de Kent et le duc de Montpensier; derrière le roi sont assis le ministre Guizot, le duc de Wellington et le prince Edouard de Saxe-Weymar, aide-de-camp de la reine.

Ce dessin, arrivé à Besançon dans un ballot de rognures de papier, peut être considéré comme l'une des épaves du saccagement des Tuileries, qui fut l'une des tristes conséquences de la révolution du 24 février 1848.

L'attribution de ce dessin au peintre Alaux est basée sur une gracieuse communication dont je me fais honneur de publier le texte:

« Château d'Eu, 21 janvier 1879.

« Monsieur, je puis enfin vous donner le renseignement que « vous me demandiez par votre lettre du 15 octobre dernier. « Toutes les scènes du voyage du roi Louis-Philippe en Angleterre « ont été reproduites par Alaux, qui fut directeur de l'Ecole « française à Rome : il a fait un grand tableau, actuellement au « Guildhall de Londres, représentant la remise par le lord-« maire à Windsor, au Roi, du titre de citoyen de la cité de « Londres. Le dessin que possède le Musée de Besançon, par le « sujet et par la façon, présente tant d'analogies avec une « collection de crayons rehaussés de teintes légères, faits par « Alaux pour ce tableau et d'autres toiles représentant le « *Voyage du roi Louis-Philippe*, actuellement chez le duc de Mont-« pensier, que je n'hésite pas à l'attribuer à ce peintre.

« Veuillez me croire votre affectionné,

« LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS. »

Donné, en 1861, *par le peintre* VICTOR JEANNENEY.

Lavis rehaussé de blanc et de légères touches en couleur.

Haut. 50 c.; larg. 65 c.

AMAND (Jacques-François). Voy. n° 5.

520. JOSEPH vendu par ses frères.

Esquisse à l'encre de Chine du tableau décrit sous le n° 5.

Haut. 21 c.; larg. 17 c.

BALTARD (Victor), *architecte, né à Paris le* 19 *juin* 1805, *mort à Paris le* 13 *janvier* 1874; élève de Louis-Pierre Baltard, son père.

521. LE COLISÉE ET L'ARC DE CONSTANTIN A ROME : vue prise du Palatin.

Ce dessin, de forme ronde, sur papier bleu, lavé à l'encre de Chine et au bistre, avec touches de blanc, occupe le milieu du titre du septième volume des *Etudes de paysage* de Jules Grenier. On lit au dessous : ROMA BALTARD.

Diam. 10 c.

BARDIN (Jean-Hippolyte), *né à Montbard le* 21 *octobre* 1732, *mort à Orléans le* 6 *octobre* 1809; élève de Lagrenée aîné et de Pierre.

522. La Charité: composition sculpturale pour un fronton d'édifice.

Les deux médaillons représentant la Peinture et la Sculpture, esquissés à droite et à gauche, sont de Fragonard.

Haut. 10 c.; larg. 37 c. — C. P.

BERTHÉLEMY (Jean-Simon), *né à Laon le* 5 *mars* 1743, *mort à Paris le* 1er *mars* 1811; élève de N. Hallé.

523. Alexandre le Grand et le médecin Philippe.

S'étant baigné, tout couvert de sueur, dans le Cydnus, Alexandre subit une dangereuse maladie. Au moment où son médecin Philippe allait lui présenter un breuvage, il reçut une lettre lui annonçant que ce médecin, gagné par Darius, devait empoisonner son maître. D'une main, Alexandre donna la lettre ouverte à Philippe et, prenant de l'autre la coupe, il avala tout d'un trait le breuvage. Cet acte de confiance fut suivi d'une prompte guérison. (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, ch. xix.)

Signé: Berthelemy, 1773.

Dessin lavé à la sanguine et rehaussé de blanc.

Haut. 48 c.; larg. 38 c. — C. P.

524. La Nourrice de Néron verse les cendres de ce prince dans le tombeau de ses ancêtres.

Daté: In Roma m. dcc. lxxiii.

Dessin au bistre rehaussé de blanc.

Haut. 48 c.; larg. 29 c. — C. P.

BOETZEL (Ernest-Philippe), *né à Sarre-*

Union (Alsace) *le* 1er *septembre* 1830 ; élève de Best.

525. Victor Hugo : portrait en pied, dessin au fusain.

Signé : E. Boetzel, 1885.

*Donné par l'*Etat, *en* 1886.

Haut. 1 m. 90 c. ; larg. 1 m. 28 c.

BOICHOT (Guillaume), sculpteur, *né à Chalon-sur-Saône le* 30 *août* 1735, *mort à Paris le* 9 *décembre* 1814 ; élève de François Devosge.

526-528. Ecussons ayant pour supports des génies assis.

Trois esquisses ombrées à l'encre de Chine.

Haut. 6 c. ; larg. 12 c. — C. P.

BOREL (Antoine-Charles-Thérèse), *né à Pesmes* (Haute-Saône) *le* 28 *avril* 1777, *mort à Besançon le* 26 *juillet* 1838 ; ancien directeur de l'école de dessin de cette ville ; élève de François Devosge.

Voir, sur cet artiste, une notice de Langrenon, dans la *Revue littéraire de la Franche-Comté*, t. I. pp. 94-98.

529. Son Portrait.

En buste, de trois quarts à droite, cheveux bouclés, ample manteau brun à collet noir ; les mains sont seulement esquissées.

Signé : Ane Borel f. 1815.

Miniature ovale sur ivoire.

Donné par M. A. Castan, *bibliothécaire.*

Haut. 16 c. ; larg. 11 c.

530. Ordinaire (Jean-Jacques), ancien recteur de l'Académie universitaire de Besançon, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), né à Besançon en 1770, mort dans cette même ville le 31 janvier 1843.

En buste, de trois quarts à droite, habit bleu foncé, gilet blanc et cravate blanche, cheveux en brosse.

Miniature sur ivoire.

Signé : A. Borel *fecit*, 1810.

Donné, en 1883, *par l'ingénieur en chef* Paul Michelot.

Haut. 15 c. ; larg. 12 c.

BOUCHER (François). Voy. n° 30.

531. Médaillon de Louis XV soutenu et couronné par des figures allégoriques.

Dessin sur papier gris, au crayon noir rehaussé de blanc.

Haut. 40 c. ; larg. 27 c. — C. P.

532. Deux fleuves et deux rivières : groupe de figures allégoriques.

Dessin aux crayons noir et blanc.

Haut. 28 c. ; larg. 20 c. — C. P.

533. Trois petites têtes d'anges.

Dessin aux deux crayons.

Haut. 22 c. ; larg. 21 c. — C. P.

534. Pins d'Italie.

Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc.

Haut. 54 c. ; larg. 36 c. — C. P.

535. LES OIES DE FRÈRE PHILIPPE.

Un vieil ermite retient un adolescent, dont les sentiments s'éveillent à l'aspect de trois belles jeunes filles.

Ravi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son père?.....
C'est un oiseau qui s'appelle oie.
O l'agréable oiseau! dit le fils plein de joie,
Oie! hélas! chante un peu, que j'entende ta voix!
Ne pourrait-on point te connoître?

(LA FONTAINE, *Contes.*)

Gouache sur taffetas, faite pour un éventail.

Acquis en 1848, *pour* 100 *fr.*

Haut. 23 c.; larg. 43 c.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond). Voy. n° 46.

536. UNE VACHE.

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc.

Haut. 14 c.; larg. 20 c.

537. MOUTONS.

Dessin à la sanguine.

Haut. 15 c.; larg. 23 c.

Deux dessins donnés, en 1886, *par* M. Hugues KRAFFT.

BOUTEUX (Joseph-Barthélemy), *né à Lille en* 1842, *grand prix de peinture en* 1869; élève de Hallé.

538. CHAT ENDORMI.

Signé : BOUTEUX.

Dessin à la sanguine.

Haut. 11 c.; larg. 16 c. — C. P.

CASANOVA (François), *né à Londres, d'une*

famille vénitienne, en 1730, *mort à Brühl, près de Vienne, en* 1805 ; élève de Francesco Simonini, imitateur du Bourguignon.

539-540. Mêlées de cavalerie : épisodes des guerres du dix-septième siècle.

Deux dessins à l'aquarelle se faisant pendant.

Donnés, en 1885, *par* M. Arthur Veil-Picard.

Haut. 28 c. ; larg. 52 c.

CHASSELAT (Henri-Jean-Saint Ange), *né en* 1814, *mort à Paris le* 1er *avril* 1880 ; élève de Guillon-Lethière.

541. Famille napolitaine assaillie par un buffle (1840).

Signé : St Ange Chasselat.

Aquarelle.

Haut. 50 c. ; larg. 41 c.

CHAZERAND (Alexandre). Voy. n° 73.

542. La Justice.

Tête d'étude au pastel, faite en vue de la fresque qui orne le plafond du grand escalier de l'ancien hôtel de Camus à Besançon, aujourd'hui aux Sœurs de la Charité.

Légué, en 1840, *par le peintre* Flajoulot.

Haut. 46 c. ; larg. 38 c.

543. Martyre de saint Pancrace.

Esquisse à l'encre de Chine d'un tableau exécuté pour l'église de Sarrogna, canton d'Orgelet (Jura).

Signé : Par Chazerand.

Donné par l'entomologiste Théophile Bruand.

Haut. 41 c. ; larg. 30 c.

CHIFLET (le vicomte Marie-Ferdinand-Xavier-Fidel), *né à Besançon le* 29 *novembre* 1812, *mort dans cette même ville le* 30 *mai* 1879.

544. Trophée de la victoire (cheminée du Franc de Bruges).

Dessin à la mine de plomb.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, *en* 1866.

Haut. 28 c. ; larg. 41 c.

545. Le bibliomane (composition).

Dessin à la mine de plomb.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, *en* 1866.

Haut. 25 c. ; larg. 15 c.

CLAUDET (Max), *sculpteur, né à Fécamp* (Seine-Inférieure) *de parents salinois, le* 18 *août* 1840 ; élève de Jouffroy et de Perraud.

546. Six vues de Salins, à l'aquarelle, dans un même cadre.

Trois de ces vues portent la signature : Max Claudet, 1883.

Don de l'auteur.

Dimensions totales : haut. 70 c. ; larg. 87 c.

CORNU (Jean-Alexis), *né à Etrepigney* (Jura) *en* 1755, *mort à Vesoul le* 25 *juillet* 1807.

Cet artiste a une notice dans le *Dictionnaire des artistes de l'Ecole française*, par Bellier de la Chavignerie, t. I, p. 291.

547. Fête de la Fédération générale, célébrée à Besançon le 14 juillet 1790.

Dans le Polygone militaire, devenu le Champ de Mars, un vaste soubassement carré, avec escalier monumental, supporte un temple rond de style corinthien, qui est entouré de jeunes lévites munis alternativement d'encensoirs et de paniers de fleurs. Du haut de l'escalier du temple, le marquis de Toulongeon, commandant militaire en Franche-Comté, assisté de l'avocat Ordinaire, maire de Besançon, prononce un discours. Sur l'escalier sont échelonnées des jeunes filles vêtues de blanc et parées de rubans tricolores. Au pied de l'escalier se trouve le Conseil général de Besançon. Le monument est encadré par la Garde nationale de la ville et par les troupes de la garnison, à savoir : le régiment de Dauphin-Cavalerie, le corps royal d'Artillerie de Metz, les régiments d'Infanterie de Piémont et de Monsieur. On aperçoit l'un des drapeaux de la Garde nationale de Besançon, aux trois couleurs municipales, noire, jaune et rouge, avec semis de fleurs de lis d'or. Au premier plan, le mauvais temps de la journée est accusé par des parapluies qui se retournent, des chapeaux qui s'envolent et des bonnets que les femmes retiennent sur leurs têtes : ce qui n'empêche pas un marchand de coco d'offrir sa marchandise et un enfant de faire tourner l'aiguille du tambour d'un débitant d'oublies.

Cette fête, qui fut un corollaire de celle du Champ de Mars de Paris, a été décrite dans une brochure intitulée : *Procès-verbal de la Confédération faite à Besançon, au Champ de Mars, le 14 juillet* 1790 ; Besançon, imprimerie de Couché, 14 pages in-8°.

Signé : « Peint à gouache par A. Cornu, 1790. »

Au bas du tableau, on lit : Dédié a Monsieur le marquis de Toulongeon, commandant général des troupes de ligne en Franche-Comté, par son très humble serviteur Cornu.

Haut. 45 c. ; larg. 66 c.

CORNU (Sébastien-Melchior). Voy. n° 87.

548. Le Penseur de Michel-Ange.

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 35 c. ; larg. 21 c.

549-550. Statues couchées des tombeaux des Médicis (Michel-Ange).

Quatre dessins à la mine de plomb.

Haut. 26 c. ; larg. 36 c.

551. La Vierge au chardonneret de Raphaël : tableau

de la Tribune du musée des Offices, à Florence.

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 33 c. ; larg. 24 c.

552. Portrait de femme de Raphaël : tableau de la Tribune du musée des Offices, à Florence.

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 32 c. ; larg. 24 c.

553. Saint Jacques caressant deux orphelins, d'après André del Sarte.

Esquisse à la mine de plomb d'un tableau de la Galerie des Offices, à Florence.

Haut. 36 c. ; larg. 21 c.

554. Un rabbin : vieillard à longue barbe, les mains croisées sur la poitrine, d'après Rembrandt.

Dessin à la mine de plomb d'un tableau de la galerie Pitti, à Florence : il en existe une reproduction gravée dans le *Magasin pittoresque*, ann. 1870, p. 17.

Haut. 32 c. ; larg. 24 c.

555. Jésus dispersant les Apôtres : dessin au fusain sur toile.

Carton pour l'une des peintures du transept de Saint-Germain des Prés, à Paris.

Haut. 1 m. 10 c. ; larg. 83 c.

556. Vierge douloureuse : figure à mi-corps, de profil à droite.

Fusain avec de légères colorations.

Haut. 44 c. ; larg. 32 c.

557-558. Le prophète Elie, fondateur de l'ordre du Carmel. — Sainte Thérèse, réformatrice de l'ordre du Carmel. — Figures en pied.

Esquisses au crayon pour des peintures murales exécutées dans la chapelle de Sainte-Marie de l'Incarnation, à Saint-Merry, église de Paris (1850).

Haut. 36 c. ; larg. 11 c.

559-560 Traits de la vie de la B. Marie de l'Incarnation : compositions pour les peintures murales de la chapelle placée sous ce vocable à Saint-Merry (Paris). — Voir nº 92.

Madame Acarie conduit ses enfants et ses domestiques à la sainte Table.

Elle visite et soulage les malades et les soldats blessés.

Elle meurt dans l'extase d'une vision céleste, le 8 avril 1618.

Dessins à la mine de plomb : le premier et le troisième hauts de 47 c. et larges de 36 ; le second haut de 21 c. et large de 37.

561-565. Les dieux et demi-dieux de l'Olympe : compositions dans le style pompéien.

Cinq cartons sur papier, dessinés au fusain et montés sur chassis : les trois plus grands sont teintés au pastel. C'étaient des études faites pour la décoration des frises et des panneaux de la maison pompéienne du prince Napoléon, aux Champs-Elysées, à Paris.

Haut. des trois plus grands cartons : 1 m. 30 c. ; larg. 1 m. 9 5 c. Haut. des deux plus petits : 1 m. ; larg. 64 c.

Les vingt-un dessins qui précèdent proviennent du legs fait, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

COURBET (Gustave). Voy. nº 104.

566. Enterrement a Ornans : fusain sur papier bleuâtre.

Première pensée du vaste tableau qui fut le manifeste de l'évolution du « maître peintre » d'Ornans. Le tableau est aujourd'hui au musée du Louvre.

Haut. 37 c. ; larg. 94 c.

567. Une Guitariste : fusain.

En pieds, assise dans un fauteuil, les cheveux dénoués, une femme essaie de se distraire en pinçant de la guitare.

Signé : G. C.

Haut. 45 c. ; larg. 29 c.

568. Sieste champêtre : fusain et estompe.

Deux jeunes filles, représentées à mi-jambes, dorment côte à côte au pied d'un arbre.

Haut. 16 c. ; larg. 20 c.

569. Jeune mère : croquis au fusain.

Ses deux enfants assis sur ses genoux, en regard l'un de l'autre, elle s'entretient avec une vieille femme.

Haut. 29 c. ; larg. 23 c.

Quatre dessins donnés, en 1885, *par* mademoiselle Juliette Courbet.

DÉDÉBAN (Jean-Baptiste), architecte, *né à Paris en* 1781, *mort dans cette même ville en* 1833 ; élève de Vaudoyer.

570. Galerie d'architecture projetée pour la villa Médicis, en 1809.

Le titre de ce dessin est ainsi conçu : « Vve d'vne partie de la Galerie d'Architectvre projetée dans le liev destiné a cet vsage par M. Paris, pendant qu'il étoit directeur par interim de l'Académie des Beavx-Arts de France a Rome. » — Au dessous de la *Vue*, sont deux coupes et un plan. — Le tout est signé : Dédéban, *in Roma*, 1809.

Haut. 36 c. ; larg. 25 c. — C. P.

DESFRICHES (Agnan-Thomas), *né à Orléans le* 7 *mars* 1715, *mort dans cette même ville le* 24 *décembre* 1800.

571. Moulin sur un fond de paysage.

Dessin ovale à la mine de plomb, rehaussé de blanc.

Haut. 7 c.; larg. 6 c. — C. P.

DESPREZ (Louis-Jean), architecte, *né à Auxerre en* 1743, *mort à Stockholm le* 29 *mars* 1804; élève de François Blondel.

572. Temple d'Isis à Pompéi, dans son état actuel, dessiné de face (1779).

573. Temple d'Isis à Pompéi, tel qu'il devait être avant la catastrophe de l'an 79.

Ce dessin est intitulé: « Vue du temple d'Isis à Pompéi, prise sur la partie latérale, rétablie par Desprez, pensionnaire du Roi à Rome. »

Aquarelles.

Ces deux dessins sont reproduits en gravure dans le *Voyage pittoresque* de l'abbé de Saint-Non, pl. 74 et 75.

Haut. 24 c.; larg. 36 c. - C. P.

DESRAIS (Claude-Louis), *né à Paris en* 1746, *mort dans la même ville le* 25 *février* 1816; élève de Casanova.

574. Une Volée d'Amours.

Une quantité de petits génies ailés, tenant des arcs, des flèches et des flambeaux, voltigent, s'enguirlandent ou décochent des flèches en regard d'un autel allumé dont le socle porte la signature: C. L. Desrais, 1770.

Haut. 32 c.; larg. 20 c.

DROUIN (Jean-Pierre), *né à Besançon en* 1782, *mort dans cette ville le* 4 *mars* 1861; élève de Dejoux.

575. Napoléon Ier.

En buste, de face, regardant à droite, vêtu de l'uniforme des grenadiers de la garde.

576. Marie-Louise.

En buste, de trois quarts à gauche, robe verte, diadème en corail dans la chevelure blonde bouclée.

Signé : Drouin, 1818.

Deux miniatures ovales.

Léguées, en 1873, *par la veuve de l'auteur.*

Haut. 12 c. ; larg. 8 c.

DURAMEAU (Louis). Voy. n° 134.

577. Présentation de la Vierge au Temple.

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 9 c. ; larg. 11 c. — C. P.

578. Descente de croix.

Croquis à la plume, légèrement lavé à l'encre de Chine.

Haut. 6 c. ; larg. 12 c. — C. P.

579. Saint Pierre délivré de prison par un ange.

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 18 c. ; larg. 9 c. — C. P.

580. Apollon et Daphné.

Au moment où le dieu va saisir la nymphe, celle-ci se transforme en laurier.

Croquis à la grosse plume, forme ronde.

Diam. 12 c. — C. P.

581. Marche de troupes.

Croquis à la plume, légèrement lavé à l'encre de Chine.

Haut. 6 c. ; larg. 10 c. — C. P.

582. Mme de Viany, née de la Loge.

En buste, de trois quarts à droite, cheveux relevés et formant une haute coiffure, robe bleue, fichu noir garni de dentelles.

Portrait ovale au pastel d'une nièce de Madame Trouard, femme de l'architecte dont Pierre-Adrien Paris avait été l'élève.

Signé : DU RAMEAU, 1769.

Haut. 20 c. ; larg. 17 c. — C. P.

FAIVRE (Antoine-Joseph-Etienne, dit Tony) *né à Besançon le 24 mai* 1830 ; élève de Picot.

583. POMONE ET FLORE : carton dessiné au fusain et rehaussé de blanc.

Fragment d'un plafond exécuté à Paris pour M. LANDON.

Signé : TONY FAIVRE, 1871.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1874.

Haut. 1 m. 33 c. ; larg. 2 m.

FRAGONARD (Jean-Honoré). Voy. n° 229.

584. GROTTE DE NEPTUNE au dessous du Temple de la Sibylle, à Tivoli.

Signé : FRAGO.

A propos de la « signature négligente et familière » de Fragonard, les frères DE GONCOURT écrivaient : « Dans sa peinture, il « est Fragonard ; dans ses dessins, il est moins et plus : il est « *Frago* tout court et tout intimement. Suivez-le dans le premier « coup d'aile d'une idée, lorsqu'il jette au papier l'âme d'une « composition, lorsqu'il cherche et tâtonne à travers les nuages ; « surprenez-le dans ces dessins de matin, ces crayonnages qui « s'éveillent ; regardez ces lavis faits de si peu, ces semis de « jolies taches, ces souffles, hélas ! ces riens charmants, en- « viés du jour, dévorés du soleil, pâlissant, s'effaçant, plus ad- « mirables, semble-t-il, à mesure qu'ils meurent un peu : si petit « que soit leur cadre, le maître est là tout entier. »

Haut. 36 c. ; larg. 48 c. — C. P.

585. Temple de la sybille, dans les jardins de la villa d'Este, à Tivoli.

Haut. 39 c.; larg. 50 c. — C. P.

586 Le beau groupe de cyprès des jardins de la villa d'Este, à Tivoli.

Haut 36 c.; larg. 48 c. — C. P.

587. Grands cyprès de la villa d'Este : vue prise de dessous les arbres.

Haut. 48 c.; larg. 35 c. — C. P.

588. Grande cascade de Tivoli : vue prise du dessous du pont.

Signé : Frago.

Haut. 50 c.; larg. 37 c. — C. P.

589. Jardins de la villa d'Este, à Tivoli : vue prise de devant l'escalier de la gerbe.

Dans un cartouche placé au bas du dessin, on lit : « Vue prise dans les jardins de la villa d'Este, à Tivoli. — Frago. »

Haut. 38 c.; larg. 50 c. — C. P.

590. Jardins de la villa d'Este : vue prise du pied d'une cascade.

Haut. 36 c.; larg. 49 c. — C. P.

591. Entrée du Fontanone de la villa d'Este, à Tivoli.

Haut. 49 c.; larg. 36 c. — C. P.

592. Ecuries de Mécène, à Tivoli : vue d'intérieur des ruines.

Haut. 36 c; larg. 50 c. — C. P.

593. Théatre antique à Baies, connu sous le nom de Tombeau d'Agrippine.

Haut. 37 c.; larg. 50 c. — C. P.

Ces dix dessins à la sanguine avaient été faits pour l'abbé Richard de Saint-Non, « l'une des étoiles les plus brillantes de « cette jolie pléiade de graveurs-amateurs du dix-huitième « siècle. »..... « Arrivé à Rome, il y rencontra bientôt Fragonard, qui s'y trouvait comme pensionnaire du roi, et le paysagiste Hubert Robert, tous deux jeunes et passionnés pour les « arts, et il se lia avec eux d'une étroite amitié. Les deux jeunes « gens couraient de compagnie la campagne et les villas, trouvant à chaque pas des paysages tout faits, des monuments, « des ruines, croqués aussitôt d'une main agile, et égayés de « leur esprit et de leur crayon léger..... L'abbé était enchanté. « De 1759 à 1761, ils sont ses dessinateurs en titre et ses compagnons, reproduisant tout ce qui arrête son admiration ou sa « curiosité..... En été, il les loge à Tivoli, dans cette villa « d'Este que lui prête l'envoyé de Modène et dont Saint-Non « nous a laissé les belles perspectives et les beaux ombrages « dans des eaux-fortes faites d'après les dessins de ses amis. » (Bon Roger PORTALIS. *Les dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle*, pp. 587-589.) — Exposés aux salons de 1765 et 1767, ces dessins furent cédés plus tard, par l'abbé de Saint-Non, à l'architecte Paris, devenu son collaborateur et son ami.

594. INTÉRIEUR D'UN JARDIN D'ITALIE, orné de plusieurs statues (1773).

Dessin au bistre.

Haut. 32 c. ; larg. 44 c. — C. P.

595. JARDINS D'UNE VILLA D'ITALIE (1773).

Signé : FRAGONARD.

Dessin au bistre.

Haut. 35 c. ; larg. 47 c. — C. P.

596. BORDS DE LA MER, aux environs de Gênes.

Signé : FRAGONARD.

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 38 c. ; larg. 48 c. — C. P.

597. ENVIRONS DE GÊNES.

Dessin au bistre.

Haut. 16 c. ; larg. 22 c. — C. P.

598-599. TERPSICHORE. — CALLIOPE.

Deux figures en pied, esquissées à la sanguine.

Haut. 40 c. ; larg. 19 c. — C. P.

600. Naissance de la Vierge.

Dessin à la sanguine.

Haut. 32 c. ; larg. 19 c. — C. P.

601. Offrandes des premiers chrétiens.

Des personnages de divers sexes et âges déposent des urnes, des bassins, des agneaux, au pied du trône d'un saint évêque.

Dessin à la sanguine.

Haut. 31 c. ; larg. 22 c. — C. P.

602. Saint Louis vénérant la couronne d'épines.

Esquisse a l'encre de Chine.

Haut. 18 c.; larg. 9 c. — C. P.

603. Jeune homme étudiant la géométrie, tiré de l'Ecole d'Athènes de Raphaël. — Statue de sainte Cécile, d'Etienne Maderne. — Mascaron composé d'une tête de lion entourée de serpents.

Trois dessins à la pierre d'Italie, placés dans la même bordure.

Haut. 31 c. ; larg. 19 c. — C. P.

604. Ménage de Faune.

L'homme vide une outre, tandis que la femme allaite leur enfant.

Dessin à la mine de plomb (forme ronde.)

Diam. 14 c. — C. P.

605. Homère, aveugle, improvise des chants.

Figure à mi-jambes. — Assis et couronné de lauriers, le vieux poète s'accompagne en jouant du violoncelle : à sa droite, un jeune homme recueille ses chants.

Dessin à la pierre d'Italie.

Haut. 14 c.; larg. 21 c. — C. P.

606. Arioste inspiré par l'Amour et la Folie.

De profil, une couronne de lauriers sur la tête, assis dans un fauteuil, le coude de son bras droit est appuyé sur une table où sont deux petits génies, l'un avec un bandeau sur les yeux, l'autre avec une marotte à la main.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre.

Haut. 34 c. ; larg. 46 c. — C. P.

607. Clorinde à cheval s'arme de sa lance.

Clorinde, l'amazone des Sarrasins dans le poème de la *Jérusalem délivrée*, est montée sur un cheval fougueux : elle a les cheveux au vent et une légère cuirasse au dessous des seins ; un musulman lui remet son casque et sa lance ; un cavalier attend son départ ; dans le feuillage qui est au dessus de sa tête, deux amours voltigent, dont l'un décoche une flèche.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre.

Haut. 45 c. ; larg. 32 c. — C. P.

608. Le Paysan et son seigneur.

Un paysan son seigneur offensa :
L'histoire dit que c'étoit bagatelle ;
Et toutefois ce seigneur le tança.....
Tu peux choisir : ou de manger trente aulx,
J'entends sans boire et sans prendre repos ;
Ou de souffrir trente bons coups de gaule,
Bien appliqués sur tes larges épaules ;
Ou de payer sur le champ cent écus.

(La Fontaine, *Contes.*)

Dessin au bistre.

Haut. 22 c.; larg. 17 c. — C. P.

609. Les Cordeliers de Catalogne.

La penaille, ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris sautant alentour
Et dansant au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colère
Ni moinillon, ni béat père.

(La Fontaine, *Contes.*)

Dessin au bistre.

Les deux dessins dont les titres précèdent faisaient partie d'une suite commandée par la maison Didot, pour illustrer une édition des *Contes de La Fontaine.* D'intéressants détails sur cette entreprise interrompue ont été donnés par M. le baron Roger Portalis, dans les *Dessinateurs d'illustrations au XVIIIe siècle*, pp. 220-222.

Haut. 22 c. ; larg. 17 c. — C. P.

610. Prisonnier barbare assisté par une jeune fille : figures d'étude.

Dessin à la pierre d'Italie (forme ronde).

Diam. 15 c. — C. P.

611. Combat de cavalerie.

Dessin au bistre et à l'encre de Chine.

Haut. 14 c.; larg. 19 c.

612. Jeune Fille se pressant le sein : figure en buste.

Dessin au pastel, de forme ronde.

Diam. 10 c. — C. P.

613. Jeune Femme se promenant : figure en pied.

Croquis à la sanguine.

Haut. 30 c.; larg. 21 c. — C. P.

614. Tête de guerrier : croquis en médaillon.

Dessin à la pierre d'Italie.

Diam. 7 c. — C. P.

615. Tête d'homme coiffé d'un chapeau à bords relevés : médaillon.

Dessin à la pierre d'Italie.

Diam. 8 c. — C. P.

616. Tête de Flamand.

Croquis à la mine de plomb.

Haut. 10 c. ; larg. 9 c. — C. P.

617. Madame Fragonard : portrait en médaillon.

En buste, de trois quarts à droite, la tête coiffée d'un bonnet haut et richement enrubanné.

Marie-Anne Gérard, douzième enfant d'un distillateur de Grasse, avait été envoyée à Paris pour apprendre le commerce; mais la jeune fille se passionna pour la peinture des éventails, et, voulant avoir des conseils, elle rechercha la connaissance du peintre Fragonard. « Les leçons amenèrent l'amour et le « mariage. » Cette cérémonie fut célébrée en l'église de Saint-Lambert de Vaugirard le 17 juin 1769. Madame Fragonard mourut en 1824, à l'âge de 77 ans. (E. et J. de Goncourt, *Fragonard*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1865, pp. 148, 149 et 161.)

Dessin ovale, lavé à l'encre de Chine.

Haut. 20 c. ; larg. 9 c. — C. P.

Mme FRAGONARD (Marie-Anne Gérard), *née à Grasse en* 1747, *morte à Paris en* 1824 ; femme et élève d'Honoré Fragonard.

618. Louis-Alexandre Trouard, architecte. Voy. n° 457.

Miniature ronde sur ivoire.

Diam. 4 c. — C. P.

GARNEREY (Hippolyte-Jean-Baptiste), *né à Paris le* 23 *février* 1787, *mort dans la même ville le* 7 *janvier* 1858 ; élève de son père Jean-François.

619. Un Port de Normandie.

Signé : Hippolyte Garnerey.

Aquarelle.

Acquis en 1861, *pour* 10 *francs.*

Haut. 14 c. ; larg. 18 c.

Melle GÉRARD (Marguerite). Voy. n° 241.

620. PORTRAIT d'homme : médaillon.

En buste, de face, habit à larges revers, abondante chevelure relevée et bouclée.

Croquis à la pierre d'Italie.

On lit au bas : « X^bre 1787. Mlle GÉRARD. »

Diam. 16 c. —C. P.

GRENIER (Claude-Jules), *né à Baume-les Dames le* 14 *juillet* 1817, *mort à Paris le* 5 *mars* 1883 ; élève de Decamps et d'Eugène Delacroix.

621. SON PORTRAIT (vers 1850).

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux blonds bouclés, courte barbe blonde.

Pastel.

Forme ovale. — Haut 38 c. ; larg. 30 c.

Études de paysage.

C'est l'œuvre d'un artiste contemplatif, qui a travaillé uniquement pour éprouver la joie intime de fixer des impressions aussi discrètement vives que finement sincères. A sa mort, cet héritage fut recueilli par l'éminent poète qui avait été le témoin de l'existence tout entière de son frère bien-aimé. Peintre lui-même en poésie comme son frère était poète en peinture, M. Edouard Grenier voulut assurer la conservation de cet héritage : il eut, à cet effet, la pieuse pensée de l'annexer au domaine artistique de la ville de Besançon. Mais, préalablement, il désira « qu'une partie de cette précieuse collection, avant de « quitter Paris, y fût exposé et pût rappeler ou révéler aux « véritables amateurs, ainsi qu'aux jeunes artistes, le grand et « rare talent que Jules Grenier semble n'avoir pas voulu mon- « trer de son vivant. »

L'exposition eut lieu au mois de janvier 1884 : elle fut l'occasion d'un succès de haute estime pour le caractère et le talent de l'artiste qui avait eu l'austère prétention d'ignorer jusqu'aux plus inoffensifs des procédés de la réclame. « C'était », a dit de lui M. Paul Mantz, « un travailleur solitaire, un poète silen-« cieusement épris des mélancolies de la nature et de ses sou-« rires..... Chaque poète a son heure préférée. Grenier a parti-« culièrement aimé le soir. Il excelle à dire le silence des « soleils couchés et les fêtes de l'horizon, alors que de petits « nuages noirs s'enlèvent sur la sérénité des fonds roses. » Avant que M. Paul Mantz appelât Jules Grenier « le peintre des ciels « poétiques », Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, l'avait sacré « Roi du ciel. »

« Personne, de nos jours », a pu dire son généreux frère, « n'a mieux rendu la merveilleuse et incessante variété de ces « scènes aériennes, si difficiles à saisir. La forêt de Fontaine-« bleau, Marlotte, Bougival, les Pyrénées, Paris, Rome, la « Franche-Comté ont fourni à Jules Grenier les thèmes favoris « de ses innombrables études. »

Celles-ci sont pour la plupart des aquarelles. L'auteur les avait groupées lui-même en vingt-trois recueils. Son frère a extrait de ces recueils les pièces sur lesquelles il désirait que l'attention fût particulièrement appelée. Ces morceaux de choix, encadrés aux frais du donateur, sont exposés dans le Palais Granvelle, non loin de la vitrine qui renferme les volumes dont on les a tirés.

Nous donnons ci-après la nomenclature sommaire des pièces qui composent cette collection, unique en son genre.

622-758. Morceaux encadrés. — Aquarelles, 108; pastels, 30; sépia, 1 ; études au crayon noir, 2 ; études à l'huile, 16. — Au total 157 morceaux. — Quatre cadres renferment chacun quatre pastels, un cadre renferme quatre aquarelles, et six études à l'huile sont groupées dans un seul encadrement : le nombre des articles se trouve ainsi ramené à 137. — Une seule des aquarelles porte la signature C. J. Grenier. — La plus importante des études à l'huile, intitulée *Grotte d'Obermann* (haut. 40 c. ; larg. 68 c.), est signée : Claude-Jules Grenier, 1881.

759 Premier volume, partie 1. — *Dessins* (1840-1875), Fontainebleau, Rome, Baume-les Dames : *sépias*, 23 ; *fusains*, 8 ; *sanguine*, 1 ; *mine de plomb*, 1 ; plus quatre épreuves de *lithophotographies* qui portent la signature C I O (Claude-Jules Grenier).

760. Id., partie 2. — *Etudes à l'huile* (1845), Barbizon (forêt de Fontainebleau), 67 morceaux.

761. Id., partie 3. — *Etudes à l'huile* (1845), Barbizon, 60 morceaux.

762. Deuxième volume, partie 1. — *Aquarelles*, (1847), Baume-les-Dames, 47 morceaux.

763. Id., partie 2. — *Aquarelles* (1847), Baume-les-Dames, 68 morceaux.

764. Id., partie 3. — *Dessins et aquarelles* (1858-1859), Baume-les-Dames : *fusains*, 27 ; *sépias*, 22 ; *aquarelles*, 9.

765. Troisième volume, partie 1. — *Etudes à l'huile* (1845), Baume-les-Dames et Barbizon, 56 morceaux.

766. Id., partie 2. — *Aquarelles* (1848), Baume-les-Dames, 37 morceaux.

767. Quatrième volume, partie 1. — *Aquarelles* (1849), Angleterre et Baume-les-Dames : 14 marines, 4 paysages anglais et 17 vues de Baume-les-Dames ; plus deux esquisses de petits tableaux de genre à l'huile et une tête de profil au pastel.

768. Id., partie 2. — *Etudes à l'huile* (1857-1858), Bougival, Marlotte et Charenton : 22 études d'arbres et d'horizons ; 55 paysages coquets de la région parisienne ; aspect d'un cochon éventré dans une grange.

769. Cinquième volume. — *Aquarelles* (1850-1851), Baume-les-Dames, 100 morceaux.

770. Sixième volume. — *Aquarelles* (1852), Baume-les-Dames, 26 morceaux.

771. Septième volume. — *Aquarelles* (1853), Rome, 41 morceaux.

772. Huitième volume. — *Aquarelles* (1853), Rome, 7 vues de jardins et un portrait en buste de femme romaine.

773. Neuvième volume. — *Aquarelles* (1854), Baume-les-Dames, 32 morceaux.

774. Dixième et onzième volumes. — *Aquarelles* (1865-1870) : Paris et ses environs, 6 morceaux ; Baume-les-Dames, 24 morceaux.

775. Douzième volume. — *Aquarelles* (1856-1859), Baume-les-Dames, 62 morceaux.

776. Treizième et quatorzième volumes. — *Aquarelles* (1857-1859), Bougival, Marlotte, Charenton, Saint-Jean-de-Luz : 61 morceaux.

777. Quinzième volume. — *Aquarelles* (1867, été et automne), Baume-les-Dames, 73 morceaux. Le titre de ce volume porte en épigraphe :

Cœli enarrant gloriam Dei,
Pictores enarrant gloriam Cœli.

778. Seizième volume. — *Aquarelles* (1868, automne et hiver), Baume-les-Dames, 41 morceaux. Sur le titre du volume on lit en épigraphe :

Pictoribus atque Poetis.

779. Dix-septième volume. — *Aquarelles* (1869), Baume-les-Dames, 46 morceaux.

780. Dix-huitième volume. — *Aquarelles* (1871), Paris et ses environs, 25 morceaux.

781. Dix-neuvième volume. — *Aquarelles* (1872-1875), Baume-les-Dames, 90 morceaux.

A chacun des recueils est annexé un portrait en photographie, qui représente soit Jules Grenier seul, soit cet artiste réuni à son frère le poète.

En somme : 23 recueils dont le contenu, réuni aux pièces encadrées, donne un total de 939 aquarelles, 46 sépias, 31 pastels, 257 études à l'huile, 43 crayons, c'est-à-dire 1,316 morceaux.

782. Etudes d'animaux. — Deux cadres renfermant chacun deux études: 1° *un merle tué, suspendu par une patte* (aquarelle); 2° *deux cailles mortes* (id.); — 3° *un brochet* (id.); 4° *cinq têtes de moutons vivants* (fusain avec légères colorations).

Dimensions de chacun des cadres : haut. 65 c. ; larg. 53 c.

HOUEL (Jean-Pierre-Louis-Laurent), *né à Rouen en* 1735, *mort à Paris le* 14 *novembre*

1813 ; élève de Descamps, de Casanova et de Lemire.

783. TEMPLE ANTIQUE.

Signé : J. HOUEL, *Rome*, f. 1772.

Lavis et gouache.

Haut. 18 c. ; larg. 22 c. — C. P.

784. FONTAINE et ruines d'un temple.

Signé : J. HOUEL, *Rome*, f. 1772.

Lavis et gouache.

Haut. 18 c. ; larg. 22 c. — C. P.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), *né à Montauban le* 15 *septembre* 1780, *mort à Paris le* 14 *janvier* 1867 ; élève de David.

785. LE PAPE PIE VII, officiant pontificalement à Saint-Pierre.

Il est placé entre deux cardinaux, dont l'un est le cardinal Consalvi, secrétaire d'Etat : un hallebardier, dont on ne voit que la tête, paraît être le portrait de Ingres.

Dessin à l'encre et au bistre.

Signé : INGRES. *Rome*, 1809.

Haut. 24 c. ; larg. 19 c. — C. P.

786. DUFRESNE (Abel-Jean-Henri), littérateur et artiste, beau-frère du peintre Gros.

A mi-corps, assis dans un fauteuil de bureau, la tête de face.

Signé : INGRES *del.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc.

Né à Etampes le 8 novembre 1788, Abel-Jean-Henri DUFRESNE a produit, en dehors de ses paysages peints ou dessinés, de nombreux ouvrages moraux dont un de ses biographes a pu

dire : « On reconnaît dans tous ses écrits le véritable homme « de bien, le citoyen dévoué, le patriote enthousiaste, qui ne « croit point avoir assez fait tant qu'il reste de beaux exemples « à citer et de bons principes à défendre. »

Légué, en 1842, *par la baronne* Gros, *née* Dufresne.

Haut. 22 c.; larg. 16 c.

JOLIMONT (Théodore Basset de), archéologue et dessinateur.

787. Nicolas Rolin, originaire de Poligny, né à Autun vers la fin du XIVe siècle, chancelier de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, depuis 1422 jusqu'à sa mort arrivée le 18 janvier 1461.

788. Guigonne de Salins, dame d'Ougney, femme de Nicolas Rolin.

Ces deux figures, à mi-jambes, sont des copies faites à l'aquarelle, par T. de Jolimont, des deux portraits agenouillés qui se voient à l'extérieur des volets du retable conservé à l'Hôtel-Dieu de Beaune. Cet établissement reconnaît pour ses fondateurs les personnages ainsi représentés, et tout porte à croire que le tableau où sont leurs portraits fut exécuté, vers le milieu du quinzième siècle, par le peintre tournaisien Roger Van-der Weyden. Cette magnifique peinture est décrite dans un travail intitulé : *Le Jugement dernier, retable de l'Hôtel-Dieu de Beaune,* par J.-B. Boudrot ; Beaune, 1875, in-4°.

Ces deux dessins ont été acquis, en 1850, *pour* 300 *fr.*

Haut. 52 c. ; larg. 37 c.

JOURDAIN (Laurent-Bruno-François), *né à Besançon le* 6 *octobre* 1745, *mort dans cette ville, professeur à l'école de dessin, le* 18 *avril* 1815 ; élève de Wyrsch.

789. Génie de la Peinture.

Sujet mis au concours pour la place de professeur de dessin à l'Ecole centrale du Doubs, en 1795.

Signé : F. L. B. JOURDAIN *del*t.

Haut. 60 c.; larg. 45 c.

LA RUE (Philibert-Benoît DE), *né à Paris en* 1748 ; élève de Ch. Parrocel.

790. CAVALIER sur son cheval au repos : médaillon.

Étude à la plume et au bistre.

Diam. 10 c. — C. P.

791-792. VASES D'ORNEMENT.

Deux dessins au bistre.

Haut. 18 c. ; larg. 13 c. — C. P.

LATRAVERSE (Charles-François DE), *né à Paris, mort dans cette même ville en* 1778.

793. L'ENCHANTEUR ISMEN enlève Soliman dans un char attelé de deux monstres ailés.

Soliman, blessé sous les murs de Jérusalem que les chrétiens assiègent, n'a pu rentrer dans la place. Ismen l'y reconduit par un chemin mystérieux. (*Jérusalem délivrée*, chant X.)

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 47 c. ; larg. 28 c. — C. P.

794. EXHUMATION dans une caverne.

Dessin lavé à l'encre de Chine. — Forme ovale.

Haut. 46 c.; larg. 35 c. — C. P.

LENOIR (Simon-Bernard). Voy. n° 327.

795. LE P. ELISÉE (Jean-François COPEL), carme déchaussé, né à Besançon le 21 septembre 1726,

célèbre prédicateur, mort à Pontarlier le 11 juin 1783.

Voir, sur cet orateur, un article de Ch. WEISS, dans la *Biographie universelle*, et une étude de M. L. PINGAUD, dans les *Annales franc-comtoises*, ann. 1868.

En buste, de trois quarts à droite, vêtu d'un manteau blanc sur une robe brune.

Signé au dos : PORTRAIT DU PÈRE ELISÉE, PEINT PAR LE NOIR, PEINTRE DU ROY.

Pastel.

Don de l'ancien avoué TONNET.

Haut. 58 c. ; larg. 50 c.

LETHIÈRE (Guillaume GUILLON), *né à Sainte-Anne* (Guadeloupe) *le* 10 *janvier* 1760, *mort à Paris le* 21 *avril* 1832 ; élève de Doyen.

796. SONGE DE LUCIEN.

« Il abandonne la sculpture pour se livrer à la poésie : « la première se présente à lui comme une femme « grossière qui l'invective ; la seconde, douce et ai- « mable, le console. — Souvenir donné à M. PARIS « par G. GUILLON-LETHIÈRE, à Rome, le 20 mars 1809. »

Lethière était venu relever l'architecte Paris du poste de directeur intérimaire de l'Académie de France, qu'il avait occupé gratuitement pendant neuf mois.

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 33 c. ; larg. 46 c. — C. P.

LUCZOT DE LA THÉBAUDAIS (Charles), *né à Bain* (*Ille-et-Villaine*) *vers* 1778, *fut ingénieur des ponts et chaussées*

à Besançon dans les premières années du dix-neuvième siècle, devint ingénieur en chef et mourut à Paris vers 1840.

797. Trompe-l'œil : plusieurs gravures de différents genres et des cartes à jouer sont placées sur une carte de géographie.

Signé : Luczot *fecit* et Charles Nodier *dicavit.*

798. Trompe-l'œil : deux gravures, un titre d'ouvrage et la dame de pique sont placés sur une carte de géographie.

Signé : Luczot *fecit.*

Deux aquarelles acquises en 1851, *pour* 50 *francs.*

Haut. 30 c.; larg 37 c.

MASQUELIER (Louis-Joseph), graveur, *né à Cisoing* (Nord) *le* 21 *février* 1741, *mort à Paris le* 26 *février* 1811 ; élève de Lebas.

799. Tête de la Vierge de Raphaël, dite de la *Maison Colonna*, aujourd'hui au Musée de Berlin.

Dessin au lavis (forme ovale).

Haut. 11 c.; larg. 9 c. — C. P.

MÉRIMÉE (Prosper), *né à Paris le* 28 *septembre* 1803, *mort à Cannes le* 23 *septembre* 1870.

L'auteur de *Colomba*, Prosper Mérimée, était le fils d'un peintre de grand mérite qui exerça pendant trente années, à Paris, la fonction de secrétaire perpétuel de l'Ecole des Beaux-Arts.

800. Concert champêtre : aquarelle d'après Giorgione.

Cette aquarelle, donnée par l'auteur à Jules Grenier, dont il estimait le talent, orne le titre du quatrième volume des *Etudes de paysage*. Jules Grenier a écrit, sous cette aquarelle, deux indications ainsi conçues : Giorgione *pinxit oleo.* — P. Merimée *p. aqua.*

Haut 15 c. ; larg. 11 c.

MOITTE (Jean-Guillaume), sculpteur, *né à Paris le* 11 *novembre* 1746, *mort dans la même ville le* 2 *mai* 1810 ; élève de Pigalle.

801. Polydore, fils de Priam, demande la vie à Achille qui s'apprête à l'égorger.

La scène se passe au pied des remparts de Troie ; le char du fils de Priam erre au gré de ses deux chevaux affolés.

Signé : J. G. Moitte *spteur.*

Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 30 c. ; larg. 42 c. — C. P.

802. Une Femme se poignarde après avoir tué son enfant.

Scène de la Famine de Paris, pendant le siège soutenu contre Henri IV par les Ligueurs, en 1590.— Le dessinateur s'est inspiré de ces vers de la *Henriade* (chant x) :

Près d'un corps tout sanglant à leurs yeux se présente
Une femme égarée et de sang dégouttante.
« Oui, c'est mon propre fils, oui, monstres inhumains,
« C'est vous qui dans son sang avez trempé mes mains... »
Ce discours insensé, que sa rage prononce,
Est suivi d'un poignard qu'en son cœur elle enfonce.

Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc. — Signé Moitte, *sculpteur.*

Haut. 33 c. ; larg. 42 c. — C. P.

MONTAGNY (Elie-Honoré), *né à Paris, mort dans cette ville en* 1864; élève de David.

803. Apollon remettant son char à Phaéton.

« Souvenir à M. Pre Paris, architecte, directeur *par intérim* de l'Ecole impériale des Beaux-Arts, à Rome. »

Dessin au bistre.

Haut. 36 c.; larg. 65 c. — C. P.

ORSEL (André-Jacques-Victor), *né à Oullins, près de Lyon, le* 25 *mai* 1795, *mort à Paris le* 31 *octobre* 1850; élève de Pierre Revoil et de Pierre Guérin.

804. Quatre têtes d'hommes et une figure de femme, d'après une fresque de Pietra Santa, à Pise.

Dessin au crayon noir.

Légué, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 20 c.; larg. 23 c.

PAILLOT (Dominique), *né à Dijon en* 1775, *mort professeur à l'école de dessin de Besançon le* 13 *juin* 1814; élève de François Devosge.

Voir, sur cet artiste, un souvenir poétique de Ch. Viancin, dans l'*Album franc-comtois*, 1842.

805. La mère du bibliothécaire Charles Weiss.

Claudine Travelet, de Bourguignon-lez-Morey (Haute-Saône), veuve Weiss, morte à Besançon le 23 avril 1837.

En buste, de trois quarts à droite, elle porte le costume des campagnardes franc-comtoises de la fin du dix-huitième siècle.

Pastel.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, *en* 1866.

Haut. 53 c.; larg. 42 c.

PARIS (Pierre-Adrien). Voy. n° 277.

806. Antiquités romaines rassemblées dans les jardins de la villa Lancelotti, à Velletri.

Aquarelle.

Haut. 17 c.; larg. 17 c. — C. P.

807. Antiquités égyptiennes réunies dans les mêmes jardins.

Aquarelle.

Haut. 20 c.; larg. 17 c. — C. P.

808. Palais de Caprarole : vue perspective

Signé : Paris.

Dessin à la sanguine de forme ronde.

Diam. 17. — C. P.

809. Fontaine de la villa Médicis.

Aquarelle.

Haut. 15 c.; larg. 15 c. — C. P.

810. Terme antique à quatre faces, qui donne son nom au pont de Quatro-Capi à Rome.

Aquarelle.

Haut. 15 c.; larg. 15 c. — C. P.

811 Arc de Suze.

Dessin au bistre.

Haut. 16 c.; larg. 23 c. — C. P.

812. Catafalque pour la pompe funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèse.

Il fut élevé en mai 1781, dans l'église de Notre-Dame de Paris, sur les plans de P.-A. Paris.

813. Même Catafalque représenté sous un autre aspect.

Ces deux dessins, lavés à l'encre de Chine, ont été traduits en gravure par Moreau le jeune.

Haut. 25 c.; larg. 17 c. — C. P.

PARROCEL (Charles), *né à Paris le* 6 *mai* 1688, *mort dans la même ville le* 25 *mai* 1752 ; élève de Joseph Parrocel, son père.

814. Cavalerie au siège d'une ville.

Signé : C. Parrocel.

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 22 c.; larg. 33 c.

PÉRIGNON (Nicolas), *né à Nancy en* 1715, *mort à Paris le* 4 *juillet* 1782.

815. Naples et sa baie, avec le Vésuve en perspective.

Signé : N. P. 1770.

816. Pont et chateau Saint-Ange, avec la basilique de Saint-Pierre à l'horizon.

817. Temple de Vesta et de la Fortune virile.

Signé : N. P. 1779.

818. Arc de Septime-Sévère.

Signé : N. P. 1779.

819. Les trois colonnes du Temple de Jupiter Stator.

Signé : N. P. 1780.

820. Tombeau de Cecilia-Metella et cirque de Caracalla.

Signé : N. P. *Roma*, 1779.

Ces six dessins, coloriés à l'aquarelle, ont 40 c. de haut sur 24 de large. — Ils proviennent de la *Collection* Paris.

821-822. Vues de Normandie.

Signé : N. Pérignon *f.*

Deux dessins à l'encre de Chine et au bistre.

Haut. 16 c. ; larg. 25 c. — C. P.

PILLEMENT (Jean), *né à Lyon en* 1727, *mort dans la même ville le* 26 *avril* 1808.

823. Pont sur un torrent.

Signé : J. Pillement.

824. Scène d'orage.

Signé : J. Pillement, 1782.

Haut. 68 c. ; larg. 95 c.

825. Scène de pêche maritime.

Signé : J. Pillement, 1782.

826. Naufrage.

Signé : J. Pillement, 1782.

Haut. 56 c. ; larg. 74 c.

Quatre tableaux à la gouache.

Légués par Alfred Pochet, *en* 1866.

ROBERT (Hubert). Voy. n° 416.

Cet artiste ayant été, sous les auspices de l'abbé de Saint-Non, le joyeux émule de Fragonard, la notice

faite sur les dessins à la sanguine de ce dernier (nº 593), peut expliquer également les origines du présent groupe.

827. Fontaine antique avec figures.

Il paraît que l'auteur destinait ce dessin à former le frontispice d'un recueil de vues d'Italie; on lit, en effet, sur le rocher d'où sort la fontaine: *Raccolta di vedute designate al vero dà Roberto*, 1760.

Dessin à la sanguine.

Haut. 34 c.; larg. 48 c. — C. P.

828. Intérieur du Colisée.

« Ce dessin, écrivait l'architecte Paris, est d'autant plus intéressant, qu'il présente une des ouvertures circulaires pratiquées dans le pavé de la grande précinction, pour éclairer le troisième portique, et dont il n'existe plus de vestige depuis la chute des voûtes. »

Dessin à la sanguine.

Haut. 46 c.; larg. 34 c. — C. P.

829. Grand bassin de la villa d'Este, à Tivoli.

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.

Haut. 51 c.; larg. 65 c.

830. Nymphée antique transformée en lavoir public.

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.

Haut. 44 c.; larg. 31 c. — C. P.

831. Intérieur d'un ménage rustique.

Dessin à l'encre de Chine et à l'aquarelle (forme ovale).

Haut. 28 c.; larg. 24 c. — C. P.

832. Grand escalier du Vatican à Rome. — Machine hydraulique à Civitta-Vecchia (1761).

Deux dessins à la plume et au lavis, dans le même cadre.

Haut. 28 c.; larg. 24 c. — C. P.

833. Place Saint-Pierre à Rome.

Croquis à la plume, lavé à l'encre de Chine.
Haut. 15 c.; larg. 28 c. — C. P.

834. Mme Robert (Anne-Gabrielle Soos).
En pied, assise sur une chaise, de trois quarts à gauche, elle tient une viole sur ses genoux.
Dessin au crayon brun.
Haut. 19 c.; larg. 21 c. — C. P.

835. Dame en promenade.
Dessin à la sanguine.
Haut. 20 c.; larg. 13 c. — C. P.

SILVESTRE (Israël), *né à Nancy le* 15 *août* 1621, *mort à Paris le* 11 *octobre* 1691 ; élève de son oncle Israël Henriet.

836. L'Eglise de Sainte-Agnès, hors les murs de Rome.
Dessin à la mine de plomb, lavé au bistre.
Haut. 13 c.; larg. 28 c. — C. P.

837. Arc de Constantin et ruines du Colisée.
Dessin lavé au bistre.
Haut. 13 c.; larg. 28 c. — C. P.

TIEPOLO (Giovanni-Domenico), *né à Venise vers* 1726, *mort en* 1777; élève de Gio-Batt. Tiepolo, son père.

838. Apollon assis sur des nuages : croquis au bistre.
Signé : Tiepolo f.
Haut. 22 c.; larg. 12 c. —

839. St-Antoine de Padoue recevant dans ses bras

l'Enfant Jésus qui tient une branche de lis : croquis au bistre.

Haut. 23 c.; larg. 18 c.

840. St-Antoine de Padoue embrassé par l'Enfant Jésus : croquis au bistre.

Signé : Dom. Tiepolo f.

Haut. 25 c.; larg. 18 c.

841. St-Antoine de Padoue renversé sur des nuages est caressé par l'Enfant Jésus : croquis au bistre.

Signé : Tiepolo f.

Haut. 25 c.; larg. 18 c.

842. Assomption de la Vierge ; figure de face : croquis à l'encre de Chine.

Signé : Dom. Tiepolo f.

Haut. 25 c.; larg. 18 c.

843. Assomption de la Vierge ; figure de profil : croquis à l'encre de Chine.

Signé : Dom. Tiepolo f.

Haut. 26 c.; larg. 21 c.

844. Un pape remettant un étendard à des personnages agenouillés : croquis au bistre.

Signé : Dom Tiepolo f.

Haut. 25 c.; larg. 18 c.

Sept croquis pour peinture de plafonds, donnés en 1885 *par* M. Arthur Veil-Picard.

VALLIER (1778-1779).

845. Le prince de Montbarrey (Marie-Eléonor-Ale-

xandre de Saint-Mauris), ministre de la guerre sous Louis XVI, né à Besançon le 20 avril 1732, mort à Constance le 5 mai 1796.

En buste, de profil à gauche, coiffure poudrée à boudins, le cordon bleu en écharpe et la décoration franc-comtoise de Saint-Georges à la boutonnière.

On lit au dos : « Dessiné par Vallier, 1778. »

846. La princesse de Montbarrey (Parfaite-Thaïs de Mailly), mariée le 29 octobre 1753, remariée au prince Louis de la Trémoille.

En buste, de profil à gauche, haute coiffure à boudins, surmontée de plissés de mousseline blanche.

On lit au dos : « Dessiné par Vallier, 1779. »

Ces deux portraits, au crayon et à l'aquarelle, ont été donnés par J.-B. Pérennès, *doyen de la Faculté des Lettres de Besançon, qui les avait trouvés au château de Ruffey-sur-l'Ognon, ancienne résidence du prince de Montbarrey.*

Haut. 14 c. ; larg. 10 c.

VANLOO (Abraham-Louis), *né à Amsterdam vers* 1641, *mort à Aix-en-Provence, en* 1713 : élève de son père Jacques, il fut lui-même le premier maître de ses deux fils Jean-Baptiste et Carle.

847-848. Amours jouant dans des guirlandes de fleurs.

Deux dessins à l'encre de Chine : compositions pour panneaux décoratifs. — L'un de ces dessins est signé : L. V. D. 1704.

Haut. 19 c. ; larg. 7 c. — C. P.

VINCENT (François-André). Voyez n° 494.

849. Sainte-Famille.

Croquis au bistre.

Haut. 17 c.; larg. 22 c. — C. P.

850. Ouverture d'un sépulcre aux catacombes de Rome.

Dessin lavé à l'encre et au bistre. — L'architecte Paris le caractérisait ainsi : « Dessin d'une scène des catacombes de Rome, « où j'étois. »

Haut. 12 c.; larg. 23 c. — C. P.

851. Loth et ses filles.

Dans une grotte ouverte sur la campagne, Loth est assis : une de ses filles, agenouillée, l'enlace avec ses bras ; l'autre lui verse à boire. Une mule est couchée contre une des parois de la grotte.

852. Suzanne et les vieillards.

Sur le bord d'un bassin alimenté par une fontaine dont le motif est un lion en pierre, Suzanne, à demi-vêtue, fait un geste de terreur, en détournant la tête, à l'aspect de deux vieillards qui cherchent à l'étreindre.

Deux dessins à la plume, ombrés au bistre et rehaussés de blanc.

Légués, en 1876, *par le colonel* Auguste Paris.

Haut. 25 c.; larg. 30 c.

WAILLY (Charles de), peintre et architecte, *né à Paris le* 9 *novembre* 1729, *mort dans cette même ville le* 2 *novembre* 1798 ; élève de Blondel, de Lejay et de Servandoni ; auteur du Théâtre de l'Odéon, à Paris.

853. Plafond de l'église du Gesu, à Rome, d'après Baciccio.

On lit au bas de ce dessin : « Plafond de l'église du Grand-Jésus à Rome, peint par André Bachiche, élève du chevalier Bernin, dessiné par de Wailly. 1756. »

Dessin au bistre, rehaussé de blanc, payé 1,025 livres, par l'architecte Paris, à la vente du cabinet de Ch. de Wailly.

Haut. 1 m. 35 c. ; larg. 84 c. — C. P.

ZACHERDER.

854. Vue de Besançon, prise du pied de Chaudane, en face de Chamars.

Au premier plan, une famille de maraîcher est au repos sur une petite terrasse : le père est appuyé sur sa bêche ; la mère tient dans ses bras le dernier né des enfants ; deux garçons et deux petites filles jouent avec le chien, le chat et divers ustensiles ; deux barques sillonnent le Doubs.

Signé : Zacherder *ad naturam delineavit*, 1785.

Aquarelle.

Haut. 41 c. ; larg. 65 c.

855-875. Tableaux mythologiques de Pompéi.

Réductions à la gouache de vingt fresques et d'une mosaïque, études ayant fait partie de la *Collection Campana*.

Léguées, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Hauteurs variant entre 36 et 27 c. ; largeurs entre 37 et 19 c.

876-877. Buste d'enfant. — Buste d'enfant tenant un lévrier

Deux études au pastel d'après les figures de la *Chambre du Corrége*, à Parme.

Léguées, en 1875, *par la veuve du peintre* Sébastien Cornu.

Haut. 42 c.; larg. 21 c.

878. Nativité de la Vierge, d'après Pierre de Cortone (tableau du Louvre).

Miniature à la gouache sur vélin.

Acquise en 1837, *pour* 17 francs.

Haut. 36 c. ; larg. 25 c.

879. L'Amour et Psyché, d'après Gérard. Voy. n° 243.

Gouache et aquarelle.

Donné par l'ancien conseiller Pusel de Boursières.

Haut. 78 c.; larg. 60 c.

880. Querelle de joueurs, d'après Valentin.

Ancien croquis reproduisant le tableau décrit sous le n° 472.

Dessin à la sépia rehaussé de touches de blanc.

Donné par M. Gaston Marquiset, *député de la Haute-Saône.*

Haut. 28 c.; larg. 34 c.

881. Entrée du Théatre Capranica, à Rome.

Dessin au bistre.

Haut. 8 c. ; larg. 11 c. — C. P.

882. Temple antique en ruines.

Petite gouache de forme ronde, traitée en miniature.

Diam. 8 c. — C. P.

883. Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Rome.

Dessin à la plume, lavé à la sanguine.

Haut. 20 c.; larg. 14 c. — C. P.

884-885. Vues du Vésuve pendant la nuit.

Deux gouaches de forme ovale.

Haut. 22 c. ; larg. 26 c. — C. P.

886. Éruption du Vésuve en 1794 : vue prise du môle de la Lanterne.

Gouache.

Haut. 33 c. ; larg. 46 c. — C. P.

887. Incendie du village de Torre del Greco, causé par l'éruption du Vésuve en 1794.

Gouache.

Haut. 33 c. ; larg. 41 c. — C. P.

888. Paysage : sur le devant deux hommes à cheval.

Dessin à l'encre de Chine avec touches de sanguine.

Haut. 20 c. ; larg. 17 c. — C. P.

889. Le financier Bergeret : portrait en pied.

On lit au bas de ce dessin : « 9ᵇ 1783, par B..., d'après Vincent. »

Dessin à la sépia exécuté d'après le tableau peint en 1774 et catalogué sous le nº 494.

Donné par M. Gaston Marquiset, *député de la Haute-Saône.*

Haut. 78 c. ; larg. 53 c.

890. Feydeau de Brou (Charles-Henri), conseiller d'Etat et directeur général des Economats sous Louis XVI.

Miniature ronde sur ivoire. « Ce portrait », écrivait l'architecte Paris, « m'a été donné par madame de Brou, après la mort de « cet homme dont la mémoire me sera à jamais respectable. »

Diam. 4 c.

891. Marianna Graziozzi.

Miniature.

L'architecte Paris appelait cette personne : « Jeune Romaine « fort jolie et fort aimable. » De ses parents il disait : « Mes « amis à Rome, dont la mémoire me sera toujours précieuse. »

Haut. 4 c. ; larg. 3 c. — C. P.

892. Dubourg (Louis-Guillaume-Valentin), né à Saint-Domingue en 1766, évêque des deux Louisianes de 1815 à 1826, évêque de Montauban jusqu'en 1833, mort archevêque de Besançon, le 12 décembre 1833.

En buste, de trois quarts à droite, vêtu d'un camail d'hermine, le doigt de la main droite montrant le ciel et la main gauche tenant un livre ; un édifice religieux en perspective. — Portrait peint avant l'élévation à l'épiscopat du personnage représenté.

Ce portrait fut donné par le prélat, peu de temps avant sa mort, à M. le chanoine Thiébaud, *qui en a fait hommage au musée.*

Miniature ovale.

Haut. 8 c. ; larg. 7 c.

893-894. Mme Faivre et son jeune fils l'architecte.

Deux portraits en buste, de profil, au crayon noir (forme ovale).

Jeanne-Françoise Loir, petite-fille du peintre Nicolas Loir et arrière-nièce du sculpteur Girardon, avait épousé Jean-Baptiste Faivre, de Besançon, établi comme architecte a Paris. Le jeune Pierre-Adrien Paris, parent de l'architecte Faivre, dut beaucoup aux bontés de ce ménage et n'en perdit jamais le souvenir. De madame Faivre il écrivait: « femme rare, qui m'a servi de « mère et qui jusqu'au dernier moment de sa vie m'a donné « des marques du plus tendre attachement. » A son tour, l'architecte Paris fut un maître plein de sollicitude pour le plus jeune des enfants de ses bienfaiteurs. Ce « jeune homme inté- « ressant », comme il l'appelle, obtint le grand prix de Rome pour l'architecture en 1789 et revint à Paris en 1793. Un concours était alors ouvert pour une colonne à ériger aux défenseurs de la Patrie et pour un monument triomphal destiné à la Place des Victoires : il entra en lice et remporta le prix. Il mourut à Paris le 7 avril 1798, n'ayant pas encore atteint sa trente-deuxième année. Une notice sur lui a été publiée, par l'architecte Le Grand, dans le *Magasin encyclopédique* (1798, t. I, pp, 241-247). On a de plus son portrait gravé après sa mort, comme témoignage

des regrets de ses amis. Ce portrait, de profil à droite, a la forme d'un médaillon qui est entouré d'une légende ainsi conçue :

J^n-B^te-L^s FAIVRE ARCH^ct^e PENS^ne DE LA RÉP^e FR^e, NÉ A PARIS LE 13 AV^il 1766, DÉCd^é LE 18 GER^al AN VI, 7 AV^il 1798 V^x ST^le. — Signé : J.-B. *Wicar del. an* 1^r. — F. L. *Gounod inc. an* 6.

Haut. 13 c. ; larg. 9 c.

Dans la précédente édition du *Catalogue*, on avait enregistré, sous les n°s 544 et 673, un dessin de Van Dyck et un dessin dans la manière de Rembrandt. Ces deux pièces, offertes au musée comme originales, ont été reconnues pour n'être que des reproductions fac-similaires, et dès lors leur radiation a dû être opérée.

SCULPTURES

BECQUET (Just), *né à Besançon, le 17 juin 1829* ; élève de Rude.

895. Klein (Pierre), né à Besançon en 1804, ancien juge au tribunal de commerce de la Seine et adjoint au maire de Passy, mort en 1774, léguant à sa ville natale une somme de cent mille francs pour fournir des *prêts d'honneur* aux jeunes gens se destinant aux carrières industrielles et commerciales : buste, marbre (1865).

Légué, en 1874, *par* P. Klein, *en même temps qu'une riche collection de médailles et de reproductions galvanoplastiques.*

Haut. 95 c.

896. Bonne femme de Franche-Comté : buste, marbre (1865).

Coiffée d'un bonnet à double garniture plissée, elle a au cou un crucifix, et sur les épaules un tartan auquel de grosses épingles rattachent la bavette d'un tablier.

Haut. 74 c.

BERRUER (Pierre-François), *né à Paris en* 1734, *mort en cette même ville le* 4 *avril* 1797, auteur des statues du grand théâtre de Bordeaux ; élève de Michel-Ange Slodtz.

897. Diane sortant du bain : esquisse, terre cuite.
Collection Paris.
Haut. 32 c.

898. La Fidélité : terre cuite.
Elle porte une cigogne et tient un chien en laisse.
Collection Paris.
Haut. 38 c.

BOUCHARDON (Edme), *né à Chaumont le* 29 *mai* 1698, *mort à Paris le* 27 *juillet* 1762 ; élève de Guillaume Coustou.

899. Louis XV.
Esquisse, en cire, de la statue équestre qui décorait, avant le 10 août 1792, la place dite actuellement de la Concorde, à Paris.
Haut. 32 c.

BRETON (Luc-François), *né à Besançon le* 6 *octobre* 1731, *mort en cette ville le* 20 *février* 1800 : élève du sculpteur Attiret, de Dole, et de l'Académie de France à Rome, il organisa en 1773, de concert avec le peintre Wyrsch, une école gratuite de peinture et de sculpture à Besançon, et y professa jusqu'en 1792.

Voir, sur cet artiste : une notice de J.-L. Callier, dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture du Doubs* (1801); une étude de M. Ch. Baille, dans la *Revue littéraire de la Franche-Comté*, 1863-64; et *Saint-Claude des Bourguignons de la Franche-Comté à Rome*, par A. Castan, 1881.

900. Saint-André : statuette en plâtre.

Petit modèle d'une grande figure en pierre, exécutée à Rome en 1771 et placée dans le portail de l'église de Saint-Claude des Bourguignons, fondation religieuse et hospitalière que la province de Franche-Comté possédait à Rome. A propos de cette statue, le directeur de l'Académie de France. Natoire, écrivait au marquis de Marigny, surintendant des bâtiments : « Il y a « longtemps qu'un pareil morceau n'a été fait à Rome. »

Haut. 32 c.

901. Le général anglais James Wolfe : tête d'étude en terre cuite.

Le biographe de Luc Breton, Jean-Louis Callier, dit que notre statuaire avait exécuté à Rome, vers 1771, « un bas-relief « en marbre représentant la mort du général Wolf, tué en « Amérique. » Breton était, en effet, fort estimé « de plusieurs « seigneurs anglais, et surtout de M. Chambers, architecte du « roi d'Angleterre. » Son bas-relief de la mort du général James Wolfe ne se voit ni à Westminster, où le général a un monument sculpté par Joseph Wilton, ni à Greenwich, lieu de la sépulture du vainqueur de Québec. Peut-être ce bas-relief serait-il en Amérique, dans le piédestal de la statue de marbre du général Wolfe, votée par l'Assemblée de l'Etat de Massachussets? Quoi qu'il en soit, la tête qui nous occupe ressemble bien à celle que le sculpteur Wilton et le peintre Benjamin West ont reproduite dans le monument de Westminster et dans le tableau conservé à Hampton-Court. Il y a donc toute raison de la considérer comme une étude faite en vue du bas-relief de marbre dont a parlé le biographe de Luc Breton.

Haut. 23 c.

902. Mausolée de la maison de La Baume-Montrevel : esquisse, terre cuite.

Ce monument, érigé dans l'église de Pesmes, sur la commande faite en 1775 par Jeanne-Marguerite de La Baume-Montrevel, comtesse de Ligniville, a été détruit en 1793, dix années après son achèvement. Une description de ce beau et riche ouvrage a été faite par J.-L. Callier, dans sa *Notice sur Luc Breton*; il en

existe de plus une vue à la gouache, par Alexandre CHAZERAND, qui est encadrée à la bibliothèque de la ville de Besançon.

Haut. 55 c.

903. LE TEMPS : modèle en terre cuite.

904. L'HISTOIRE : modèle en terre cuite.

Ces deux figures avaient été exécutées pour le mausolée de la maison de La Baume.

Haut. 70 c.

905. LA VIERGE AU CHRIST MORT : petit modèle, plâtre.

Cette composition fut faite en 1771, pour l'exécution projetée d'un groupe destiné à l'église de Notre-Dame d'Arbois. Le doyen du chapitre de cette église, l'abbé Domet de Mont, offrit à l'école de peinture et de sculpture de Besançon un exemplaire en plâtre de ce modèle. Un autre exemplaire, en terre cuite, est actuellement conservé à la bibliothèque de la ville de Besançon. L'exécution projetée pour Arbois n'ayant pu être entreprise, la comtesse de Ligniville fit la commande du groupe pour l'ornement d'une chapelle de l'église de Saint-Pierre, nouvellement reconstruite à Besançon. Luc Breton exécuta cette sculpture, en pierre de Tonnerre, dans le courant de l'année 1787 ; il avait en même temps donné les modèles de la décoration architecturale qui encadrait son groupe. La Révolution a mutilé cet encadrement ; mais le groupe a retrouvé son ancienne place dans l'église.

Haut. 60 c. ; larg. 70 c.

906. SAINT JÉRÔME : statuette, terre cuite.

A peu près nu, il est assis sur un rocher et invoque le Ciel avant d'écrire sur un livre qui est soutenu par une tête de mort.

« Breton désirant être membre de l'Académie royale de pein-« ture et de sculpture de Paris, fit une statue de saint Jérôme, « qui est à l'école de Besançon et qu'il voulait présenter comme « morceau de réception. Mais, après qu'on lui eût répondu que « ces sortes d'ouvrages devaient être exécutés à Paris, sous les « yeux même des Académiciens, il renonça à son projet. » (J.-L. CALLIER, *Notice sur Luc Breton.*)

Haut. 74 c.

907. L'UN DES ANGES ADORATEURS de la cathédrale de Besançon : esquisse, terre cuite.

Ces deux anges furent commandés pour le maître-autel de l'église de Saint-Maurice, à Besançon, par un jeune homme de cette paroisse qui alla se faire religieux à Sept-Fonds en décembre 1765 et y mourut au mois de juin 1769. Breton se rendit à Rome pour exécuter ces figures, que l'on inaugura en 1769. Elles furent conduites à Saint-Jean dans le cortège de la déesse Raison, en 1793, et cette église, redevenue cathédrale, les conserva.

Sur les plinthes de ces deux beaux morceaux de sculpture, on lit les inscriptions suivantes: EX DONO CLAVDII THIÉBAVT BISVNTINI A. D. MDCCLXVIII. — LVCAS BRETON BISVNTINVS F.

Haut. 20 c.

908. Le prophète Habacuc : esquisse d'un haut relief, terre cuite.

Soutenu dans les airs par un ange, il tient le panier où se trouvent les vivres qu'il portait à Daniel dans la fosse aux lions.

Haut. 30 c. ; larg. 20 c.

909. Ravissement de saint Jean l'évangéliste : esquisse d'un haut relief, terre cuite.

Haut. 30 c.; larg. 20 c.

910. Christ en croix : bas-relief, plâtre.

Haut. 80 c.

911. Mort de la Vierge : esquisse, terre cuite.

Haut 19 c. ; larg. 45 c.

912. Le prophète Elie : esquisse d'une statue, terre cuite.

Vêtu d'une robe monacale, il a la main gauche sur son cœur et tient de la main droite un livre ; à côté de lui est le corbeau caractéristique.

Haut. 20 c.

913. Saint Sébastien attaché à un tronc d'arbre, contre lequel est un trophée d'armes antiques: plâtre.

Copie réduite d'une statue de PUGET, qui est dans l'église de Santa-Maria di Carignano, à Gênes.

Haut. 95 c.

914. APOTHÉOSE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER : esquisse d'un haut relief, terre cuite.

Haut. 68 c. ; larg. 38 c.

915. DIANE CHASSERESSE : esquisse, terre cuite.

Haut. 20 c.

916. TESTAMENT D'EUDAMIDAS, d'après POUSSIN (voy. n° 389) : bas-relief terre cuite.

Haut. 68 c. ; larg. 50 c.

917. LA LIBERTÉ : modèle, terre cuite.

Elle est coiffée du bonnet phrygien et tient un écusson sur lequel on lit : *Constitution de l'an III.*

Haut. 74 c.

918. LA LOI : modèle en terre cuite.

Ses deux mains, passées sous la draperie de sa toge, soutiennent un livre ouvert portant cette inscription : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.*

Haut. 60 c.

L'exécution en pierre de Tonnerre de ces deux statues avait été imposée à l'artiste comme condition du replacement, dans l'église de Saint-Pierre, de sa *Pietà* qui en avait été expulsée pendant la Terreur. La statue de la Liberté fut placée dans le local des cérémonies décadaires (grande salle du Palais de Justice) ; celle de la Loi avait été mise dans la salle des assemblées de la Commune (Hôtel-de-Ville de Besançon).

919. LA LIBERTÉ présentant les tables de la Loi : esquisse, terre cuite.

Haut. 20 c.

920. L'ÉTUDE : modèle en terre cuite.

Cette figure, assise sur une chaise longue, suit des yeux et du doigt un manuscrit développé sur ses genoux ; une lampe antique est à côté d'elle.

Statue exécutée en marbre, en grandeur de demi-nature, pour le baron de Breteuil, ministre de la maison du roi (1783 à 1787).

Haut. 55 c.

921. FONTAINE de la rue Neuve, à Besançon : esquisse, terre cuite.

Par une délibération en date du 22 mai 1776, la municipalité de Besançon avait demandé à Luc Breton ce projet, qui fut réalisé en 1785 par les soins de l'architecte Bertrand (S. DROZ, *Fontaines publiques de Besançon*, pp. 284-285).

Haut. 80 c.

922. PROJET D'UN MONUMENT COMMÉMORATIF de la bienfaisante administration de Charles-André DE LACORÉ, intendant de Franche-Comté depuis le mois d'avril 1761 jusqu'au mois de mai 1784 : terre cuite.

L'intendant, représenté en demi-dieu, fait régner la Justice, la Paix et l'Abondance sur la Franche-Comté. La ville de Besançon, à genoux, lui en exprime sa gratitude. Ce projet semble la traduction sculpturale des lignes suivantes, publiées sur Charles-André de Lacoré par le *Journal de la Franche-Comté* du 24 mai 1784 :

« La reconnoissance conservera son administration dans nos « fastes. Sous lui, la ville de Besançon a été embellie par l'ou- « verture et la construction d'une nouvelle rue, par l'achève- « ment d'une autre, par des édifices publics destinés pour la « plupart au soulagement des citoyens. Elle a encore l'obligation « à M. de Lacoré de l'établissement d'une école gratuite de « dessin, de sculpture et de peinture. D'autres villes lui doivent « des corps de casernes et la réédification de leurs auditoires. « La restauration des bains de Luxeuil, le canal de Dole pour « la navigation du Doubs, des cours d'accouchement, des se- « cours pour les pauvres des campagnes dans les épidémies, des « médecins vétérinaires pour les épizooties dans les différentes « villes de la Franche-Comté, sont encore des monuments de

« son zèle. Son attention bienfaisante s'est portée sur tous les « détails qui pouvoient intéresser l'humanité, l'industrie, le com- « merce et les arts. »

Haut. 55 c.

923. Projet d'un monument commémoratif des regrets inspirés à la Franche-Comté par la mort de Madame de Lacoré (1784) : terre cuite.

Marie Guyon, femme de Charles-André de Lacoré, mourut à Paris le 20 mai 1784, au moment où son mari quittait l'Intendance de la Franche-Comté pour entrer au Conseil d'Etat. Le *Journal de la Franche-Comté* (31 mai 1784), fit en ces termes son oraison funèbre :

« Près de vingt-deux ans passés parmi nous, où elle nous « préparoit des regrets par les talents et les qualités aimables « qui brilloient en elle, suffiroient pour faire placer son nom « dans cette nécrologie destinée à conserver le souvenir de nos « pertes nationales ; mais combien doivent être profonds les ca- « ractères servant à l'y inscrire, si on se rappelle les bienfaits « qu'elle a répandus de toutes parts, à Besançon, généralement « sur les pauvres de cette ville, particulièrement sur ceux de sa « paroisse, sur des malheureux gémissant dans les prisons, sur « des familles qu'elle avoit établies et qu'elle soutenoit. »

Haut. 53 c.

924. Double écusson surmonté d'une couronne baronnale et accosté de deux génies : esquisse d'un fronton, terre cuite.

Haut. 25 c. ; larg. 36 c.

925. Cicéron : buste, terre cuite.

Exécuté pour l'ancienne bibliothèque des avocats de Besançon. — Signé au dos : Breton sequanus.

Haut. 60 c.

926. Mareschal de Vezet (le comte Charles-Luc-Claude), conseiller honoraire au Parlement de Besançon, né en cette ville le 21 février 1695, y décédé le 2 novembre 1769 : buste, terre cuite.

Les mots VIR PROBVS inscrits sur le socle du buste étaient un hommage rendu à la mémoire de son père par le président DE VEZET (Joseph-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte), qui fit modeler ce portrait en 1779. Trois ans plus tard, dans un discours prononcé à l'Académie de Besançon, il s'exprimait ainsi sur le compte de l'artiste dont il avait utilisé le talent : « Breton, sans guide et « sans maitre, conduit par le génie, a vu sa tête couronnée de « lauriers au Capitole. Citoyen modeste et vertueux, il est venu « enrichir sa patrie de l'art de Praxitèle. Une école de dessin, « formée sous ses yeux par l'amour des arts et du bien public, « obtient à son aurore des succès... » Le début de cet hommage faisait allusion au premier prix de sculpture remporté par Luc Breton dans le concours annuel ouvert au Capitole par l'Académie de Saint-Luc, et dont les résultats avaient été solennellement proclamés le 18 septembre 1758.

Haut. 63 c.

927. BLASON du président DE VEZET : esquisse, terre cuite.

Haut. 23 c. ; larg. 20 c.

928. DONEY (Benoît), conseiller-assesseur au bailliage d'Ornans, mort en cette ville le 29 août 1786.

Buste en pierre de Tonnerre, signé : L. BRETON F. 1784.

Don de MM. PROUDHON, *fils du jurisconsulte.*

Haut. 65 c.

929. JALLOUT (Henri-Ferdinand), avocat au Parlement de Besançon, intendant des affaires du cardinal de Choiseul : buste, terre cuite.

C'était le beau-père du général d'Arçon.

930. Mme D'ARÇON (Jeanne-Pierrette JALLOUT), femme du général inventeur des batteries flottantes : buste, terre cuite.

Haut. 55 c.

Deux bustes donnés par le sculpteur-marbrier PIGUET.

931. Un vieux Bisontin : buste, terre cuite bronzée.

Signé : Breton, 1789.

Donné par l'antiquaire Ducat *père.*

Haut. 40 c.

932. Le peintre Wyrsch : buste en plâtre badigeonné, de l'école de Luc Breton.

Au dos du socle on lit cette inscription en lettres gravées : Ioh. Melch. Ios. Wyrsch pictor subsilvanus. ætat. 39. a° 1771.

Voy. les n°s 500 et 516.

Haut. 50 c.

933. Un professeur de l'Université de Besançon : seconde moitié du XVIIIe siècle; buste en terre cuite de l'école de Luc Breton.

Haut. 55 c.

CASTEX, membre de l'Institut d'Egypte.

Cet artiste avait exposé, au salon de 1819, une reproduction en marbre du fameux zodiaque de Dendera, d'après le moulage en cire fait par lui en 1799. Il y avait joint une esquisse de son projet d'un tombeau pour le général Kléber.

Sur le séjour que Castex fit à Besançon en 1804, on peut lire une note de Ch. Weiss dans la *Description de Besançon*, par Guenard (2e édit., p. 121).

934. Médaillon de femme couronné par deux génies : bas-relief cintré, terre cuite.

Donné par l'antiquaire Ducat *père.*

Haut. 25 c. ; larg. 50 c.

CLAUDET (Max). Voy. n° 546.

935. Vercingétorix debout sur les rochers d'Alaise,

un sanglier gaulois au premier plan ; statue, plâtre.

Signé : MAX CLAUDET, 1865.

Don de l'auteur.

Haut. 1 m. 80 c.

CLÉSINGER (Jean-Baptiste, dit Auguste), *né à Besançon, le* 22 *octobre* 1814, *mort à Paris le* 6 *janvier* 1883 ; élève de Georges-Philippe Clésinger, son père.

Une étude sur cet artiste, par M. Paul MANTZ, a été publiée dans le journal *Le Temps*, n° du 21 janvier 1883.

936. LE DUC DE NEMOURS, fils puîné du roi Louis-Philippe : buste en marbre.

Modelé à l'occasion du séjour que fit ce prince à Besançon, les 6 et 7 août 1844.

Signé au crayon, derrière le buste : AUG^e^ CLESINGER.

Haut. 90 c.

COURBET (Gustave). Voy. n° 104.

937. HELVETIA : buste en plâtre.

Femme aux puissantes mamelles, à la chevelure flottante et surmontée d'un bonnet phrygien, le visage se présentant de trois quarts à droite et regardant en haut, la croix de la Confédération helvétique sur la poitrine.

Sur trois des faces du socle sont les inscriptions suivantes : HELVETIA. — HOMMAGE A L'HOSPITALITÉ. — TOUR DE PEILZ, mai 75.

Donné, en 1883, *par* Mlle Juliette COURBET.

Haut. 1 m.

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean), *né à Angers le* 12 *mars* 1789, *mort à Paris le* 5 *janvier* 1856 ; élève de Louis David et de Rolland.

938. Droz (François-Xavier-Joseph), né à Besançon le 31 octobre 1773, mort à Paris le 9 novembre 1850, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques.

Médaillon en bronze, tête de profil regardant à droite. — En légende, la signature autographe Jos: Droz. — Signé en exergue : David, 1833.

En mentionnant ce médaillon parmi ceux qui avaient fait honneur à la pénétration de l'artiste, M. Henry Jouin a qualifié ainsi notre compatriote : « Droz le Sage. »

Diam. 18 c.

DELAISTRE (François-Nicolas), *né à Paris le* 9 *mars* 1746, *mort dans la même ville le* 23 *avril* 1832 ; élève de Lecomte et de Vassé.

939. Bacchus.

940. Flore.

Modèles en terre cuite de deux statues exécutées, en 1791, pour d'Arboulin de Richebourg, président du directoire des postes et messageries de France.

Collection Paris.

Haut. 75 c.

941. Minerve : terre cuite.

Collection Paris.

Haut. 39 c.

942. Les huit Anges qui couronnent les tours de Sainte-Croix d'Orléans : terre cuite.

Esquisses faites sur les dessins de l'architecte Paris.

Collection Paris.

Haut. 22 c.

943. Saint Martin à cheval partage son manteau avec un pauvre : esquisse, terre cuite.

Collection Paris.

Haut. 22 c.

DEMESMAY (Camille). Voy. n° 119.

944. Le Maréchal Moncey (voy. n° 249) : buste en marbre.

Donné par le Ministre de l'Intérieur, *en* 1844.

Haut. 90 c.

945. Jeune faune assis, froissant des grappes de raisins : statuette en marbre.

Acquis en 1860, *pour* 1,000 *fr.*

Haut. 44 c.; larg. 46 c.

946. Mademoiselle de Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans), nièce de Louis XIII, l'héroïne de la Fronde ; plâtre.

Petit modèle d'une statue de marbre, exécutée en 1848 pour le jardin du Luxembourg.

Don de l'auteur.

Haut. 1 m. 20 c.

947. Naïs : statue, plâtre (1863).

La brillante Naïs, pour vous, unit en gerbes
La pâle violette à des pavots superbes ;
L'hyacinthe au narcisse. . . . . .

Virgile, (*Eglogue* II, v. 46-48).

Don de l'auteur.

Haut. 1 m. 50 c.

DIEBOLT (Georges), *né à Dijon le* 6 *mai* 1816, *mort à Paris le* 7 *novembre* 1861 ; élève de Ramey et de Dumont.

948. La Science : statue en pied, plâtre.

949. L'Industrie : statue en pied, plâtre.

Haut. 1 m. 4 c.

950. Génie de l'architecture : haut relief, plâtre.

Haut. 65 c.; larg. 92 c.

Modèles exécutés en pierre, au double de leurs dimensions, par Alfred Darvant, pour ornementer la principale porte d'une maison située à Paris, avenue Victoria, 9, qui avait été construite par Charles-Gaspard Klein, de Besançon, ancien entrepreneur de travaux publics. Ces modèles ont été compris, en 1874, dans le legs fait aux musées de Besançon, par Pierre Klein, neveu du constructeur.

FRANCESCHI (Jules) *né à Bar-sur-Aube le 12 décembre 1828* ; élève de F. Rude.

951. Le Réveil : statue, plâtre.

Une jeune fille s'éveille en regardant deux colombes qui se disent des tendresses sur la chaise où elle-même est assise.

Signé : Jules Franceschi, 1869.

Don de l'auteur, en souvenir de sa jeunesse passée dans une ville qu'il considère comme sa patrie.

Haut. 1 m. 30 c.

FRANÇOIS (Du Quesnoy, François, dit), *né à Bruxelles en 1594, mort à Livourne le 12 juillet 1642* ; élève de Jérôme du Quesnoy, son père.

952. Enfant assis et jouant avec un chien : statuette en marbre.

Acquise en 1836, pour 100 fr.

Haut. 27 c. ; larg. 30 c.

GAUTHIER (Charles), *né à Chauvirey-le-Châtel* (Haute-Saône) *le* 7 *décembre* 1831 ; élève de F. Jouffroy.

953. Statue de Claude de Jouffroy : petit modèle, plâtre.

Cette statue, coulée en bronze, est érigée à Besançon, en tête du quai d'aval de la rive droite du Doubs, sur un emplacement qui a reçu le nom de *Place de Jouffroy*. Le piédestal de la statue, dessiné par M. Saint-Ginest, architecte du département du Doubs, encadre trois bas-reliefs et une inscription ainsi conçue :

CLAUDE-FRANÇOIS-DOROTHÉE
MARQUIS
DE JOUFFROY D'ABBANS
APPLIQUA LE PREMIER
LA VAPEUR A LA NAVIGATION
M. DCC. LXXVI

—

MONUMENT ÉRIGÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
SUR L'INITIATIVE
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
M. DCCC. LXXXIV

L'inauguration de ce monument a eu lieu, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps, le 17 août 1884. Une gravure représentant la statue est dans le *Magasin pittoresque*, n° du 31 mars 1886.

Don de M. Charles Gauthier.

Haut. 1 m. 60 c.

ISELIN (Henri-Frédéric), *né à Clairegoutte* (Haute-Saône) *en* 1824 ; élève de Rude.

954. Le duc de Bauffremont (Alphonse-Charles-Jean), ancien aide-de-camp de Murat, sénanateur du second Empire, né le 5 février 1792, mort le 10 mars 1860.

Vêtu de l'habit de sénateur et portant les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, il a ses armoiries représentées

sur le piédouche de ce petit buste, qui est une réduction de celui que l'auteur avait exposé au salon de 1857.

Signé : H. F. ISELIN. 1856.

Don de l'auteur.

Haut. 41 c.

LEMAIRE (Hector), *né à Lille* (Nord) ; élève de A. Dumont et de M. Falguière.

955. CHARITÉ ROMAINE, ou l'amour filial : groupe en plâtre.

Une jeune femme romaine, ayant son enfant endormi sur ses genoux, allaite à la dérobée son vieux père qui avait été condamné à mourir de faim.

La plinthe porte en relief cette inscription : CHARITÉ ROMAINE.

Signé : H. C. LEMAIRE, 1881.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1886.

Haut. 2 m. 30 c.

MAIRE (Jean-Baptiste), *né à Besançon le* 5 *août* 1787, *mort dans cette ville le* 13 *décembre* 1859 ; élève de Lemot.

956. CHRIST couronné d'épines : buste en marbre.

Sur le premier listel du piédouche, on lit ces mots : NE PLEUREZ PAS SUR MOI...

Signé au crayon : J.-B. MAIRE *sculpsit*, 1832.

Haut. 60 c.

Acquis en 1833, *pour* 2,000 *fr.*

Mlle MAIRE (Anna), *née à Besançon ;* élève de son père J.-B. Maire.

957. La Liberté : tête de profil ; médaillon ovale en marbre.

Signé : Anna. 1848.

Haut. 30 c. ; larg. 21 c.

MARIN (Joseph-Charles), *né à Paris en* 1759, *mort dans la même ville le* 18 *septembre* 1834.

958. Œdipe et Antigone.

959. Charité romaine.

Deux esquisses en terre cuite.

Collection Paris.

Haut. 18 c.

MOITTE (Jean-Guillaume). Voy. n° 801.

960. L'Amour et l'Amitié : groupe, terre cuite.

Collection Paris.

Haut. 25 c.

PAJOL (le comte Charles-Pierre-Victor) général de division, *né à Paris le* 7 *août* 1812, auteur et donateur de la statue en bronze de son père qui orne la promenade de Chamars, à Besançon.

961. Petit modèle en plâtre de cette statue, inaugurée le 28 août 1864.

Pajol (le comte Claude-Pierre), né à Besançon le 3 février 1772, général en chef, pair de France, mort à Paris le 10 mars 1844. Sa biographie a été écrite en trois volumes in-8°, avec atlas, par l'auteur de la statue.

Signé : Général comte Pajol, son fils aîné, *sculp.* 1863.

Don de l'auteur.

Haut. 75 c.

962. Un hussard mort : statue couchée, plâtre.

Signé : Général comte Pajol, 1877.

Cette figure a été coulée en bronze pour le tombeau de la famille Pajol, à Nozeroy (Jura). — Le bronze est signé : Général de division comte Pajol *fecit*, 1878.

Donné par l'auteur en 1879.

Haut. 75 c. ; larg. 2 m. 20 c.

PAJOU (Augustin), *né à Paris le* 19 *septembre* 1730, *mort dans la même ville le* 8 *mai* 1809 ; élève de J.-F. Le Moyne.

963. Henri IV.

Esquisse en terre cuite d'une statue destinée au vestibule de la cathédrale d'Orléans.

Collection Paris.

Haut. 32 c.

PARIS (Pierre-Adrien). Voy. n° 288.

964. Tours de la cathédrale d'Orléans.

Modèles en bois d'une partie du second étage et de deux escaliers de ces magnifiques tours, construites sur les dessins de l'architecte Paris.

Collection Paris.

Haut. 93 c. et 50 c.

965. Catafalque de Charles III, roi d'Espagne.

Modèle, en bois peint et en cire, du catafalque monumental qui devait être dressé, sur les plans de l'architecte Paris, dans l'église de Notre-Dame de Paris, pour le service funèbre projeté en l'honneur de ce monarque. Les événements de 1789 empêchèrent la cérémonie d'avoir lieu.

Collection Paris.

Haut. 40 c.

PERRAUD (Jean-Joseph), *né à Monay* (Jura) *le* 26 *avril* 1819, *mort à Paris le* 9 *novembre* 1876 ; élève de Ramey et de Dumont.

La vie et les travaux de cet artiste ont été l'objet de trois publications dont voici les titres : *Notice sur la vie et les travaux de Jean-Joseph Perraud,* par le vicomte Henri DELABORDE, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, 1877, in-4° ; *Perraud et son œuvre, souvenirs intimes,* par MAX CLAUDET, 1877, in-8° ; *La jeunesse de J.-J. Perraud, statuaire, d'après ses manuscrits,* par le même, 1886, in-8°.

★ VÉNUS FUSTIGEANT CUPIDON : groupe en marbre.

La déesse, légèrement inclinée, tient par les deux ailes le petit lutin qui la repousse avec sa main gauche et son pied droit, tandisqu'avec sa main droite, passée derrière son dos, il cherche à saisir la verge dont sa mère voudrait le frapper. — Les draperies qui enveloppent le bas du corps de la déesse, ainsi que le diablotin d'enfant, sont à l'état d'ébauche.

Ce groupe inachevé a été donné par la sœur de Perraud au statuaire salinois MAX CLAUDET, qui a bien voulu en orner, à titre de dépôt provisoire, le musée d'art de la ville de Besançon.

Haut 1 m. 60.

PETIT (Jean-Claude), *né à Besançon le* 9 *février* 1819 ; élève de David (d'Angers).

Tous les ouvrages que nous possédons de cet artiste ont été donnés par lui au musée d'art de sa ville natale.

966. ALEXANDRE et son médecin PHILIPPE : bas-relief ; plâtre.

Composition pour le concours de Rome (1838).

Haut. 35 c.; larg. 42 c.

967. TÉLÉMAQUE apporte à Phalante les cendres

d'Hippias : esquisse en bas-relief, terre cuite (1839).

Haut. 30 c. ; larg. 37 c.

968. Idoménée ayant immolé son fils et voulant se tuer lui-même : bas-relief, terre cuite.

Haut. 45 c.; larg. 60 c.

969. Raphaël. — Michel-Ange : modèles en plâtre de médaillons en haut-relief.

Exécutés en pierre sur la façade d'une maison de la rue Neuve-de-Luxembourg, à Paris (1839).

Diam. 70 c.

970. Antinoüs : figure d'étude, plâtre (1839).

Haut. 18 c.

971. Serment des sept chefs devant Thèbes : bas-relief, plâtre.

Sur un bouclier noir, sept chefs impitoyables
Epouvantent les dieux de serments effroyables :
Près d'un taureau mourant, qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger.

(Æschyle, *Les sept Chefs*, acte I, sc. 2.)

Cette composition valut à son auteur le second grand prix de sculpture, en 1839.

Haut. 1 m. 20 c.; larg. 1 m. 45 c.

972 Ulysse tendant la corde de son arc : statue de concours, plâtre (1840).

L'envoi de cette figure avait été annoncé au maire de la ville de Besançon, par David d'Angers, dans les termes suivants (4 décembre 1840) : « Vous allez recevoir sous peu une statue de « M. Petit, qui a fait partie du dernier concours pour le prix « de Rome : c'est moi qui lui ai conseillé de la faire mouler, car « j'en étais très content. Il n'y a pas eu de grand prix cette « année, à l'étonnement de beaucoup d'artistes; mais certes, si « l'Institut ne se fût pas montré si sévère, il n'eût pu donner le « prix qu'à M. Petit. J'ai appris avec plaisir que ses cama- « rades voulaient faire mouler son ouvrage à leurs frais; c'est

« sans doute le meilleur éloge de son travail, car, vous le savez, « Monsieur, les jeunes gens se jugent entre eux ordinairement « avec beaucoup d'impartialité et de justesse. »

Signé : J. PETIT, 1840.

Haut. 1 m. 52 c.

973. LE MARÉCHAL MONCEY (voy. n° 249).

Esquisse en plâtre du projet d'une statue, avec trois bas-reliefs au piédestal, pour la ville de Besançon (1842).

Haut. 70 c.

974. VERCINGÉTORIX, à cheval, élève l'étendard national des Gaules.

Esquisse en plâtre du projet d'une fontaine pour la ville de Besançon (1858).

Haut. 63 c.

975. L'ARCHITECTURE ET L'INDUSTRIE : haut-relief, plâtre.

Modèle, à la demi-grandeur d'exécution, de l'un des deux frontons de la façade de l'Opéra, à Paris (1867).

Haut. 1 m. 35 c.; larg. 4 m. 70 c.

PILON (Germain), *né à Paris vers* 1535, *mort dans la même ville le* 3 *février* 1590.

976-977. JEUNE PRINCE ET JEUNE PRINCESSE de la cour de Henri II : petits bustes habillés, terre cuite.

Collection PARIS.

Haut 10 c.

ROBERT (Louis-Valentin-Elias), *né à Etampes* (Seine-et-Oise) *en* 1821, *mort à Passy-Paris le* 28 *avril* 1874; élève de David (d'Angers) et de Pradier.

978. Pajol (le comte Claude-Pierre) ; buste, plâtre. Voy. nº 961.

Ce buste a été exécuté en marbre pour le musée de Versailles, en 1853.

Don du général comte Charles Pajol.

Haut. 1 m.

SCHWEIGHÆUSER (Louis), *né à Strasbourg* ; élève de Luc Breton.

979. Epaminondas mourant : figure dans les proportions du quart de la grandeur naturelle, plâtre.

Le corps nu et la tête casquée, à demi-renversé sur un manteau qui recouvre en partie son bouclier et sa cuirasse, il apprend la victoire remportée par ses troupes et se donne héroïquement la mort en arrachant le javelot qu'il avait reçu en pleine poitrine.

Ce « morceau digne d'un habile maître, soit par la beauté de « son attitude, soit par la correction de son dessin », obtint le premier prix du concours de 1782, à l'école de peinture et sculpture de Besançon.

Haut. 50 c. ; larg. 80 c.

SOLDI (Emile-Arthur), *né à Belleville* (Seine) *le 29 mai 1846* ; élève de Farochon, Lequesne et Dumont.

980. Actéon : bas-relief, marbre.

Signé : Emile Soldi, 1877.

Son carquois sur l'épaule gauche et son arc dans la main droite, il contient de la main gauche un grand limier et s'avance, en retenant son haleine, pour surprendre Diane au bain avec ses nymphes. La déesse, déjà courroucée contre lui parce qu'il

s'était vanté d'être plus habile chasseur qu'elle, va le métamorphoser en cerf et le livrer ainsi en pâture à ses propres chiens.

Haut 1 m. 33 c.; larg. 85 c.

*Donné par l'*ETAT, *en* 1879.

STIFFENHOFFEN (Antoine), *né aux environs de Bregenz* (Tyrol), *lauréat de l'école de peinture et sculpture de Besançon, de* 1779 *à* 1789 *;* élève de Luc Breton.

981. MILON DE CROTONE DÉVORÉ PAR UN LION : groupe dans les proportions du quart de la grandeur naturelle, plâtre.

Sa main droite étant prise dans les deux parties rejointes d'un tronc d'arbre, un lion l'a terrassé et lui dévore la cuisse droite : avec sa main gauche, cramponnée au sol rocheux, il fait, en hurlant de douleur, un effort suprême pour se relever.

Cette composition valut à son auteur le second prix du concours de 1781, à l'école de peinture et sculpture de Besançon.

Haut 62 c.; larg. 61 c.

982. BUSTE DE LOUIS XIV : terre cuite.

Donné par le sculpteur-marbrier PIGUET.

Un moulage en plâtre de cet ouvrage, reposant sur un fût de colonne dont la base porte la signature de l'auteur, a été donné à la bibliothèque de la ville par M. l'abbé FUSENOT.

Haut 60 c.

VOISIN-DELACROIX (Alphonse), *né à Besançon le* 9 *septembre* 1857.

983. L'ARCHITECTE ALPHONSE DELACROIX : buste, plâtre.

Un exemplaire en fonte bronzée de ce buste décore la pile de jet d'une fontaine de la commune d'Alaise (Doubs). L'inauguration en a été faite le dimanche 9 août 1885, et les discours prononcés dans cette cérémonie ont été publiés sous les auspices de la Société d'Emulation du Doubs. Le monument est caractérisé par une inscription dont voici les termes :

ALPHONSE DELACROIX
NÉ A DOLE LE 10 JANVIER 1807
MORT A BESANÇON LE 7 JANVIER 1878

SA DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE D'ALAISE
A FAIT REVIVRE EN FRANCE LE CULTE
DES SOUVENIRS DE L'ANCIENNE GAULE

MONUMENT ÉRIGÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS
PAR LA COMMUNE D'ALAISE
M. MARTIAL BORDY ÉTANT MAIRE
M. DCCC. LXXXV.

Haut. 1 m. 20 c.

---

984. Enfant endormi, la tête sur un coussin : marbre (école française du XVIIe siècle).

Haut. 26 c.; larg. 45 c.

985. Naïade assise entre deux urnes : projet pour une fontaine ; terre cuite (XVIIIe siècle).

Collection Paris.

Haut. 10 c.

ANTIQUITÉS

Le musée des antiquités fut créé, sur la proposition de l'architecte Alphonse Delacroix, par une délibération du Conseil municipal prise à la date du 5 janvier 1849. Son arrangement fut confié aux soins désintéressés et dévoués de Just Vuilleret, qui en eut la gestion pendant trente ans. Cette tâche a été reprise depuis 1879, sous la direction de M. l'architecte Ducat, par M. Alfred Vaissier, qui a considérablement amélioré la classification de ce dépôt, le plus important, parmi ses analogues, de l'ancienne province de Franche-Comté.

Les pièces dont il se compose sont installées dans l'aile du nord-ouest de l'étage d'encadrement de la halle, ainsi que dans le vestibule et sur les paliers des deux grands escaliers de cet édifice.

La principale salle, qui est en communication directe avec le musée d'art, a quatre de ses fenêtres décorées de verrières modernes, où l'on a symbolisé par des armoiries les institutions publiques de l'ancienne Franche-Comté, c'est-à-dire l'*Eglise métropolitaine*, le *Parlement de la province à Dole*, le *Parlement à Besançon*, la *Municipalité* de cette dernière ville.

Dans l'escalier de droite, entre deux groupes d'élégantes sculptures qui appartenaient à la décoration de notre château-d'eau gallo-romain (1), on voit la majeure partie de l'une des colonnes en marbre cipollin du Capitole de Vesontio (2).

---

(1) Ces sculptures ont été gravées au trait par Edouard Clerc, pour son ouvrage intitulé *La Franche-Comté à l'époque romaine*, 1847, pl. III et IV.

(2) Cette colonne, dessinée par M. Alfred Ducat, se voit sur l'une des

Dans l'escalier de gauche, une section de la maçonnerie romaine du vieil aqueduc d'Arcier apparaît au milieu de panoplies composées avec des fragments d'opulente architecture du même âge: ici ce sont des vestiges de la parure monumentale de Vesontio (Besançon); là des débris analogues proviennent d'Epamanduodurum (Mandeure).

Les principaux groupes d'objets conservés dans les vitrines de l'établissement sont les suivants :

Objets étrangers à la Franche-Comté.

Antiquités grecques et romaines rassemblées, principalement en Italie, par l'architecte Pierre-Adrien PARIS et léguées par lui, en 1819, à Besançon, sa ville natale (1);

Figures antiques en marbre et poteries grecques extraites de la collection Campana : dons faits par l'Etat en 1864 et en 1875 ;

Riche collection de médailles frappées à la Monnaie de Paris : legs fait en 1874, par Pierre KLEIN, de Besançon.

Objets provenant du sol franc-comtois.

Antiquités préhistoriques de la grotte dite de la *Fontaine de la Roche,* sur le territoire de Courchapon (Doubs), dont l'exploration a été commencée en 1882 (2);

Antiquités celtiques des tombelles du pourtour d'Alaise, fouillées d'abord en 1847, puis surtout entre les années 1858

---

planches de mon travail intitulé *Les Capitoles provinciaux du monde romain :* dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1885.

(1) Sur le legs de l'architecte PARIS, on peut consulter : *Catalogue de la bibliothèque de M. Paris, suivi de la description de son cabinet* (par Ch. WEISS), Besançon, 1821, in-8° ; *Inventaire des richesses d'art de la bibliothèque de Besançon*, par Auguste CASTAN, Paris, 1886, gr. in-8°.

(2) *Station de la pierre polie et sépultures gauloises de la grotte de Courchapon,* par MM. le docteur Albert GIRARDOT et Alfred VAISSIER : dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1883.

et 1862, à l'occasion du grand débat sur la question de l'emplacement d'Alesia (1);

Parures de femmes gauloises du cimetière des Vareilles, dans la banlieue de Besançon (2);

Objets gallo-romains, sortis des fouilles faites à Besançon, pour la construction de l'Arsenal et l'établissement des égoûts (1840, 1850 et 1863) (3);

Collection J.-J. BRUAND, acquise en 1827, renfermant plusieurs bronzes antiques trouvés en Franche-Comté;

Collection RIDUET, principalement composée d'objets trouvés dans le lit du Doubs, à Besançon, de 1829 à 1833 (4);

Collections Charles DUVERNOY et MOREL-MACLER, recrutées dans les ruines gallo-romaines d'Epamanduodurum (Mandeure) (5);

Vases romains, en poterie rouge lustrée, avec ornements en relief et nombreuses estampilles de fabricants, des deux premiers siècles de notre ère : groupe formé et interprété par M. VAISSIER (6);

---

(1) *Archéologie du pays d'Alaise*, par A. CASTAN : sept rapports faits à la Société d'Emulation du Doubs, de 1858 à 1864, dans les *Mémoires* de cette Compagnie.

(2) *Cimetière gaulois des Vareilles* (banlieue de Besançon), par M. Alfred VAISSIER, à la suite du mémoire sur la grotte de Courchapon (1883).

(3) *Notice sur les antiquités trouvées dans les fouilles du nouvel Arsenal de Besançon*, par A. LAFOSSE, (1845). — *Mémoire sur la voie romaine qui traversait Besançon et description des antiquités découvertes lors des fouilles pratiquées pour l'établissement des fontaines de cette ville*, par P. MARNOTTE : dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*, ann. 1852, 2e semestre. — *Fouilles des rues de Besançon en 1863*, par A. DELACROIX : dans les *Mém. de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1863. — *Le Champ de Mars de Vesontio*, par A. CASTAN : *ibid.*, ann. 1869, et dans la *Revue archéologique*, même année.

(4) A. LAURENS, *Note sur les antiquités trouvées dans le Doubs*, publ. dans l'*Annuaire de* 1829. — *Rapport sur les objets d'antiquité recueillis par M. Riduet aîné de Besançon*, lu à l'Académie de Besançon par Ch. WEISS (*Mémoires de l'Acad. de Besançon*, ann. 1836, 1er semestre).

(5) *Antiquités de Mandeure*, par F. MOREL-MACLER; Montbéliard, 1847, in-4°. — *Notice sur le pays de Montbéliard antérieurement à ses premiers comtes* par M. Cl. DUVERNOY : dans les *Mém. de la Société d'Emulation de Montbéliard*, ann. 1869.

(6) *Les poteries estampillées de l'ancienne Séquanie*, par M. A. VAISSIER : dans les *Mém. de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1881.

Mobilier funéraire du cimetière à incinérations de la Viotte (canton nord de Besançon) : poteries et verreries du troisième siècle de notre ère (1) ;

Produit des cimetières à inhumations d'Audelange (2) et de Thoraise (3) : poteries et verreries du quatrième siècle de notre ère ;

Armes et objets de parure des cimetières burgondes de Velle-chevreux (Haute-Saône) ; d'Allenjoie (4), Cussey-sur-l'Ognon (5), Peseux et Chaffois (Doubs) : de ce dernier gisement proviennent trois petites plaques de ceinturon en or.

Nous donnons ci-après l'indication descriptive des pièces du musée des antiquités qui se rattachent à l'histoire de l'art et éveillent le plus habituellement la curiosité des visiteurs.

Momie égyptienne.

986. Momie de Sar-Amen, grand prêtre d'Ammon, vieille d'environ 3,000 ans.

« Ce personnage, a dit l'égyptologue F. Chabas, était en même « temps préposé en chef à tous les travaux du temple de la « grande triade thébaine, Ammon, Mau et Chons ; prêtre de Mau, « grande maîtresse de la ville d'Ascher ; préposé aux troupeaux

(1) *Quatre stèles funéraires gallo-romaines de la banlieue de Besançon,* par A. Castan : dans le *Bulletin épigraphique* et dans les *Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs,* ann. 1881. — *Le cimetière gallo-romain de la Viotte,* par M. A. Vaissier : dans les *Mém. de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1885.

(2) *Notice sur Crusinia et sur la découverte du champ funèbre qui lui servait de cimetière,* par A. Castan : dans les *Mém. de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1857.

(3) *Le cimetière gallo-romain de Thoraise,* par M. Jules Gauthier : dans les *Mém. de l'Académie de Besançon,* ann. 1880.

(4) *Notice sur le pays de Montbéliard,* par M. Cl. Duvernoy, 1869.

(5) *Note sur le cimetière burgonde de Cussey-sur-l'Ognon* par M. Jules Gauthier : dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs,* ann. 1872.

« de la sainte nourriture d'Ammon et commandant de la force « publique de Thèbes. L'une des nombreuses variantes de ses « titres le nomme expressément : *Grand-prêtre entrant au temple « d'Amen em apu*, c'est-à-dire *commandant des troupes du temple « d'Ammon-Ra, roi des dieux.*

« Il n'est pas difficile de reconnaître ici l'un de ces hauts pon- « tifes thébains dont les empiétements successifs entraînèrent « la chute des Ramsès de la vingtième dynastie, auxquels ils se « substituèrent sur le trône. Notre monument se trouve ainsi « sûrement rapporté à la fin du douzième siècle avant notre ère.

« La splendeur de la sépulture justifie d'ailleurs cette attribu- « tion : elle consiste en trois coffres richement décorés de pein- « tures et de légendes d'un excellent style. Dessinés avec soin, « les hiéroglyphes sont enluminés de couleurs conventionnelles « et ont tous exigé plusieurs applications du pinceau. Le nombre « en est immense, mais les mêmes légendes se répètent à pro- « fusion. » (*Revue archéologique*, 2e sér., t. V, 1862, p. 370.)

Longueur du corps : 1 m. 67 c. ; hauteur du coffre supérieur : 2 m. 30 c.

Marbres antiques.

987. HERMÈS, ou buste à deux figures adossées, l'une barbue, l'autre imberbe (BACCHUS et ARIANE) : marbre grec de style archaïque.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. V, fig. 2.

Haut. 24 c.

988. TÊTE DE JEUNE HOMME, dans les proportions du tiers de la grandeur naturelle : marbre grec de l'école de Polyclète (IVe siècle avant notre ère).

Le derrière de la tête n'est qu'à l'état d'ébauche, ce qui porterait à croire que ce fragment provient d'une figure ayant fait partie de la décoration d'un monument. M. RAVAISSON, membre de l'Institut, a bien voulu me dire que les traits de ce visage lui paraissaient se rattacher au type de la statue du *Doryphoros* de Polyclète, marbre dont il existe des répliques à Naples, à Florence et au Vatican.

Cette tête fut trouvée, en 1811, dans les travaux de creusage exécutés, par les Français, en avant de la place de Corfou, sous la conduite d'Auguste PARIS, neveu de l'architecte, qui fit hommage de ce fragment à son oncle.

Haut. 13 c.

989. TÊTE GRECQUE d'un jeune héros, en marbre de Paros.

Ce morceau, d'une grande pureté de style, avait fait partie du cabinet du duc de Chaulnes, où il était estimé valoir 1,200 livres : il a pour piédestal un cube de marbre bleu turquin, dans lequel est incrusté l'un des plus grands clous de bronze de la porte du Panthéon de Rome.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. VI.

Haut. de la tête : 28 c.

990. TÊTE D'UN JEUNE HOMME, de style gréco-romain, dans les proportions de la demi-nature.

Cette tête, légèrement inclinée vers la droite, a l'expression d'un homme qui supplie ; la lèvre inférieure seule a été remplacée. L'objet repose sur un dé en marbre bleu turquin, dans lequel est encore incrusté l'un des clous ornementés du Panthéon de Rome.

Collection PARIS.

Haut. de la tête : 17 c.

991. DIANE : statue romaine en marbre blanc.

Vêtue d'une tunique aux plis mouvementés, qui est serrée à la taille par une large ceinture, elle a un diadème sur la tête et ses pieds sont chaussés de cothurnes : les deux bras sont absents.

Donnée par le MINISTRE D'ETAT, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 1 m. 62 c.

992. DIANE-LUNE : buste en bas-relief, sur un bloc de grès rouge.

Un ample croissant repose sur la tête de la déesse et la rend cornue.

Cette figure, très fruste, fut découverte, en 1718, sur la montagne de Faucogney, qui appartient à la chaîne des Vosges. D. MARTIN en a donné un portrait flatté, accompagné de commentaires très contestables, dans son ouvrage sur la *Religion des Gaulois*, t. II, pp. 104-110.

Haut. 60 c. ; larg. 53 c.

993. TÊTE DE VÉNUS : sculpture romaine en marbre blanc, sur un piédouche en marbre veiné.

*Donnée par l'*ETAT, *en* 1875, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 55 c.

994. ATTRIBUTS DU CULTE DE BACCHUS : haut-relief grec en marbre.

A côté d'un masque bachique qui porte une couronne de pin, une ciste a son couvercle soulevé par un serpent sacré qui s'en dégage ; plus bas est une flûte de Pan associée à un bâton dont les extrémités n'existent plus.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. V, fig. 3.

Haut. 25 c.; larg. 34 c.

995. BACCHUS TRIOMPHANT : bas-relief gréco-romain, en marbre.

Assis sur une panthère lancée au galop, un thyrse dans la main gauche, le dieu se retourne pour verser le contenu de son *cantharus* dans la corne à boire que lui présente un satyre ; un faune est à l'autre extrémité du bas-relief : sous la panthère est une ciste ouverte, de laquelle sort un serpent sacré.

Collection PARIS.

Haut. et larg. 40 c.

996. SATYRE : tête romaine en marbre, à laquelle on a donné un demi-torse en plâtre.

« Tête en marbre un peu plus grande que nature, trouvée à « Herculanum. — Cette tête de Satyre présente les caractères « mélangés de la tête du bouc et de l'homme. Cet idéal étrange « est, d'ailleurs, en parfait accord avec la tradition artistique du « Satyre, telle que les poètes païens nous l'ont léguée. L'exécu- « tion de ce morceau est d'un rare mérite, et la conservation, « qui est complète, permet d'en apprécier toute l'importance. » (Henry d'ESCAMPS, *Marbres antiques du Musée Campana*, 1862.)

Donné par le MINISTRE D'ETAT, *en* 1864.

Haut. 75 c.

997. TÊTE DE PETIT GÉNIE : sculpture romaine en pierre, du deuxième siècle.

Figure souriante, d'un faire large et gracieux, ayant appartenu à un groupe en pierre dite *de Vergenne;* trouvée près de l'Arc de triomphe romain de Besançon.

Haut. 21 c.

998. MATRONE ROMAINE drapée et voilée : buste en marbre blanc de l'époque de Trajan.

Donné par le MINISTRE D'ETAT, *en* 1864, *et provenant des collections Campana.*

Haut. 80 c.

999. L'EMPEREUR VITELLIUS : petite tête en marbre blanc, sur un cylindre de marbre jaune à veines rouges.

Collection PARIS.

Haut. 12 c.

1000. L'EMPEREUR ADRIEN : buste romain en marbre blanc, vêtu; posé sur un piédouche.

Collection PARIS.

Haut. 45 c.

1001. L'EMPEREUR GALLIEN : buste romain en marbre blanc, le torse vêtu, la tête laurée ; posé sur un piédouche.

Collection PARIS.

Haut. 45 c.

1002-1003. PERSONNAGES ROMAINS : deux bustes dont les têtes sont en marbre blanc et les torses habillés de marbre rouge veiné : deuxième siècle de notre ère.

Haut. 45 c.

1004. VASQUE romaine en marbre rouge veiné, de forme ovale, avec deux têtes de bélier pour servir d'anses.

Haut. 15 c. ; grand axe : 50 c.

Les deux bustes désignés en dernier lieu, ainsi que la vasque, avaient été rapportés d'Italie par le docteur RAISIN, *de Montbéliard, lequel en avait fait don à* Ch. DUVERNOY, *de qui ils ont été achetés par la ville de Besançon.*

1005. BUSTE D'UNE JEUNE FILLE : fragment d'une statue gallo-romaine en marbre blanc, du troisième siècle de notre ère.

Elle est coiffée d'une sorte de serre-tête qui laisse passer sur le front deux rangs de mèches étagées, tandis que d'autres mèches s'épanchent au sommet. La tête étant légèrement tordue, elle avait semblé à DUNOD « celle d'une jeune fille, qui étoit « apparemment un vœu, parce qu'elle a une joue enflée et la « bouche tordue, comme dans une paralysie. » (*Hist. du Comté de Bourgogne*, t. I, p. 161.) — Cette figure, probablement trou-

vée à Besançon, était conservée dans la bibliothèque léguée à la ville par l'abbé J.-B. BOISOT.

Haut. 25 c.

1006. TROPHÉE MILITAIRE : fragment d'un bas-relief romain, en marbre blanc.

Ce morceau est ainsi mentionné dans le catalogue manuscrit du cabinet de l'architecte PARIS : « Fragment d'un trophée com-« posé de deux boucliers, d'un fort beau travail: il appartenait « vraisemblablement au trophée de Domitien (pour ses vic-« toires) sur les Germains. Il est représenté ainsi sur les mé-« dailles, et il a été trouvé dans la villa de Domitien à Albano. »

Haut. 90 c.

1007. PIED DE CANDÉLABRE TRIANGULAIRE, de l'époque romaine, en marbre blanc.

Sur chacune des faces de ce tronçon, une figure en faible relief est représentée: 1° Hercule, avec la peau de lion et la massue, portant sur ses épaules le sanglier d'Erymanthe; 2° Satyre dansant, ayant la nébride sur le dos et le *pedum*, ou bâton recourbé, dans la main droite; 3° Victoire ailée faisant brûler des parfums sur un candélabre.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. V, fig. 1.

Haut. 50 c.

1008. MAIN COLOSSALE en marbre blanc, portant une bague chevalière et paraissant avoir tenu un glaive.

Fragment d'une statue de plus de huit mètres de hauteur, trouvé en 1825, dans le sol romain de Besançon, lors du creusage des fondations d'une maison de la rue Ronchaux (n° 1), tout à côté des restes d'un établissement balnéaire. (*Annuaire du Doubs pour* 1826, pp. 124-126).

Don de l'architecte P. MARNOTTE.

Haut. 50 c.

1009. Tête d'un gallo-romain d'Epamanduodurum (Mandeure) : portrait en marbre blanc, type local du deuxième siècle de notre ère.

Acquis en 1841, *pour* 100 francs.

Haut. 20 c.

1010. Torse en corail, de l'époque gallo-romaine.

C'est ce qui reste d'une statuette masculine, privée de sa tête, de son avant-bras gauche, de sa main droite et de la partie inférieure de ses jambes.

Ce fragment, intéressant par sa rareté, provient des ruines de Mandeure.

Haut. 6 c.

1011. Mosaïque gallo-romaine.

Important fragment d'un pavage en petits cubes polychrômes, de 11 mètres de long sur 5 m. 50 c. de large, rencontré, en 1883, au débouché de la rue de Lorraine dans celle du Clos-Saint-Paul. Les découvertes de mosaïques ont été fréquentes dans ce quartier, qui était celui du *Palatium* de Vesontio.

La donnée géométrique du dessin de ce pavage consiste dans des caissons carrés ou en losange, délimités par des torsades et renfermant les uns une rosace et d'autres un vase. A chacune des extrémités, une large plate-bande faisait ressortir, sur fond blanc, des croissants noirs, à double échancrure intérieure, disposés dans quatre sens différents.

« Bien que cette œuvre ne soit pas d'un ordre supérieur, elle « est remarquable par une exécution correcte et digne de la « meilleure époque. » Telle est l'opinion de M. Alfred Vaissier qui, avec une courageuse adresse, est parvenu à reconstituer, dans la salle du musée des antiquités, une surface de 22 mètres carrés de cette mosaïque. Il en a fourni de plus une excellente description, accompagnée de dessins dus au talent de M. Alfred Ducat (*Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1884, pp. 438-448).

Le fragment ainsi reconstitué avait été donné à la ville par Mad. veuve Bauzon.

1012. Jeune Faune jouant de la flûte : copie en marbre blanc d'une statue antique du Louvre.

Cette statue a été figurée et décrite dans le *Musée de sculpture* du comte DE CLARAC, n° 1670.

Donné par le MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *en* 1847.

Haut. 1 m. 25 c.

1013. AUGUSTE : buste en marbre blanc ; copie d'après l'antique.

1014. AGRIPPA : buste faisant pendant au précédent.

Collection PARIS.

Haut. 70 c.

Bronzes antiques.

1015. TAUREAU A TROIS CORNES : bronze gallo-grec.

Ce taureau, auquel il manque les deux jambes de devant, l'une de celles de derrière, ainsi que la queue, fut trouvé en 1756 sur le territoire d'Avrigney (Haute-Saône). L'archevêque Antoine-Cleriadus de Choiseul, l'acheta lors de sa découverte, puis le légua, par son testament du 22 janvier 1774, au président François-Xavier Chiflet. Le vicomte Ferdinand Chiflet, petit-fils de ce magistrat, a fait acte de patriotisme en accordant à la ville de Besançon une préférence de faveur pour l'acquisition de cet objet. L'acquisition a eu lieu le 11 février 1873, moyennant la somme de 20,000 fr.

La corne supplémentaire, plantée au sommet du front de l'animal, témoigne qu'il s'agit d'une image religieuse, analogue à celle du taureau aux trois grues (*Tarvos Trigaranus*) qui figure sur l'un des autels dressés par les mariniers parisiens, du temps de l'empereur Tibère. En dehors de cette preuve que le taureau avait une place dans la mythologie gauloise, nous savons que les Cimbres, congénères des Celtes, prononçaient leurs conventions solennelles en jurant sur un taureau d'airain. (PLUTARQUE, *Marius*, ch. XXIV). Les taureaux en bronze sont fréquents dans les collections d'antiquités ; mais aucune de

ces figures, même parmi les plus importantes, comme celles du Musée de Naples et de l'*Antiquarium* de Berlin, ne peuvent rivaliser de proportions et de style avec la nôtre.

Une gravure sur cuivre du taureau d'Avrigney a été faite à Besançon, peu après la découverte de cet objet : le musée en possède une épreuve. Le même bronze a été gravé sur bois, en 1864, pour les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs;* il a été de plus reproduit, par une eau-forte de M. Gaston COINDRE, dans l'ouvrage intitulé : *Besançon et la vallée du Doubs*, 1874, in-fol.

Haut. 45 c. ; long. 75 c.

1016. JUPITER GAULOIS : statuette en bronze.

« Notre figurine est couverte du *sagum* ou tunique gauloise, « croisée de droite a gauche sur la poitrine, et bordée d'une es- « pèce de fourrure; elle descend presque jusqu'aux genoux, « paroît juste aux formes du corps, et se trouve retenue au- « dessus des hanches par une ceinture dont les extrémités ne « sont pas nouées, mais seulement tournées sur la ceinture « avec une sorte de grâce et de symétrie. Les deux mains « manquent, mais d'autres figures semblables tiennent toujours « dans la droite une coupe et dans la gauche une haste. Les « cuisses et les jambes sont couvertes d'un pantalon très juste « qui descendoit jusqu'à la cheville... Elle fut trouvée au mois de « mars 1804, à dix pieds de profondeur, dans la rue Ronchaux, « à Besançon. » (GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Monuments antiques découverts dans l'ancienne Gaule*, 1817, t. II, pp. 21-22, pl. II, n° 10.)

La maison dans laquelle fut trouvé ce bronze portait, en 1804, le n° 214. L'objet fut alors acheté, pour six francs, par l'antiquaire J.-J. Bruand.

Haut. 19 c.

1017. JUPITER GAULOIS : statuette en bronze.

Chevelure rejetée en arrière et barbre frisée, le haut du corps vêtu d'une ample tunique sans manches qui retombe à flots sur la ceinture et la dissimule complètement, les jambes enfermées dans des braies très larges et les pieds munis de chaussons, le bras droit présentant un pot en forme de gourde, le bras gauche élevé pour soutenir une haste qui a disparu.

Cette figurine, trouvée à Besançon, appartenait au président Boisot, quand D. Bernard DE MONTFAUCON en publia une gravure

dans son *Antiquité expliquée* (t. III, 1719, pl. LI), gravure que D. MARTIN reproduisit dans sa *Religion des Gaulois* (t. II, 1727, pl. XXXVIII). Ces deux érudits y voyaient l'image d'un druide ; mais ils furent justement contredits par GRIVAUD DE LA VINCELLE qui, à propos de la figure analogue trouvée à Besançon en 1804, s'exprimait ainsi sur le compte de celle qui nous occupe: « Nous n'y voyons que la divinité gauloise (Jupiter) dont nous « avons parlé, exécutée seulement dans un style plus grossier. » (*Monuments découverts dans l'ancienne Gaule*, t. II, p. 23.)

Haut. 23 c.

1018. JUPITER GAULOIS : petite statuette en bronze.

Figurine chevelue et barbue, ayant pour vêtements une tunique serrée à la taille et des braies descendant jusqu'à la naissance des pieds qui sont nus. Les deux pièces du vêtement sont décorées d'un semis de petits ronds ; la main gauche tenait un pot et la main droite une haste.

Reproduit en lithographie, sous la dénomination erronée de *Jupiter Viator*, dans l'*Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, de Edouard CLERC.

Haut. 9 c.

1019. BARDE GAULOIS : statuette en bronze.

Vêtu d'un simple sayon de cuir velu qui s'arrête au sommet des bras et laisse les jambes nues, il a des armes engagées dans sa ceinture. Son corps, qui est celui d'un vieillard, s'élance en avant, et son bras droit est énergiquement tendu ; le bras gauche n'existe plus. Le visage, qui est rude, porte une longue barbe : la tête est ceinte d'une couronne de verdure dont les feuilles ont leurs pointes dirigées en arrière.

Cette figurine, qui pourrait être de la fin du deuxième siècle de notre ère, provient des ruines de Mandeure.

Haut. 12 c.

1020. CHEF GALLO-ROMAIN : statuette en laiton, du deuxième siècle de notre ère.

Tête coiffée à la mode des Antonins, le haut du corps vêtu d'une tunique dont la ceinture retient une petite épée sur chacun des flancs du personnage, les jambes enfermées dans de larges braies qui descendent jusqu'aux souliers, la main droite fermée et la main gauche ayant tenu une lance qui a disparu.

Cette figurine, probablement trouvée en Franche-Comté, faisait partie du cabinet de l'antiquaire J.-J. BRUAND.

Haut. 9 c.

1021. BOUTONS GALLO-ROMAINS à figures estampées.

Ces boutons sont en cuivre et à deux têtes : la plus large consiste en une rondelle estampée et saucée d'argent. Sur trois des boutons, l'image représentée est une tête d'empereur ; celle de Néron y est reconnaissable. Sur un autre bouton, on voit un char gaulois conduit par une déesse, image empruntée au revers des monnaies autonomes de la Gaule.

Ces menus objets proviennent du plus ancien cimetière romain de Vesontio, nivelé dès la seconde moitié du premier siècle pour l'établissement d'un Champ de Mars en cette ville. — Voyez ma dissertation sur le *Champ de Mars de Vesontio*, dans la *Revue archéologique* et dans les *Memoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1869.

1022. CASQUE ROMAIN du deuxième siècle de notre ère.

Cette coiffure militaire a ses analogues représentés dans les bas-reliefs des colonnes Trajane et Antonine. Elle est en fer et conserve des vestiges de revêtements en argent ainsi que des garnitures en cuivre jaune. Les morceaux de ce casque, rencontrés en 1885 dans les décombres d'une portion des Arènes de Vesontio, ont été habilement raccordés par M. Alfred VAISSIER. Un dessin de l'objet, dû au même artiste, fait partie de mon opuscule sur les *Arènes de Vesontio*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1885.

Haut. 25 c. ; larg. 22 c.

1023. PRIAPE : statuette grecque en bronze, de l'école attique (cinquième siècle avant notre ère).

Petit être contrefait, marchant d'un pas délibéré, ayant la barbe et les oreilles pointues, une peau de bouc sur le dos, le devant du corps nu avec un phallus proéminent : les deux mains ont été cassées ; l'une d'elles présentait une sorte de patère dans laquelle on pourrait voir un petit phallus.

Ce bronze, d'un style très archaïque, a été trouvé dans les jardins de l'ancienne abbaye de Chelles (Seine-et-Marne).

Haut. 10 c.

1024. Morphée ou Ypnos : statuette en bronze du premier siècle de notre ère.

Adolescent nu, à la tête ailée, marchant d'un pas précipité, la jambe gauche en avant : la main gauche abaissée tient une poignée de pavots, la main droite élevée renverse une corne à boire d'où se répand un liquide narcotique ; au cou est un *torques* d'argent, à la gauloise, surajouté.

Cette statuette, du plus beau style gréco-romain, fut trouvée à Besançon, en 1830, lors de creusages faits dans la rue des Chambrettes, emplacement présumé du *Forum* de Vesontio.

Une fort belle statuette de Mercure, en bronze, conservée au Musée Britannique, mais provenant du sol français, porte également au cou un *torques*, qui est en or et semble avoir été imposé à la statuette par un propriétaire gaulois, à l'effet de lui donner un caractère de divinité nationale.

Haut. 16 c.

1025. Le bon sens opposé a l'ivresse : statuette en bronze du deuxième siècle de notre ère.

Figurine d'homme, assise sur un rocher et vêtue d'une chlamyde. Le côté droit de l'individu est dans l'état d'ivresse : sa main tient un gros raisin, son œil se ferme et son oreille est celle des ânes. Le côté gauche appartient au bon sens : la main tient un ser-

pent, emblème de la prudence, l'œil est vigilant et l'oreille est celle des êtres humains.

Cette curieuse statuette, d'un style très médiocre, a été trouvée, en 1850, non loin de celle de Morphée, dans la rue des Chambrettes. L'architecte MARNOTTE l'a publiée en lithographie, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*: ann. 1852, 2e semestre.

Haut. 12 c.

1026. ECLOSION D'HORUS : statuette en bronze.

L'enfant divin, qui personnifiait le soleil levant dans la mythologie egyptienne, émerge tout nu du calice d'une fleur de lotus, où sa jambe droite est encore engagée ; sa tête est coiffée d'une sorte de clochette végétale ayant approximativement l'allure d'un bonnet phrygien. La fleur d'où l'enfant s'échappe a une queue horizontale, en forme de tenon, ce qui ferait croire que l'objet avait été employé comme fleuron décoratif.

Trouvé à Besançon, dans le lit du Doubs, entre les années 1829 et 1833 : acquis alors par l'antiquaire Riduet, puis racheté par le musée de Besançon, à la vente du cabinet de Champy, à Dijon, en 1852.

Haut. 11 c.

1027. DIANE : forte statuette romaine en bronze.

La tête, l'arc et le carquois ont disparu. Le corps est vêtu d'une tunique courte, à deux étages de plis ; la la main droite, dirigée vers le dos de la déesse, semble chercher à saisir une flèche dans le carquois absent ; la main droite tenait verticalement un arc ; les jambes sont nues et les pieds chaussés de cothurnes.

Cette statuette, remarquable par une facture large et un équilibre irréprochable, a été trouvée, telle que nous l'avons aujourd'hui, dans le cours d'eau nommé le Rahin, sur le territoire de Champagney (Haute-Saône).

Haut . 33 c.

1028. MERCURE : statuette en bronze.

Il est coiffé du pétase, porte une légère chlamyde sur l'épaule et le bras gauche, tient une bourse de la main droite et de la main gauche un caducée.

Cette jolie figurine, sur un piédouche rond en bronze, provient du sol de Mandeure.

Haut. 14 c.

1029. BACCHUS JEUNE : petit buste romain en bronze.

Il sort d'un soubassement de feuillage, à demi vêtu d'une peau de bouc dont le poil est accusé par des zébrures d'argent ; la tête porte une couronne de feuilles et de fleurs.

Ce buste, trouvé à Besançon, faisait partie du cabinet des Jésuites de cette ville en 1719, époque à laquelle D. Bernard DE MONTFAUCON en a donné une assez médiocre image (*Antiquité expliquée*, t. I, pl. CXLVIII, n° 2).

Haut. 13 c.

1030. BACCHUS : statuette romaine en bronze.

Le corps nu, la tête couverte d'un chapeau de pampre, il a sur le bras gauche une peau de panthère ; la main droite est tendue en avant.

Cette figurine d'une conservation parfaite, mais d'un style médiocre, a été trouvée à Mandeure et donnée en 1820 à la ville de Besançon par le comte DE MONTROND, alors sous-préfet de Montbéliard.

Il en existe une gravure au trait dans le *Catalogue du Cabinet* PARIS, pl. II, fig. 6.

Haut. 15 c.

1031. VULCAIN : petit buste romain en bronze.

Tête chevelue et barbue, coiffée d'un bonnet : contre l'épaule droite est un marteau d'enclume ; sur l'épaule gauche apparaît un foudre, à côté d'un pan de chlamyde.

Trouvé, en même temps qu'une statuette d'Apollon, une cuillière en bronze et une monnaie à l'effigie de l'une des Faustines, près de Seveux (l'ancienne bourgade de Segobodium), entre la Saône et la voie antique, très rapprochées en cet endroit, dans les ruines d'une construction gallo-romaine, non loin des vestiges d'un foyer. (*D'après une note de l'antiquaire* J.-J. BRUAND.)

Un morceau semblable a été reproduit par GRIVAUD DE LA VINCELLE (pl. XIII, fig. 7) et indiqué, dans le texte de son ouvrage (t. II, pp. 115 et 116), comme une trouvaille faite à Besançon vers 1812.

Haut. 4 c.

1032. MIROIR GREC, en bronze.

Sur la face creuse, opposée à la face convexe qui était étamée, une gravure au trait représente deux femmes semblables, coiffées d'une sorte de bonnet phrygien, placées en face l'une de l'autre, ayant leurs bras derrière le dos et se regardant fixement: c'est sans doute un être et son image, c'est-à-dire la fonction du miroir symboliquement exprimée.

Cet objet, lorsqu'il faisait partie du cabinet de Champy, à Dijon, était indiqué comme extrait du sol antique de Besançon.

Hauteur avec la queue : 24 c.; diam. du disque : 12 c.

1033. CISTE, ou boîte de toilette des femmes étrusques: troisième siècle avant notre ère.

Boîte cylindrique en bois, dont le tiers supérieur et le tiers inférieur sont revêtus d'une garniture de bronze à bordure ajourée. Dans la zône intermédiaire, des anneaux espacés sont fixés sur des rondelles de bronze dentelées. Le couvercle en bronze mince, légèrement bombé, a perdu la poignée, sans doute ornée de figures, qui en était le couronnement. La boîte repose sur trois griffes de lion en bronze, surmontées chacune de l'image en bas-relief d'un cocher de cirque dans un char à deux roues, faisant sauter ses deux chevaux par dessus des êtres humains couchés en travers de la piste.

Cet objet, provenant du legs de l'architecte PARIS, a été gravé au trait dans le *Catalogue* du cabinet de cet artiste (1821), pl. II, fig. 4.

Haut. 35 c

1034. TÊTE DE MULE couronnée de lierre, en bronze, détachée d'une chaise curule de la plus belle époque de l'art romain.

« Au bas du col, ajoutait l'architecte PARIS, est une « housse faite d'une peau de lion, avec la tête et une « patte de l'animal. Le revers de la housse est orné « d'un méandre et de postes damasquinés en argent. » L'intérieur du bronze est encore rempli par le bois de l'extrémité du bras de la chaise antique.

Ce bronze était à Dijon, en 1724, dans le cabinet de du Tilliot, quand Bernard de MONTFAUCON le fit graver pour le *Supplement de l'Antiquité expliquée* (t. I, pl. LXII, fig. 2). Il appartint depuis au premier président Bon, de Montpellier. Par la finesse de son exécution et sa conservation merveilleuse, ce bronze prime tous ses analogues des collections publiques de l'Italie, de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Il a été gravé une seconde fois, mais au trait seulement, dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. III, fig. 2.

Longueur : 18 c.

1035. QUEUE DE DAUPHIN, en bronze doré, de l'époque romaine.

Fragment de la décoration d'une fontaine érigée dans le Champ de Mars de Vesontio, sorti d'un creusage fait, en 1876, dans la principale cour de l'Arsenal de Besançon.

Don de la DIRECTION D'ARTILLERIE *de Besançon.*

Long. 75 c.

1036. ROBINET A TÊTE DE LOUP : bronze romain.

La tête de loup, qui sert d'orifice à ce robinet, a les deux oreilles dressées et la gueule ouverte : des appareils du même goût, mais d'un plus fort calibre, se voient au musée de Mayence.

Cet objet a été trouvé, en 1885, dans les creusages faits pour fonder une maison située entre le bas de la promenade Granvelle et le pourtour du Théâtre, c'est-à-dire au voisinage de l'emplacement d'une belle mosaïque, découverte au siècle dernier : un somptueux édifice existait donc en ce point de la ville à l'époque romaine, et l'élégant robinet réapparu y était utilisé.

Donné par M. l'architecte SAINT-GINEST.

Haut. 8 c.; long. 13 c.

1037. PIED D'UNE STATUE ROMAINE en bronze doré.

Les deux tiers antérieurs du pied nu de la jambe droite d'une statue de grande taille, en bronze doré, avec remplissage en plomb : fragment trouvé à Besançon, en 1848, dans les creusages faits pour la bâtisse de la maison qui porte le n° 4 de la rue d'Anvers.

Don de l'entrepreneur Claude-François VOISIN.

Long. 28 c.

1038. PIED D'UNE STATUE ROMAINE en bronze.

Moitié antérieure d'un pied de jambe droite, muni de la *solea*, ou sandale, retenue par d'élégants cordons.

Une note de l'antiquaire J.-J. BRUAND, annexée à ce fragment, est ainsi conçue : « Pied en bronze, trouvé à Besançon, rue « Battant, dans la maison en face de la rue Mayance, sans « aucun autre débris ou reste d'antiquités, malgré les recherches « que l'on fit alors (vers 1780). »

Long. 16 c.

1039. BUSTE DE MAGISTRAT ROMAIN, ayant servi de poids à une balance : bronze de la première moitié du troisième siècle de notre ère.

Le personnage représenté a des analogies de figure avec les empereurs Balbin et Philippe père : il est vêtu de la *trabea*, sorte de toge réservée aux dignitaires de l'empire romain ; au sommet de sa tête est un anneau de suspension.

La balance romaine, dont ce buste était le poids, avait été trouvée à Besançon, en 1734 : DUNOD, qui en était le possesseur, l'a fait connaître par une gravure et une description insérées dans le deuxième volume de l'*Histoire du Comté de Bourgogne* (pp. XIII-XIX).

Acheté, en 1798, chez un chaudronnier nommé Rossignol, à Besançon, rue Ronchaux, par l'antiquaire J.-J. Bruand.

Haut. 9 c.

1040. Boites de moyeux des roues d'un char romain : bronze.

Deux cylindres dont la face extérieure est fermée par une rondelle munie d'une bordure et présentant une surface ondulée : du milieu de cette rondelle surgit un buste de cheval, dont les deux jambes de devant sont lancées pour le galop.

Ces deux pièces d'excellente ciselure avaient été trouvées, en 1842, vers le milieu de la rue Neuve-Saint-Pierre, alors en construction, c'est-à-dire non loin du *Palatium* de Vesontio. L'une d'elles fut aussitôt reproduite en chromolithographie, par l'architecte Marnotte, dans l'*Album franc-comtois*. Les deux pièces allèrent plus tard à Paris, dans le cabinet d'un amateur dont la maison fut incendiée au printemps de 1871. Dans les décombres de cet immeuble, on retrouva les deux pièces très avariées par la calcination, et ce fut à la suite de cette aventure qu'elles reprirent le chemin de Besançon et entrèrent au musée des antiquités de cette ville.

Haut. 12 c. ; diam. 9 c.

1041. Griffon : bas-relief gallo-romain, pour applique, en bronze.

De profil, regardant à gauche, il a les ailes soulevées et lève la patte droite de devant : les quatre autres griffes manquent.

Cette figurine, de très bon style, provient des ruines de Mandeure.

Haut. 16 c.

1042. Biche au repos : statuette romaine en bronze.

Provient des ruines de Mandeure.

Haut. 5 c.; long. 7 c.

Imitations de figures antiques.

1043. Les deux lions égyptiens du Capitole : copies réduites par Delaistre : terre cuite.

Ces copies étaient les modèles de reproductions placées dans le jardin de l'hôtel que l'architecte Paris avait fait bâtir, aux Champs-Elysées, pour la duchesse de Bourbon (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans), construction dont les plans sont dans le t. VI des *Etudes d'architecture* de l'éminent artiste.

Collection Paris.

Haut. 24 c. ; long. 40 c.

1044. Homère assis.

Réduction en terre cuite de la statue antique.

Collection Paris.

Haut. 34 c.

1045-1046. Prisonniers Daces.

Réduction en terre cuite par Delaistre de ces deux figures antiques, autrefois au palais Farnèse, aujourd'hui au musée de Naples.

Achat fait par l'architecte Paris à la vente du cabinet Bergeret, en 1786 (n° 374 du catalogue).

Haut. 38 c.

1047. Louve du Capitole : réduction en bronze, sur une plinthe en marbre jaune antique.

Le devant de la plinthe porte une plaquette de bronze dont l'inscription est ainsi conçue : ROMANI. NOMINIS. ALTRIX.

Collection Paris.

Haut. 15 c. ; long. 25 c.

1048. Groupe du Laocoon : réduction en bronze, sur un piédestal de marbre jaune de Sienne dont les moulures sont en marbre blanc.

Le devant de la plinthe du bronze porte la signature gravée : FRANC. RIGHETTI. ET. ALOYS. FIL. ROMA. FUNDE. GAM. FEC.

La signature du fondeur Francesco Righetti et d'Aloys, son fils, se lit, avec le millésime 1811, sur le socle de la statue en bronze de Napoléon Ier, par Canova, dans la cour du Palais Brera, à Milan.

Collection PARIS.

Haut. 38 c.

1049. STATUE ÉQUESTRE DE MARC-AURÈLE : réduction fondue en bronze par les Righetti, placée sur un piédestal de granit rose dont les moulures et la base sont de marbre blanc.

Collection PARIS.

Haut. 35 c.

1050. BUSTE DE FEMME ROMAINE : imitation faite au seizième siècle d'un bronze romain.

Les cheveux sont relevés et forment au sommet de la tête un cylindre de nattes, rappelant la coiffure de Faustine, femme de Marc-Aurèle.

Collection PARIS.

Haut. 54 c.

1051. HOMÈRE : tête en bronze d'après l'antique, sur un piédouche de marbre blanc.

Collection PARIS.

Haut. 20 c.

1052. SÉNÈQUE : tête en bronze d'après l'antique, sur un piédouche de marbre blanc.

Collection PARIS.

Haut. 20 c.

Sculptures
du Moyen-âge et de la Renaissance.

1053. Vierge tenant l'Enfant Jésus : statue en pierre du quatorzième siècle.

Cette figure fut retirée, vers 1840, du sol d'une propriété située à Château-Farine, dans la banlieue de Besançon. Comme il n'existait dans le voisinage de cet emplacement aucun édifice religieux ayant eu de l'importance, on peut conjecturer que cette Vierge, enlevée probablement d'une des églises de Besançon, avait été enfouie, par mesure de précaution, durant la période révolutionnaire.

Donnée par M. Camille Demesmay, *statuaire.*

Haut. 1 m. 70 c.

1054. Saint Bernard : statuette en marbre de la seconde moitié du quinzième siècle, école bourguignonne.

Vêtu du costume monastique, il tient sur chacune de ses mains un petit modèle d'église ; devant le piédouche est un écusson ayant pu recevoir des armoiries peintes.

Trouvée dans les ruines de l'abbaye de Migette, au-dessus de la source du Lison, cette statuette fut acquise par le musée des antiquités, en 1879, pour la somme de 300 francs.

Haut. 48 c.

1055. Sommeil de Vénus : bas-relief ovale en marbre, école française du milieu du seizième siècle.

Un amour l'embrasse, un autre lui décoche une flèche ; un faune contemple la scène en tenant deux des coins du drap sur lequel la déesse repose toute nue.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, *en* 1866.

Haut. 33 c. ; larg. 35 c.

1056. JUGEMENT DE PARIS : groupe de figurines en terre cuite, de la seconde moitié du seizième siècle, école française.

Paris, assis sur un rocher, décerne la pomme à Vénus, qui la reçoit en abritant Cupidon derrière elle. Junon, escortée de son paon, et Minerve, avec sa chouette, son casque et son égide, témoignent de leur dépit en tournant le dos au malencontreux juge. Les corps des trois femmes sont nus.

Donné par le député Auguste DEMESMAY.

Haut. 25 c.; larg. 28 c.

1057. ANTOINE PERRENOT DE GRANVELLE, évêque d'Arras, plus tard cardinal. — Voyez n° 240.

Demi-buste en marbre blanc, bas-relief pour applique : tête nue, de profil à gauche, figure jeune et barbue, chevelure bouclée.

Cette figure, qui provient vraisemblablement du Palais Granvelle, à Besançon, est d'une facture très analogue à celle des têtes d'empereurs romains, également profilées en marbre blanc, qui décoraient le couloir du premier étage de ce logis. Or, ces têtes césariennes avaient eu pour auteur François LANDRY, *tailleur d'images* à Salins. Deux d'entre elles, qui représentent Othon et Titus, sont au musée de Lons-le-Saunier.

Haut. 27 c.

1058. SIX BAS-RELIEFS de la cheminée de l'hôtel Casenat, à Besançon : moulages en plâtre.

Cette belle cheminée a été transportée, en 1865, au musée de Dole; elle ornait auparavant l'une des chambres basses de la maison qui porte le n° 25 de la rue du Clos, à Besançon, et longe la ruelle dite *de Casenat*. Là était l'hôtel bâti par Jean Casenat, médecin espagnol, établi à Besançon au début du XVIe siècle et continué par son fils Guillaume, né en cette ville le 5 octobre 1519. C'était pour ce dernier que la cheminée dont il s'agit avait été sculptée en 1565.

On peut lire une description de ce monument dans le *Besançon* d'Alex. GUENARD (2e édit., pp. 193-194).

Nos six bas-reliefs en moulage représentent: *Caïn* tuant son frère Abel; *Moïse* tenant les tables de la loi; *Saint Mathieu* écrivant son évangile; *Saint Jean l'Evangéliste;* un *médecin hermétique;* un *enfant endormi sur un tombeau,* avec des devises latines et la date 1565.

Cet enfant, voué à la mort, est sans doute Léonard Casenat, frère cadet de Guillaume, qui se noya à l'âge de 18 ans, accident que Jérôme Cardan attribua à l'influence des astres sous lesquels ce jeune homme était venu au monde. (Voir une note de A. CASTAN, dans le *Catalogue de la bibliothèque de Besançon*: sciences et arts, n° 3625.)

Ces moulages ont été exécutés et donnés par M. Joseph BAUDRAND, *sculpteur.*

Haut. et larg. 28 c.

1059. TÊTE D'ENFANT : demi-buste italien en bronze, de la seconde moitié du quinzième siècle.

Haut. 11 c.

1060. JULES CÉSAR : statuette en bronze florentin du seizième siècle.

Cette statuette, à laquelle il manque bras et jambes, faisait partie d'un lot de ferrailles vendu, vers 1825, à un fripier de la banlieue de Besançon; elle fut cédée pour cinq francs à l'antiquaire Riduet. A la mort de ce collectionneur, les objets qu'il avait recueillis passèrent dans le cabinet de Champy à Dijon: ce qui dans cet ensemble intéressait la Franche-Comté fut acheté, en 1852, pour le musée des antiquités de Besançon.

Le sculpteur Clésinger s'était inspiré de cette figurine, alors regardée comme antique, pour une statue de Jules César qu'il produisit en 1864.

Haut. 25 c.

1061. VITELLIUS : buste en bronze de la première moitié du seizième siècle.

La riche ornementation de la cuirasse est traitée dans le goût de la Renaissance florentine.

Haut. 16 c.

1062. Moïse de Michel-Ange : réduction en bronze, posée sur un cube de granit rose.

La plinthe du bronze porte en gravure cette inscription : F. RIGHETTI. ET. ALOYS. FIL. FEC.

Collection Paris.

Haut. 30 c.

1063. Mercure volant, de Jean Bologne : réduction en bronze, sur un piédouche de marbre jaune antique.

Collection Paris.

Haut. 60 c.

1064. Figure analogue, sur piédouche en bronze.

Haut. 65 c.

1065. Terme a trois figures, deux d'hommes et une de femme, adossées et reliées par des motifs que terminent des queues de poisson enlacées : bronze de la seconde moitié du seizième siècle.

Cet objet, évidemment fabriqué pour servir d'orifice à un jet d'eau, pourrait bien être un ouvrage de Hugues Sambin, architecte et sculpteur, qui avait publié, en 1572, un livre intitulé : *Œuvre de la diversité des Termes dont on use en architecture.* Cet artiste, qui habitait Dijon, fut choisi par la ville de Besançon, en 1582, pour être l'architecte d'un corps de logis des bâtiments municipaux.

Le bronze qui nous occupe a eu son dernier emploi sur la fontaine dite *du Pilori*, à côté de l'église de Sainte-Madeleine : il n'a quitté cette place qu'en 1861.

Haut. 1 m. 26 c.

Céramique.

1066. Urne cinéraire Villanovienne : âge préhistorique en Italie.

« Sa forme ne peut mieux se comparer qu'à celle d'une « écuelle profonde sur laquelle on aurait placé un seau renversé. « L'anse est... unique et se trouve à l'endroit où la panse de « l'urne est le plus large... La surface n'est pas vernie, mais « polie et lustrée. Quant à l'ornementation, elle est toujours « géométrique... Le tout est tracé en creux a la pointe. Ces or- « nements ne couvrent jamais tout le vase : ils se divisent en « deux zones distinctes, l'une au sommet du vase, près du « col, l'autre au milieu de la panse. » (Jules MARTHA, *Archéologie étrusque et romaine*, pp. 17 et 18.)

Haut. 40 c.

★ VASES GRECS.

Spécimens des principaux types de ces vases noirs, dont quelques-uns sont décorés de scènes mythologiques. La plus importante série se compose de dix-neuf vases qui appartenaient à l'architecte PARIS et sont décrits ou gravés dans le *Catalogue du cabinet* de cet artiste (pp. 181-184 et pl. IX). A cette série se sont ajoutés plusieurs vases de la collection Campana, donnés par l'ETAT, en même temps que plusieurs figurines et un petit tombeau étrusque en terre cuite. Le musée a reçu en outre, quelques petits vases et plusieurs figurines, provenant de Milo, de la part de M. Léon PROUDHON, ancien officier de marine, maire de Besançon de 1867 à 1870.

★ FRAGMENTS DE SCULPTURE ANTIQUE EN TERRE CUITE.

Figurines, bas-reliefs décoratifs, antéfixes et briques sigillées, dont les types sont dans l'ouvrage publié par SEROUX D'AGINCOURT sur cette spécialité d'antiques.

Quatre de nos fragments sont gravés dans ce recueil : 1° deux cavaliers casqués et munis d'un bouclier rond, bas-relief très archaïque, trouvé en 1784, près de Velletri, ancienne capitale des Volsques (pl. II, n° 3) ; 2° jeune enfant assis « avec une aisance et une légèreté admirable » sur un animal qui a la tête d'une panthère et dont le corps se termine en feuillage, bas-relief (pl. XI, n° 5) ; 3° un homme nu, auquel manque la tête, dont la main droite est flairée par un chien de chasse, bas-relief (pl. XII, n° 6) ; 4° Chien de berger ayant une clochette au cou, haut-relief (pl. XXIX, n° 4).

L'énumération détaillée de ces fragments se trouve dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pp. 176-180.

★ LAMPES ROMAINES en terre cuite, recueillies en Italie.

Quarante-deux lampes entières et quarante-deux fragments. Parmi les reliefs qui décorent ces lampes, il y a lieu de distinguer : l'image d'une naumachie ; Jupiter assis entre Mars et Mercure qui sont debout, avec Pluton à mi-corps, en dessous, le tout renfermé dans une bordure où sont les douze signes du zodiaque ; un génie mithriaque égorgeant un taureau, scène ayant pour bordure les huit instruments qui servaient aux sacrifices. Voyez le *Catalogue du cabinet* PARIS, pp. 186-188, pl. III, fig. 3-5.

★ CARREAUX ÉMAILLÉS des premières années du quatorzième siècle.

Posés sur trois rangs, ils formaient le seuil intérieur de la petite chapelle de Saint-Jacques hors les murs, retrouvée pendant l'été de 1885, en même temps qu'une portion des Arènes de Vesontio. La plupart de ces carreaux étaient brisés : M. Alfred VAISSIER s'est appliqué à les reconstituer, et ils sont actuellement au nombre d'une quarantaine. Les motifs qui les décorent sont variés : chevalier armé lançant sa monture au galop, jeunes danseurs, joueur de cornemuse, âne au galop. Deux types ont au centre une rosace, entourée d'un cercle d'élégants caractères qui donnent le nom du fabricant. Les deux signatures ainsi disposées sont les suivantes :

GIRAR. LI. TIELIER. DE. BELLEVAS. ME. FIT.
✠ IEHANS. DE. ORCHANS. ME. FIT. FAIRE.

Ces deux fabricants opéraient en Franche-Comté : l'un était le tuilier attitré de la grande abbaye cistercienne de Bellevaux, sur la rive droite de l'Ognon ; l'autre avait eu son origine ou faisait sa résidence dans l'un des deux villages franc-comtois du nom d'Orchamps. (Voyez mon opuscule sur les *Arènes de Vesontio*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann 1885.)

Les grands carreaux ont 28 centimètres de côté et les petits 17.

1067. AIGUIÈRE EN MAÏOLIQUE DE FAENZA : milieu du seizième siècle.

La forme, un peu écrasée, est analogue à celle de nos théières ; le couvercle est percé de trous sur son pourtour, ce qui indique que le vase était destiné à servir des boissons chaudes. Les peintures, très éclatantes de tons, représentent des paysages.

Collection PARIS.

Haut. 12 c.

1068. PLAT OVALE A REPTILES : faïence de Bernard DE PALISSY ; seconde moitié du seizième siècle.

Sur un fond bleuâtre semé de rugosités grises, des reptiles et coquillages variés font escorte à un lézard vert.

Long. 32 c.; larg. 24 c.

1069. PLAT ROND EN FAÏENCE DE NEVERS : fin du seizième siècle.

Décoration largement esquissée dans le goût italien ; le sujet représenté est Andromède, liée contre un rocher et exposée aux attaques d'un monstre marin, tandis que Persée, monté sur Pégase, vole pour la secourir. Le bord du plat est semé de petites divinités marines qui naviguent sur les flots.

Au revers du plat, il y a une guirlande circulaire de marques grossières, faites au pinceau avec de la couleur bleue. Trois soleils sont compris dans cette guirlande, et l'un d'eux a pour centre une lettre G. Serait-ce l'initiale de Scipion GAMBIN, d'origine italienne, qui était *pothier* à Nevers, en 1592 ? (Voir MARRYAT, *Histoire des poteries*, trad. franç., t. I, p. 276.)

Au sujet de la vente d'un morceau analogue à celui-ci, qui faisait partie de la collection de sir Andrews Fountaine, à Londres, le *Courrier de l'Art* s'exprimait ainsi (27 juin 1884) : « Les faïences de Nevers ont été aux nues : n° 405, *Persée et Andromède*, grand plat rond, 215 livres (5,375 fr.).»

Diam. 56 c.

1070. VASE EN GRÈS flamand de Raeren (1585).

Ce vase a la forme d'un cylindre posé sur le renversement d'un cône tronqué. Son ornementation, qui ressort en gris sur un fond bleu, a pour principal motif un grand médaillon ovale, quatre fois répété sur la partie cylindrique du vase. Ce médaillon, entouré

d'une devise en langue flamande, est occupé par un blason qui englobe les initiales I. A. et qui est surmonté de la date 1585.

D'après les renseignements qui m'ont été gracieusement fournis par M. le premier président SCHUERMANS, de Liège, les armoiries seraient celles de la corporation des potiers de Raeren, localité voisine d'Aix-la-Chapelle, ayant jadis appartenu au duché de Limbourg; les initiales I. A. désigneraient le modeleur Jean ALLERS; la devise, composée de deux vers flamands, se traduirait ainsi:

Bois un grand coup, librement et sans crainte,
Qu'on puisse voir que tu fus à la pinte!

Haut. 26 c.

Ciselure.

1071. CROIX PROCESSIONNELLE du douzième siècle.

Dans les plaques de cuivre gravées qui forment le revêtement de cette croix, on avait ménagé un assez grand nombre de capsules pour l'insertion de cabochons en verroterie qui ont disparu. Le Christ, en cuivre de haut relief, porte une couronne royale, a les cheveux longs et la barbe courte; il est vêtu d'un jupon qui part des reins et s'arrête aux genoux: ce vêtement est colorié par les procédés de l'émaillerie champlevée. Les attributs des Evangélistes, qui étaient aux extrémités des quatre bras de la croix, n'existent plus.

Cette pièce, achetée à Besançon en 1851, provenait de l'église de Lieucourt (Haute-Saône).

Haut. 43 c.; larg. 26 c.

1072. CALICE d'étain, à oreilles, présumé du onzième siècle.

Renfermé, à titre de symbole, dans une sépulture d'ecclésiastique, il a été extrait du plus ancien de quatre tombeaux su-

perposés, dans le sous-sol de la sacristie de l'église de Saint-Désiré, à Lons-le-Saunier.

Don de M. le chanoine THIÉBAUD.

Haut. 13 c.

1073. CALICE italien, de la première moitié du quinzième siècle.

La coupe, sans ornements, est en argent doré. Le pied est en cuivre doré : il a dans sa tige un nœud à six facettes, dont chacune porte une rondelle d'argent gravée. L'une de ces rondelles renferme un écusson, jadis émaillé, dont le motif consiste en cinq fusées mises en fasce, avec un soleil en chef. Sur la plinthe de la base, qui est à six lobes, on a gravé, en majuscules semi-oncialcs les noms et qualités du propriétaire de l'objet. Cette inscription est ainsi conçue : ✠ MESSERE. SIMONE DISGERMIA. DASOLE. GIVDICE.

C'est donc le calice d'un ecclésiastique qui remplissait la fonction de juge, ou d'official, soit dans la ville d'Asola, en Lombardie, soit dans celle d'Asolo, en Vénétie, pour l'évêque de Mantoue ou pour celui de Trévise.

Haut. 20 c.

★ SCEAUX DES CHARTES DE FRANCHE-COMTÉ, reproduits en galvanoplastie et argentés.

Cette collection a été gratuitement et habilement exécutée par M. Charles VARAIGNE, entre les années 1857 et 1859. Elle occupe les quatre faces d'une pyramide haute de 3 mètres, sur une largeur de 55 centimètres à la base. Les divisions suivantes y sont établies : *Suzerains et souverains de la Province ; Cours de justice ; Familles féodales ; Dignitaires ecclésiastiques.*

Les sceaux les plus remarquables sont ceux des empereurs d'Allemagne, moulés sur des épreuves en cire qui pendent à des diplômes conservés aux archives de la ville de Besançon. Les grands sceaux et contresceaux des empereurs Sigismond (1434), Frédéric III (1442) et Rodolphe II (1607) comptent parmi les merveilles de la ciselure allemande.

1074. ANNEAU D'INVESTITURE de la souveraineté de la Corse, donné en 1453 à l'Office de Saint-Georges de Gênes, par le pape Nicolas V et le doge de la République Gênoise.

Gros anneau en bronze doré dont le chaton, qui consiste en une tablette de cristal de roche, est accosté de deux inscriptions et de deux motifs héraldiques : les initiales P. N. et le blason du pape Nicolas V ; le mot DVX et l'image de saint Georges.

La signification de cet anneau ressort d'une dissertation que j'ai publiée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLIII (1883).

1075. Médaillon d'argent à l'effigie du cardinal de Granvelle.

Au droit : buste à droite du cardinal, coiffé de la barrette, la figure barbue, le torse vêtu d'un camail. — Légende : ANT. PERRENOT. S. R. E. PBRI. CARD. ARCHIEPI. MECHL. — Sous l'épaule : 1561.

Au revers : Le vaisseau d'Enée, battu par la tempête, est sur le point de faire naufrage : Neptune, sur son char traîné par deux chevaux marins, élève son trident pour calmer les flots ; un arc-en-ciel indique que l'orage va cesser. Sur l'extrados de l'arc-en-ciel, on lit le mot DVRATE, que le cardinal avait adopté pour devise.

Le revers de ce médaillon est incontestablement une œuvre italienne : aussi M. Alfred Armand n'a-t-il pas hésité à classer la pièce elle-même parmi les ouvrages des médailleurs anonymes de l'Italie (*Médailleurs italiens*, 2e édit., t. II, p. 235, nº 38). Une gravure au burin en avait été donnée par Van Loon, dans son *Histoire métallique des Pays-Bas*, t. I, p. 58.

Don de l'avocat Mathiot.

Diam. 6 c.

1076. Aiguière en laiton : dinanderie française du milieu du quatorzième siècle.

Cet ustensile a la forme d'un chevalier revêtu de son armure et monté sur une licorne. Le haut du casque, qui s'ouvre avec une charnière, servait de couvercle ;

le bras gauche du chevalier, tendu en arrière, remplissait la fonction d'un tuyau de robinet.

Haut. 34 c.

1077. Cimaise d'étain, de la première moitié du quinzième siècle.

« Vase généralement en étain, d'une forme élégante, allongée et dont le galbe permet de supposer qu'il doit son nom à un terme encore usité en architecture... On s'en servait pour présenter le vin d'honneur, à l'entrée de personnages de distinction dans une ville. » (Victor Gay, *Glossaire archéologique*, p. 380.)

Dans le fond intérieur du vase, le nom du fabricant est donné par l'empreinte en relief d'un sceau dont le motif est un agneau pascal regardant en arrière, avec la légende : ✝ S. IEHAN. POTIER. Sur l'anse, le nom du possesseur, gravé en majuscules gothiques et onciales mélangées, se lit ainsi : I. DE TAICHES.

Ce vase a été trouvé à Besançon, en 1882, dans la rivière du Doubs.

Haut. 40 c.

1078. Aiguière, avec son bassin, décorée de figures et d'ornements en relief, par François Briot, de Montbéliard, vers 1580 : reproduction faite par la maison Christofle, de Paris.

Sur la panse du vase, trois médaillons renferment les figures symboliques de la *Foi*, de l'*Espérance* et de la *Charité*. Le rebord du bassin est orné de huit cartouches englobant les figures des sept *Arts libéraux* et celle de *Minerve* ou de la *Sagesse*. Dans le fond du bassin, les images des quatre *Eléments* font escorte à la *Tempérance* qui est sur l'ombilic où se pose l'aiguière. Au revers du bassin, le portrait de l'auteur, en médaillon, est entouré de la légende : SCVLPEBAT. FRANCISCVS BRIOT.

Ce morceau, qui passe pour le type le plus parfait des œuvres françaises d'orfèvrerie au seizième siècle, n'est plus représenté que par d'anciennes épreuves en étain, ou par des repro-

ductions modernes telle qu'est la nôtre. J'ai le premier fourni quelques renseignements biographiques sur son auteur, qui était né vers 1550 à Montbéliard et y avait exercé l'art de la gravure en médailles entre les années 1596 et 1615. — Voyez, dans le journal l'*Art* et dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, mon travail intitulé: *Les origines montbéliardaises du ciseleur François Briot* (1879). Consultez en outre, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, la *Description de l'aiguière de Briot*, par M. Alfred DUCAT (1880), accompagnée d'une gravure extraite du bel ouvrage de M. Edouard LIÈVRE sur la *Collection Sauvageot au Musée du Louvre*.

Haut. de l'aiguière : 31 c.; diam. du bassin : 45 c.

1079. CHANDELIER A DEUX BRANCHES, en laiton : dinanderie française de la fin du quinzième siècle.

Sur les branches, gracieusement évasées en accolade, de cet ustensile, un page et une servante, dont les costumes rappellent le règne de Charles VIII, tiennent de part et d'autre les deux bobèches.

Haut. 23 c.

1080. SALIÈRE dite de MICHEL-ANGE : bronze doré.

Un triton, monté sur une tortue, porte sur sa tête et soutient des deux mains une coquille pectinite.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. III, fig. 1.

Haut. 11 c.

1081. MOUCHETTES en bronze, du seizième siècle.

Deux cariatides, homme et femme, forment le milieu des branches : de leur tête s'élance un enroulement terminé par les anneaux nécessaires pour prendre les mouchettes; le récipient, qui est ouvert par en haut, a des rinceaux pour ornements.

Les dimensions de cet ustensile sont presque doubles de celles d'un objet très analogue qui est au Louvre, dans la collection Sauvageot, et dont le *Magasin pittoresque* a publié une reproduc-

tion en gravure (ann. 1874, p. 144). Nos mouchettes ont été trouvées à Besançon, dans les creusages faits pour la construction de l'Arsenal, en 1840.

Haut. 17 c.

1082. Poids étalon de la ville de Besançon, en cuivre ciselé : vers 1620.

Le récipient, en forme de seau, est muni d'un couvercle à charnière et à fermoir, sur lequel ressortent en fort relief les armes de la ville de Besançon : aigle éployée portant dans ses serres deux colonnes debout, avec la devise VTINAM. Deux têtes d'aigle, soudées au récipient, tiennent dans leurs becs les amorces latérales d'une anse mobile. Sur chacune de ces amorces, un petit cartouche s'élève, qui renferme les armes de la ville gravées sur plaques d'argent. La traverse de l'anse est formée par deux demi-corps de lion réunis, dont chacun a ses pattes de devant fixées sur le haut de l'un des cartouches.

Le récipient porte cette inscription en lettres romaines, gravées sur trois lignes :

POIDS DE TRANTE DEVX MARCS EN TREIZE PIÈCES
SERVANTS DE MATRICE A ÉCHANTILLONNER LES
POIDS DE LA CITÉ DE BESANÇON

Cet élégant ouvrage est certainement de Pierre de Loisy le Vieux, orfèvre et graveur à Besançon, auteur de la planche des armoiries de cette ville, qui sert de frontispice au *Vesontio* de Jean-Jacques Chiflet (1618), gravure qui a les plus grandes analogies avec l'image ciselée sur le couvercle de notre poids-étalon.

Haut. du récipient : 15 c.

1083. Insigne de la chevalerie des nobles jeux de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse, a Besançon : argent doré, dix-huitième siècle.

Médaillon ajouré, dont le cadre, formé par quatre bois d'arc, présente une fleur de lis à chacun de ses angles. L'intérieur est occupé par une arbalette debout, avec un fusil et une épée en sautoir. Au sommet est une bélière associée à un anneau de suspension.

Cet insigne est mentionné, sous le nom de *croix*, dans les *Règlemens et statuts portant réunion des trois j ux de l'arc, de l'arbalette et de l'arquebuse en une seule compagnie établie en la Cité royale de Besançon* (1773). L'article cinq du deuxième chapitre dit, en effet : « Le chevalier reçu... payera... 12 livres pour le prix de la croix qui lui sera remise... »

Don du président Bourgon.

Haut. et larg. 4 c.

1084 Fusil de chasse de Jean-Frédéric-Charles comte d'Ostein, électeur-archevêque de Mayence (1743-1763).

Cette arme de grand luxe a un canon de fabrication orientale, dont la partie inférieure est décorée de turquoises. La première capucine, en cuivre doré, a pour motif de décoration un chiffre ajouré qui se compose des initiales I F C C, enlacées et redoublées, avec une couronne électorale au sommet; ces initiales représentent les mots *Ioannes Fridericus Carolus Comes*. Les mêmes lettres, isolées, sont incrustées en argent sur le collier d'un chien accroupi, en bois sculpté, qui fait fonction de pontet par dessus la détente de l'arme. Plus bas que le canon est un écusson en argent doré, écartelé de la roue de Mayence et du lévrier d'Ostein, avec la couronne électorale entre la poignée d'un glaive de prince souverain et la volute d'une crosse d'archevêque : deux lévriers servent de supports à cet écusson. La crosse du fusil est décorée de fines incrustations d'argent, associées à des motifs dorés en relief qui représentent des scènes de chasse ou de galanterie champêtre. Sur la batterie est la signature : Io. Anton. Kock. Cette même signature est gravée sous la crosse de l'arme, avec la date 1747.

Haut. 1 m. 43 c.

Horlogerie.

1085. Horloge du cardinal de Granvelle : 1564; cuivre doré.

Ce riche travail d'horlogerie et de ciselure a la forme d'un ostensoir. Le pied, qui repose sur trois lions couchés, porte quatre médaillons au repoussé dont les sujets sont le *Printemps*, l'*Eté*, l'*Automne* et l'*Hiver*.

Compris dans le mobilier du Palais Granvelle à Besançon, cet objet fut saisi par la ville, en 1630, comme gage d'une somme prêtée en 1622 à l'héritier des Granvelle sur la caisse des fondations de bienfaisance. La municipalité, qui considérait ce morceau comme valant 400 écus, le mit plusieurs fois en vente et une fois en loterie; ces offres demeurèrent sans résultats. L'affiche relative à la loterie s'exprimait ainsi sur le compte de l'objet : « Il marque fort régulièrement tous les mois de l'année, « les jours de chaque semaine, le quantième du mois, la feste de « chaque jour; les heures, les demies et les quarts par le mesme « stile en deux endroits différends dans le grand cadran, il les « marque aussi à la romaine; il sonne les heures, les demies et « les quarts avec beaucoup de justesse; il marque aussi les mi- « nutes de chaque heure; on y voit le cours des douze signes « du zodiaque, celuy du soleil, celuy de la lune avec ses « mutations et déclinaisons, ceux de toutes les autres pla- « nettes, et plusieurs autres choses remarquables et dignes de « la curiosité des sçavants ; il y a de plus un réveil avec sa « montre particulière (9 février 1688). »

Une appréciation technique de ce mécanisme a été publiée, en 1827, dans le *Recueil de machines composées et exécutées* par Antide Janvier, artiste devenu célèbre et qui n'oubliait pas que l'un de ses succès de jeunesse avait été la réparation, faite en 1769, de l'horloge alors placée dans la chapelle de l'hôtel de ville de Besançon et dont les mouvements étaient arrêtés depuis bien des années.

Janvier croyait cet ouvrage fabriqué à Nuremberg; mais c'était de sa part une erreur : le pied de notre horloge porte un poinçon aux armes de la ville d'Augsbourg, lesquelles se composent d'un chapiteau antique surmonté d'une *pigna* ou pomme de pin sculptée.

Quant à l'époque de la fabrication de notre horloge, on peut la fixer au moyen de deux lettres écrites au cardinal de Granvelle, le 21 juillet et le 7 août 1564, par Jean-Jacques Fugger, le

richissime et érudit négociant d'Augsbourg. Dans la première de ces lettres, il dit que l'on règle l'horloge qu'il a commandée pour le cardinal : « l'horologio ho mandato conciare, et tro- « vandolo giusto, se rimandara a V. S. Illma et Rma. » Dans la seconde lettre, il annonce le départ de l'objet, dont la fabrication avait eu lieu à Augsbourg : « Con questa va l'orologio di « quella, che feci conziare per li mei in Augusta ; vorrei fusse se- « condo il voler suo. »

A cette époque il existait à Augsbourg plusieurs horlogers de grand renom: l'un deux, nommé Werner, a produit la curieuse machine chronométrique conservée à la Galerie-Verte de Dresde, où l'on voit un centaure qui tire une flèche à chaque heure.

Deux pièces m'ont semblé particulièrement analogues à celle qui fait l'objet de cette note : l'une, qui est au *Museo civico* de Brescia, est signée de l'horloger Johan-Paul Pflege, d'Augsbourg ; l'autre, un peu moins ancienne, se trouve au Musée de Brunswick, où elle est donnée pour un ouvrage de Caspar Langenbucher, également d'Augsbourg.

Haut. 65 c. ; larg. 22 c.

1086. MONTRE EN FORME DE TABATIÈRE CYLINDRIQUE, de la fin du seizième siècle.

Boîte en cuivre doré, ajourée et ciselée : sur le couvercle, de fines cariatides sont disposées comme les rayons d'une roue ; des figures d'animaux sont mêlées aux rinceaux du pourtour. Sur le cadran, dont le disque central est en argent et le cercle des heures en cuivre, le pivot de l'aiguille est planté sur la traverse d'une lettre H mobile. La platine est signée : *Denis Champion, à Paris.*

Don de Madame GUERTON.

1087. MONTRE OCTOGONALE, de la fin du seizième siècle.

Boîte en deux morceaux de cristal enfumé, taillés à facettes ; garniture en émail blanc avec broderies noires ; cadran ovale en émail, dont le cercle horaire englobe un petit paysage. Sur la platine est la signature : *Jacob de la Croix.*

Don du président Henri ALVISET.

1088. MONTRE DE CARROSSE, de la seconde moitié du dix-septième siècle.

Belle et grosse pièce à sonnerie et à réveil, dans une boîte d'argent préservée elle-même par un étui en peau de serpent. La platine est signée : *Suarts. London.*

Diam. 11 c.

1089. MONTRE du commencement du dix-huitième siècle.

La boîte et le cadran sont en argent. Sur le cadran, dans deux cartouches, est la signature *Dumont à Besançon.* Sur la platine, cette même indication est ainsi reproduite : *Les Frères Dumont à Besançon* Cette montre a une boîte d'enveloppe en peau de chagrin, dont le fond est décoré d'une rosace formée de petits clous d'argent.

Les frères Dumont, dont on voit également la signature sous le cadran de l'horloge du grand hôpital de Besançon, avaient été reçus citoyens de cette ville, le 17 juillet 1697, en vertu d'une délibération municipale ainsi conçue : « Claude-Guillaume et « Pierre-François DUMONT, horlogeurs, originels de Baulme, reçus « au nombre des citoyens gratis, en considération de leur capa- « cité en cette profession, dont ils ont donné des preuves in- « contestables au rétablissement des trois principaux horloges « publics, ont presté le serment requis. »

Don de la famille BELVAUX.

1090. MONTRE du milieu du dix-huitième siècle.

Deux boîtes en or, dont l'une fait fonction d'étui. La plus immédiate est richement décorée de rinceaux ajourés et ciselés, auxquels sont associés des figures de singes. Sur la boîte extérieure on a représenté, au repoussé, une scène de l'histoire grecque, entourée d'ornements de style rocaille en or de diverses nuances. Le mouvement est signé : *G. F. Kœrber, Francfurt.* Sur la boîte d'enveloppe, l'auteur de la composition a mis ses initiales : D. S.

Don de la SOCIÉTÉ D'EMULATION DU DOUBS.

1091. MONTRE DE VERGNIAUD.

Boîte en or dont le fond, émaillé en bleu, laisse voir par transparence un guillochage. Sur le cadran et sur la platine, le nom du fabricant est écrit ainsi : *Cronier à Paris.*

Dans l'intérieur du fond de la boîte on lit en gravure : LE 10 BRUMre AN 2, 1er 9bre 1793, VERGNIAUD A ADÈLE. Cette inscription qui comprend une erreur de date, le 10 brumaire de l'an 2 correspondant au 31 octobre et non au 1er novembre 1793, cette inscription, dis-je, a remplacé les mots tracés avec la pointe d'une aiguille, par Vergniaud lui-même, dans les circonstances que la notice suivante va rappeler :

« Legouvé (l'auteur du *Mérite des Femmes*) avait épousé ma-
« demoiselle Adèle Sauvan, dont Ch. Nodier a parlé dans son
« *Dernier Banquet des Girondins.*

« Vergniaud avait une grande tendresse pour cette jeune fille
« de quatorze à quinze ans, en 1793, et il en eût probablement
« fait sa femme si le Tribunal révolutionnaire l'eût laissé vivre.

« C'est pour elle que, quelques heures avant sa mort, il grava,
« avec la pointe d'une aiguille, leurs deux noms sur la boîte
« d'or de sa montre, avec la date du 30 octobre 1793, et il la lui
« envoya par son fidèle domestique, qui était venu embrasser
« son maître à la Conciergerie, le 31 octobre au matin.

« Madame Legouvé a pieusement gardé durant toute sa vie ce
« dernier souvenir d'un ami. Elle l'a légué en mourant à M. de
« Jouy, l'académicien, qui, de son côté, l'a laissé à Ch. Nodier.

« Qu'est devenue, à la mort de ce dernier, cette précieuse
« relique.....? L'historien de *Charlotte Corday* et des *Girondins*,
« M. Ch. Vatel, nous apprend que Madame Menessier-Nodier,
« qui la recueillit dans la succession de son père, en fit don à
« l'un des meilleurs amis de celui-ci, M. Alexandre Bixio, et
« que M. Bixio, à son tour, en a fait hommage au musée de
« Besançon, où elle est religieusement conservée. » (H. MOULIN, *Le Palais à l'Académie*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, ann. 1882, p. 134.)

1092. MONTRE DU PRINCE IMPÉRIAL.

Boîte double en or de diverses nuances : sur l'une des faces sont les armes de l'Empire français ; sur l'autre, la lettre N est surmontée de la couronne impériale ; une bordure d'abeilles entoure ces deux emblèmes. Le remontoir a la forme d'une couronne impériale.

Cette pièce avait été établie par l'Ecole d'horlogerie de Besançon, pour être offerte au Prince impérial en souvenir d'une visite que l'Empereur et l'Impératrice se proposaient de faire, en 1866, à l'ancienne capitale de la Franche-Comté. Le travail d'établissement avait été dirigé par M. Georges SIRE, alors directeur de l'Ecole, et M. KRACHPELTZ, l'un des artistes de la fabrique bisontine, s'était chargé gratuitement de la gravure.

Les sept montres qui viennent d'être décrites font partie d'un ensemble de quarante et une pièces, dont

la réunion, très intéressante dans un centre de fabrication horlogère, est en grande partie due à la généreuse sollicitude de M. Victor Girod, ancien adjoint au maire de Besançon. La plupart de ces pièces étant des œuvres très soignées, il pourra n'être pas sans intérêt d'avoir les signatures que portent un certain nombre de celles qui n'ont pas été ci-dessus décrites.

Dix-septième siècle : *Houzeau, à Valenciennes. — P. M. I. R. A. F.* 1618. *— G. Tranchant, à Chalon. — Nicolas Chardet, à Sedan. — Quare, London. — George Prior, London. — Theodorus-Augustus Stos, à Ulm. — Macé, à Paris. — F. Rosier-Benois-Blanc. — Kyderen, à Paris. — Heusermann, Zoffingen. — Chantereau le Fils, à Paris. — Abel Durade. — Lory, à Paris. — Bourgeois le Perre* (sic), *à Paris. — Isaac Soret. — Gaudron, à Paris. — Le Bon, à Paris.*

Dix-huitième siècle : *Maussion, Verdun. — Cfle Zeller, à Zurich. — Jean Plan, à Paris. — In Edmonds, London. — J. B. Lefebure. — Romilly, à Paris. — Meybaum, à Strasbourg. — A. Léopoldt Golling. — Joan. Eyrich, à Wirtzburg. — Jn Ls Rey, à Genève.*

Dix-neuvième siècle : *Norton, à Londres. — Roch, à Paris.*

Ivoires.

1093. Feuillet d'un diptyque consulaire : ivoire sculpté l'an 506 de notre ère.

Dans un cartouche qui domine ce bas-relief, on lit l'inscription suivante : FL. AREOB. DAGAL. AREOBINDVS. VL ; c'est-à-dire : *Flavius Areobindus, petit-fils d'Areobindus, fils de Dagalaif, homme illustre.*

Ce personnage, le meilleur général de son temps, avait épousé la fille de l'empereur Olybrius et aurait pu lui-même monter sur le trône impérial, car un jour le peuple, irrité contre les abus de pouvoir d'Anastase, le cherchait pour faire de lui un empereur: Areobindus, en homme prudent autant que modeste, avait passé le Bosphore dès le commencement du tumulte. Son consulat appartient à l'année 506.

C'est donc aussi à cette date qu'il faut rapporter notre feuillet de diptyque, monument qui a été l'objet d'une intéressante dissertation publiée par le bibliothécaire Coste dans le *Magasin encyclopédique* (viiie année, t. IV, 1802, pp. 444-477).

« Les diptyques consulaires, dit M. Chabouillet, étaient de « doubles tablettes d'ivoire que les consuls distribuaient aux « sénateurs en entrant en charge... On suppose que ces ta- « blettes renfermaient le registre des fastes consulaires depuis « L.-J. Brutus jusqu'au consul qui en faisait le présent. Il y « était figuré avec ses noms et ses titres, et le plus souvent, « en outre, avec une représentation des jeux célébrés à ses dé- « pens. » *Catalogue du cabinet des antiques de la Bibliothèque impériale*, 1858, p. 559.)

« Le nombre des diptyques datés, ajoute M. Héron de Vil- « lefosse, s'élève aujourd'hui à 28, se rapportant à 16 consuls « différents, qui ont exercé leurs fonctions dans un espace de « temps circonscrit entre les années 406 et 541. » Sur ces 28 diptyques, il en est six qui dérivent du consulat d'Areobindus (*Gazette archéologique*, ann. 1884, pp. 117-118).

En éditant une image de notre feuillet de diptyque, Millin décrivait ainsi les figures qui le décorent : « Aréobinde est re- « présenté assis sur une chaise curule avec un marchepied ; il « est vêtu de la toge peinte (*toga picta*) : il tient d'une main la « *mappa circencis*, qu'il va jeter pour donner le signal du commen- « cement des jeux, et de l'autre, le sceptre orné d'une figure « de l'empereur. Auprès de lui sont deux personnages debout... « La partie inférieure représente l'arène où se célèbrent les jeux. « Les spectateurs sont séparés des combattants par une balus- « trade : l'arène est semée de petits boucliers ronds et carrés ; « un des gladiateurs tient une couronne, prix de sa victoire ; « un autre s'apprête à en recevoir une d'un personnage qui tient « un bâton. » (*Monuments inédits*, t. I, 1802, p. 381, pl. xxxviii.)

Haut. 375 millim. ; larg. 118 millim.

1094. L'Annonciation aux bergers : volet de diptyque en ivoire des premières années du quatorzième siècle.

Sous une double arcature gothique est une montagne semée de moutons : en haut, un ange sans ailes tient une bande de papier et en dit le contenu à deux bergers qui sont au premier plan ; l'un deux, qui tient une musette, tombe à genoux, tandis que l'autre joint les mains en contemplant debout le divin messager.

Collection Bruand.

Haut. 8 c.

1095. Voltaire et Rousseau : bas-relief découpé, en ivoire.

Le patriarche de Ferney, assis sur un tertre, un livre dans la main gauche et la main droite appuyée sur sa canne, converse avec Jean-Jacques Rousseau, qui est debout en se penchant vers lui.

Ce bas-relief découpé est fixé sur un fond de velours noir et enfermé dans un cercle de cuivre doré.

La finesse de cet ouvrage en ferait attribuer volontiers la paternité à l'ivoirier Joseph Rosset, de Saint-Claude-du-Jura, dont Voltaire avait fait la célébrité (voy. le n° 424.)

Diam. 6 c.

Meubles sculptés.

1096. Buffet des Gauthiot d'Ancier : 1581, école bourguignonne.

Ce bel ouvrage de menuiserie, qui peut passer pour un type du meuble de l'école de Bourgogne, a été exécuté à Besançon, en 1581, d'après les dessins de l'architecte dijonnais Hugues Sambin, élève de Michel-Ange, par le menuisier Pierre Chenevière, sur la commande du cogouverneur municipal Ferdinand Gauthiot d'Ancier. C'était également pour ce gentilhomme qu'avait été faite, par les mêmes auteurs, la table, de style analogue, qui appartient au mobilier de l'hôtel de ville de Besançon. J'ai nettement établi les origines de ces deux objets, dans mon mémoire intitulé : *La Table sculptée de l'hôtel de ville de Besançon, et le mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier*, publié en 1879 (*Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs.*)

Le buffet que nous allons décrire est en noyer. Son avant-corps convexe, s'ouvrant à deux battants, est soutenu par une console formée de cinq volutes qui se rassemblent sur le dos d'une chimère transversalement couchée. Les corps latéraux se composent de caissons et de tiroirs : chacun d'eux supporte un petit panneau qui joue le rôle d'antéfixe. Le couronnement, en retrait, est orné d'un trophée d'armes en bas-relief que surmonte un écu où l'on voit en peinture le blason des Gauthiot : d'azur à un faucon-gautherot d'argent, armé et couronné d'or, commençant son vol. Toutes les parties de l'ouvrage sont ornées de termes, de mascarons, de figures d'animaux, de guirlandes de fruits et de fleurs. Huit peintures en camaïeu doré ressortent

sur les vanteaux de l'avant-corps du meuble et sur les deux panneaux isolés. Ces peintures représentent *Lucrèce, Mercure, Flore, Cérès, Pan, l'Envie, Diane* et *Apollon*. Sous cette dernière figure on lit la signature du peintre : E. BREDINUS F. 1581.

Décrivant à son tour le buffet des Gauthiot, dans son savant ouvrage sur *Le Meuble*, M. Alfred DE CHAMPEAUX nous apprend que le peintre qui intervint pour décorer ce morceau de menuiserie artistique, Evrard BREDIN, avait été reçu maître peintre-verrier à Dijon, en 1561, après avoir produit comme chef-d'œuvre un vitrail pour l'église de Saint-Michel, l'édifice précisément dont Hugues Sambin, le Michel-Ange dijonnais, avait dessiné et ornementé le portail.

Enfin, M. Edmond BONNAFFÉ, dans ses excellentes *Études sur le Meuble en France*, a publié une gravure qui reproduit la physionomie de notre « cabinet faict en ovalle », comme l'appelait un inventaire de l'année 1596. Au moyen de ce même inventaire, il a cru pouvoir rattacher au mobilier des Gauthiot d'Ancier un « cabinet », très analogue à celui qui nous occupe, et que M. le baron Sellières a payé 12,500 francs à la vente du prince Soltykoff (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXXIV, 1886, pp. 62-65).

Notre précieux buffet avait été recueilli, par les Jésuites du Collège de Besançon, dans la succession opulente d'Antoine-Gauthiot d'Ancier, ouverte à leur profit en 1629. Dans l'inventaire alors dressé de cette succession, le « cabinet en ovalle » de 1581 est ainsi décrit : « Ung buffet de nouhier en menuserie, « relevé avec peintures, doré en plusieurs lieux, fermant à clef, « ayant les armes de la maison au couronnement. »

Haut. 2 m. 60 c. ; larg. 1 m. 70 c.

1097. CABINET de la fin du seizième siècle : école florentine.

Ce meuble très riche, monté sur des pieds tournés, est en ébène : il est décoré extérieurement d'incrustations en écaille et de cuivreries dorées produites par l'estampage. A l'intérieur, des figurines estampées ressortent sur des panneaux en glace, et de petits tiroirs portent des plaquettes d'émail bleu moucheté de blanc.

Donné par l'antiquaire RIDUET.

Haut 1 m. 72 c. ; larg. 1 m. 34 c.

Vitraux.

1098. Vitrail représentant en grisaille les armoiries de l'écuyer Bonaventure de Faletans et de Claudine de Gilley, sa femme : style flamand.

Ce blason composé a pour supports deux figures allégoriques : la Valeur et la Vertu. Il avait été exécuté, vers la fin du seizième siècle, pour la chapelle dédiée aux Onze mille Vierges que la famille de Faletans possédait dans l'église de Notre-Dame à Salins.

Donné par le marquis de Faletans.

Haut. 44 c. ; larg. 47 c.

1099. Vitrail peint : école allemande, 1609.

Dans un encadrement d'architecture sont deux écus armoriés : 1° parti d'or et de sable à une tente de campement au naturel brochant sur le tout ; 2° de gueules à trois anneaux d'argent posés 2 et 1. Les écussons sont accostés des figures de Saint-André et de la Foi. En haut, on a représenté Daniel dans la fosse aux lions, à qui le prophète Habacuc, porté par un ange, vient servir sa nourriture. Au-dessous de cette scène le peintre a inscrit une sentence morale : Traw schaw wem (*Regarde à qui tu te confies*). Dans le bas, deux anges jouent du violon de chaque côté d'un cartouche sur lequel on lit : Daniel Stedel und Ursula Braunin Eheleutt. Anno M.DC.IX. On a voulu indiquer ainsi que le vitrail représentait les armoiries de Daniel Stedel et de son épouse Ursule Braunin.

Haut. 39 c.; larg. 28 c.

1100. Jeune fille chinoise : portrait peint sur verre.

Représentée debout, en face et à mi-jambes, dans une riche toilette dont les ornements métalliques sont dorés, elle est devant une table où se trouvent des fleurs : sa main droite abaissée laisse flotter un voile, sa main gauche tient une petite corne bleuâtre.

Haut 34 c.; larg. 30 c.

Tapisseries.

1101. Tapisserie flamande du milieu du seizième siècle, représentant *Jésus au jardin des Oliviers.*

Sur un fond de verdure où pullulent des tiges fleuries, le Christ, à genoux, lève les deux bras au Ciel en apercevant un ange qui lui montre sa croix. Ce tableau, dont le dessin est flamand, a pour encadrement une bordure d'arabesques italiennes.

Haut. 2 m. 70 c.; larg. 2 m. 75 c.

1102. Tapisseries françaises du milieu du dix-huitième siècle, représentant l'*Histoire d'Ulysse* : quatre pièces.

Chaque pièce est entourée d'une riche bordure où des amours, traités en grisaille, se jouent dans des guirlandes de fleurs et de fruits représentées au naturel. Au sommet de chaque tableau est un médaillon qui renferme une tête en camaïeu doré, profilée à l'antique ; dans le bas est l'imitation en grisaille d'un petit bas-relief. Les bordures sont de beaucoup supérieures aux tableaux qu'elles encadrent.

Voici les noms que je donnerais aux épisodes représentés sur les quatre pièces, avec les dimensions de chacune de celles-ci :

Circé, sa baguette magique à la main, traite dans son palais Ulysse et ses compagnons.— Haut. 5 m. ; larg. 3 m. 20

Les Sirènes cherchent à attirer l'équipage d'Ulysse. — Haut. 3 m.; larg. 2 m. 30 c.

Calypso s'efforce d'empêcher le départ d'Ulysse. — Haut. 3 m.; larg. 2 m. 12 c.

Ulysse, accompagné de Télémaque, est reconnu par son chien Argus. Haut. 3 m.; larg. 1 m. 5 c.

Ces tentures, retrouvées à l'hôtel de ville de Besançon, dans un état complet de délabrement, ont été restaurées comme spécimens des produits d'une industrie artistique dont la France n'a cessé de favoriser l'essor.

TABLES

Divisions du Catalogue.

	Pages
Notice historique	5
Peintures	21
Dessins	190
Sculptures	236
Antiquités	260
Notice sur le musée des antiquités	260
Momie égyptienne	263
Marbres antiques	264
Bronzes antiques	271
Imitations de figures antiques	282
Sculptures du Moyen-âge et de la Renaissance	284
Céramique	287
Ciselure	291
Horlogerie	298
Ivoires	302
Meubles sculptés	304
Vitraux	306
Tapisseries	307

Indication des principales notices.

Momie de Sar-Amen, grand prêtre d'Ammon	263
Taureau à trois cornes : bronze gallo-grec trouvé à Avrigney (Haute-Saône)	271
Casque romain, provenant des Arènes de Vesontio	274
Feuillet d'un Diptyque consulaire, de l'an 506	302
Christ peint d'après un dessin de Michel-Ange	129
Le Triptyque de la chapelle du Palais Granvelle, restitué à Bernard van Orley	137

Pages

Le Bronzino de Besançon : cadeau du duc Cosme de Médicis à Nicolas Perrenot de Granvelle. 37

La date du portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle, peint par Titien 169

Le cardinal de Granvelle, peint par Gaetano. . . . 91

Horloge faite à Augsbourg pour le cardinal de Granvelle 298

L'ambassadeur Simon Renard et sa femme : portraits de Antoine Mor 132

Claude Belin, protégé du cardinal de Granvelle et conseiller du duc d'Albe 70

Un buffet en menuiserie, dessiné par Hugues Sambin 304

Le ciseleur François Briot, originaire de Montbéliard 294

Les portraits des peintres Ryckært, par Van Dyck. . 63

Portrait d'Antoine-François Gauthiot d'Ancier, bienfaiteur des Jésuites de Besançon. 67

Les frères Dumont, *horlogeurs* à Besançon, au dix-septième siècle. 300

Souvenir de l'arrivée à Rome du marquis de Marigny, frère de la marquise de Pompadour 24

Histoire d'un tableau de François Le Moyne. 119

Les dates de naissance et de mort du peintre franc-comtois Gaspard Gresly 101

Le fusil de chasse d'un Electeur-Archevêque de Mayence (1747). 297

Le portrait du libraire philosophe Fantet, restitué à Wyrsch.. 185

Le petit Paul de Strogonov, peint par Greuze. . . . 100

Le sculpteur franc-comtois Rosset, portraitiste de Voltaire. 156

L'intendant Charles-André de Lacoré et sa bienfaisante administration en Franche-Comté 242

Les créateurs de l'enseignement des beaux-arts à Besançon : le statuaire Luc Breton, les peintres Wyrsch et Lenoir . . . . . 120, 182 et 237

Pages

L'architecte Pierre-Adrien Paris, bienfaiteur de la ville de Besançon 107
Le financier Bergeret et son protégé le dessinateur Fragonard, ... 180, 204 et 206
La Fédération générale célébrée à Besançon le 14 juillet 1790 197
La montre du girondin Vergniaud. 300
L'impératrice Marie-Louise, élève du peintre Prud'hon 126
La sœur Marthe décorée de la Légion d'honneur vingt-huit ans après sa mort. 30
Lettre de Monsieur le Comte de Paris, sur un dessin représentant le roi Louis-Philippe au château de Windsor. 191
Les origines franc-comtoises du peintre Sébastien Cornu 48
L'héritage artistique du peintre Jules Grenier . . 211

Liste alphabétique des artistes inscrits au Catalogue

AVEC QUELQUES ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Les chiffres placés en regard des noms correspondent aux numéros d'ordre des ouvrages. — Les noms imprimés en *italiques* sont ceux des artistes qui ne sont représentés que par des copies ou par des œuvres rappelant leur manière.

Achard (Jean), 1.
Alaux (Jean), 519.
Aldegrever (Henri), 146.
Aligny (Théodore d'), 2.
D'après son épitaphe publiée par M. Henry Jouin, dans la *Revue de l'Art français* (juin 1886), Claude-Félix-Théodore Caruelle d'Aligny est né le 24 janvier 1798 et mort le 24 février 1871.
Allegrain (Etienne), 3-4.
Allegri. — Voy. *Corrège.*
Allers (Jean), 1070.
Amand (Jacques), 5, 520.
Amic (Clarisse), *copiste*, 290.
Anastasi (Auguste), 6.
Arthois (Jacques d'), 7-8.
Aymont (Marie d'), *copiste*, 69.

Baille (Edouard), 9-10.
Balen (Henri van), 53-54.

Baltard (Victor), 521.
Barbarelli. — Voyez Giorgione.
Barbault (Jean), 11.
Barbieri. — Voy. Guerchin.
Bardin (Hippolyte), 522.
Barker (Thomas), 12.
Baron (Henri), 13.
Bassan (Jacques), 14-15.
Basset. — Voy. de Jolimont.
Bavoux (Nestor), 16-18.
Le tableau n° 16 est daté de 1861 et a été donné en 1862.
Becquet (Just), 895-896.
Bega (Cornelis), 19.
Bénouville (Achille), 20.
Berckheyden (Gerrit), 21.
Berghem (manière de), 174.
Berthélemy (Simon), 523-524.
Berretini. — Voy. *Cortone.*
Berruer (Pierre), 897-898.
Berthon (Nicolas), 22.
Besson (Faustin), 23-25.
Biget (Bernard), 26.
Billardet (Joseph), 27.
Blondeau (Lucien), 28.
Le portrait peint par cet artiste a été donné en 1880 et *non en* 1884.
Boetzel (Ernest), 525.
Boichot (Guillaume), 526-528.
Bologne (Jean), 1063.
Bonvin (François), 29.
Borel, (Antoine), 529-530.
Bouchardon (Edme), 899.
Boucher (François), 30-39, 531-535.
Boullongne (Valentin de). — Voy. Valentin.
Bouquet (Michel), 40.
Bourguignon (Jacques), 41-44.
Les tableaux numérotés 41 et 42 ont été acquis, en 1836, chacun pour 75 francs.
Bourrelier (Germain), 45.
Bouteux (Joseph), 538.
Brascassat (Jacques), 46, 536-537.
Brauwer (Adrien), 47.
Bredael (Pierre van), 48.
Bredin (Evrard), 1096.
Breton (Luc), 900-933.
Breughel le Vieux, 49.
Id. (manière de), 169.
Breughel d'Enfer, 50.
Breughel de Velours, 51-56.
Bril (Paul), 426.
Briot (François), 1078.
Bronzino (Angiolo), 57.
Brulley (Sanson), 58-59.
Brune (Christian), 60.
Buonarotti. — Voy. *Michel-Ange.*

Caminade (Alexandre), 61.
Canaletto (manière de), 219.
Capuccino (Bernardo), 62.
Cardi. — Voy. Cigoli.
Caruelle. — Voy. Aligny.

Casanova (François), 539-540.
Castex, 934.
Castiglione (Giov-Bened.), 63 et 471.
Chabry (Léonce), 64.
Champaigne (Philippe de), 65-68.
Chaplin, (Charles), 69.
Chapuis (Honoré), 70-71.
Chartran (Théobald), 72.
Chasselat (Saint-Ange), 541.
Chazerand (Alexandre), 73-75, 542-543.
· La signature du tableau numéroté 74 est réellement: « CHAZERAND l'aîné, de Besançon. »
Chiflet (Ferdinand), 544-545.
Ciccio. — Voy. Solimena.
Cignani (Carlo), 76-77.
Cigoli (Lodovico), 78.
Claudet (Max), 546, 935.
Clementina, 79.
Clésinger (Auguste), 936.
Cochin. — Voy. Tardieu.
Codde (Pieter), 80.
Collin de Vermont (Hyacinthe), 81.
Colson (Gille), 82.
Conscience (Francis), 83-85.
Cormon (Fernand), 86.
Cornu (Alexis), 547.
Cornu (Sébastien), 87-102, 548-565.
Corrège, 876-877.
Cortone (Pierre de), 103, 878.
Courbet (Gustave), 104-105, 566-569, 937.
Courtois. — Voy. Bourguignon.
Courtois (Gustave), 106-107.
Cet artiste est né le 18 mai 1852.
Coypel (Noël), 108.
Coypel (Charles-Antoine), 109.
Cranach (Lucas), 145.
Crespi (Daniele), 110.
Cuyp (Albert), 111-112.

Darvant (Alfred), 950.
David (Louis), 113-114.
David (d'Angers), 938.
Dédéban (Jean-Baptiste), 570.
Dekker (Cornelis), 115.
Delaistre (François), 939-943, 1043, 1045-1046.
Delamarre (Théodore), 116.
Delambre, *copiste*, 243.
Delanoy (Pierre), 117.
L'indication qui suit la signature de cet artiste est erronée. Le *Butin de guerre* et *Chez don Quichotte* sont deux œuvres distinctes, exposées l'une en 1878 et l'autre en 1879.
Delille (Armand), 118.
Demesmay (Camille), 119, 944-947.
Desfriches (Agnan), 571.
Deshayes de Colleville (Henri), 120-122.

Desjobert (Eugène), 123.
Desportes (François), 124-125.
Desprez (Louis), 572-573.
Desrais (Claude-Louis), 574.
Diebolt (Georges) 948-950.
Dietrich (Ernest), 126.
Dolci (Agnese), 127.
Dominiquin, 128-129.
La description du paysage numéroté 129 doit être: « Cataracte d'une rivière au pied de hautes montagnes. » La description imprimée sous ce numéro se rapporte au paysage de Locatelli (n° 335), lequel est d'ailleurs décrit à son rang presque dans les mêmes termes
Drouin (J.-P.) 575-576.
Dumont (Jacques dit le Romain), 130.
Duplat (Louis), 131.
Duplessis (Joseph), 132.
Duplessis (Michel), 133.
Durameau (Louis), 134-135, 577-582.
Duvigeon (L), 136.
Duvivier (Bernard), 137.
Dyck (van), 138-141.

Elmerich (Charles), 220.
Espagnolet. — Voy. Ribera, *Esteban*. — Voy. *Murillo*.
Estevenot. — Voy. Lesca.

Faivre (Tony), 583.
Fanart (Antonin), 221-223.
Fiori (Cesare), 224.
Flajoulot (Charles), 225, 404.
Flinck (Govert), 226.
Fontana (Lavinia), 227.
Fouquières (Jacques), 228.
Fragonard (Honoré), 229-231, 522, 584-618.
Fragonard (Mme, née Gérard), 618.
Fraguier (Armand de), 232.
Français (Louis), 233-234.
Franceschi (Jules), 951.
François, 952.
Francken le Jeune, 235-238.
Franque (Jean-Pierre), 239.

Gaetano (Scipione), 240.
Gambin (Scipion), 1069.
Garnerey (Hippolyte), 619.
Gaugiran. — Voy. Nanteuil.
Gauthier (Charles), 953.
Gérard (Marie-Anne). — Voy. Fragonard (Mme).
Gérard (Marguerite), 241, 620.
Gérard (François), 242-243, 879.
Giacomotti (Félix), 244.
Gigouley (François), 59.
Gigoux (Jean), 245-251.
Le tableau *Pygmalion* de cet artiste (n° 247) a été lithographié par Emile Lassalle.
Gilbert (Victor), 252.
Giordano (Luca), 253.

Giorgione, 254, 800.
Giraud (Charles), 255.
Giraud (Emilie). — Voy. Leleux.
Gossart. — Voy. Mabuse.
Grandsire (Eugène), 256.
Grangé (Jean), 257.
Grenier (Jules), 621-782.
Gresly (Gaspard) 258-267.
Dimensions du *Trompe-l'œil* inscrit sous le n° 266 : haut. 47 c. ; larg. 40 c.
Greuze (Jean-Baptiste) 268-269.
Grimou (Jean), 270.
Gros (le baron), 271-275.
Gryf (Adrien), 276-277.
Guerchin, 278-279.
Guide 280-284.
Guillon (Charles), 285.

Hanneman (Adrien), 286.
Harpignies (Henry), 287.
Haudebourg (Mme Hortense), 288.
Heil (Daniel van) 289.
Hersent (Louis), 290.
Holbein, (Hans le Jeune), 291.
Horemans (Jean le Vieux), 292
Houel (Charles), 293.
Houel (Jean) 783-784.

Ingres (Dominique), 785-786.
Iselin (Henri), 954.
Isenbart (Emile), 294.

Janet (François), 295.
Jeanneney (Victor), 296.
Jeaurat (Etienne, 297.
Jolimont (Théodore de) 787-788.
Jolivet (Henry), 298.
Jordaens 299-300.
Le tableau inscrit sous le n° 299 est à mettre au nom de RUBENS. — Voyez en la désignation rectifiée au mot *Rubens* de la présente table.
Jordaens (manière de) 162.
Jourdain (François), 789.

Kalf (Guillaume) 301-303.
Kessel (Jean van, le Vieux), 304-306.
Kessel (Ferdinand van), 307.
Kœpp (Wolfgang), 308.
Krachpeltz, 1092.

Lagrenée (Jean-Jacques le Jeune), 309.
Lambinet (Emile), 310.
Lancrenon (Ferdinand), 311-312.
Lancret (Nicolas), 313-314.
Landerset (Joseph), 315.
Landry (François), 1057.
Lanfranc (Jean), 316.
Langetti (G.-B.), 317.
Lantara (Simon), 318-320.

Largillière (Nicolas de), 321-322.
La Rue (Philibert de), 790-792.
Latraverse (Charles de), 793-794.
Leclerc, *copiste*, 68.
Leduc (Jean), 323.
Legrip (Frédéric), 324.
Leleux (Mme Emilie), 325.
Lemaire (Hector), 955.
Le Moyne (François), 326.
Lenoir (Simon), 327, 795.
Le Prince (Jean), 328.
Leprince (Léopold), 329.
Le Roux (Charles), 330.
Lesca (Mme Louisa), 331.
Lescot. — Voy. Haudebourg.
Lethière (Guillaume), 796.
Licherie (Louis), 332.
Lindlar (Guillaume), 333.
Lobrichon (Timoléon), 334.
Locatelli (Andrea), 335.
Loir (Nicolas), 336.
Loisy (Pierre de), 1082.
Luczot de la Thébaudais (Charles), 797-798.
Lunteschutz (Joseph), *copiste*, 357, 518.

Mabuse (Jean), 337-338.
Machard (Jules), 339.
Maire (Jean-Baptiste), 956.
Maire (Anna), 957.
Manara (Horace de), 340.
Maratti (Carlo), 341.
Marie-Louise, 342.
Marin (Joseph), 958-959.
Masquelier (Louis), 799.
Massimo (le chevalier), 343.
Massys (Quentin), 344.
Mayer (Constant), 345.
Mazzola. — Voy. *Parmesan.*
Mérimée (Prosper), 800.
Meulen (François van der), 346-347.
Michel-Ange, 348, 1062, 1080.
Mignard (Pierre), 349-350.
Millet (François), 351.
Mniszech (André de), 352.
Moitte (Jean), 801-802, 960.
Mol (Pierre van), 353.
La date de sa mort est le 8 avril 1650 (*et non* 1610).
Monnoyer (J.-B.), 354.
Montagny (Elie), 803.
Mor (Antoine), 355-356.
Murillo (Bartolomé), 357.

Nanteuil (Charles de), 358.
Neefs (Peter l. Vieux), 359-360
Niederhausern-Kœchlin (François-Louis de), 361.
Noël (Jules), 362.
Nonnotte (Donat), 363-364.
Noort (Adam van), 365-366.

Odevært (Joseph), 367.
Orley (Bernard van), 368.

Sur l'époque et l'auteur de la restauration qui a gâté la partie basse du panneau central de ce triptyque, on peut consulter ma *Monographie du Palais Granvelle*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, ann. 1866, p. 79, note 1.

Orsel (Victor), 804.
Ostade (manière de Adrien *van*), 173.
Ostade (Isaac van), 369.
Otto-Vænius, 370-371.
Oudry (Jean-Baptiste), 372-373.

Pacicco (Francesco), 374.
Paget (Germain), 375.
Le *Goûter champêtre* de cet artiste est signé : « G. PAGET, 1861. »
Paillot (Dominique), 805.
Pajol (Charles), 961.
Pajou (Augustin), 963.
Palissy (Bernard de), 1068.
Paris (Pierre), 288, 806-813, 964-965.
Parmesan, 376-377.
Parrocel (Charles), 814.
Parrocel (Joseph), 378-379.
Patel (Pierre), 380.
Péquignot (Pierre), 381.
Pérignon (Nicolas), 815-822.
Perraud (Joseph), 965. *
Peters (Bonaventure), 382.
Petit (Jean), 966-975.
Pietersz (Geerit), 383.
Pillement (Jean), 823-826.
Pilon (Germain), 976-977.
Pippi. — Voy. *Romain*.
Poele (Egbert van der), 384.
Pointelin (Auguste), 385.
Poirson (Maurice), 386.
Ponte. — Voy. *Bassan*.
Poussin (Nicolas), 387-389.
Prévost (Jacques), 390-391.
Prévost (Jean-Louis), 392.
Prévost (Alexandre), *copiste*, 480.
Procaccini (Giulio), 393.
Procaccini (Carlo), 394.
Prudhon (Pierre), 342.
Puget (Pierre), 913.
Pulzone. — Voy. Gaetano.

Quast (Pieter), 395-397.
Quesnoy (François du) — Voy. François.

Raphaël, 398-399.
Rapin (Alexandre), 400.
Recco (Giuseppe), 401-403.
Regnault (Jean-Baptiste), 404.
C'est à tort que le nom de cet artiste a été composé en lettres capitales, son œuvre n'étant représentée que par une copie.
Rembrandt, (manière de), 170.
Revel (Gabriel), 405.
Ribera (Giuseppe), 406-408.
Ribot (Théodule), 410.
Richard (Adrien), 411.

Richard-Cavaro (Charles), 412.
Richomme (Jules), 413.
Rigaud (Hyacinthe), 414-415.
Robert (Hubert), 416-419, 827-835.
Robert (Alphonse), 420.
Robert (Elias), 978.
Romain (Jules), 207-208.
Rondé (Philippe), 421.
Rosa (Francesco). Voy. Pacicco.
Rosa (Salvator), 422-423.
Rosset (François), 424.
Rosset (Joseph), 1095.
Rottenhammer (Jean), 425-426
Rouget (Georges), 427.
Rubens (Pierre-Paul), 428-430.
C'est à tort que le tableau sur cuivre, qui porte le n° 299, a passé jusqu'ici pour un ouvrage de JORDAENS. Il faut y voir l'une des répétitions assez nombreuses du *Festin d'Hérodiade*, ouvrage de RUBENS, dont l'original, qui a 73 centimètres de hauteur sur 105 de largeur, appartient actuellement à M. Hermann Linde. L'idée de cette rectification m'a été donnée par M. RAVAISSON, membre de l'Institut, et les renseignements précis que je viens de noter m'ont été fournis par mon savant collègue, M. Max ROOSES, d'Anvers, l'historien de l'*Œuvre de Rubens*.
Ruysdael (Jacob van), 431.
Saintin (Henri), 432.
Salentin (Hubert), 433.
Salvi (Gio-Bat). — Voy. *Sassoferrato*.
Sambin (Hugues), 1065, 1096.
Santerre (Jean-Baptiste), 434.
Santi (G.) *copiste*, 399.
Sanzio. — Voy. *Raphaël*.
Sarte (Andrea *del*), 435.
Sassoferrato (Giov.-Bat.), 436.
Scheffer (Ary), 437.
Scheffer (Arnold), 438.
Schidone (Bartolommeo), 439.
Schmid (Charles), 440-441.
Schœnfeldt (Jean), 442-443.
Schommer (François), 444.
Seghers (Gérard), 445-448.
Silvestre (Israël), 836-837.
Sirani (Elisabeth), 449.
Snyders (François), 450-451.
Solari (Andrea), 452.
Soldi (Emile), 980.
Solimena (Francesco), 453.
Sonjé (Jean), 454.
Spada (Lionello), 455.
Stanzioni. — Voy. Massimo.
Stiffenhoffen (Antoine), 981-982.
Strozzi. — Voy. Capuccino.
Suvée (Joseph), 456-457.
Swebach (Edouard), 458.
Schweighæuser (Louis), 979.
Tardieu (Charles), 459.

Téniers (David), le Vieux, 359, 468.
Téniers (David), le Jeune, 460.
Thébaudais (Charles de). — Voy. Luczot.
Thulden (Théodore van), 461-462.
Tiepolo (Domenico), 838-844.
Titien, 463-465.
Titien (manière de), 211.
Troy (François de), 466-467.

Uden (Luc van), 468-469.

Vaccaro (Andrea), 470-471.
Valentin, 472, 880.
Vallier, 845-846.
Vanloo (Carle), 473-475.
Vanloo (Louis), 847-848.
Vanloo (Michel), 476-478.
Vanucchi. — Voy. *Sarte* (Andrea *del*).
Vecelli. — Voy. Titien.
Veen (Otto van). — Voy. Otto Vænius.
Velazquez (Diego), 479-480.
Velde (Adrien van de), 481.
Velde (Guillaume van de), 482.
Vernet (Joseph), 483-485.
Vernet (manière de Joseph), 486.
Vernet (Carle), 487.
Vernier (Emile), 488.
Véronèse (Paul), 489-490.
Verstappen (Martin), 491-492.
Victors (Jan), 493.
Vincent (François), 494-495, 849-852, 889.
Viviani (manière de), 218.
Vouet (Simon), 496.
Voisin-Delacroix (Alphonse), 983.

Wailly (Charles de), 853.
Wouters (François), 497.
Wouwerman (Philips), 498.
Wouwerman (Peters), 499.
Wyrsch (Melchior), 500-516.

Zacherder, 854.
Zampieri. — Voy. Dominiquin.
Zurbaran (Francesco), 517-518.

Besançon. — Imp. Dodivers et Cie, 87, Grande-Rue.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00448 3984